

RECHERCHES
SUR LA
GARDE IMPÉRIALE
ET SUR LE
CORPS D'OFFICIERS DE L'ARMÉE ROMAINE
AUX IV^e ET V^e SIÈCLES.

L'histoire de la garde impériale et du corps d'officiers de l'armée romaine après l'époque de Dioclétien est très mal connue. Des savants estimés ou illustres ont écrit sur le sujet des travaux obscurs, semés de conjectures et parfois de contradictions, qu'on abandonne avec l'impression d'avoir appris peu de chose et d'avoir mal entendu les textes qu'on a lus. Ce n'est certes pas que les textes fassent défaut. Le iv^e et le v^e siècle nous ont laissé l'ouvrage d'Ammien, qui est le meilleur historien militaire de la littérature latine, le livre technique de Végèce sur l'art de la guerre et l'organisation de l'armée, le Code théodosien et la Notice des dignités; on peut beaucoup apprendre des inscriptions du temps, bien que moins nombreuses qu'aux précédents siècles et plus rarement datées; il y a enfin beaucoup de traits à recueillir dans la masse des auteurs divers de cette longue période. Mais ces documents ont dérouté les érudits par une terminologie nouvelle. On y trouve des mots tels que *Protectores*, *Domestici*, *Scholae*, les mots de *Ducenarii*, de *Senatores*, de *Notarii* pris dans une acception militaire, et l'on s'étonne de n'y plus trouver des mots qui semblaient indispensables à la langue de l'armée, tels que *Centuriones* et *Primi ordines*. En bonne méthode, il fallait s'appliquer d'abord à définir ces mots nouveaux et les collectivités qu'ils désignent, et pour l'un d'eux, qui a varié, déterminer son sens aux diverses époques. C'est à peu près là tout l'objet du présent travail. Le lecteur jugera

d'abord qu'on y traite des questions étroites et sans portée. Mais il verra le sujet s'élargir un peu par la suite ; plusieurs obscurités de textes lui paraîtront s'éclaircir d'elles-mêmes, et il se trouvera peut-être mieux préparé à se former une idée de l'organisation militaire que les derniers empereurs ont léguée aux premiers rois barbares du monde romain¹.

I.

La contradiction des textes.

Le titre *De domesticis et protectoribus* (VI, 24) du Code théodosien nous fait connaître deux catégories de militaires romains qui portaient le titre de *protectores*. La première, qui était hiérarchiquement supérieure à la seconde, était celle des *protectores domestici*, ordinairement appelés *domestici*². La seconde était celle des simples *protectores*.

1. Les travaux modernes importants sur le sujet que j'étudie sont les suivants : C. Jullian, *De protectoribus et domesticis Augustorum*. Paris, 1883, et *Notes sur l'armée romaine au IV^e siècle à propos des protectores Augustorum*, dans *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*, nouv. sér., t. I, 1884, p. 59. — Th. Mommsen, *Protectores Augusti*, dans *Ephemeris Epigraphica*, t. V, Roma, 1884, p. 121-141. C'est de ces trois mémoires qu'est tirée la matière des chapitres ou paragraphes sur le sujet que donnent les manuels ou répertoires d'institutions romaines. Le copieux article *Protectores* de M. Besnier, dans le *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio, fournit un complément de documentation, mais non des vues nouvelles. — Otto Seeck, *Das deutsche Gefolgswesen auf römischen Boden*, dans *Zeitschr. f. Rechtsgesch.*, Röm. Abt., t. XVII, 1896, p. 97 (conjectural), et *Geschichte des Untergangs der griechisch-römischen Welt*, t. II, Berlin, 1902, chap. 1, *Der Kaiser und seine Offiziere*. — Une inscription nouvelle a été publiée par H. Grégoire, *Bull. corr. hell.*, 1907, p. 38 (clair exposé de la théorie de Mommsen sur la coupure qui se présenterait dans l'histoire des *Protectores*). Une autre, de première importance, par A. von Domaszewski, *Die Rangordnung des römischen Heeres*, Sonderabdruck aus *Bonner Jahrbuecher*, Heft 117, Bonn, 1908. Cet ouvrage magistral m'a rendu plus de services qu'aucun autre. — Sur l'armée du IV^e siècle en général, le travail fondamental reste celui de Mommsen, *Das römische Militärwesen seit Diokletian*, dans *Hermes*, t. XXIV, 1889, p. 195-279.

2. Tous les textes sont d'accord sur ce point que les appellations de *protector domesticus* et de *domesticus* sont rigoureusement équivalentes. Voir les textes d'Ammien cités ci-après, p. 228, et *Cod. theod.* VI, 24, 8 et 9 : « Devotissimis domesticis, devotissimis nuper protectoribus domesticis. » — Il n'y aura pas lieu de distinguer, par la suite, les mentions des *domestici* et des *protectores domestici*.

Le fait que ces deux milices, l'une et l'autre fort honorées et privilégiées, étaient distinctes, a été souvent constaté et ne peut être mis en doute. La rubrique même *De domesticis et protectoribus*, qui se retrouve au Code justinien (XII, 17), marque bien que les deux mots de *domesticus* et de *protector* n'étaient pas équivalents. Et l'on n'a qu'à lire le titre VI, 24 du Code théodosien à partir de la loi 4, qui est datée de l'an 387, pour s'assurer que les deux noms désignaient bien deux milices différentes. Les lois 4 (an 387) et 7 (an 414) visent les *domestici ac (alque) protectores*. Par la loi 9, du 18 décembre 416, les empereurs accordent aux *protectores* un privilège que les *domestici* possédaient depuis longtemps et qui venait d'être précisé en leur faveur (la loi 9 le rappelle) par la loi 8, du 17 novembre 416. Les lois 7 à 11 nous fournissent de plus une donnée qui est à relever dès à présent : les *domestici* d'une part, les *protectores* de l'autre, étaient classés sur un tableau appelé *ordo* ou *matri-cula*¹, sur lequel ils avançaient soit à l'ancienneté soit au choix. Le militaire inscrit le premier au tableau était appelé de part et d'autre *primicerius* (*domesticorum* ou *protectorum*), les dix suivants *decemprimi*. Les deux primiciers et les deux séries de *decemprimi* portaient le titre de clarissimes et avaient le droit de siéger au Sénat. Il est parfaitement clair que les deux tableaux étaient distincts.

Or d'autres textes donnent lieu à une constatation qui contredit expressément les données du titre VI, 24 du Code : dans l'usage courant et même dans le langage technique de l'armée, à la fin du iv^e siècle, les deux termes de *domestici* et de *protectores* étaient synonymes et désignaient une seule et même catégorie de personnes.

L'ouvrage d'Ammien Marcellin appartient à la même époque que les plus anciennes des lois qui viennent d'être examinées : le premier des livres subsistants, qui est le livre XIV, a été publié peu après 383 ; le livre XXV au plus tard en 391, les derniers livres un peu après la mort de Théodose². Pourtant, *protector* et *domesticus* y sont deux appellations interchangeables. Ammien qualifie successivement Jovien, à la veille de son avènement à l'Empire, de *protector domesticus*, de *domesticus* et de *protec-*

1. *Cod. theod.* VI, 24, 7 : « Ordine militiae... per matriculae ordinem. »

2. *Real-Encyklopädie* de Pauly-Wissowa, art. *Ammianus* de Seck.

*tor*¹. Ailleurs, deux personnages sont appelés d'abord *protector domesticus cum collega*, puis *protectores*². En examinant tous les passages de l'histoire d'Ammien où il est question de *domestici*³ et de *protectores*⁴, je ne puis découvrir aucune différence d'origine, de rang ni de fonction entre les deux séries de personnages. Pour Ammien, tous les *domestici* sont *protectores* et tous les *protectores* sont *domestici*.

Ammien se serait-il exprimé d'une manière inexacte? Mais il était lui-même ancien officier, il avait été *protector domesticus* au temps de Constance, de Julien et de Valentinien. Il connaissait l'armée de son temps, et donnait à coup sûr leur sens exact aux expressions techniques de la langue militaire. En outre, d'autres textes lui donnent raison, et nous feraient croire, s'il ne nous l'avait appris, que les *domestici* n'étaient pas distincts des *protectores*. On sait par une loi de 381 que les notaires impériaux, à part leurs deux chefs de tableau, le *primicerius* et le *secundicerius*, qui étaient hors classe, étaient divisés en deux classes : les *tribuni et notarii* et les *domestici et notarii*⁵. Or une inscription nous fait connaître un FL. VITALIS V. C., PROTECTOR ET NOTARIUS⁶. Ce Fl. Vitalis appartenait évidemment à notre seconde classe, car le *protector* comme le *domesticus* était inférieur au tribun et il n'y a jamais eu de troisième classe de *notarii*. On verra plus loin que, dans les *cursus* militaires du IV^e et du V^e siècle, les deux titres de *protector* ou de *domesticus* occupent exactement la même place. Le *miles* devient ici *protector*, là *domesticus*, puis il est promu au rang d'officier supérieur, avec le titre de *praepositus*, de *praefectus* ou de tribun. Que l'on compare encore deux textes très importants,

1. Ammien, XXI, 16, 20 : « etiam tum protector domesticus » (en 361); XXV, 5, 4 : « domesticorum ordinis primus » (en 363); XXV, 5, 8 : « adhuc protectorem » (en 363). La remarque est de M. Jullian, *De prot.*, p. 17.

2. Ammien, XV, 3, 10; 11.

3. XIV, 10, 2; XV, 3, 10; XV, 5, 22; XV, 6, 1; XVIII, 8, 11; XXI, 16, 20; XXV, 5, 4; XXV, 10, 9; XXVI, 5, 3; XXVI, 5, 14; XXVII, 10, 16; XXVIII, 6, 21; XXIX, 5, 7; XXX, 2, 11. Soit quatorze exemples.

4. XIV, 7, 9; XIV, 7, 12; XIV, 7, 19; XV, 3, 11; XVIII, 3, 5; XVIII, 5, 1; XVIII, 7, 6; XVIII, 9, 3; XIX, 9, 2; XXV, 5, 8; XXVI, 10, 1; XXIX, 3, 8; XXIX, 5, 7; XXX, 7, 2. Soit quatorze exemples. — Je m'étais attendu à constater dans les derniers livres d'Ammien un changement dans l'emploi de ces mots; mes recherches en ce sens n'ont abouti à rien.

5. *Cod. theod.* VI, 10, 2, de 381.

6. *C. I. L.*, XI, 830 (n° 34, Mommsen).

qui sont comme deux résumés de l'organisation militaire du IV^e siècle. Ammien Marcellin, dans son récit de la prise d'Amida par les Perses en 359, nous apprend ce qui advint des officiers de la garnison. Or il mentionne successivement : 1^o le comte qui commandait la place ; 2^o les tribuns ; 3^o les *protectores*¹. On lit d'autre part dans le livre de Végèce, composé aux environs de 430² : « Un général en chef doit savoir nominativement, autant que faire se peut, ce qu'on peut demander à la guerre à chaque comte, à chaque tribun, à chaque *domesticus*, à chaque troupiér³. » Les trois premières catégories de militaires désignées ici sont manifestement identiques aux trois classes d'officiers d'Ammien, et Végèce appelle *domestici* les officiers qu'Ammien appelait *protectores*.

Ainsi la contradiction de nos textes est nette : d'une part, les *protectores* ne sont pas les *domestici* et leur sont inférieurs ; d'autre part, *protectores* et *domestici* sont une seule et même catégorie de personnes. Pourtant, nos textes doivent dire vrai de part et d'autre. La contradiction qui nous étonne, et qui fait toute la difficulté des petits problèmes que j'ai à examiner, ne peut être qu'apparente. Elle se résoudra quand nous aurons rendu compte de la signification des deux mots de *domesticus* et de *protector* dans nos divers documents.

Dès maintenant, une précaution s'impose. Si les deux appellations de *domesticus* et de *protector* sont nettement opposées, à partir de l'an 387, dans le titre VI, 24 du Code théodosien, on les voit souvent, dans le Code même, juxtaposées d'une manière ambiguë. Plusieurs lois mentionnent les *domestici seu protectores* (*Cod. theod.* XII, 1, 38, an 346), ou les *domestici aut protectores* (VIII, 8, 4, an 386), ou les *protec-*

1. Ammien, XIX, 9, 2 : « Inter haec tamen funera direptionesque civitatis excisae, Aeliano comite et tribunis... patibulis scelestis suffixis, Iacobus et Caesius, numerarii apparitionis magistri equitum aliqui protectores post terga vinctis manibus ducebantur. » — Iacobus et Caesius étaient des camarades d'Ammien ; ils appartenaient comme lui-même à l'état-major d'Ursicin : c'est pourquoi il les a désignés nommément.

2. O. Seeck, *Die Zeit des Vegetius*, dans *Hermes*, t. XI, 1876, p. 61 et suiv. Le livre I paraît avoir été écrit au commencement du règne de Valentinien III (423-455) ; les trois autres un peu plus tard, mais encore dans les dix premières années du règne. Peu importerait ici que l'ouvrage fût plus ancien de quelque dix ans.

3. Végèce, *De re militari*, III, 10, p. 89, 15 Lang : « Sciat etiam [dux], si potest fieri, nominatim, quis comes, quis tribunus, quis domesticus, quis con-
tubernalis quantum possit in bello. »

tores aut domestici (XII, 1, 88, an 382; VII, 24, 3, an 396), ou les *protectores vel domestici* (XII, 1, 153, an 397; VII, 4, 27, an 406). Il se pourrait que dans ces textes de lois les deux mots fussent employés comme des synonymes, conformément à l'usage d'Ammien¹. On doit s'attendre à constater que la terminologie légale, sur le point qui nous occupe, a manqué de clarté ou de fixité. Il y a lieu de borner provisoirement notre recherche à ce titre *De domesticis et protectoribus* (VI, 24) du Code qui est seul à attester clairement la distinction des deux milices. Que sait-on des militaires qui, dans ce titre, sont appelés les simples *protectores* et opposés aux *protectores domestici*?

II.

*Que les « protectores » du titre Cod. theod. VI, 24
sont des cavaliers des « scholae » palatines.*

Nous possédons un tableau général des offices, services et corps civils et militaires du bas Empire, la Notice des dignités. On a prouvé que la Notice n'était pas, comme on l'avait d'abord pensé, un almanach impérial, rédigé d'un seul coup et destiné au public, mais un répertoire que les bureaux du primicier des notaires réservaient à leur usage propre et tenaient à jour par des corrections, des surcharges et des remaniements². L'exemplaire d'où procèdent nos manuscrits appartenait au primicier des notaires de l'Occident; il a passé, avec les bureaux du gouvernement, de Milan à Ravenne. On y trouve, dans la partie Occident, des mentions de dates très diverses, les unes remontant au règne du premier Théodose, les autres contemporaines de Valentinien III (423-455)³. Dans la partie Orient, que les bureaux de Milan ou de Ravenne ne prenaient pas soin de mettre au courant, il n'y a presque pas d'articles qui aient été inscrits

1. Mommsen (*Prot. Aug.*, p. 132) l'admet pour le texte XII, 1, 38, où M. Jullian (*De prot.*, p. 69) entend seu au sens disjonctif. Il est bien difficile que la phrase *nonnulli domesticorum seu protectorum se consortio copularent vise deux consortia distincts*. La synonymie, ici, est probable à première lecture; on pourra montrer qu'elle est certaine.

2. O. Seeck, *Die Zeit des Vegetius*, dans *Hermes*, t. XI, 1876, p. 71 et suiv.

3. Au texte *Occ.*, VII, 36, p. 34 Bœcking, est cité un corps de *Placidii Valentiniani felices*. Le seul des Valentinieniens qui ait porté le nom de Placidus est Valentinien III.

après le règne de Théodose¹. Dans l'ensemble, la notice de l'Orient est de l'extrême fin du IV^e siècle, la notice de l'Occident de 400-450.

Or si les *domestici* figurent, comme il convient, dans chacune des deux parties de la Notice, les simples *protectores* n'y sont inscrits, au moins sous ce nom, de part ni d'autre. Il est pourtant impossible qu'ils y aient été oubliés, et oubliés deux fois. Force est donc de penser qu'on les a inscrits sous un autre nom. Quel est ce nom?

Ce petit problème, dont la solution nous permettra des constatations utiles, a été examiné presque au même moment par M. Jullian en France et par Mommsen en Allemagne. Les deux savants ont proposé à ce sujet la même hypothèse, à savoir que les *protectores* du Code étaient identiques aux *domestici pedites* de la Notice². M. Jullian a fort bien vu que son hypothèse se heurtait à une difficulté : deux lois de 416 nous apprennent que les simples *protectores*, à cette date, n'étaient pas appelés *domestici*. On ne peut donc les identifier aux *domestici pedites* de la Notice qu'à condition : 1^o de rejeter la Notice, ou du moins les deux articles de la Notice où sont mentionnés les *domestici*, après l'an 416, ce qui est fort admissible; 2^o de supposer que, peu après l'an 416, les simples *protectores* reçurent le titre de *domestici*. Or les *protectores* ont subsisté, en gardant leur nom et en restant distincts des *domestici*, longtemps après l'an 416; à preuve la rubrique *De domesticis et protectoribus* des

1. Aucun après 397, dit même M. Seeck. Il y a là peut-être une affirmation trop absolue. En Orient comme en Occident, l'ancienne *schola* unique des *domestici* est remplacée dans la Notice par les deux *scholæ* des *domestici equites* et des *domestici pedites*. M. Seeck lui-même (Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopædie*, t. IV, p. 648, s. v. *Comites*, 25) suppose que cette division a été inaugurée en Occident en 409, quand il fallut nommer Ataulf comte des domestiques. Elle n'est guère antérieure en Orient, où elle n'est attestée par ailleurs qu'en 416 (*Cod. theod.* VI, 25, 1).

2. Jullian, *De prot.*, p. 17; Mommsen, *Prot. Aug.*, p. 131-132, plus sommaire et très obscur, complique l'hypothèse en supposant, tout à fait gratuitement et malgré Ammien, XXV, 10, 9, que les *protectores* fantassins étaient sortis du rang, que les *domestici* montés étaient des fils de famille. L'hypothèse que j'examine, très ingénieuse, répond au besoin d'expliquer comment les *protectores* peuvent être à la fois autre chose et la même chose que les *domestici*. La rencontre des deux savants sur la même hypothèse a fait croire à tort que l'un d'eux s'était inspiré du projet de mémoire de l'autre (Jullian, *Notes*, p. 59, n. 1). L'hypothèse appartenait à Panciroli, éditeur de la Notice en 1593, et elle était citée par Buecking (*Not. Dig.*, t. II, p. 397).

deux Codes, lesquels ont été publiés en 438 et en 536, et la loi *Cod. just.* XII, 17, 2, qui reproduit une loi de 432 du Code théodosien¹ en y ajoutant, à côté des *domestici*, la mention des simples *protectores*. Au surplus, on va voir que l'existence des simples *protectores* au temps de Justin et de Justinien est plusieurs fois attestée. Nous ne savons jusqu'à présent des *protectores* du titre *Cod. theod.* VI, 24 qu'une chose, c'est qu'ils étaient différents des *domestici* : rien n'était moins indiqué que de les identifier à des *domestici* de la Notice, et il faut chercher autre chose.

On n'avait qu'à lire jusqu'au bout le titre VI, 24 du Code, pour y trouver indiquée la solution du petit problème qui nous occupe. Qu'on examine l'ensemble des trois lois, 8, 9 et 10, de ce titre :

Loi 8 (17 novembre 416). — Le chef du tableau ou *primicerius* des *domestici* et les dix *domestici* qui viennent après lui au tableau entrent au Sénat et y prennent rang parmi les consulaires. Les vacances qui se produiront dans le nombre de ces onze *domestici* sénateurs ne seront comblées que par des promotions à l'ancienneté. Les sénateurs de cette origine ne seront pas sujets aux impositions sénatoriales.

Loi 9 (4 décembre 416). — Le même privilège est accordé aux simples *protectores*.

Loi 10 (16 mars 427). — *Praeter primicerios protectorum domesticorum decem primi scholarum*², cum ad huius vocabuli dignitatem devote ac strenue militando pervenerint, statim clarissimatus honore decorati inter allectos veluti ex-consularibus esse mereantur ita, ut et a senatoriis functionibus penitus habeantur immunes, nulloque extrinsecus onere praegraventur.

La loi de 427 paraît n'avoir pour objet que de fixer l'interprétation des deux lois de 416; elle prescrit, semble-t-il, que les *decemprimi* des deux tableaux, tant *protectores* que *domestici*,

1. *Cod. theod.* VI, 24, 11.

2. Le texte est peut-être tronqué. On pourrait alors lire *protectorum domesticorum decem primi et decem primi scholarum*. Mais il est plus vraisemblable qu'en 427 les *domestici senatores* étaient tous communément appelés *primicerii*; le texte serait alors intelligible tel quel. La loi *Cod. just.* XII, 29, 2 paraît en effet prouver qu'en 474 au lieu de *decem primi scholarum* on disait *primicerii scholarum*. De même dans le corps des *decani*, en 416, on compte quatre *primicerii* (*Cod. theod.* VI, 33, 1).

seront exempts absolument des contributions sénatoriales, y compris tous leurs compléments. Il sera arrivé que des sénateurs de l'un ou de l'autre genre fussent invités à s'acquitter de certains versements accessoires qui étaient demandés aux sénateurs. L'empereur dispose ici qu'à l'avenir les deux catégories de sénateurs visées seront exemptes de l'accessoire comme du principal des contributions sénatoriales: la loi nouvelle n'a de sens et de portée que par les mots *penitus et nullo extrinsecus onere*.

De quelque manière qu'on entende la loi, il semble que les *decemprimi scholarum* qu'elle vise ne puissent qu'être identiques aux *decemprimi protectorum* de la loi précédente. Or le mot *scholae* dans les lois de ce temps, quand il est employé au pluriel et sans déterminatif, désigne toujours les *scholae palatines*¹. Si donc notre interprétation de la loi de 427 est fondée, les simples *protectores* qui, dans le titre VI, 24 du Code, sont opposés aux *protectores domestici*, seraient des hommes des *scholae* ou *scholares*². Ces *scholae* étaient les régiments de cavalerie de la garde. La Notice des dignités en énumère douze, dont sept en Orient³. Dix d'entre eux portaient, avec des numéros et des qualificatifs divers, le nom de corps d'écuyers (*Scutarii*), deux le nom d'*Armaturae*. Ces corps d'élite, recherchés et privilégiés, étaient placés en dehors et au-dessus de toutes les forces armées de l'Empire. Ils étaient soustraits à l'autorité des généraux en chef, les maîtres de la cavalerie et de la milice, et les tribuns qui les commandaient avaient pour chef commun le *Magister Officiorum*⁴.

Nos simples *protectores* du titre *Cod. theod.* VI, 24 sont-ils des cavaliers des *scholae*? Le texte de la loi qui nous l'a fait

1. *Cod. theod.*, VII, 4, 23; VI, 13, 1; XIV, 17, 8; 10; 11; 12.

2. Je ne dis pas les *scholares*. Le seul fait attesté serait en effet que les *decem primi protectorum* étaient identiques aux *decem primi scholarum*. Ceci s'entendrait fort bien si les *protectores* ne formaient que la classe supérieure des *scholares*.

3. *Not. Dig.*, Or., X : « Schola Scutariorum prima; S. Scutariorum secunda; S. Gentilium seniorum; S. Scutariorum Clibanariorum; S. Armaturarum iuniorum; S. Gentilium iuniorum. » — Occ., VIII : « S. Scutariorum prima; S. Scutariorum secunda; S. Armaturarum seniorum; S. Gentilium seniorum; S. Scutariorum tertia. » — Le nom complet des *Gentiles* était *Scutarii Gentiles* (Ammien, XX, 2, 5, où la leçon du ms. est évidemment à conserver).

4. *Not. Dig.*, aux deux mêmes chapitres. Cf. Mommsen, article cité, *Hermes*, t. XXIV, p. 221-225.

supposer n'est pas clair et pourrait sur ce point nous tromper. L'identification que cette loi nous a suggérée resterait conjecturale si l'on n'en pouvait trouver la confirmation dans d'autres textes.

La loi *Cod. theod.* VI, 24, 9, nous apprend que les simples *protectores* du titre *Cod. theod.* VI, 24 étaient de véritables gardes du corps, chargés d'assurer la défense personnelle des princes¹. Or les récits des historiens du IV^e siècle ne nous font pas connaître d'autres corps de la garde que les *scholae*. C'étaient des *scholares* qui servaient de gardes à l'empereur Constant et qui, à l'exception d'un seul, l'abandonnèrent quand les meurtriers dépêchés par Magnence l'eurent rejoint à Elne². Quand Constance fit son entrée triomphale à Rome en 356, les cavaliers d'escorte qui entouraient son char étaient des écuyers, c'est-à-dire des *scholares*³. Trois ans plus tard, sur les bords du Danube,

1. *Cod. theod.* VI, 24, 9 (a. 416) : « Devotissimos protectores, qui armatam militiam subeunt non solum defendendi corporis sui, verum etiam protegendi lateris nostri sollicitudinem patiuntur, unde etiam protectorum nomen sortiti sunt... »

2. Ammien, XV, 5, 16 : « Laniogaisus, quem dum militaret candidatus solum adfuisse morituro Constanti supra rettulimus. » — Ammien appelle les gardes du prince *candidati* dans quatre cas : à propos de la mort de Constant, de la mort de Julien (XXV, 3, 5), de la mort de Valens (XXXI, 13, 14; 16; les gardes, les trois fois, avaient manqué de fidélité ou de courage), de la trahison supposée de quelques *scholares* après la bataille d'Andrinople (XXXI, 15, 8); on pourrait croire qu'il y avait dans cette appellation une intention ironique ou défavorable. Dans Ammien, il me paraît clair que les *candidati* sont les *scutarii* ou même les *scholares* en général, car Julien n'avait pas d'autres gardes, et on ne supposera pas que les empereurs eussent une garde spéciale pour les jours où ils se faisaient tuer. Le mot fait d'ailleurs allusion au surtout de toile blanche que portaient les *scholares* (Claudien, *De nuptiis Honori Aug.*, 295, *candidus exercitus*; Jérôme, *Ep.* LX, 9, *sub candenti lino*, à propos de saint Martin qui servait dans les *scholae*), et certainement aussi au rang de sous-officiers qu'avaient tous ces cavaliers. Les *principales* de l'armée, ou tout au moins certains d'entre eux, jouissaient, depuis Septime Sévère, de l'*albata decursio* (von Domaszewski, *Die Rangordnung*, p. 81; mais rien ne prouve que Gallien ait accordé ce privilège à tous les soldats), et l'on appelait *candidati*, au III^e siècle, des *principales* qui pouvaient prétendre au centurionat (*Ibid.*, p. 33, 42, 53). Ainsi s'explique la loi de Justin, *Cod. Iust.*, XII, 34, 5, § 4 : *binas militias simul compositas et sociali nexas consortio... ut in viris discretissimis scholaribus atque candidatis fieri moris est*. Il y avait des *candidati* ailleurs que dans les *scholae*; mais les *scholae* étaient au IV^e siècle, à la différence de tous les autres corps, entièrement formées de *candidati*.

3. Ammien, XV, 10, 18. Il n'y a de nommés que les *clibanarii*; mais les soldats de l'escorte mentionnés aussitôt avant, comme plus proches encore de la personne impériale, avaient des lances à pointes dorées; or, les lances

des Sarmates l'ayant assailli à l'improviste et par trahison, Constance dut son salut à ces mêmes écuyers¹. Quand le César Gallus lui fut devenu suspect, Constance lui ôta sous des prétextes tous ses *numeri*, mais lui laissa ses *scholae*, un empereur ne pouvant se passer d'une garde impériale². Julien César, même en son palais et dans l'intervalle de ses campagnes, avait également des écuyers pour gardes³. Il les emmena plus tard en Orient, et son escorte, pendant sa campagne de Perse, fut invariablement tirée de leurs escadrons⁴. C'étaient encore des *scholae* qui entouraient l'empereur Valens à son dernier jour, sur le champ de bataille d'Andrinople⁵. L'historien Zosime a raison de dire, à propos de Julien, que les écuyers avaient pour fonction propre d'escorter les souverains⁶. Ammien, dans toute son histoire, appelle les écuyers du nom d'*Armigeri principis*, et Rutilius Namatianus, dans un poème composé en 416, désigne les *scholae* par la périphrase *armigeræ principis excubiae*⁷.

dorées et les boucliers dorés (Jullian, *De prot.*, p. 77) étaient l'insigne des *protectores* byzantins, lesquels ne sont, comme on va voir, que les premiers des *scutarii*. Au surplus, la *schola Scutariorum prima*, étant hiérarchiquement supérieure à la *schola Clibanariorum*, a dû se trouver plus proche du prince dans le défilé.

1. Ammien, XIX, 11, 12 : « Stipatores tamen pauci, dum ignis more inuadentes conabantur arcere... interierunt »; 16 : « Mors tamen emiuit inter alios Cellae, Scutariorum tribuni, qui inter configendi exordia... » — Ce Cella commandait les *stipatores*, qui avaient seuls tenu ferme au début du combat ; ceux-ci étaient donc des *scutarii*.

2. Ammien, XIV, 7, 9 : « solisque scholis iussit esse palatinis et protectorum cum Scutariis et Gentilibus » (on reviendra sur ce texte).

3. Ammien, XIV, 10, 21 : « Maurus... dum inter armigeros eius militaret ac regiam custodiret. » — Or *Armiger principis*, pour Ammien, est l'équivalent de *Scutarius*. Un même personnage est désigné par les mots : *quidam inter armigeros principis militans*, puis par les mots : *punito scutario traditore* (XXXI, 10, 3; 20). Ce texte suppose qu'il n'y a pas d'autres *armigeri principis* que les *scutarii*.

4. Ammien, XXIII, 3, 8, et XXIV, 3, 2 : « cum armigera manu »; XXIV, 5, 6 : « vulnerato armigero qui lateri eius haerebat »; XXV, 3, 5 : des *candidati* entourent Julien à son dernier combat.

5. Ammien, XXXI, 13, 8 : « desertus ab armigeris principis »; 14 : « cum candidatis ac spadonibus paucis »; 16 : « quidam de candidatis. »

6. Zosime, III, 29 : ὁ τῶν περὶ τὴν αὐτὴν ἡγούμενος τάξεων, ὃν καλοῦσι Ῥωμαῖοι μαγιστρον... τῶν ἀπὸ τῶν βασιλέα ταγμάτων, οὓς Σκουταρίους προσαγορεύουσιν. Cf. II, 25.

7. Rutilius Namatianus, *De reditu suo*, I, 563-564 : « Officiis regerem cum tecta magister, Armigerasque pii principis excubias. » — Le *magister officiorum* n'a sous ses ordres aucun corps armé autre que les *scholae*.

Ce mot d'*excubiae* atteste que, sous Honorius aussi bien que sous Julien, les *scholae* formaient la garde du prince en temps de paix comme en temps de guerre.

Ainsi la fonction qui appartenait aux écuyers et qui, d'après les historiens, n'appartenait qu'à eux, est celle même que la loi *Cod. theod.* VI, 24, 9 attribue aux *protectores non domestici*. Il est vrai qu'Ammien ne donne jamais le nom de *protectores* aux écuyers, et que les militaires qu'il appelle *protectores* ne font jamais fonction de gardes du corps. Mais on aperçoit dès maintenant et l'on verra plus clairement encore que les *protectores* d'Ammien ne sont pas les *protectores* du titre VI, 24 du Code.

Il est d'autant plus indiqué de voir dans les simples *protectores* de notre titre VI, 24 des cavaliers des *scholae*, que si ces *protectores* semblent manquer à la Notice des dignités, les *scholares*, par contre, manquent au Code théodosien. Ils y sont, à vrai dire, mentionnés plusieurs fois incidemment¹. Mais les corps armés auxquels était confié le salut de l'empereur jouissaient assurément, comme tout ce qui approchait la personne sacrée du prince, d'avantages et d'honneurs exceptionnels, et leurs privilèges devraient être réunis dans un titre spécial du Code. Si le titre VI, 24 ne concernait pas les *scholae*, le Code devrait contenir un titre *De scholis*².

Les onze militaires inscrits en tête du tableau de nos simples *protectores* jouissaient, d'après la loi VI, 24, 9 du Code, de la dignité sénatoriale. Cette loi est datée de 416. Or une loi de Théodose II, datée de 441, nous apprend que la première classe des *scholares* était la classe des *senateurs*³. Deux de ces *scho-*

1. *Cod. theod.*, XII, 1, 38 (346); XIV, 7, 8 à 12 (389-393); VII, 4, 23 (396); XI, 18, 1 (409); VI, 13, 1 (413); VII, 4, 34 (414); VI, 24, 10 (427).

2. Le titre *De privilegiis scholarum* existe au Code justinien (XII, 29). De là une objection à prévoir, car le Code justinien a d'autre part un titre *De domesticis et protectoribus* (XII, 17); se peut-il que ces deux titres fassent double emploi? L'objection sera levée quand on aura reconnu qu'au temps de Justinien, il n'y avait qu'une des sept *scholae* dont les cavaliers fussent titrés *protectores*.

3. *Theodosii II Leg. Nov.*, XXI (cf. *Cod. Iust.*, I, 31, 3) : « Comitibus scholarum verberandi regradandive senatores ac ducenarios licentiam denegamus. » — Dans la rubrique de cette loi, les mots *et de domesticis eorum* que donnent une partie des mss. sont une addition inepte; toute la seconde partie de la loi concerne les conditions de l'accès des *scholares* à l'*ordo domesticorum*.

lares de haut rang nous sont connus par des inscriptions : ce sont FL. MAXIMINUS SCUTARIUS SENATOR¹, dont l'épitaque a été trouvée à Nicomédie, et ...TINUS SCUTARE SCOLA PRIMA SENATOR², qui a été enterré à Rome. Voilà deux écuyers qui sont parvenus au Sénat. Ils sont restés écuyers en devenant sénateurs, et l'on voit bien qu'il y a un lien entre leur qualité d'écuyers et leur dignité de sénateurs. A quelle époque les *scholares* ont-ils obtenu le privilège d'entrer au Sénat à un certain degré d'avancement dans leur carrière, et les documents de ce privilège ont-ils subsisté? Ou bien ce privilège ne figure pas aux Codes, ou bien il faut le reconnaître dans notre loi *Cod. theod.* VI, 24, 9, et les *scutarii* sénateurs sont les *decemprimi protectorum* de cette loi.

Les éditeurs du *Corpus* ont rapproché de l'inscription de Maximinus les deux inscriptions de FL. SINDIA SENATOR DE NUMERO HERULORUM SENIORUM³ et de AMABILIS SENATOR DE NUMERO BIS-ELECTORUM⁴. Mais ces deux textes sont libellés autrement que les inscriptions de nos deux *Scutarii senatores*, et le cas des deux nouveaux dignitaires n'est pas le même. Ils ne sont pas sénateurs en tant qu'ils appartiennent aux *numeri* des Hérules et des Bis-Electi, ce qui serait inexplicable. Leur situation militaire, sauf leur rang supérieur au tableau des *domestici*, est celle des personnages qui se titrent *domesticus de numero N.*, c'est-à-dire de tous les *domestici* qui servent comme officiers de troupe. Ils comptent parmi les *decemprimi domesticorum*, et sont sénateurs dans les conditions visées par les lois *Cod. theod.* VI, 24, 7 et 8.

S'il n'existe, à part la loi *Cod. theod.* VI, 24, 10, qui n'est pas explicite, aucun texte du IV^e ou du V^e siècle qui attribue expressément le titre de *protectores* à des *scholares*, il nous est du moins clairement attesté qu'au temps de Justinien les cavaliers de l'une des *scholae* portaient ce titre. On lit dans le

1. *C. I. L.*, III, 14188, bilingue. La remarque que fait l'éditeur, qu'il y avait à Nicomédie une fabrique de cuirasses (*clibanaria*), est hors de propos, *scutarius* n'ayant jamais voulu dire : directeur d'une *clibanaria*.

2. *C. I. L.*, VI, 32948. Cette page du *Corpus* montre combien l'histoire des *scholae* a été mal étudiée. On y a réuni, sous la rubrique *scholastici* (qui ne s'applique nullement aux *scholares*), des épitaphes de cavaliers de la garde et de professeurs de grammaire ou de rhétorique.

3. Dessau, *Inscriptiones latinae selectae*, 2796.

4. *C. I. L.*, VIII, 17414. Voir encore *C. I. L.*, XI, 1693 (= Dessau, 2806) : *Macrobis primicerius primi Theodosianorum numeri*, où *primicerius* veut dire *primicerius domesticorum*.

lexique de termes militaires que Jean Lydus a inséré dans son traité des *Magistratures* : *πρῶτοςκουτάριοι ὑπερασπισταί, οἱ νῦν λεγόμενοι προστατορες*¹. Ainsi, vers 540, on appelait *protectores* les « *primoscutarii* », c'est-à-dire les cavaliers de la *schola prima Scutariorum*. Le poète Corippe n'entend pas autrement le mot *protectores*. Il décrit, dans son poème *A la gloire de Justin II*, une revue des corps palatins soumis au maître des offices :

Acciti proceres omnes; schola quaeque palati est
Iussa suis adstare locis. Iamque ordine certo
Turba decanorum, cursorum in rebus agentum,
Cumque palatinis stans candida turba tribunis,
Et protectorum numerus, mandante magistro².

Quatre corps sont énumérés ici dans leur ordre (*ordine certo, suis locis*), un ordre de dignité ascendante. Les deux premiers, *decani* et *agentes in rebus*, sont des corps civils³. La *candida turba*, commandée par des tribuns palatins soumis eux-mêmes au maître des offices, ne peut être que l'ensemble des *scholae*, qui portaient un uniforme ou un surtout de toile blanche, et que Claudien appelait *candidus exercitus*⁴. Enfin le *numerus protectorum*, qui appartient certainement aux *scholae* (le maître des offices n'a sous ses ordres aucune autre troupe armée), et qui est pourtant supérieur aux autres *scholae*, est la *schola* qui a le pas sur les autres, la *schola prima Scutariorum*.

1. Johannes Lydus, *De Magistratibus*, I, 46, p. 158 Bekker. Le mot νῦν signifie-t-il que le titre de *protector* n'était réservé que depuis peu à la *schola prima*? Il se peut qu'au v^e siècle les *protectores* fussent répartis entre les diverses *scholae*; la loi *Cod. Iust.* XII, 29, 2, datée de 474, permet de le supposer.

2. Corippe, *In laudem Iustini*, III, 158-162.

3. Pour les *decani*, voir *Cod. Iust.*, XII, 26, 1-2. Au livre XII du Code Justinien, *De dignitatibus*, les *decani* viennent après les *agentes in rebus* (titre XX) et après les *protectores* (XVII), mais avant les *scholares* ordinaires (XXIX). Ou bien l'ordre des préséances a été modifié entre 534 et 570, ou plutôt Corippe a classé d'une part les corps civils, d'autre part les corps militaires. — Comme il n'y a jamais eu d'officiers appelés *cursores* et que les *agentes in rebus* étaient préposés au *cursus publicus* (*Cod. theod.*, VI, 29, 7; 8, etc.), il faut lire *cursorum in rebus agentum*.

4. S. Jérôme, *Ep.*, 60, 9 : « In palatii militia, sub chlamyde et candentini lino » (allusion à saint Martin, qui servait dans les *scholae*). — Claudien, *De nupt. Honori Aug.*, 295. — On se rappelle que, dans les deux parties de la *Notitia dignitatum*, la *Schola prima Scutariorum* est placée en tête de la liste des *scholae*; elle avait certainement le pas sur les autres.

Quand les émeutiers de la sédition Nika (532) mirent le feu au palais impérial, l'incendie détruisit un grand vestibule en saillie qu'on appelait la Chalcé, et gagna la façade d'un corps de logis attenant qui servait de casernement aux gardes. Trois des historiens de la sédition¹ ont cité le fait. Malalas (en 570-580) écrit : « La Chalcé du palais brûla jusqu'au logis des *scholae*. » L'auteur de la *Chronique pascalle* (en 670-680) : « Ils mirent le feu au vestibule au toit de bronze, lequel brûla avec le portique des *scholares*, des *protectores* et des *candidati*. » Théophane, vers 810 : « Ils mirent le feu au vestibule du palais et au logis des *protectores*². » La comparaison des trois textes prouve encore que les *protectores* faisaient partie des *scholae*³.

Avrai dire, il n'est pas sûr que le titre de *protectores* fût réservé dès le début du v^e siècle, comme il l'était au temps de Justinien et de Justin, aux cavaliers de la *schola prima Scutariorum*. Une loi des empereurs Léon et Zénon, datée de 474, laisserait croire que les *protectores* étaient alors répartis entre les diverses *scholae*⁴; l'organisation des corps de la garde a pu être modifiée au cours du v^e siècle⁵. Il nous suffit de savoir qu'au début du

1. Les autres, énumérés par M. Ch. Diehl (*Justinien*, Paris, 1901, p. 457, n. 2), et notamment le premier Théophane, ne mentionnent pas la Chalcé et la caserne. Il est clair d'ailleurs que les sept *scholae* (3,500 chevaux) ne pouvaient être logées au complet dans le bâtiment incendié.

2. Malalas, XVIII, p. 474 Dindorf. — *Chronicon paschale*, ann. 532, p. 621 Dindorf. — Théophane, *Chronographia*, 157 A, t. I, p. 283 Classen. Les rapports de parenté qui relient ces trois textes importent peu ici : les trois auteurs sont byzantins et connaissent l'édifice en question, ils l'auront désigné par son nom usuel.

3. L'auteur de la *Chronique pascalle* paraît se tromper en supposant qu'en 532 il y avait dans les *scholae* des *protectores*, des *scholares* proprement dits et des *candidati*. Le mot *candidati* s'applique au iv^e siècle à tous les *scholares*; au vi^e siècle, le texte de Corippe cité tout à l'heure prouve que ce nom était donné à tous les *scholares* autres que les *scutarii scholae primae*. Au vii^e siècle seulement, les *scholae* VI^e et VII^e étaient appelées *candidati seniores* et *candidati iuniores* (*Chron. pasch.*, *Ol.* CCLV et CCLVI, p. 501-502 Dindorf).

4. *Cod. iust.* XII, 29, 2 : « ... qui in singulis scholis militanti quique post emensa stipendiiorum curricula ad primiceriorum gradum pervenerint, et adorata nostrae divinitatis purpura virorum clarissimorum comitum meruerint dignitatem... » — *Singulis scholis* peut aussi signifier qu'on passait d'une *schola* à l'autre, suivant un ordre hiérarchique. La loi nous apprend d'ailleurs qu'en 474 les *decemprimi scholarum* (appelés *primicerii*) étaient, non plus *vv. cc. consulares*, mais *vv. cc. comites*.

5. Leur recrutement a changé. Anastase (491-518) y a fait prédominer l'élément isaurien (Procope, *Hist. Arc.*, 6).

v^e siècle les militaires que les lois appelaient *protectores* et opposaient aux *protectores domestici* étaient des cavaliers des *scholae*. Or ce point me paraît établi d'une part par la loi *Cod. theod.* VI, 24, 10, où *decemprimi scholarum* ne peut signifier que *decemprimi protectorum*; d'autre part, par la comparaison des titres *De domesticis et protectoribus* des deux codes. Les mots *domestici* et *protectores* ont certainement le même sens dans ces deux séries de lois, dont l'une reproduit en partie l'autre; ainsi les *protectores* du titre *Cod. theod.* VI, 24 sont des cavaliers des *scholae* comme les *protectores* du titre *Cod. just.* XII, 17¹.

Il est arrivé que les soldats qui servaient en fait de gardes du corps aux princes ont, à un moment, reçu le titre de *protectores*². Mais ce titre ne leur avait pas toujours appartenu. On lit dans Lactance que le pâtre Daïa, neveu de Galère, « à peine enlevé à ses troupeaux et à ses forêts, devint d'emblée écuyer, presque aussitôt *protector*, bientôt tribun, et dès le lendemain César »³; ainsi aux environs de l'an 293, c'est-à-dire au temps où Galère put faire de son neveu un écuyer, puis un *protector*, et même en 314-320, c'est-à-dire au temps où Lactance écrivait, *protector* s'opposait à *scutarius* aussi bien que *tribunus* à *protector*; il ne semble pas possible qu'il y eût alors de *scutarii protectores*. Il n'y avait pas davantage de cavaliers des *scholae* qui fussent *protectores* en 346, puisqu'à cette date la loi *Cod. theod.* XII, 1, 38 énumère, comme deux catégories distinctes de personnes : 1^o les *domestici seu protectores*, les deux mots étant pris comme synonymes; 2^o les *scholares*. Les *protectores* de 346 ne faisaient certainement pas partie de la *scholaris militia*⁴.

1. Il n'y a pas doute que les *protectores* du titre *Cod. iust.* XII, 17 ne soient les *primoscutarii* de Jean Lydus et le *numerus protectorum* de Corippe, qui a le pas sur la *schola agentum in rebus* (*Cod. iust.*, XII, 20). Or la rubrique et deux lois sur quatre de ce titre sont empruntées au titre *Cod. theod.* VI, 24. De plus, le titre *De domesticis et protectoribus* est, dans l'un et l'autre Code, précédé du titre *De decurionibus et silentiariis* et suivi du titre *De propositis labarum*. On sait qu'aux deux livres *De dignitatibus* des deux Codes les dignités sont classées suivant l'ordre des préséances.

2. C'est ce que constate la loi *Cod. theod.* VI, 24, 9 de 416 : « unde etiam *protectorum nomen sortiti sunt.* »

3. Lactance, *De morte persec.*, 19 : « Daïa vero sublatus nuper a pecoribus et silvis, statim *scutarius*, continuo *protector*, mox *tribunus*, postridie Caesar. »

4. *Cod. theod.*, XII, 1, 38 : « Quoniam nonnulli curiis derelictis domestico-

La plus ancienne loi du titre *Cod. theod.* VI, 24 qui mentionne sans contredit ces *protectores non domestici* que nous avons reconnus être des cavaliers des *scholae*, est datée de l'an 387. Il est impossible que des *scholares* aient été officiellement appelés *protectores* beaucoup avant cette date. Ammien Marcellin, en effet, ignore complètement cet emploi du terme de *protectores*, et ne connaît d'autres *protectores* que les *protectores domestici*¹. On doit admettre par suite qu'au temps où il écrivait, c'est-à-dire entre l'an 380 et l'an 400, l'armée et le public n'avaient pas pris l'habitude de donner ce titre à des cavaliers des *scholae*. Nous aurons même à nous demander si toutes les lois du Code théodosien où le mot *protectores* désigne des écuyers de la garde nous ont été transmises dans leur forme originale, ou si le texte des plus anciennes de ces lois n'a pas été retouché au moment d'être inséré au Code, et adapté à une terminologie officielle récente. On peut admettre ici provisoirement que le titre de *protectores* (avec les avantages qui en étaient inséparables) n'a été accordé à une partie des écuyers que sous le règne de Théodose au plus tôt. Pour prévenir les confusions, nous donnerons ici aux simples *protectores* du titre *Cod. theod.* VI, 24 le titre de *nouveaux protectores*.

rum seu protectorum se consortio copularunt, scholari etiam quidem nomen dederunt militiae aut palatinis sunt officiis adgregati... » (ils seront rendus à leurs curies, à moins qu'ils n'aient effectivement servi pendant cinq ans). — La synonymie de *domesticus* et de *protector* est déjà rendue probable par le singulier *consortium*; en outre, d'après ce qui vient d'être dit, des *protectores* qui ne seraient pas *domestici* seraient des *scholares*, et la loi oppose ces *protectores* aux *scholares*. — Les dispositions de la loi *Cod. theod.* XII, 1, 38 sont renouvelées par la loi 88 du même titre, datée de 382. Je crois bien que dans cette dernière loi les mots *protectores* aut *domesticos* ne désignent encore qu'une seule catégorie de personnes.

1. Il est question à la fois, dans deux passages d'Ammien, d'un *protector domesticus* et d'un *scutarius* : XXVI, 5, 14 : « Sollicitusque super Africa, ne repente perirumpetur, Neoterium... tunc notarium ad eandem tuendam ire disposuit, et Masaucionem domesticum protectorem,... hisque scutarium adiunxit Gaudentium, olim sibi cognitum et fidelem. » — XXVII, 10, 16 : « In hac dimicatione nostri quoque opetiere non contemnendi, inter quos Valerianus fuit domesticorum omnium primus, et Natuspardo quidam scutarius, exsertus ita bellator, etc. » — Ammien ne donne pas aux deux *scutarii*, qui pourtant étaient certainement en belle place sur leur tableau, le titre de *protectores*. Il est facile aussi de voir que, des divers *protectores* dont il parle, aucun ne faisait fonction de garde du corps.

III.

Que les « *domestici* » du titre *Cod. theod.* VI, 24
sont les anciens « *protectores* »
(« *protectores* » ou « *domestici* » d'Ammien).

Les militaires qu'Ammien appelle indifféremment *protectores*, *protectores domestici* ou *domestici*, n'étant pas les *protectores* du titre *Cod. theod.* VI, 24, sont évidemment les *protectores domestici* ou *domestici* de ce titre, et plus généralement du Code¹. Cette identification est vérifiée par plusieurs textes déjà cités. Végèce appelle *domestici* la même catégorie de militaires qu'Ammien, dans son récit de la prise d'Amida, désigne du nom de *protectores*. Le *protector* et *notarius* d'une inscription de Modène a certainement compté dans la classe de notaires impériaux que le Code appelle *domestici et notarii*². Enfin, dans les *cursus* militaires qui nous restent à étudier, les deux titres de *protector* et de *domesticus* apparaissent comme rigoureusement équivalents. Un soldat du iv^e ou du v^e siècle qui fait carrière n'a pas deux voies à suivre : de *miles* il devient *protector* ou *domesticus* (jamais l'un, puis l'autre); de *protector* ou *domesticus* il devient tribun (ou *praefectus*, ou *praepositus*); de tribun il devient comte. Dans l'ensemble de ces *cursus* comme dans Ammien, *domesticus* et *protector* sont des termes synonymes.

On vient de voir qu'au texte *Cod. theod.* XII, 1, 38 de l'an 346, les mots *protectorum seu domesticorum* désignaient une seule classe de personnes; le *seu* n'y est pas disjonctif, mais explicatif³. Ainsi les *domestici* du Code, d'Ammien et des inscriptions sont encore identiques aux anciens *protectores* du Code, ceux que nous appelons provisoirement les *protectores* d'avant Théodose; on retrouve dans la langue du Code cette synonymie des mots *protector* et *domesticus* qu'on avait constatée dans Ammien. Sur l'emploi des deux appellations, il n'y a

1. Les deux mots *protector domesticus* forment une expression trop déterminée pour qu'on ait à craindre qu'elle n'ait eu deux significations. D'autre part, après qu'on a reconnu que l'appellation de *protector* avait eu deux sens, toute contradiction cesse entre les documents.

2. Voir ci-dessus, p. 228.

3. Ci-dessus, p. 240, n. 4.

pas désaccord entre Ammien d'une part et le Code de l'autre, mais entre le Code et le Code lui-même.

Ce qui apparaît encore clairement, c'est que, des deux synonymes *protector* et *domesticus*, le premier a été le plus anciennement employé. Au Code théodosien, les *protectores* sont souvent mentionnés à partir des années 313-315, et l'on connaît plusieurs *protectores* par des inscriptions du III^e siècle¹. Les *domestici* n'apparaissent au Code et dans nos autres textes que plus tard : d'abord dans la loi de 346 qui vient d'être citée, puis dans une série de lois qui part de l'an 362². Vers le milieu du IV^e siècle, on a commencé, pour des raisons sur lesquelles on ne pourra présenter qu'une hypothèse, à donner aux *protectores* le nom de *protectores domestici*, qui s'abrégéait en *domestici*. Les trois appellations s'employaient indifféremment au temps d'Ammien; au VI^e siècle et déjà même au temps de Végèce, on ne disait guère que *domesticus*. Le nom de *protector* a dû être tout à fait abandonné par les militaires de ce rang quand il fut attribué par l'usage à leurs inférieurs, les premiers cavaliers des *scholae*.

IV.

Que les anciens « protectores », appelés plus tard « domestici », étaient simplement des centurions.

Quelle était dans l'état romain la fonction de ces *protectores* qui ont été appelés ensuite *domestici*? Mommsen a déjà observé qu'aucun texte ne les montre ni réunis en un corps combattant, ni remplissant auprès des princes la fonction de garde du corps

1. *Cod. theod.*, VII, 21, 1 (313-315); VII, 20, 4 (325); VII, 22, 2 (326); VIII, 7, 2 (326?); VII, 20, 5 (328?); VII, 22, 5 (333); XII, 1, 38 (346); VII, 21, 2 (353); VII, 20, 8 (364); VIII, 5, 30 (368); XIII, 1, 7 (369). Je n'ai pas à citer ici les textes postérieurs à l'avènement de Théodose (379). — Les inscriptions seront citées plus loin.

2. *Cod. theod.*, VI, 24, 1 (362); VI, 24, 2 (362); VI, 24, 3 (364); VIII, 7, 9 (366); XII, 1, 88 (382); VIII, 5, 49 (386); VIII, 8, 4 (386); VI, 24, 4 (387); VI, 24, 5 (393); VI, 24, 6 (395); VII, 21, 3 (396); XII, 1, 153 (397); VII, 4, 27 (406); VI, 24, 7 (414); VI, 24, 8 et 9 (416); VI, 24, 11 (432); VIII, 1, 17 (433). Voir encore *Cod. Iust.*, XII, 17, 3 (cf. Nov. XXI de Théodose II); II, 7, 25, § 3 (519); XII, 17, 3 (après 527). Ce relevé et le précédent ont été faits par Mommsen, *Prot. Aug.*, p. 431-432; j'ai fondu en une deux séries distinctes de lois qu'il a établies : *protectores domestici* d'une part, *domestici* de l'autre, les deux termes étant équivalents dans tous ces cas.

que semblerait leur assigner leur titre¹. On sait bien qu'ils ont tenu une place importante dans l'histoire du IV^e siècle². Il en est question vingt-huit fois dans Ammien et plus souvent encore dans les textes juridiques. Les inscriptions qu'ils nous ont laissées sont dix fois plus nombreuses que celles des *scholares*, et leur diversité d'origine prouve qu'il y avait des *protectores* dans toutes les parties de l'Empire. Il est surtout frappant de voir que les officiers supérieurs et les généraux du bas Empire dont la carrière nous est connue ont tous porté le titre de *protector* ou de *domesticus*. Mais on ne sait pas à quoi les *protectores* servaient. On suppose, il est vrai qu'ils formaient la garde du prince; on imagine même que cette garde était analogue à celle des princes germaniques, et l'on croit reconnaître que les institutions militaires du bas Empire reposaient sur la *fidélité* et le *Gefolgswesen* du droit coutumier germanique³. Mais les preuves que l'on allègue à l'appui de ces hypothèses sont fragiles. Plusieurs savants reconnaissent que l'institution des *protectores* reste très obscure⁴. Oublions un moment tout ce que les livres modernes nous ont appris à ce sujet et mettons-nous en face des textes seuls, comme s'ils n'avaient jamais été lus.

Le premier auteur à consulter est Végèce, le théoricien militaire du bas Empire. Le mot *protectores* ne se rencontre pas dans son livre, mais on y trouve, ce qui revient au même, une mention des *domestici*. La phrase a déjà été citée : « Sciat etiam (dux), si potest fieri, nominatim, quis comes, quis tribunus, quis

1. Mommsen, *Hermes*, t. XXIV, p. 222, n. 1.

2. Julian, *De prot.*, p. 52 : « Magna pars historiae romanae a Diocletiano protectores fuerunt. »

3. L'hypothèse de l'origine germanique de l'institution a été proposée d'abord, comme le remarque Guilhiermoz (*Essai sur l'origine de la noblesse en France*, Paris, 1902, p. 65, n. 76), par H. Brunner (*Forschungen zur Gesch. des deutschen und französischen Rechtes*, p. 76, 84-87, et *Deutsche Rechtsgeschichte*, t. II, p. 99). Elle a été développée par O. Seeck (*Das deutsche Gefolgswesen*, déjà cité). Von Domaszewski, tout en convenant que l'institution des *protectores* est très obscure, écrit sans ambages (*Die Rangordnung*, p. 192) : « Dans un monde qui s'écroulait, Gallien a recouru à cette fidélité germanique qu'il avait appris à admirer chez ses ennemis, comme au seul principe capable de régénérer son armée. »

4. H. Grégoire, *Bull. corr. hell.*, 1907, p. 38, « l'épineuse question des *protectores* ». — Von Domaszewski, *Die Rangordnung*, p. 188 : « Pour la première fois, il se fait ainsi un peu de lumière sur l'institution des *protectores*. » Remarquer aussi l'embarras de Mommsen à l'endroit cité ci-dessus (et encore de L. Homo, *Essai sur... Aurélien*, 1904, p. 206).

domesticus, quis contubernalis quantum possit in bello¹. » Il est clair que pour Végèce l'ensemble des militaires de ces quatre ordres : comtes, tribuns, *domestici*, troupiers, représente la totalité d'une armée.

On a vu de même qu'Ammien, voulant nous apprendre ce qui advint de la garnison d'Armida à la chute de cette place, mentionne successivement : 1° le comte qui commandait la place; 2° les tribuns; 3° les *protectores*².

Ammien dit encore que Gratien le Vieux, qui fut le père de Théodose, étant entré dans l'armée comme simple soldat, passa par la dignité de *protector*, puis par la dignité de tribun, et devint enfin comte³.

Il résulte de ce texte que le protectorat est une dignité militaire, dans le même sens que le tribunat ou la *comitiva*. Ce mot de dignité n'équivaut pas exactement à notre mot de grade, car il y a des degrés dans la *comitiva* militaire⁴, et les tribuns sont dits les uns *maiores*, les autres *minores*, et il y a parmi eux toute une hiérarchie⁵. En outre, dans la phrase de Végèce, *tribun* est un nom générique qui désigne tous les officiers de rang intermédiaire entre les comtes et les *domestici*. Végèce y comprend certainement les préfets d'ailes et de légions (ou plutôt de détachements de légions), et les préfets ou préposés de *numéri*⁶; les *praepositi*, dès le temps de Théodose, étaient

1. Végèce, *De re milit.*, III, 10, p. 89, 15 Lang.

2. Ammien, XIX, 9, 2.

3. Ammien, XXX, 7, 3 : « ... post dignitatem protectoris atque tribuni comes praefuit rei castrensi per Africam. »

4. Il y a, dès le temps de Constantin, des comtes *ordinis primi, secundi et tertii* (Eusèbe, *Vita Constantini*, IV, 1). Plus tard, on compta quatre degrés dans la *comitiva* (Nov. *Valentiniani*, VI, 3). Parmi les comtes militaires, il y a des différences de grade très marquées. Un *magister militum* est encore un *comes* (Ammien, XVIII, 8, 6; Paulin de Milan, *Vita Ambrosii*, 30). La *comitiva* est une des grandes divisions, la plus haute, de la carrière militaire (Paulin de Nole, *Ep.* XXV, 8, de *comitiva incipis militare*).

5. Lactance, *De morte pers.*, 18, 10 : « a Diocletiano factus tribunus ordinis primi. » — Les tribuns de *scholae* étaient de beaucoup les supérieurs des tribuns de *numeri*, les *tribuni et notarii* supérieurs encore aux tribuns de *scholae* (Ammien, XIV, 2, 21). Au v^e siècle, on voit attestée une cause nouvelle (?) d'inégalité : les tribuns nommés au choix étaient dits *tribuni maiores*, les tribuns nommés à l'ancienneté *tribuni minores* (Végèce, II, 7).

6. Dans la *Notitia*, les corps de troupes ou unités militaires ont pour chefs : les cohortes, des tribuns; les ailes et les légions (celles-ci ont presque toujours ou toujours été sectionnées), des préfets; beaucoup de *numeri* (au sens du iv^e siècle; cf. Mommsen, *Hermes*, t. XXIV, p. 196) et peut-être les *cunei*, des

presque assimilés aux tribuns¹. Il pourrait y avoir de même des différences de grade entre les *protectores*. Les trois dignités de *protector* (ou *domesticus*), de tribun et de comte marquent les trois divisions de la carrière d'un officier : elles répondent aux trois catégories modernes des officiers subalternes, supérieurs et généraux. Au-dessous d'eux, il n'y a que la troupe (*contubernales*), laquelle comprend les grades inférieurs.

Les officiers subalternes, qui sont inférieurs aux tribuns, mais placés au-dessus de la troupe, n'apparaissent plus jamais dans Végèce sous le nom de *domestici*. Il est pourtant invraisemblable qu'un traité de l'art militaire ne mentionne qu'une fois les officiers subalternes. Végèce doit parler d'eux ailleurs en les désignant par un autre mot. On a d'autant plus de raison de s'y attendre que *domesticus* nous a paru être chez lui un terme générique qui comprenait plusieurs grades.

Or, il ne nomme que deux grades² qui répondent aux conditions données : celui des *centenarii*, qui commandent, dit-il, une centurie et sont les successeurs des simples centurions d'autrefois, et celui des *ducenarii*, qui commandent deux centuries³.

praepositi. Ces trois genres d'officiers supérieurs appartiennent à une même classe; ils ont, sinon le même grade, la même dignité militaire.

1. *Cod. theod.*, XII, 1, 113 : « Viris clarissimis ducibus tribunis praepositis »; VII, 20, 3 : « tribunatus praepositorum »; VI, 18, 1 : « tribunos vel praepositos militares » (cf. Jullian, *Notes*, p. 74). — Quand Ammien écrit que les plus anciens *domestici* de l'état-major d'Ursicin furent promus à des commandements de corps (*ad regendos numeros*, XVI, 10, 21), il veut dire qu'ils furent nommés soit *praepositi*, soit *tribuni*. Quant aux *praefecti*, il se peut qu'ils aient tous eu le grade de tribuns.

2. Il nomme aussi les *vicarii* et les *principia*, III, 4 : « tribunorum vel vicariorum necnon etiam principiorum... severitate teneantur... Dux autem esse debet adtentus ut in omnibus legionibus sive auxiliis vel vexillationibus a tribunis vicariis principisque, si qui turbulenti vel seditiosi sint milites... pro rerum veritate cognoscat. » — Les *vicarii* sont des officiers qui remplacent les chefs de corps; les *principia* sont aussi des chefs de corps ou de détachements. Nous le savons par Ammien (XXV, 8, 16 : « cum tribunis principisque »; XXVIII, 6, 17, un comte envoie des ordres *numerorum principis*) et par le même texte de Végèce : c'est évidemment le chef de corps ou de détachement qui renseigne le général en chef sur l'état moral de sa troupe. Les deux titres de *vicarii* et de *principia* marquent un commandement temporaire, non pas un grade.

3. Végèce, II, 8 : « Item primus hastatus duas centurias id est 60 homines ducebat in acie secunda, quem nunc ducentarium vocant... Erant etiam centuriones, qui singulas centurias curabant, qui nunc centenarii vocantur. » Cf. II, 13 : « Centuriones insuper, qui nunc centenarii vocantur. » — Au premier de ces deux textes, *duas centurias* est inexact : un centurion ne com-

Il ajoute que le *ducenarius* de son temps est le successeur du *primus hastatus* d'autrefois, lequel était l'un des six centurions de première classe de sa légion¹. On voit à le lire que les *ducenarii* représentent seuls, dans les légions et les cohortes isolées du v^e siècle, la première classe de l'ancien centurionat, c'est-à-dire les *primi ordines* ou centurions de premières cohortes.

Ainsi les *domestici* de Végèce, c'est-à-dire les anciens *protectores*, doivent être les *centenarii* et les *ducenarii*. Ceux-ci en effet ne sont ni des *contubernales*², ni des *tribuni* ou chefs de corps, car un corps, cohorte ou *numerus*, comprend toujours plusieurs centuries. Les *centenarii* et *ducenarii* sont placés justement au-dessus de la troupe et au-dessous des chefs de corps. Et l'énumération de Végèce : *quis comes, quis tribunus, quis domesticus, quis contubernalis*, veut évidemment être complète, et signifie que le général en chef doit connaître tout son monde sans exception. Les *centenarii* et *ducenarii* ne peuvent avoir place dans la hiérarchie ainsi résumée qu'à l'étage des *domestici*.

Cette déduction est confirmée d'abord, d'une manière indirecte, par le fait que le tableau des nouveaux *protectores*, ceux qui ne servaient pas dans la troupe et étaient des cavaliers des *scholae*, était divisé en trois classes : 1^o les *senatores* ; 2^o les *ducenarii* ; 3^o les *centenarii*. Il y a grande apparence que cette organisation était imitée de celle des anciens *protectores*, qui étaient devenus les *domestici*, et qu'à part les sénateurs qui formaient la tête de leur ordre, les anciens *protectores* étaient divisés, eux aussi, en *ducenarii* et *centenarii*, comme nous l'avait fait croire le texte de Végèce.

Dans toutes les carrières de soldats du bas Empire qui nous

mandait jamais qu'une centurie ; mais les centurions de première classe (*primi ordines* ou *ordinarii*), c'est-à-dire les centurions de la première cohorte de chaque légion, avaient, sauf le dernier d'entre eux, des centuries renforcées. On sait que les premières cohortes étaient à cinq centuries (au lieu de six), lesquelles comptaient respectivement 400, 200, 150, 150 et 100 hommes (voir von Domaszewski. *Die Rangordnung*, p. 28). Le *primus hastatus* ou *hastatus* commandait la troisième (*ibid.*, p. 93). Mais l'erreur que commet Végèce doit s'expliquer par l'usage de son temps, où le *ducenarius* aura commandé en effet deux centuries.

1. Von Domaszewski, p. 93. Il y a dans chaque première cohorte deux *primipiles*, dont l'un est généralement détaché et n'a pas de centurie, un *princeps*, un *primus hastatus* (souvent appelé *hastatus* tout court), un *princeps posterior* et un *hastatus posterior in cohorte prima*.

2. Après avoir parlé des centuries et de leurs chefs, Végèce ajoute (II, 13) :

sont connues, la dignité de *protector* ou de *domesticus* a précédé la dignité de tribun. On verra plus loin qu'il n'y a aucune exception à cette règle : le *miles* ne peut devenir officier supérieur qu'en passant par l'état de *protector* ou, comme on a dit plus tard, de *domesticus*. Or saint Jérôme énumère, dans un livre écrit en 399, la série complète des grades qu'avait traversés un tribun de cavalerie quand il avait eu tous ses avancements à l'ancienneté et n'avait enjambé aucun des degrés de la filière¹. On remarquera que les grades tout à fait inférieurs avaient dans la cavalerie des noms spéciaux :

« Finge aliquem tribuniciae potestatis suo vitio regradatum per singula militiae equestris officia ad tironis vocabulum devolutum : numquid ex Tribuno statim fit Tiro? Non, sed ante Primicerius, deinde Senator, Ducenarius, Centenarius, Biarchus, Circitor, Eques, dein Tiro². »

A quel moment de sa carrière le soldat qui passait par tous ces grades était-il *domesticus*? Végèce nous l'a appris : on était *domesticus* quand on était sorti de la troupe et qu'on n'était pas encore tribun. Or, ici le *circitor* et le *biarchus* sont encore dans la troupe, le *biarchus* de cavalerie n'étant pas supérieur au *decanus* d'infanterie. Ainsi le *centenarius*, le *ducenarius*, le *senator* et le *primicerius* sont des *domestici*. Et nous savons en effet par ailleurs que les *decemprimi domesticorum* portaient le titre de sénateurs, et qu'au-dessus d'eux le chef du tableau était appelé *primicerius*³. Il y avait donc bien trois

« Rursus ipsae centuriae in contubernia divisae sunt, ut decem militibus... praecesset decanus, qui caput contubernii est. »

1. En effet, on devenait tribun soit au choix (*per epistolam sacram*), soit à l'ancienneté (*ex labore*, Végèce, II, 7). Ce n'est que dans le second cas que l'on avait à gagner la tête du tableau des *domestici*. Ammien en donne un exemple (XVIII, 3-5) : *Valentinus ex primicerio protectorum tribunus*. Mais les *protectores* promus tribuns au choix n'étaient ni des *primicerii*, ni nécessairement des *senatores* (Ammien, XVI, 10, 21).

2. Saint Jérôme, *Contra Joannem Hieros.* 19 (Migne, XXIII, 370). M. Seeck (*Gesch. des Untergangs*, t. II, p. 486) croit qu'il s'agit d'un officier qui aurait fait carrière dans « les corps de troupe de *protectores*, *domestici* et *scholares* ». Le texte ne dit pas cela; il s'agit d'un tribun de cavalerie quelconque; d'ailleurs, il n'y a jamais eu de troupe formée d'anciens *protectores* ou de *domestici*. — *Biarchus* et *Circitor* sont des termes étrangers à la langue militaire des II^e et III^e siècles. Ils semblent correspondre aux termes de *uplicarius* et *sesquuplicarius* de l'ancienne armée (von Domaszewski, *Die Rangordnung*, p. 51) et désignent sûrement des *principales*. Le *circitor* a deux chevaux (*Cod. theod.*, VII, 22, 2); le *sesquuplicarius* les avait aussi (Dessau, 2529).

3. *Cod. theod.*, VI, 24, 7, de l'an 414. Ce n'est certainement pas cette loi

classes de *domestici*, à savoir, dans l'ordre descendant, les *senatores* (un *primicerius* et dix *decemprimi*), les *ducenarii* et les *centenarii*.

Il faut voir tout de suite si les inscriptions vérifient les conclusions que nous avons tirées de quelques textes littéraires. La classe supérieure des onze sénateurs est représentée par les trois inscriptions :

C. I. L., XI, 1693 (Dessau 2806) : B. M. Hic requiescit in pace Macrobi primicerius primi Thodosianorum numeri, qui vixit annis pl(us) m(inus) quinquaginta tantum, depositus est sb⁴ idus Maias, sex(to) p. c. Basili iun. v. c., ind. decima².

Dessau 2796, Concordia : Fl. Sindia senator de numero Herulorum seniorum.

C. I. L., VIII, 17414 : Amabilis senator de numero Bis-Electorum³.

Ces trois personnages ont été intitulés, l'un *primicerius* et non *primicerius domesticorum*, les autres *senatores* tout court. C'est que les *decemprimi* ne pouvaient être flattés par le titre de *domestici*, qui leur était commun avec de jeunes officiers de grade très inférieur. De même dans notre armée d'aujourd'hui, le titre de sous-officier étant commun à des gradés de plusieurs échelons, du brigadier-fourrier à l'adjudant, un brigadier-fourrier se l'entend donner avec plaisir, tandis qu'un adjudant en prend offense. La mention : *de numero N.*, qui figure sur les deux inscriptions de Sindia et d'Amabilis, atteste qu'ils n'étaient pas chefs de leurs *numeri*, mais officiers subalternes, ou, comme dit Végèce, *domestici*.

Les inscriptions de *protectores* et de *domestici*, à part les

qui a institué le privilège des *decemprimi* : elle a pour objet de spécifier que les vacances, dans le groupe des *decemprimi*, ne seront comblées qu'à l'ancienneté. Un papyrus de l'an 359, publié par Wilcken dans *Hermes*, t. XIX, 1884, p. 418, mentionne un *Fl. Agemundus, senator numeri auxilium Constantiacorum, sub Vario tribuno*.

1. C'est-à-dire VIII.

2. C'est-à-dire en 547 ap. J.-C.

3. Cette dernière inscription est peut-être d'époque byzantine comme celle de Macrobi (celle de Fl. Sindia est plutôt du v^e siècle), la *Notice* de l'Occident (VII, p. 33 Boecking) comptant les *Heruli seniores* parmi les *numeri* casernés en Italie. Mais le titre *Cod. just.* XII, 17 montre que la législation du v^e et même du iv^e siècle sur les *domestici* restait en vigueur au temps de Justinien. Ajouter à ces trois inscriptions le papyrus de l'an 359 qui vient d'être cité en note.

trois qui viennent d'être citées, se divisent en deux classes : celle des *protectores ducenarii* et celle des *protectores* sans épithète. La première est, comme on devait s'y attendre, la moins nombreuse¹ :

C. I. L., III, 14165, n° 1 : Aur. Vict(ori), duc(enario) prot(ectori)... Aurel. Baia duc(enarius) prot(ector), fratri pientissimo.

Ibid., V, 5833 (n° 41, Mommsen) : ... senui... ducenario prot[ectori].

Ibid., XII, 2576 (n° 22, Mommsen) : Aurelius Romanus protector ducenarius.

Ibid., III, 6439 (n° 39, Mommsen) : Raus... Hatena pro[ector] duc(enarius).

Il est arrivé que les *protectores ducenarii* fussent appelés simplement *ducenarii*, comme les *domestici senatores* s'intitulaient *senatores* tout court, et pour la même raison² :

C. I. L., III, 14704 : L. Victo(rin)o ducena(rio) ex vexill(atio)n(e) Equitum...

Ibid., V, 8759, Concordia : Fl. Savinus, ducenarius de numero Batavorum seniorum.

Rev. publ. ép., a. 1890, n° 147, Concordia : Fl. Fasta, duce(narius) de Batavis equ(itibus) sen(ioribus).

Ibid., n° 148, Concordia : Fl. Bastemodus, ducenarius d(e) n(umero) Erulorum seni(orum).

Ibid., a. 1891, n° 104, Concordia : Fl. Cascinivo ducenario ex numero Armaturarum³.

1. Beaucoup des inscriptions qui vont être citées figurent au *Corpus épigraphique des protectores* que Mommsen a dressé, *Ephem. Epigr.*, t. V, p. 122, n° 19 à 47 (les n° 1 à 18 ne sont pas à étudier en ce moment), p. 141, n° 54 à 64, et p. 647. Il faut rayer de ce *Corpus* les n° : 10 (cf. Dessau, n° 2090 = *C. I. L.*, VI, 2256); 16 (cf. Marquardt, *l'Organisation militaire des Romains*, trad. fr., p. 367, n. 6); 37, où la restitution in *pr(otectoribus)* est improbable. Enfin, au n° 4, Bormann (*C. I. L.*, XI, 4082) abandonne la lecture *Gallieni invicti*; l'inscription n'est plus datée et cesse d'être instructive. — Il n'est pas sûr qu'aucune de nos quatre inscriptions de *protectores ducenarii* ne soit du III^e siècle.

2. Ainsi s'explique le fait qu'on ne lit jamais sur les inscriptions la mention *domesticus ducenarius*.

3. Il faut faire une réserve sur les *ducenarii* de Concordia : il peut y avoir parmi eux des officiers d'Odoacre ou des rois goths. Or le titre de *domesticus*, dans le royaume goth d'Italie comme dans la Gaule mérovingienne, avait changé de sens et désignait un personnage de très haut rang, supérieur aux tribuns et même aux comtes (Cassiodore, *Var.*, X, 11, 3, et X, 12, 2; Fustel de Coulanges, *la Monarchie franque*, p. 158). Aussi trouve-t-on dans les ins-

Le plus grand nombre de nos inscriptions nous fait connaître de simples *protectores* ou de simples *domestici*. Les uns et les autres ne peuvent avoir appartenu qu'à la troisième classe de leur ordre, qui était nécessairement la plus nombreuse. C'étaient des *protectores centenarii*. En effet, nous savons par Végèce et par saint Jérôme qu'il y avait des *domestici centenarii*, deux fois plus nombreux, à ce qu'il semble, que les *ducenarii*¹, et il n'existe (au moins du IV^e siècle) aucune inscription où des *protectores* ou *domestici* soient qualifiés de *centenarii*. Il paraît évident que les *protectores* et *domestici* de la troisième classe s'intitulaient *protectores* tout court.

Il est inutile de reproduire ici toutes les inscriptions de simples *protectores* qui nous sont parvenues. Le lecteur se reportera au recueil de Mommsen, n^{os} 23 (VI, 32939), 24², 25, 27, 28 (XIII, 3681)³, 29, 30, 31, 32 (VI, 32941), 33, 34, 35 (XIII, 3682), 37 (VI, 32943), 42, 43, 44, 45, 47, 54 à 64, 54 *bis* (VI, 32940), et 55 *bis*⁴. Il faut ajouter à cette liste les inscriptions suivantes :

C. I. L., VI, 32944 : Macedonio sag(i)t(tario), scole domest(ico-rum) ped(i)t(um), vixit annos p. m. XXX.

criptions de l'Italie royale des centeniers de *numeri*, alors que sous l'Empire il n'y en a point. Ainsi les *ducenarii* d'Odoacre et de Théodoric n'ont jamais porté le titre de *domestici*. — Des *ducenarii* cités par Mommsen, n^{os} 49 à 53, un seul peut avoir été *protector ducenarius*, c'est le n^o 52 (C. I. L., XII, 149), *Iunius Marinus v. e. ex ducenario*; à moins toutefois qu'il n'ait été *ducenarius* avant le règne de Claude. C'est un officier du III^e siècle. Dans les quatre autres cas, *ducenarius* a un sens différent et désigne soit un fonctionnaire civil, soit un *dux ducenarius*. Je reviendrai sur ce point.

1. Végèce dit en effet que le *ducenarius* commandait deux centuries, le *centenarius* une seule.

2. Inscription datée de 519 et qui prouve qu'au temps de Justin encore un officier de troupe pouvait s'intituler *protector* au lieu de *domesticus*. Car ce personnage, qui servait dans un *numerus Martensium*, n'était certainement pas un nouveau *protector* ou *scholaris*. Au contraire, l'inscription n^o 39, datée de 478, pourrait concerner soit un *domesticus*, soit un *scholaris*.

3. La restitution de Mommsen : *Fl. Gabso p[ro]tector domestic[us] e]x tribu[no]*, est certainement fautive. Il faut lire sans doute : ... *protector domesticus a[nnos] X, tribunus [annos]...*. Dès lors, ce personnage a dû être successivement *centenarius* et *ducenarius*. Il en est de même des n^{os} 29, 30 et 37.

4. Du *Corpus* de Mommsen, je supprime tous les personnages qualifiés *ex prot.* En effet, ce peuvent être d'anciens soldats qui ont été licenciés avec le titre de *ex protectore* et qui n'ont jamais exercé les fonctions du grade. Ce sont les n^{os} 19 (C. I. L., III, 9861), 20, 21, 36, 40, 46 (VI, 32943). Ajouter C. I. L., III, 14594, *Fl. Martialis ex protectoribus vixit annos centum*, et *Rev. publ. ép.*, 1907, n^o 48. Je reviendrai sur ces *protectores honoraires*.

C. I. L., VI, 32947 : ... prot(ector) do(mesticus), v(ixit) a(nnos) XL.

Ibid., III, 12900 : ... atiani pr(otectoris d)omestici.

Ibid., III, 14412, n° 4 : M. Bitianus prot(ector) domes(ticus).

Ibid., XIII, 8274, Cologne (Dessau 2784) : Viatorinus protector mi(li)tavit annos triginta, occissus in barbarico iuxta Divitia a Franco, vicarius Divite(n)si(um) m(emoriam posuit?).

Rev. publ. ép., 1897, n° 4 : Σευήρος Ουαθιέλου προ(τ)ήτωρ, [κ]ώμ(η)ς Καπαζιζών.

Ibid., 1910, n° 171 : Sabinianus pro(tec)tor, ortus in provincia Dardania, reg(ionis) Ulpiane Dasa, qui vixit an. L.

Mommsen a enfin cité¹ des papyrus ravennates des VI^e-VII^e siècles qui mentionnent les *domestici* :

Johannes dom(esti)c(us) num(eri) Dac(or)um

Sergius domestic(us) num(eri) Armeniorum

...tinus v. c. dom(esti)c(us) num(eri) fel(ici)um Let(or)um?

Apolenaris v. c. dom(esti)c(us) num(eri) Inv(ictor)um).

Les *protectores* et *domestici* de ces textes (à l'exception toutefois des *cursus* où figure une promotion à un grade supérieur) sont à compter comme de simples *centenarii*², c'est-à-dire de simples centurions, alors que les *protectores ducenarii* de tout à l'heure étaient des centurions de première classe, ce qu'on eût appelé au III^e siècle des *primi ordines*. Un des sujets d'étonnement que les inscriptions militaires du bas Empire ont donnés aux érudits, c'est qu'on n'y trouve plus de centurions. La dernière épitaphe d'un centurion de légion romaine serait, dit M. Seeck, du temps de Constantin ou de Constance Chlore³. On ne trouve plus par la suite, avant la fin de l'Empire, que les deux épitaphes d'un centurion ou centenier de cohorte prétorienne et d'un centenier de la *schola gentilium*⁴. Les savants tiennent aujourd'hui pour établi que les cohortes et les *numeri*

1. *Ephem. Epigr.*, t. V, p. 648.

2. Au moins d'une façon générale. Je n'oserais pas affirmer que dans une inscription sommaire un *ducenarius* n'ait jamais été appelé *protector* ou *domesticus*. — N'y a-t-il pas d'inscriptions de *protectores centenarii*? Nous en verrons plus loin une série; mais toutes semblent antérieures à Constantin, et je remets à plus loin l'étude de l'origine de l'institution.

3. Un centurion de la légion africaine *secunde Flavie virtutis*, dans *Rev. publ. ép.*, 1890, n° 127. Voir Seeck, *Gesch. des Untergangs*, t. II, p. 476.

4. *C. I. L.*, XIV, 231, datée de 386; XIII, 8331. C'est sans doute une particularité des cohortes prétoriennes et des *scholae* que les officiers subalternes y étaient appelés *centenarii* et *ducenarii*; je reviendrai sur ce point. — On a

n'avaient plus de centurions¹. On a même vu dans la disparition du centurionat l'une des causes de la décadence militaire et de l'effondrement final de l'Empire romain². Pourtant, si Végèce est mauvais archéologue, il connaît du moins l'armée de son temps aussi bien que le premier venu connaît aujourd'hui l'organisation militaire de son pays; et il affirme que les corps à pied y étaient divisés en centuries, commandées par des centeniers. Ammien, qui est un ancien officier, assure que les rassemblements de corps se faisaient par manipules et par centuries; il les a vus se faire des centaines de fois³. Une loi de 331 mentionne encore les centurions⁴; Ammien parle une fois d'un *centurio*, une autre fois d'un *hastatus*⁵, c'est-à-dire encore d'un centurion. Au reste, une armée qui n'aurait pas eu de centurions ou d'officiers d'un grade analogue, et où les caporaux auraient eu pour supérieurs immédiats des chefs de bataillons ou des colonels, n'aurait jamais été qu'un troupeau. Les centurions ont certainement subsisté, et comme il a bien dû y en avoir quelque cent mille rien qu'au IV^e siècle, il n'était pas possible qu'ils n'eussent pas laissé trace dans les inscriptions. Les textes que nous avons examinés jusqu'à présent semblent prouver que les centurions avaient simplement changé de titre, et qu'on les appelait *protectores* et plus tard *domestici*.

V.

L'hypothèse d'un corps armé des « protectores ».

L'idée que les *protectores* étaient simplement les centurions du bas Empire, bien qu'elle nous ait paru sortir d'elle-même des

trouvés au cimetière militaire de Concordia (Porto Gruaro, Veneto) plusieurs épitaphes de centeniers de *numeri*; elles paraissent toutes (l'une l'est certainement) du temps de l'Italie royale: *C. I. L.*, V, 8740 (Dessau, 2798), 8745, 8758. Etc. On a vu qu'au temps des Goths le mot *domesticus* avait changé de sens.

1. Mommsen, *Hermes*, t. XXIV, p. 271.

2. Seeck, *Gesch. des Untergangs*, t. II, p. 31.

3. Ammien, XVII, 13, 25; XXI, 13, 9; XXIII, 5, 15; XXIV, 6, 9; XXV, 3, 4; XXVI, 2, 3; XXVII, 10, 10 (voir l'étrange remarque de Mommsen, *Hermes*, t. XXIV, p. 271, n. 1). — Le manipule est certainement commandé par un *ducenarius*.

4. *Cod. theod.*, I, 16, 7. Quant aux centurions de la loi XII, 15, 1, de 399, ce ne sont plus des officiers de l'armée; ils semblent former une corporation de *mancipes*.

5. Ammien, XVIII, 6, 21; XX, 4, 18.

textes, a de quoi surprendre. Il est temps de se souvenir que des savants ont lu et interprété nos textes et nos inscriptions. Or, ils tiennent pour certain que les *protectores* et les *domestici* étaient des gardes du corps, et formaient un corps armé distinct¹. Avant d'aller plus loin et de chercher si notre solution du problème est contredite ou confirmée par les documents qui nous restent à étudier, il faut examiner les textes sur lesquels se fonde l'hypothèse d'un corps de *protectores* et de *domestici*.

Les *protectores*, nous dit-on, ne servaient pas dans les armées, mais au palais et autour de la personne de l'empereur². Un texte invoqué à l'appui de cette affirmation est un rescrit d'Honorius, adressé en 408 au comte des domestiques : « Eos qui catholicae sectae sunt inimici, intra palatium militare prohibemus. » Cette loi signifie qu'il y avait des *domestici* servant dans le palais³, mais il est insoutenable qu'ils n'aient pas servi ailleurs. Ceux qui comptaient dans les corps de la résidence impériale étaient appelés *domestici praesentiales*⁴ : ce titre prouve à lui seul que d'autres *domestici* étaient employés dans les provinces, et des inscriptions découvertes dans toutes les parties de l'Empire le confirment. On connaît plusieurs *domestici* et *protectores* dont le nom est suivi dans les inscriptions de la mention de *numero N.*, et sur des papyrus ravennates six de ces officiers s'intitulent *domesticus numeri Armeniorum, numeri Invictorum*, etc. Ammien parle, comme on verra, de *protectores* qui servaient dans les camps, les garnisons, les états-majors de généraux; lui-même, pendant les dix années (353-363) où sa carrière de *protector domesticus* nous est connue, n'a jamais servi dans les résidences impériales. Honorius

1. Travaux déjà cités de Mommsen, de M. Jullian, de M. Besnier; Marquardt, *l'Organisation militaire chez les Romains*, trad. fr., Paris, 1891, p. 366; L. Homo, *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien*, Paris, 1904, p. 206, etc. — Cependant, Mommsen a eu des scrupules. Il écrit (*Hermes*, t. XXIV, p. 222, n. 1) : « Les *domestici* et *protectores* sont un corps d'officiers et ne sont pas employés comme corps de troupe. » De même M. Jullian, à certains endroits de ses *Notes sur l'armée romaine*, p. 65, surtout p. 73, est amené très près de la solution qui nous paraît s'imposer. M. von Domaszewski y a touché de plus près encore (*Die Rangordnung*, p. 188); à la fin du III^e siècle, dit-il, « tous les centurions de l'armée d'Italie étaient *protectores* ».

2. Jullian, *De prot.*, p. 24.

3. On n'en eût pas douté; il y en avait qui étaient *notarii*, d'autres qui étaient officiers de la garde, d'autres *stratores*, etc. — La loi est au *Cod. theod.*, XVI, 5, 42.

4. *Cod. theod.*, VI, 24, 1; *Cod. justin.*, II, 7, 25, § 3, et XII, 17, 4.

* n'a pas entendu rayer les *domestici* non catholiques du tableau, mais exclure ces dissidents de la faveur de servir au palais.

On allègue encore la loi *Cod. theod.* VI, 24, 8, qui attribue expressément aux *protectores* le soin de défendre la vie de l'empereur. Mais cette loi, déjà connue du lecteur, appartient au titre *De domesticis et protectoribus* du Code, où le mot *protectores* désigne toujours des *scholares*. Elle ne concerne que les nouveaux *protectores* et ne prouve rien quant aux anciens *protectores* ou *protectores domestici*. C'est à ce texte, et à la confusion qui a été introduite dans la terminologie légale quand les *scholares* reçurent un titre réservé jusqu'alors à une tout autre catégorie de militaires, qu'il faut imputer les erreurs que les érudits ont commises à ce sujet.

Un autre argument est tiré du mot même de *protector*, et du mot *protexit* qui a sur une inscription le sens de *protector fuit*¹. Faut-il parler d'un argument, ou d'une méprise? Le titre commun à tous les généraux était *comes*, qui veut dire « compagnon d'Auguste ». Pourtant les généraux n'avaient pas pour fonction d'accompagner l'empereur. On sait aussi que les troupes dites *comitatenses* n'appartenaient pas toutes au *comitatus* ou quartier général du prince, ni les corps dits palatins au palais. On n'a jamais le droit, à cette époque, de conclure du titre à la fonction. Les *protectores* pourraient fort bien n'avoir pas plus protégé l'empereur que les comtes ne l'accompagnaient. Quant au verbe *protegere*, simple substitut de *protectorem esse*, il ne prouve rien de plus que le nom de *protector*.

On croit reconnaître des *protectores* ou des *domestici* sur les bas-reliefs où des empereurs figurent entourés de cavaliers d'escorte. Mais il n'y a là qu'une conjecture. Ces cavaliers appartenaient aux seuls corps auxquels les textes attribuent la fonction d'escorter les empereurs, c'est-à-dire aux *scholae*, et plus spécialement sans doute à la *schola scutariorum prima*.

Deux passages de la *Vie de Caracalla*, qui est attribuée à Spartien et figure dans l'*Histoire d'Auguste*, paraîtront favorables à l'hypothèse d'une garde des *protectores*. On lit dans ce livre que Caracalla fit un jour naufrage en passant de Thrace en Asie, et « parvint tout juste à descendre dans une chaloupe avec ses *protectores* ». Et plus loin : « Il fut tué à mi-chemin entre Carrhes et Édesse, comme il venait de mettre pied à terre pour

1. *C. I. L.*, III, 6194 (n° 43 de Mommsen).

soulager sa vessie, et se trouvait au milieu de *protectores* qui avaient conjuré sa mort¹. » — Il est sûr que le mot *protectores* fait anachronisme dans les deux cas : il n'y avait pas, au temps de Caracalla, de militaires ainsi appelés. Mais l'anachronisme n'ôte pas au texte sa valeur : l'auteur du livre, ou du moins des deux phrases², a donné au mot le sens qu'on lui donnait de son temps, c'est-à-dire à un moment indéterminé du IV^e siècle, et il nous importe de savoir comment il l'entendait.

Il semblera d'abord que les *protectores* du pseudo-Spartien sont des gardes. Après examen, on jugera plus probable que, dans les deux scènes, les personnages ainsi désignés sont des centurions.

Tous les empereurs, du I^{er} au III^e siècle, ont eu des centurions d'ordonnance qui portaient ou exécutaient leurs ordres de cabinet³. Caracalla avait fait des siens ses meilleurs amis. « Il prenait », dit Dion, « des affranchis ou même des esclaves scythes ou celtes..., il en faisait sa société, se fiant, disait-il, à eux plus qu'aux soldats; il leur distribuait des grades, des centurionats, et les appelait ses lions... Il eut beaucoup de ces lions et en gardait toujours quelques-uns auprès de lui⁴. » C'est bien un groupe de ces officiers d'ordonnance qui doit s'être embarqué avec lui dans la chaloupe, plutôt que des soldats de la garde.

Quant à la scène du meurtre, elle fait suite à quelques phrases

1. *Hist. Augusta*, XIII, 5, 8; XIII, 7, 1-2. Ce sont les seuls passages de l'*Histoire Auguste* où se trouve le mot *protector*.

2. Le contexte paraît, comme l'a indiqué l'éditeur Peter, tout lardé d'interpolations. La seconde des deux phrases répète sur un point et contredit sur un autre une phrase précédente (6, 6) : « Cum... hibernaret Hedessae atque inde Carras... venisset, cum ad requisita naturae discessisset, interemptus est. » Si pauvre écrivain que soit l'auteur de cette *Vie*, il est difficile qu'il ait écrit à la suite les phrases 6, 6 et 7, 1. Il y a là de ces retouches qui font croire à deux ou plusieurs rédactions successives de l'*Histoire Auguste*. Sur les problèmes que soulève ce recueil, voir M. Schanz, *Gesch. der röm. Literatur*, IV, 1. Munich, 1904, p. 47 et suiv. Dans l'hypothèse la plus favorable, la *Vie de Caracalla* serait du temps de Constantin, auquel est dédiée la *Vie de Géta* qui porte le nom du même Spartien. Mais il est surprenant que les *Vies* des deux frères soient du même auteur et qu'il n'y ait dans aucune des deux de référence à l'autre.

3. Von Domaszewski, *Die Rangordnung*, p. 99-105. Dans Tacite, les centurions du *praetorium* impérial reviennent très souvent; ainsi les ordres impériaux de meurtre ou d'arrestation leur sont toujours confiés.

4. Dion Cassius, LXXVIII, 6. Cf. von Domaszewski, *ibid.*, p. 104-105, sur la brillante carrière que firent quelques-uns de ces centurions d'ordonnance de Caracalla.

relatives au complot qu'avait formé le préfet du prétoire Macrin. « Les complices furent Nemesianus et son frère Apollinaris, le préfet de la seconde légion parthique Recianus et N. (?), commandant des *Equites extraordinarii*¹; étaient de connivence Marcius Agrippa, commandant de la flotte, et quantité d'officiers (*plerique officialium*) gagnés par Martialis ». Comme il n'est pas dit qu'aucun soldat fût du complot, les *protectores* conjurés devaient être eux aussi des officiers.

Il est vrai que la phrase qui nous occupe a tout l'air d'une interpolation et doit donc être interprétée isolément. Or on doit croire que l'auteur compte parmi les *protectores* conjurés l'assassin lui-même, qui fut le *strator* Martialis, et ce *strator* Martialis était centurion². Hérodien nous apprend que le « centurion des gardes du corps » Martialis, sitôt le coup porté, monta à cheval et prit le large, mais fut poursuivi et percé de traits par les cavaliers germains qui servaient de gardes du corps au prince³. Le fait du châtiment immédiat du meurtrier attestait bien la fidélité des gardes, et il n'est pas probable qu'aucune relation de l'événement ait fait d'eux les complices du régicide.

Ainsi les deux passages de l'*Histoire Auguste* s'expliquent aussi bien et mieux si l'on donne au mot *protectores* le sens de centurions, et cette interprétation s'imposerait si l'on avait par ailleurs des raisons suffisantes de croire que le mot désignât au IV^e siècle les centurions.

Il y a pourtant deux auteurs contemporains de Constantin qui ont bien employé le mot *protector* au sens de garde du corps. Lactance fait un crime à Maximin Daïa de n'avoir eu de faveurs que pour ses soldats barbares. Daïa n'avait guère dans son escorte (*ferè nullus stipator*), assure-t-il, que des Goths tirés d'une certaine peuplade récemment cantonnée dans l'Empire. *His satellitibus et protectoribus cinctus Orientem ludibrio*

1. Garde barbare instituée par Caracalla, dit von Domaszewski, *ibid.*, p. 107. Il renvoie à un article que je n'ai pu voir, *Rheinisches Museum*, t. LVII, p. 506.

2. Hérodien, IV, 13, 1; 6. Von Domaszewski ne cite d'autre *strator imperatoris* qu'un ancien primipile; l'exemple de Martialis montre que le titre a été porté par de simples centurions.

3. Le récit, écrit à une vingtaine d'années de l'événement (vers 240), doit avoir pour source la *Vie de Caracalla* de Marius Maximus; celui-ci écrivait un peu après le règne d'Elagabal (218-222), dont la *Vie* était la dernière de ses *Vies d'empereurs* (Schanz, *ouvr. cité*, p. 52).

habuit. Le mot *protectoribus* semble n'être ici qu'un synonyme emphatique de *satellitibus*¹. — Le sens du mot est encore plus manifeste dans une phrase de l'*Astrologie* de Maternus : « In horoscopo Mercurius et Venus constituti in diurna genitura faciunt scutarios vel protectores imperatorum, vel qui proprio excubitu salutem principis servant². » L'auteur a évidemment fait ici de *protectores* un équivalent de *scutarii*.

Les deux textes sont pourtant conciliables avec l'interprétation que j'ai proposée du terme légal de *protector*. Supposons qu'il soit prouvé que dans la langue officielle du temps *protector* voulait dire centurion. C'était là une signification adventice du mot, qui gardait par ailleurs son sens étymologique de *défenseur* ou de *garde*. Les écuyers, qui étaient en fait les gardes du corps des princes, ont dit de bonne heure : « Les vrais *protectores*, c'est nous ». Bien avant qu'une partie d'entre eux obtint du gouvernement impérial ce titre et la qualité d'officiers qui lui était attachée, des particuliers les ont quelquefois appelés *protectores* par complaisance ou par emphase. Lactance et Maternus ont d'ailleurs, aux deux passages qu'on vient de lire, prévenu toute confusion dans l'esprit du lecteur en accouplant au mot *protectores* les synonymes *satellites* ou *scutarii*. Le mot *protector* n'était pas plus ambigu que le mot *comes*, qui voulait dire *comte*, mais était employé quelquefois au sens étymologique de compagnon de l'empereur³.

Ainsi rien ne prouve qu'il ait existé une garde des *protectores* avant le moment où ce titre fut accordé aux premiers des *scholares*, c'est-à-dire avant l'extrême fin du iv^e siècle ou peut-être plus tard encore. On est d'ailleurs forcé de convenir qu'aucun texte ne nous montre jamais cette garde réunie, et que par un hasard extraordinaire, dans toutes les occasions connues de

1. Lactance, *De morte persecutorum*, 38, 6-7. — A vrai dire, il y avait dans la garde des empereurs (voir plus loin) des officiers qui avaient rang de *protectores* (*centenarii* et *ducenarii*). C'est sans doute à ces officiers, plutôt qu'aux simples cavaliers de sa garde, que Daïa mariait d'autorité, comme Lactance vient de le dire, les filles des meilleures familles (38, 5). — Pourtant l'alliance de mots du texte fait bien croire que *protectoribus* est un équivalent outré de *satellitibus*.

2. Firmici Materni *Peri matheseos*, III, 12, 1. — Le livre a été écrit en 334-337 (Schanz, *ouvr. cité*, t. IV, 1, p. 120).

3. A la même page de Lactance, *De mort. pers.*, 38, 5, les mots *comites eius* (i. e. *Maximini*) désignent les *stipatores* de l'empereur. Cependant personne, pour avoir lu ce texte, ne doutera que le *comes Augusti* ne fût, dès l'époque de Lactance, un haut dignitaire.

nous où elle aurait dû remplir son office, elle y fut suppléée par les *scholae* palatines. L'ensemble des anciens *protectores* ou des *domestici* est souvent appelé *schola*¹, mot ambigu qui désigne bien des corps de troupes dans le cas des *scholae* de la garde, mais qui peut désigner un corps d'officiers impériaux (*schola agentum in rebus*, civile; *schola notariorum*, militaire), ou encore la réunion des militaires d'un même grade ou d'une même fonction, et, par suite, le grade même de ces militaires². Au lieu de *schola domesticorum*, on dit aussi *ordo domesticorum*³ ou *consortium domesticorum*⁴, et ces termes s'appliqueraient mal à des corps combattants. L'hypothèse d'un corps armé des anciens *protectores* est encore condamnée, outre les deux textes de Végèce et d'Ammien qui ont servi de

1. *Scola* unique jusqu'au v^e siècle, où la Notice des dignités nous la montre scindée en *scola domesticorum equitum* et *scola domesticorum peditum*. Voir C. I. L., III, 371 : *militavit in scola protectorum*; Cod. theod., VI, 24, 3 : *protectorum domesticorum scola comprehensos*; Ammien, XXVI, 5, 3 : *domesticorum praefuit scholae*.

2. L'histoire de ce terme militaire pourrait être résumée à peu près comme il suit : 1^o M. von Domaszewski a montré (*Die Religion des roem. Heeres*. Trèves, 1895, p. 78) que le mot *schola* a d'abord désigné la niche où chaque catégorie de *principales*, dans un même corps, logeait ses dieux propres. — 2^o Un premier sens dérivé a été : lieu de réunion, salle ou casino, de certains *principales*. Ainsi C. I. L., III, 3524 (a. 229) : 7631; VI, 215; VIII, 2554. — 3^o Troisième signification : collège des *principales* d'un même rang et d'un même emploi : C. I. L., VI, 31122; 32965, etc. Voir R. Cagnat, dans les *Mém. de l'Acad. des inscr.*, t. XXXVIII, 1 (1909), p. 261. — 4^o Un sens à peine distinct du troisième est celui de *grade*, degré de la filière dans tous les genres d'avancement. Ainsi Cod. theod., VII, 13, 19; Ammien, XXV, 10, 8 : *capita scholarum*, les chefs de grades; Végèce, II, 21, p. 54, 3 Lang, cf. p. 53, 24; Anonymus *De rebus bellicis* (*Notitia dignitatum*, éd. Panciroli, 1623, p. 28) : « Quod si numerosior miles de sequentibus scholis. » Le texte de Végèce a ceci de remarquable que le mot *schola* y désigne, non plus des grades de *principales*, mais des degrés du centurionat. — 5^o Le sens de « régiment de cavalerie de la garde » doit dériver du sens n^o 3. En effet, ces régiments étaient, au début, recrutés au choix parmi les cavaliers éprouvés des autres corps montés. Les simples *scularii* étaient tous des *principales*; nous dirions qu'ils avaient tous rang de sous-officiers. Le corps qu'ils formaient aura par suite été appelé non pas *ala* (une *ala* comprenait des *tirones* et de simples *equites*), mais *schola*, mot qui désignait un groupement de sous-officiers.

3. Ammien, XXV, 5, 4 : « Iovianus, domesticorum ordinis primus. »

4. Cod. theod., XII, 1, 38 : « Domesticorum seu protectorum consortio. » — Ammien, XXV, 10, 9 : « Vitalianus domesticorum consortio iungitur » (Vitalianus, qui doit avoir été l'un des envoyés de l'armée de Gaule, est promu *domesticus*). Cf. XXVI, 6, 1 : « consortium comitum. » — Par contre, au texte XVI, 10, 21, *consortium* ne désigne que l'état-major d'Ursicin (cf. Cod. theod., VIII, 1, 14 : « Numerariorum consortia »).

point de départ à notre présente recherche, par les inscriptions et les papyrus où un ancien *protector* ou un *domesticus* prend le titre de *protector de numero N.*, *domesticus numeri N.* Tous ces officiers servaient certainement en sous-ordre dans des *numeri*, et telle n'est pas la fonction d'un garde du corps. Il est enfin très remarquable que sur une centaine d'inscriptions que nous ont laissées les anciens *protectores* et les *domestici*, aucune ne mentionne un gradé quelconque des régiments que l'on imagine. J'ai réuni, par contre, douze inscriptions de militaires ayant servi dans les *scholae*¹ : trois d'entre elles nous font connaître un sous-officier (*biarchus*) et deux officiers (un *centenarius*, un *ducenarius*)². Croit-on que les régiments de *protectores* ou de *domestici* aient marché au combat ou figuré à la parade sans officiers ni sous-officiers ?

Il est donc permis de poursuivre notre recherche dans la voie où nous étions engagés. L'identification de l'ordre des anciens *protectores* ou des *domestici* avec le corps des centurions n'est encore qu'une théorie, car nous ne l'avons déduite que d'un petit nombre de textes. Il faut voir si cette théorie s'accorde avec tout ce que les documents nous apprennent de la place des *protectores* dans la hiérarchie militaire, de leurs emplois divers, de l'origine de leur titre³.

E.-CH. BABUT.

(Sera continué.)

1. C. I. L., III, 14188, 14207^o; V, 4369, 6726; VI, 32948, 32949, 32950, 32951; XIII, 8330, 8331. *Rev. des publ. ép.*, 1891, n° 104; 1903, n° 82.

2. C. I. L., VI, 32949 : « Eucaridus scut. scol. secund. qui militavit an. p. m. xix, biarchus, qui vixit an. p. m. xxxv... » — XIII, 8331 : « Emeterius c(e)nt(enarius) ex numer. Gentil. qui vixit ann. quinquaginta, militavit p. m. xxv. » — *Rev. des publ. ép.*, 1891, n° 104 : « Fl. Cascinivo, ducenario ex numero Armaturarum, qui vixit annis XLIII et militavit an. XXIII... » — On ne connaît pas d'autres *numeri d'Armaturae* et de *Gentiles* que les deux *scholae* de ce nom; on ne peut penser aux *laeti gentiles Suevi*, aux *Sarmatae gentiles*, aux *Taisali gentiles* de la Notice des dignités, qui ne pouvaient être appelés *Gentiles* tout court.

3. Aux inscriptions citées p. 249, ajouter l'inscription byzantine C. I. L., VI, 32970 : *Vitaliani, primicerii et autentae numeri (Felicum) Theodosiac(orum)*. — *Autenta*, génitif de αὐθέντης, veut dire : commandant. Le personnage est un officier subalterne, faisant fonction de chef de *numerus*.

LE
CARDINAL DE NOAILLES

ET
L'ADMINISTRATION DU DIOCÈSE DE PARIS
(1695-1729).

Louis-Antoine de Noailles, archevêque de Paris pendant près de trente-cinq ans, à une époque où les querelles théologiques furent au premier plan de la vie sociale, n'a pas manqué d'avoir ses historiens. On a brossé plus d'une fois la fresque de cette mêlée d'idées et d'événements où jansénisme, gallicanisme, ultramontanisme se mesurent et s'entre-choquent¹. Moins connue est l'administration intérieure du diocèse pendant son épiscopat; elle apparaît à peine dans l'ouvrage de M. E. de Barthélemy sur le *Cardinal de Noailles*, écrit uniquement d'après sa correspondance conservée à la Bibliothèque nationale², et qui s'en tient aux querelles religieuses et doctrinaires. Les documents conservés aux archives de l'Assistance publique, provenant du legs fait par Noailles à l'Hôtel-Dieu, composés de comptes, de papiers personnels, de notes de l'officialité et des pièces les plus diverses³, nous permettent, complétés par d'autres

1. Cf. P. de Crousaz-Crétet, *l'Eglise et l'État ou les deux puissances au XVIII^e siècle (1715-1789)*. Paris, 1894, in-8°; L. Mention, *Documents relatifs aux rapports du clergé avec la royauté, de 1682 à 1705*. Paris, 1893, in-12; Gérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*. Paris, 1894, 2 vol. in-8°; Le Roy, *la France et Rome de 1700 à 1715*. Paris, Perrin, 1905, in-8°.

2. Bibl. nat., mss. fr. 23206 à 23229, et aussi 20401 à 21404, 23099, 28103.

3. Voir M. Fosseyeux, *Inventaire sommaire des papiers du cardinal de Noailles conservés aux archives de l'Assistance publique*, dans le *Bibliographe moderne*, janvier-juillet 1913.

plus connus, d'esquisser ce chapitre de l'administration du diocèse de Paris, de 1695 à 1729, qui n'a été jusqu'à présent l'objet d'aucune étude¹.

Les fonctions et les titres de l'archevêque de Paris.

C'est le 19 août 1695 que Louis-Antoine de Noailles, ancien évêque de Cahors (1679), puis de Châlons (1680), fut choisi par le roi pour le siège de Paris, grâce à la protection toute-puissante de M^{me} de Maintenon, soutenue par les Pères Tiberge et Brisacier, supérieurs des Missions étrangères², à l'insu du P. La Chaise et des Jésuites, qui ne lui pardonnèrent jamais d'avoir obtenu cette faveur³.

Quatre mois plus tard, le 25 décembre 1695, il était remplacé dans son évêché de Châlons par son plus jeune frère, Jean-Baptiste-Louis-Gaston, qui était alors au séminaire de Saint-Sulpice, et pourvu depuis 1693 de l'abbaye de Montieramey (Aube). C'est lui-même qui le sacra le 20 mai 1696. Le jeune Noailles avait rendu son abbaye en recevant l'évêché de Châlons⁴, mais il bénéficia de la « dômerie » d'Aubrac que lui céda son frère aîné. Les bénéfices ainsi ne sortaient pas de la famille. Il se démit d'ailleurs de cette « dômerie » en 1706, en échange de l'abbaye d'Hautvillers (Marne)⁵. Il mourut neuf ans avant son frère, en 1720, méritant ce jugement de Saint-Simon⁶ : « C'était un prélat d'un grand exemple, d'une rare piété et d'une grande fermeté contre la bulle *Unigenitus*. Son savoir et ses lumières étaient médiocres. »

1. Une étude a été faite pour une période antérieure et d'ailleurs n'a pas été publiée : Leguay, *l'Archevêque de Paris H. de Champvallon, dans l'administration de son diocèse* (Positions de thèses du diplôme d'études supérieures de l'Université de Paris, 1909).

2. Ils alternaient ces fonctions tous les trois ans. Ils firent tous deux en collaboration plusieurs ouvrages hostiles aux Jésuites. Ils avaient dressé, avec M^{me} de Maintenon, le règlement de la maison de Saint-Cyr.

3. Sur les difficultés que fit L.-A. de Noailles pour accepter, et sur les instances de M^{me} de Maintenon, voir *Correspondance de M^{me} de Maintenon*, t. IV, p. 11-12.

4. Voir papiers du P. Léonard, Arch. nat., MM 826, et *Mercur*, décembre 1695, p. 304-306.

5. Né le 7 juillet 1669, J.-B.-L.-G. de Noailles mourut le 17 septembre 1720. Le bénéfice d'Aubrac, dont il s'était démis, fut donné en 1707 à C.-B. Hervé, ancien évêque de Gap, puis en 1723 à l'archevêque de Paris, Vintimille du Luc.

6. *Mémoires*, éd. Chéruel, t. XVII, p. 132.

Le 22 juillet 1700, L.-A. de Noailles reçut du roi la barrette de cardinal, apportée par l'abbé de Barrière, camérier d'honneur du pape; la promotion avait eu lieu le 21 juin et comprenait le cardinal de Lamberg, évêque de Passau, pour l'Empire, et le cardinal Borgia, pour l'Espagne; le 28 juin, un courrier de M. de Monaco, chargé de présenter la nomination au pape, en avait apporté la nouvelle¹. Dès le 1^{er} juillet, au retour de sa promenade de Marly, le roi trouva le nouveau cardinal qui l'attendait à Versailles, dans son appartement, et qui lui présenta sa calotte. « Le roi », nous dit Saint-Simon², « la lui mit sur la tête avec force gracieusetés. » La remise officielle fut faite le 22 juillet. Le cérémonial en était réglé d'avance. Le nouveau cardinal devait se présenter devant le roi en soutane et camail de moire violette, avec le rochet sous son camail et sur la tête la calotte apportée par le courrier. Il ne s'habillait de rouge qu'après la cérémonie pour aller remercier le roi et rendre visite à la famille royale.

Ce fut en qualité de cardinal que Noailles présida, le mois suivant, à partir du 26 août, l'assemblée du clergé qui s'était ouverte d'abord sous la présidence de C.-M. Le Tellier, archevêque de Reims; il prit même ses repas chez ce dernier, n'ayant pas emmené ses gens à Saint-Germain; mais, le 26 septembre, il se dédommagea en traitant magnifiquement les députés à sa maison de Conflans³.

Il ne s'agissait d'ailleurs que d'une petite assemblée, une de celles où chaque province n'envoyait qu'un député de chaque ordre⁴; mais il eut encore à présider les assemblées extraordinaires de 1701, de 1702, et la grande assemblée de 1705, où furent traitées diverses questions de morale et de discipline spirituelles, enfin celle de 1711, qui dura du 17 juin au 12 juillet⁵. Ce fut la dernière. En 1715 il était en disgrâce et l'assemblée fut présidée par l'archevêque de Narbonne, Le Goux de La Berchère.

1. Voir Dangeau, *Journal*, t. VII, p. 344; Sourches, *Mémoires*, t. VI, p. 275; *Gazette* de 1700, p. 380; *Gazette d'Amsterdam*, n° LX.

2. *Mémoires*, éd. des Grands Écrivains, t. VII, p. 151 (sauf indication contraire, c'est toujours cette édition que nous citerons).

3. *Gazette d'Amsterdam*, n° LXX à LXXIX.

4. Sur les différences de ces assemblées, voir Bourlon, *les Assemblées du clergé de France*, 1906, in-12, et Cans, *Organisation financière du clergé de France à l'époque de Louis XIV*, Paris, 1910, in-8°.

5. Le discours d'ouverture de Noailles se trouve dans la *Collection des procès-verbaux des assemblées générales du clergé*, col. 1176-1181.

Ces présidences n'allaient pas sans entraîner force frais et maints ennuis. Le cardinal s'en plaint plus d'une fois dans ses lettres à son frère l'évêque de Châlons¹. En 1705, notamment, le P. La Chaise ne manqua pas, suivant la savoureuse expression de Saint-Simon², de lui susciter « toutes sortes de dégoûts »; il le fit brouiller avec Mailly, archevêque d'Arles, très jaloux de sa faveur, et qui finit par obtenir, en 1710, le siège de Reims, avec l'appui de M^{me} de Maintenon. Ses fonctions devaient l'appeler encore à d'autres offices, en particulier au conclave de 1700, où fut élu pape Clément XI Albane. Parti le 15 octobre 1700, il arriva à Rome le 6 novembre; le conclave s'ouvrit le 14 novembre. Il y retrouva ses confrères du sacré collège, d'Estreées, Camus, Janson, Arquier, Bouillon. Il était accompagné comme conclaviste par l'abbé Renaudot, le théologien, qui nous a laissé un récit détaillé de son séjour à Rome³. Noailles y conserva ses habitudes de piété; il disait sa messe tous les matins de bonne heure. Avant d'entrer au conclave, il alla à pied prier au tombeau d'Innocent XII, « ce qui édifia », nous dit Renaudot, lequel ne manque pas de rapporter les grands éloges adressés à son protecteur. Noailles repartit le 7 janvier 1701 pour Paris.

Ce ne fut pas à lui, mais au cardinal de Bouillon, en qualité de vice-doyen du sacré collège, qu'échut l'honneur de célébrer le grand jubilé du renouvellement du siècle, en 1700⁴, par l'ouverture de la « porte sainte » (porte de Saint-Pierre), qui eut lieu aux premières vêpres de la fête de Noël. Mais Noailles fut appelé à organiser dans son diocèse les fêtes jubilaires qui eurent lieu au printemps de 1701, puis, vingt-huit ans après, en 1729⁵.

Le jubilé commençait le matin du premier jour d'avril et finissait le soir du dernier jour de mai. Dans l'espace de ces deux mois, il fallait, pour gagner les indulgences, visiter chaque jour, pendant quinze jours de suite autant que possible, les églises désignées par le mandement comme station du jubilé, puis faire

1. Bibl. nat., mss. fr. 23215, p. 72, 317; 23225, p. 266; 23206, p. 79.

2. *Mémoires*, t. XIII, p. 272.

3. Bibl. nat., ms. fr. nouv. acq. 7498. Voir aussi Antoine Villiers, *l'Abbé E. Renaudot*. Paris, Lecoivre, 1904, in-8°, p. 110.

4. On fit à cette occasion frapper des médailles et faire des estampes et tableaux.

5. Ce dernier jubilé fut accordé par bref du Saint-Siège du 13 novembre 1728. Il aurait dû avoir lieu en 1725, car il y avait quatre jubilé par siècle.

une confession générale à un prêtre approuvé par l'ordinaire et communier. Ces quinze jours étaient réduits à cinq jours pour les chapitres, paroisses, congrégations, collèges, confréries ; quant aux communautés cloîtrées, aux maisons d'orphelins, aux hôpitaux, leurs supérieurs spirituels recevaient le pouvoir « de leur assigner les stations et les autres œuvres dont ils les jugeraient capables pour gagner le jubilé ». D'ailleurs, bien que le bref pontifical ne prescrivît point d'aumônes, l'archevêque ne manquait pas dans son mandement de recommander particulièrement aux fidèles l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital général, les Enfants-Trouvés, les pauvres de leur famille et les Charités de leur paroisse¹.

En dehors des jubilés d'année sainte, il y avait, entre temps, des jubilés accordés par les souverains pontifes, à l'occasion de divers événements. C'est ainsi qu'un jubilé fut décrété en 1707 par Clément XI « afin d'implorer le secours divin pour la paix entre les princes chrétiens et pour les autres nécessités présentes de l'Eglise catholique »².

Pendant les fêtes jubilaires se déroulaient des processions, auxquelles prenaient part un nombreux clergé et le personnel de tous les établissements hospitaliers. Voici, par exemple, pour 1729, l'ordre de la procession de la Salpêtrière, de Bicêtre et de la Pitié³. En tête, les trois bannières de chaque maison, précédées de trois suisses ; ensuite, les pauvres, quatre par quatre, garçons, hommes, femmes, filles, les « officières », le clergé, les administrateurs et les officiers des trois maisons et, pour fermer le cortège, trois suisses et quatre halbardiers ; de plus, des archers de robe courte flanquaient la procession pour maintenir l'ordre. L'itinéraire était le suivant : départ à une heure de la Salpêtrière, la rue Poliveau, la rue du Jardin-du-Roi, la Pitié, la rue Saint-Victor, la place Maubert, la rue Galande,

1. Voir les différentes instructions pour le jubilé, notamment dans Recueil factice 56585 de la bibliothèque Mazarine.

2. Il se célébrait à Notre-Dame des *Te Deum* pour les principaux événements du règne. Citons ceux du 23 août 1697, pour la prise de Barcelone ; du 16 novembre 1697, pour la paix entre la France et l'Espagne ; du 8 janvier 1698, pour la paix de Ryswick ; du 4 octobre 1703, pour la victoire de Höchstätt ; du 25 novembre 1707, pour la prise de Lérida ; du 12 février 1711, pour la prise de Gironne ; du 7 août 1712, pour la victoire de Denain ; du 25 mai 1713, pour la signature de la paix d'Utrecht.

3. *Code de l'Hôpital général*. Paris, Thiboust, 1786, in-4°, p. 290.

le Petit-Pont, la rue Neuve-Notre-Dame, entrée à Notre-Dame par la porte de droite, tour du chœur du côté de l'archevêché, et sortie par la porte du cadran, du côté du cloître Notre-Dame; retour par les rues Saint-Christophe, de la Calendre, de la Barillerie, Saint-Michel, Saint-André-des-Arts, Hautefeuille, arrêt à l'église des Cordeliers, dont on faisait le tour, puis rue de l'Observance, rue des Fossés-Monsieur-le-Prince, nouveaux arrêts aux Jacobins, à Sainte-Geneviève, enfin rentrée à la Salpêtrière. Le jubilé avait commencé le 1^{er} avril. « Les processions courent les rues avec grand concours de peuple », écrit Barbier¹, « même de femmes de qualité qui suivent à pied, troussees, et un cortège de laquais. On a été bien et suffisamment mouillé cette semaine. Le roi fait ses quatre stations à pied, à Versailles, tout au milieu des crottes. »

Noailles fut élu en 1704 « supérieur » de Navarre et en 1710 « proviseur » de Sorbonne. Aux élections de « proviseur » assistaient non seulement le recteur et les principaux membres de l'Université, mais encore l'archidiacre et le chancelier de Notre-Dame. C'étaient toujours de très hauts dignitaires de l'Église qui étaient choisis. En qualité de proviseur, Noailles avait à rendre des jugements concernant la discipline des membres de la « société » de Sorbonne; ainsi, en 1722², il prescrit à Des Rolands de Reauville, clerc du diocèse d'Aix et bachelier de la maison de Sorbonne, de remplir les formalités d'usage avant de se parer du titre de *Socius*.

Il avait à prendre des mesures d'un intérêt plus général. En 1721, il nomma, sur la demande de la Faculté de théologie, une commission chargée d'examiner la situation des fondations en vue d'une réduction, à cause de la diminution des rentes : l'ensemble de ces fondations, messes, obits, processions, s'élevait à 29,922 livres qui ne rapportaient plus, en 1721, que 748 livres, alors que la Faculté dépensait tous les ans 3,000 livres pour l'exécution de la totalité des fondations, le taux de l'intérêt étant tombé du denier 12 au denier 20 en 1680, au denier 25 en 1714 et au denier 40 en 1721; la réduction des fondations fut autorisée, comme d'ailleurs dans beaucoup de paroisses de Paris³.

1. *Journal*, t. II, p. 67.

2. Arch. nat., M 74, n° 52 : jugement du 30 janvier 1722.

3. Arch. nat., S 6193 : acte du 21 juin 1721. La commission se composait de F. Thomassin, curé de Saint-Pierre-des-Arcis; Nic. Faquet, chanoine du Saint-

L'archevêque avait encore d'autres titres et ses fonctions étaient multiples. D'après l'édit de 1695, il était président né des bureaux de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital général, dont les assemblées générales avaient lieu à l'archevêché¹. C'est également à l'archevêché que se tenaient tous les ans avant le carême, en présence du lieutenant général de police, les assemblées où se fixait le prix de la viande, des œufs et des volailles, annoncé par un mandement spécial.

Pour l'aider dans sa besogne et lui préparer ses mandements, Noailles avait des hommes de confiance. Les trois plus connus sont les abbés de Beaufort, Dorsanne et Boileau. Il y a peu de chose à dire sur l'abbé de Beaufort, son confesseur, qui publia à Châlons quelques ouvrages de piété. Plus connu est l'abbé Antoine Dorsanne, successivement archidiacre de Josas, official, grand chantre et grand vicaire, auteur d'un *Journal* (1711-1728) publié en 1753, qui contient des renseignements précieux pour l'histoire religieuse de l'époque. Dorsanne, commensal habituel du cardinal, habitait l'archevêché; il ne le quitta qu'en 1728 pour se retirer aux Incurables, où il mourut presque aussitôt après, le 13 novembre 1728. Ennemi des Jésuites, il avait été, après la mort de Louis XIV, secrétaire du Conseil de conscience.

A l'archevêché également demeurait l'abbé Jean-Jacques Boileau, appelé couramment Boileau « de l'archevêché » pour le distinguer des deux autres abbés Boileau, habitant Paris, Charles Boileau, prédicateur de la cour et académicien, le Boileau « Bontemps » des lettres de Racine, et Jacques Boileau, frère de Boileau-Despréaux, chanoine de la Sainte-Chapelle, puis doyen de la Faculté de théologie, connu à cause de sa taille sous l'appellation « de petit docteur ». Boileau de l'archevêché, secrétaire intime de Noailles², passait pour rédiger ses mandements. Docteur en théologie, il possédait une grande érudition et avait publié plusieurs ouvrages de piété³. « C'était », dit Saint-

Sépulcre; J.-B. Quinot, bibliothécaire du collège Mazarin; de Rizaucourt, J. Favart, Herlau, J. Jollain, syndic de la Faculté, et Charton, doyen, tous docteurs des maisons de Sorbonne ou de Navarre.

1. Arch. de l'Assistance publique, Délib. du Bureau de l'Hôtel-Dieu, *passim*.

2. Le secrétaire de l'archevêché avait le droit de prendre trois livres par « lettre de visa » établie pour la jouissance des bénéfices accordés en cour de Rome (article 2 de l'édit de 1695), mais sous Noailles ces lettres furent toujours délivrées gratuitement.

3. Né en Agenais vers 1649, mort le 10 mars 1735. Voir Tamizey de Lar-

Simon¹, « un homme sauvage qui se barricadait dans sa chambre et qui n'ouvrait qu'à ceux qui avaient le signal de lui de frapper un certain nombre de coups et encore à certaines heures. Il ne sortait de ce repaire que pour aller à l'église et chez Monsieur l'archevêque, travaillait obscurément, vivait en pénitent fort solitaire, avait une plume belle, forte, éloquente et beaucoup de suite et de justesse. » Malgré ses services appréciés, il fut dénoncé pour être l'auteur d'un libelle, paru à la fin de 1698² et brûlé par arrêt du Parlement. Disgracié, il fut pourvu sans bruit d'un canonicat à l'église Saint-Honoré, « l'une des quatre filles de l'archevêché », dont le revenu était de 5,000 livres, année commune, avec logement dans le cloître.

A l'archevêché habita aussi jusqu'à sa mort, qui survint à soixante-cinq ans, le 22 mai 1697, la mère du cardinal, la duchesse de Noailles, qui, après son veuvage, s'était retirée d'abord à Châlons auprès de son fils et l'avait suivi à Paris. Dangeau³, Saint-Simon, même l'abbé Le Gendre, lui attribuent une grande influence, ainsi qu'à son fils aîné, le maréchal, sur l'esprit de l'archevêque, dont elle avait fait son directeur, et à qui, tous les soirs de la vie, elle allait se confesser. Car cette ancienne dame d'atour de la reine-mère était très pieuse⁴, « quoique enfoncée dans la cour et dans le plus grand monde »⁵.

roque, *Notes sur la vie et les ouvrages de l'abbé J.-J. Boileau*, 1877, et une notice de Sainte-Beuve, sur lui et ses deux homonymes, au t. VI, p. 59, de *Port-Royal*, et abbé Durengues, *Monsieur Boileau de l'archevêché (1649-1735)*, dans *Recueil des travaux de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen*, 1908, p. 1 à 334.

1. *Mémoires*, t. VI, p. 102.

2. Il s'agit du *Problème ecclésiastique*, proposé à M. l'abbé Boileau de l'archevêché : qui doit-on croire, de messire Louis-Antoine de Noailles, évêque de Châlons en 1695, ou de messire Louis-Antoine de Noailles, archevêque de Paris en 1696? Libelle janséniste, « écrit d'autant plus dangereux », dit l'abbé Le Gendre (*Mémoires*, p. 242), « qu'il est composé avec un grand sens, qu'il n'y a ni injure, ni emportement et que l'auteur semble ne prendre aucun parti ». D'après l'abbé Vacant, *Revue des sciences ecclésiastiques*, 1890, t. LXI, p. 411, et t. LXII, p. 34-50 et 131-150, l'abbé Boileau ne serait pas l'auteur du *Problème*, qui doit être attribué au bénédictin D. Hilarion Monnier. Voir aussi Gazier, *Rev. histor.*, t. VI, 1878, p. 473-474.

3. *Mémoires*, p. 216. Voir son éloge dans le *Mercur* d'août 1695, p. 288-289.

4. Voir quelques-unes de ses méditations à la Bibliothèque nationale, ms. fr. 6920, fol. 34-85, et Aublant, *Billet imprimé envoyé à l'occasion de la mort de M^{me} la duchesse de Noailles, mère de L.-A. de Noailles, archevêque de Paris (1697)*, dans *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1903, p. 81-83.

5. Saint-Simon, *Mémoires*, t. IV, p. 111.

Sa sœur, veuve de Jean Tambonneau, président à la Chambre des comptes, « la vieille Tambonneau », comme l'appelle Saint-Simon, quoique richement meublée dans son hôtel de la rue de l'Université¹, « où elle voyait la meilleure et la plus importante compagnie de la cour et de la ville », s'était retirée, à l'exemple de la chancelière d'Aligre, dans la maison des Enfants-Trouvés du faubourg Saint-Antoine², où elle mourut en 1700, à quatre-vingts ans, ayant sans doute appelé sur cet établissement les bénédictions de son neveu, qui ne l'oublia pas dans son testament.

Le 2 octobre 1708, le cardinal perdit celui à qui, plus encore peut-être qu'à M^{me} de Maintenon³, il devait le siège de Paris, son frère, le maréchal. Celui-ci mourut à Versailles, au château, d'une maladie brusque et courte, si bien qu'il ne put même pas recevoir le saint viatique que lui avait apporté son frère, nous disent Sourches et Saint-Simon⁴ : du moins, il avait eu, pour assister à ses derniers moments, toute sa famille et toute la cour « qu'il avait tant aimée ». Le 5 octobre, son corps fut transféré aux Capucins de Paris et, de là, le 3 décembre, à l'église Notre-Dame, pour y reposer dans le caveau construit pour le cardinal et sa famille⁵.

Il pouvait arriver, quand le prélat qui avait le titre de grand aumônier se trouvait plus ou moins en disgrâce, comme ce fut le cas du cardinal de Bouillon, en 1700, à la suite des affaires de Fénelon, que l'archevêque de Paris officiât à Versailles dans la chapelle royale, exempte de la juridiction de l'ordinaire⁶. Noailles y officia avec sa croix archiépiscopale, en 1698 et en 1700, à la Chandeleur, pour la messe de l'ordre du Saint-Esprit,

1. L'hôtel Tambonneau se trouvait sur l'emplacement où a été ouvert en 1844 la rue du Pré-aux-Clercs (Lefeuve, *Anciennes maisons de Paris*, t. V, p. 394-395).

2. Sur cette maison, voir l'étude de M. Lambeau, en annexe aux *Procès-verbaux de la Commission du Vieux-Paris*, 1905.

3. « Le maréchal lui avait fait obtenir l'archevêché et resta toujours son principal oracle » (Le Gendre, *Mémoires*, p. 216).

4. *Mémoires* de Sourches, p. 190-191. Voir aussi le récit de sa fin dans une lettre de M^{me} de Maintenon à la princesse des Ursins (*Recueil Bossange*, t. I, p. 329).

5. Dangeau, *op. cit.*, p. 277, et Jal, *Dictionnaire critique*, p. 914.

6. V.-G. du Peyrat, *Histoire ecclésiastique de la France ou les Antiquités et recherches de la chapelle et oratoire du roi de France*, 1647, et l'abbé Oroux, même ouvrage, 1776.

dont il était commandeur, et le 5 juin 1710 pour bénir la nouvelle chapelle¹, malgré l'opposition du cardinal de Janson, grand aumônier.

Par contre, après avoir prêté serment au Parlement comme archevêque le 9 mai 1696, il s'abstint de venir aux séances, une fois cardinal; il n'y pouvait prendre sa place qu'au rang de l'ancienneté de sa pairie et il se trouvait être le dernier des ducs et pairs : ce n'est, en effet, que le 18 août 1690 que fut enregistré l'édit d'avril 1674, accordant, à titre héréditaire, le duché-pairie de Saint-Cloud à l'archevêché de Paris².

Dangeau et Saint-Simon nous relatent encore comme une somptueuse cérémonie la messe dite le 26 avril 1706 par le cardinal, en présence du roi et de M^{me} de Maintenon, dans la nouvelle église des Invalides, qui passait, quoiqu'encore inachevée, pour la plus belle de France³.

Il se faisait également des cérémonies solennelles dans la chapelle de l'archevêché. C'est ainsi que Noailles, assisté de l'évêque de Blois, y sacra, le 18 mai 1710, Mérimville, nommé évêque de Troyes à la mort de Godet des Marais.

Ce n'est pas ici le lieu de rapporter toutes les intrigues ourdies par le P. Tellier contre Noailles, ni ses différends avec les évêques de Luçon et de La Rochelle qui faillirent brouiller l'archevêque avec la cour⁴. Saint-Simon en fut tellement révolté que, malgré « l'éloignement » qu'il avait ressenti pour le cardinal, devant sa déplorable faiblesse dans les affaires de Port-Royal⁵, il alla le trouver un matin à l'archevêché, à son audience, pour lui témoigner la part qu'il prenait aux peines qu'on lui faisait. « Il fut extrêmement touché de ma visite », dit-il⁶, « et beaucoup aussi du peu de ménagement que j'y

1. Dangeau, *op. cit.*, t. VI, p. 288; t. VII, p. 242; Saint-Simon, t. VII, p. 12; t. X, p. 42. Sur cette nouvelle chapelle du palais, voir Dussieux, *le Château de Versailles*, t. II, p. 110-112.

2. Saint-Simon, *Mémoires*, t. X, p. 48, et de Luynes, *Mémoires*, t. V, p. 82.

3. Voir R. Burnand, *L'Hôtel royal des Invalides*, 1912.

4. Voir la bibliographie de la question dans l'abbé Bertrand, *Bibliothèque sulpicienne*, t. III, p. 133. Cette affaire fut transmise pour étude au Dauphin. Puis, après sa mort, les deux évêques en appelèrent au pape au commencement de 1712.

5. Outre l'ouvrage de Barthélemy et Sainte-Beuve, *Port-Royal*, t. VI, voir Le Roy, *op. cit.*, ch. vi, et *Correspondance administrative du règne de Louis XIV*, publiée par Depping, t. IV, p. 267-269.

6. *Mémoires*, t. XXII, p. 211 (nous sommes en 1711).

apportais en me montrant chez lui à une heure si publique. Il me témoigna combien il sentait l'un et l'autre. Il entra fort avant en matière avec moi et de ce moment naquit une liaison entre nous, qui s'est toujours étreinte et qui n'a fini qu'avec lui. » Les Jésuites firent si bien que bientôt Noailles tomba en disgrâce et fut exclu de la cour. Il riposta en les interdisant, sauf quatre, les PP. Gaillard, La Rue, Lignières et du Trévoux. C'est alors, en 1715, que les Jésuites ourdirent un complot pour l'enlever et l'envoyer à Rome.

Ce complot fut prévenu par M^{lle} Le Verno de Chausserais. Ancienne fille d'honneur de Madame, et jadis courtisée par Louis XIV, elle n'avait point cessé de correspondre avec lui, de le voir à Versailles et chez elle-même, dans sa petite maison du bois de Boulogne¹. C'était Bloin, le premier valet de chambre, qui transmettait ses lettres et messages et qui l'introduisait au palais « par les derrières, dans le plus grand secret ». Son intimité avec la duchesse de Ventadour, chez qui fréquentaient les Rohan, la mit au courant des projets molinistes. « Ils eurent l'imprudence », dit Saint-Simon², « de parler devant elle de celui de faire enlever le cardinal allant à Conflans par ordre du roi et de l'envoyer tout de suite à Rome, qui n'attendait que cela pour le déposer de son siège et le priver de la pourpre. La mine était chargée, où chacun devait faire son personnage, et le P. Tellier le principal. » Dès qu'elle fut au courant, M^{lle} de Chausserais réussit à approcher Louis XIV qui, le matin même, s'était entretenu avec son confesseur de cette affaire. Adroitement, elle le gagna à la cause du cardinal. Puis elle alla passer la soirée chez M^{me} de Ventadour, où elle rencontra les Rohan, qui se croyaient sûrs du succès. Elle avait déjà prévenu le cardinal du péril qu'il courrait s'il sortait de Paris. Elle lui donna en outre rendez-vous à quatre heures, la nuit même, dans un recoin de la cour de l'ar-

1. Elle avait acheté la propriété de M. d'Armenonville qu'elle paya un million (E. de Barthélemy, *les Correspondants de la marquise de Balleroy*, t. II, p. 92), puis, en 1720, elle acquit le petit hôtel de Noailles, près des Jacobins de la rue Saint-Honoré (Buvat, *Journal de la régence*, t. II, p. 15). Sur M^{lle} Le Petit de Verno de Chausserais, dite « la Sybille du bois de Boulogne », voir un article dans *Bull. de la Société d'Auteuil et Passy*, 1909. Elle fit de l'Hôtel-Dieu son légataire universel (Arch. de l'Assistance publique, dons et legs, 1 carton).

2. *Mémoires*, t. XVIII, p. 380, 419. Voir aussi Lacretelle, *Histoire du XVIII^e siècle*, p. 85.

chevêché, « dans un méchant lieu nu et ouvert », dit toujours Saint-Simon, « où il n'y avait rien et où on n'entrait point », et elle lui conta tout ce qu'elle avait appris. Le soir même, elle trouva, chez M^{me} de Ventadour, les Rohan tout déconfits et leur fit raconter l'aventure qu'elle avait déjouée. Elle avait consigné ce rôle dans ses *Mémoires* qu'elle détruisit avant sa mort; elle l'avait maintes fois raconté à son confesseur, l'abbé d'Andigné, qui s'en porta garant auprès de Saint-Simon. D'ailleurs, tout cela est confirmé par l'avocat général Joly de Fleury dans ses *Mémoires*¹ et raconté également par Duclos².

Il faudrait encore, pour ne citer que les événements se rapportant à sa vie intime, raconter, d'après Saint-Simon³, cette fameuse journée du 26 août 1715, où Noailles fut écarté du lit du roi mourant par les intrigues de Bissy et de Rohan.

Du moins le régent, grâce à l'influence de Saint-Simon, fit cesser la disgrâce où était tombé Noailles et, la même année 1715, l'archevêque de Paris était nommé chef du Conseil de conscience⁴, où il prenait pour secrétaire le fidèle Dorsanne, en même temps que lui était remise la feuille des bénéfices. Il ne fut remplacé à la direction de ce Conseil qu'en 1723 par Fleury.

Le palais archiépiscopal.

Depuis l'édit d'avril 1674, supprimant sa justice temporelle, l'archevêque de Paris, qui avait reçu comme compensation une rente de 10,000 livres par lettres patentes du 11 novembre 1674⁵, portée à 16,000 livres par lettres d'avril 1681, n'avait conservé le droit de haute justice⁶ que dans son palais et dépendances :

1. Voir *Le Roy, la France et Rome de 1700 à 1715*. Paris, Perrin, in-8°, p. 660.

2. *Mémoires*, col. Petitot et Monmerqué, t. LXXVI, p. 148.

3. Éd. Chéruel, t. XI, p. 454.

4. Saint-Simon (éd. Chéruel), t. XI, p. 255; t. XII, p. 226; t. XVI, p. 104, et les procès-verbaux de ce Conseil à la Bibliothèque nationale, coll. Joly de Fleury, 1468-1475, ce qui s'explique par la présence dans ce Conseil de l'avocat Joly de Fleury. Ce Conseil avait pour attributions : « les matières de Rome, les affaires de divers diocèses de nature à avoir besoin de la main du roi, celles des divers ordres et communautés qui pouvoient passer pour majeures, certaines matières bénéficiales et particulières. »

5. Il avait été également déchargé de la contribution annuelle de 3,000 livres qu'il devait en sa qualité de haut justicier pour l'entretien des Enfants Trouvés.

6. Sur ce droit au moyen âge, voir Tanon, *Histoire des justices des anciennes*

« Toute l'étendue de l'hôtel archiepiscopal, jardins et yssue, cour d'église et dépendance du tout sont du territoire de l'ancienne justice dudit archevêché, dans lequel territoire toute haute justice luy a esté conservée, par édit du mois d'avril dernier, attendu que si les officiers royaux avaient droit d'y entrer, les archevêques de Paris, dans les fonctions les plus sacrées de leur ministère, seraient exposés à de grands inconvénients¹. » Le chapitre d'ailleurs avait conservé la même faveur dans le cloître et dans ses seigneuries hors Paris².

L'archevêché restait ainsi comme une enclave, dans la Cité, entre la cathédrale, la rivière et la rue du Port-l'Évêque. Le long de cette rue, dans la première cour de ce palais, on avait construit en 1666 des bâtiments³ avec des appartements loués de 800 à 500 livres; il y avait également huit boutiques louées rue du Port-l'Évêque, ainsi qu'un jardin clos de murs, de onze toises sur sept, entre la ruelle qui descendait à la rivière, le chantier et la maison où demeurait le chevecier et trésorier de la cathédrale⁴.

Le palais archiepiscopal datait de Maurice de Sully qui l'avait reconstruit en même temps que la cathédrale : « Chaque fois », écrit Viollet-le-Duc, « que la cathédrale se rebâtit à neuf, il est rare que le palais épiscopal ne soit point reconstruit en même temps. » Il ajoute que le bâtiment refait n'était pas entièrement neuf, mais que Maurice se proposa surtout d'agrandir et d'exhausser l'ancien palais gallo-romain, dont il dut conserver une partie, la grande salle⁵. Ces constructions, faites entre 1168 et 1176, comprenaient un rez-de-chaussée, un étage supérieur,

églises et communautés monastiques de Paris. Paris, Larose, 1883, in-8°, p. 150 et suiv.

1. Lettres patentes de 1674.

2. Voir diverses sentences, Arch. nat., Z² 3111 et 3112.

3. Ces bâtiments, qui avaient coûté 31,000 livres, avaient été payés avec le prix de l'hôtel de Gondî, à Saint-Cloud, vendu par les héritiers de l'archevêque J.-F. de Gondî (Bibl. hist. de la ville de Paris, ms. 26823, Inventaire des titres de l'archevêché en 1758).

4. Détail curieux à noter, ce n'est pas Notre-Dame, mais Sainte-Marine qui était la paroisse de l'archevêché; c'est le curé de cette église qui faisait les mariages ordonnés par l'officialité (Piganiol, t. I, p. 396).

5. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire d'architecture*, t. VIII, Palais épiscopal, p. 14 : « L'évêché de Paris, reconstruit par l'évêque Maurice de Sully, ne faisait que remplacer un palais plus ancien dont les fondations, découvertes par nous en 1845 et 1846, peuvent passer pour une structure gallo-romaine ».

un donjon et, à l'extrémité orientale, une chapelle; auprès du palais s'étendait la cour, *curia*; enfin, Maurice de Sully avait élevé également des constructions accessoires, une galerie reliant le palais et la troisième travée du chœur¹, des dépendances occupées par les officiers et les gens de l'évêque².

Puis, au xv^e siècle, on avait édifié de nouveaux bâtiments dans la deuxième cour. Ce sont ces derniers qui furent agrandis et transformés par Noailles; ils donnèrent à l'archevêché l'aspect définitif qu'il devait garder à peu près jusqu'à sa démolition³. Pourtant, il faut mentionner, à une date postérieure, le grand escalier à deux rampes, construit en 1772 par Desmaisons pour recevoir le roi dans les cérémonies extraordinaires, et les restaurations faites vers 1786 par l'architecte Poyet.

Parmi les travaux les plus importants entrepris par le cardinal de Noailles se trouve la bibliothèque installée dans une galerie du troisième étage du bâtiment de la première cour. Cette bibliothèque n'était pas celle de l'archevêché, mais une bibliothèque publique, léguée à ses confrères en 1704 par l'avocat Gabriau de Riparfonds⁴; elle fut inaugurée solennellement le 5 mai 1708, en présence de tous les avocats et d'une députation des membres du Parlement; le cardinal célébra la messe dans la chapelle haute de l'archevêché⁵, puis se rendit dans la bibliothèque assisté de tout le clergé, et la bénit. Le bâtonnier, M. de Berlize, prononça l'éloge de Riparfonds; dès le lendemain la bibliothèque fut mise à la disposition du public; au dire de Jaillot, en 1775, elle était ouverte deux fois par semaine « aux avocats et aux curieux »⁶. Dans la galerie se

1. Cette galerie, dont parle Du Breul, a depuis servi en partie de salle pour les reliques et les ornements du chapitre.

2. Voir V. Mortet, *Maurice de Sully, évêque de Paris (1160-1196). Étude sur l'administration épiscopale pendant la deuxième moitié du XII^e siècle. Paris (Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris, t. XVI, 1889, p. 237).*

3. Voir, outre les diverses gravures représentant l'archevêché, des plans, élévations et coupes du grand escalier à deux rampes, construit par Desmaisons en 1772, au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, Top. V° 255.

4. Gabriau de Riparfonds mourut le 5 décembre 1704; des extraits de son testament, qui figure à la Bibliothèque nationale (ms. fr. 22592 : mémoires sur quelques bibliothèques de Paris, rassemblés par le P. Léonard de Sainte-Catherine), ont été publiés par Franklin, *les Anciennes bibliothèques de Paris*. Paris, Impr. nationale, in-4°, 1873, t. III, p. 177.

5. Félibien, *Histoire de Paris*, t. II, p. 1527.

6. *Quartier de la Cité*, p. 143.

trouvaient une série de portraits de magistrats, presque tous offerts par leurs familles¹. Cette bibliothèque renfermait surtout des ouvrages de jurisprudence; elle fut vite délaissée²; cependant, le catalogue manuscrit en fut dressé en 1768. Le recensement, au moment de sa confiscation, en 1791, accuse 10,000 volumes.

La tour des prisons, située au bout de l'avant-cour, à droite de la porte cochère d'entrée de la grande cour, était élevée de quatre étages et couverte d'ardoises; on y accédait par un petit escalier en vis, avec marches de pierre; il y avait également un cachot noir auquel on descendait par un petit escalier à gauche du vestibule; devant la tour se trouvait le logement du geôlier, élevé de trois étages.

Sur le jardin à droite se trouvaient la salle de la Temporalité et celle de l'Officialité avec la chapelle, garnie de barreaux de fer. Au-dessus de ces deux salles s'étendait une grande pièce voûtée, éclairée sur le jardin par des croisées avec des barreaux de fer et où étaient renfermées les archives de l'archevêché³.

Dans les prisons de l'Officialité on renfermait non seulement des ecclésiastiques, mais aussi des enfants détenus pour correction, soit sur la demande de leur famille, soit par ordonnance du lieutenant civil. Nous savons, par un arrêt du Parlement du 30 juillet 1699, qu'il y en avait alors vingt et un⁴; ils cau-

1. G. Brice, *Nouvelle description de Paris*, t. IV, p. 260, cite G. Bourdin, Jérôme Bignon, J. Talon, Denis Talon, C.-F. de Lamoignon, J.-O. Joly de Fleury, Mathias Maréchal, Gorillon, J.-M. Ricard, G. Billard, J. Issalis, Bonaventure de Fourcroix, L. Dupré et D. Lebrun.

2. Piganiol, t. I, p. 397, prétend qu'au début il s'y faisait des consultations gratuites toutes les semaines en faveur des plaideurs pauvres et tous les quinze jours des conférences sur la jurisprudence, mais il ajoute : « Il eût été à souhaiter pour l'utilité publique que de si beaux commencements se fussent soutenus avec la même ardeur. »

3. Arch. de l'Assistance publique, cartons Noailles. On sait que les archives et la bibliothèque de l'archevêché ont disparu avec les bâtiments eux-mêmes, lors du sac du 14 février 1831.

4. Bibl. nat., Joly de Fleury, 1309, fol. 13. On recevait les mineurs, dans les prisons de l'Officialité, depuis la fermeture de la prison de la Villeneuve-sur-Gravois, où ils furent détenus de 1674 à 1678; on mettait également des enfants dans les prisons des officialités de Saint-Germain-des-Près, du Temple, de Saint-Martin, de Saint-Lazare. Le même volume (fol. 47) contient un « projet d'une maison de correction pour les écoliers et pour les autres enfants libertins et vicieux » dans la maison de Saint-Charles, appartenant aux prêtres de Saint-Lazare et située dans leur enclos.

saient un tel scandale qu'il fut défendu à l'avenir de recevoir les mineurs dans les prisons de l'Officialité, pendant plus de six semaines, sans ordonnance du lieutenant civil.

Tout près de l'archevêché était la maison de la Couche ou des Enfants-Trouvés. Le cardinal ne dédaignait pas de s'y rendre quelquefois; le procès-verbal d'une visite faite le 14 avril 1706 nous a été conservé dans les registres des procès-verbaux de délibérations du bureau des Enfants-Trouvés¹ : « Mgr le cardinal de Nouailles, accompagné de M. l'abbé Dorsanne, supérieur des Enfants Trouvés², est venu visiter cette maison, à une heure et demie de relevée. Il a commencé par faire sa prière dans l'église sur un prie-Dieu qui lui avait été préparé, garni d'un tapy de velours rouge et d'un oreiller de mesme estoffe, ensuite il est entré dans la sacristie, de là il a passé dans l'escole des enfants qu'il a trouvée très obscure, est monté dans toutes les chambres de messieurs les ecclésiastiques, est venu dans le bureau, est entré dans le magasin à côté où il a trouvé bien peu de jour et resseny beaucoup de mauvaise odeur, est monté dans toutes les chambres de la maison et jusque sur la terrasse, ensuite il est descendu dans les chambres des poulpards, où on luy a faict remarquer qu'il en avait été apporté la nuit précédente quatorze, que Son Éminence a veus l'un après l'autre avecq leurs procès-verbaux qu'il s'est faict représenter, et après est descendu dans la chambre des nourices, où il a veu quatre lits dans un petit espace pour y recepvoyr quelquefois trente ou quarante qui sont les uns sur les autres et dans un estat digne de compassion. »

Les travaux de Notre-Dame.

Les travaux entrepris à Notre-Dame sous la direction du cardinal de Noailles consistent principalement dans la réfection du chœur, du maître-autel, des chapelles de la Vierge et de saint Denis ou des Martyrs. Les documents contenus dans les cartons de l'Assistance publique complètent ceux qui figurent dans les

1. Arch. de l'Assistance publique des Enfants-Trouvés, reg. 156, fol 58 r°. Sur cette maison, voir Lallemant, *la Maison de La Couche aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Paris, Picard, 1898.

2. L'abbé Dorsanne avait été nommé supérieur du spirituel de la maison par brevet du 26 septembre 1705 (*Ibid.*, fol. 56 v°).

papiers de Robert de Cotte, premier architecte du roi, conservés à la Bibliothèque nationale et inventoriés par M. Pierre Marcel¹.

Les travaux de restauration du chœur furent commencés au mois de septembre 1699, d'après les dessins de J.-H. Mansart approuvés par le roi. Louis XIV et le Dauphin vinrent, le 20 mai 1701, visiter l'état des travaux ; ces derniers furent bientôt interrompus et ne reprirent sous la direction de Robert de Cotte qu'en 1708 ; ils furent terminés seulement en 1714, par son fils Jules de Cotte. Le maître-autel fut rendu au culte par un service solennel le 21 avril 1714. Piganiol² nous en a laissé une description enthousiaste, à laquelle sont loin de souscrire les écrivains du XIX^e siècle. Robert de Cotte eut comme collaborateurs les sculpteurs Vassé, Coustou, Coysevox, etc. On ne ménagea ni les marbres, ni le bronze. En démolissant l'ancien autel au printemps de 1699, on avait trouvé des reliques et des châsses, dont Piganiol a laissé également la description détaillée, avec la transcription des inscriptions qui les accompagnaient.

Ces inscriptions furent détruites en 1711 lorsqu'on creusa la crypte destinée à servir désormais de sépulture aux archevêques. C'est le 16 mars 1711 qu'on fit la découverte du fameux bas-relief avec inscriptions antiques, dont la transcription se trouve également dans Piganiol³ : il a fait l'objet de nombreux mémoires où l'érudition ancienne et moderne s'est donné librement carrière⁴.

Le cardinal de Noailles fit faire au chevet du chœur une grande niche pour y placer la châsse de saint Marcel. Le nouvel autel de la chapelle de la Vierge fut béni le 6 mai 1719. « Il est », nous dit Piganiol⁵, « de marbre vert campan et taillé en forme de

1. Pierre Marcel, *Inventaire méthodique des papiers de Robert de Cotte*. Paris, Champion, 1906, in-8°. Voir aussi sur les travaux exécutés à Notre-Dame de 1685 à 1727, Arch. nat., O¹ 1690.

2. Piganiol, *op. cit.*, t. I, p. 323 et suiv. Voir aussi, Marcel Aubert, *la Cathédrale Notre-Dame de Paris*. Paris, Longuet, 1909, in-12, p. 33.

3. Piganiol, *op. cit.*, t. I, p. 298 et suiv.

4. Citons ceux de Moreau de Montour, Baudelot, dom B. de Montfaucon, dom Lobineau et plus récemment de M. de Pachtère : *Paris à l'époque gallo-romaine*, in-8°, 1912. Voir aussi Arch. nat., LL 232-236.

5. Piganiol, *op. cit.*, t. I, p. 353. C'est dans cette chapelle que se trouvait l'autel des paresseux, ainsi nommé parce qu'on y devait dire tous les jours une messe à onze heures du matin pour ceux qui se levaient tard. Un chanoine, Jean Le Moine, avait fondé un emploi de chapelain pour desservir cette chapellenie, qui rapportait au moins 2,000 livres par an, mais dont le titre fut

tombeau. Le milieu est orné d'un cartouche, dans lequel est le chiffre de la Vierge; et les pans ou encognures sont enrichis de consoles de bronze, le tout doré moulu. Sur cet autel est un gradin qui porte un tabernacle de bronze d'un dessein (*sic*) très riche et d'une exécution très légère. Au-dessus de ce tabernacle est élevée sur des nuées une statue de marbre blanc de cinq pieds et demi de hauteur¹. Cette figure représente la sainte Vierge tenant entre ses bras le Libérateur du genre humain; le tout est renfermé par deux groupes de colonnes corinthiennes, entre lesquelles sont des torchères de bronze à quatre branches chacune, qui servent de chandeliers d'une manière très convenable à l'endroit où elles sont placées. Les arrière-corps sont composés de deux pilastres chacun et renferment des bas-reliefs de métal (*sic*) doré qui représentent l'Annonciation et la Visitation... » C'est dans cette chapelle que fut inhumé, selon son désir, le cardinal de Noailles. Au-dessus de sa tombe se trouvaient, au XVIII^e siècle, sept lampes d'argent d'un beau travail, entretenues, au dire de Piganiol, par la ville.

Dans la chapelle de saint Denis, de l'autre côté de la grande porte du chœur, en symétrie avec la précédente, Noailles fit placer, entre autres ornements, une statue du saint, œuvre de Coustou l'aîné.

Noailles fit encore refaire, de 1725 à 1727, par l'appareil leur Claude Pinet, sous les ordres de Boffrand, la voûte du carré du transept, puis la rose méridionale datant du XIII^e siècle, où il fit placer au centre son blason en 1726, enfin restaurer les chapelles de saint Martin et de sainte Anne, qui n'en formèrent plus qu'une, sous le nom de saint Louis, destinée à la sépulture de la maison de Noailles. L'autel fut enrichi des plus beaux marbres travaillés par Tarbé²; le pourtour de nuées et de chérubins en « métal doré », œuvre du sculpteur René Fremin; la chapelle était en outre ornée de deux grandes statues en

éteint, nous dit Piganiol, et réuni par le cardinal de Noailles au chœur de l'église pour augmenter les appointements des musiciens qui ne sont point prêtres.

1. Cette Vierge, dont l'exécution avait été confiée à Vassé, dut être refaite, parce que le cardinal de Noailles ne l'avait pas trouvée de dimensions assez imposantes.

2. Et non Tarlet, comme l'écrivit Piganiol.

marbre de saint Maurice et de saint Louis, qui sont actuellement dans l'église de Choisy-le-Roi¹.

Des travaux importants furent aussi entrepris dans les autres églises de Paris. La nouvelle église de Saint-Louis-en-l'Île, commencée en 1700, fut terminée en 1726, et si, à cause de son grand âge, Noailles dut déléguer à la cérémonie de consécration, qui dura de six heures du matin à midi, le 13 juillet 1726, Caullet, évêque de Grenoble, du moins il présida le salut de clôture de l'octave qui suivit cette dédicace; pendant cette octave, il y eut tous les deux jours des processions faites avec le concours des autres paroisses². Ces travaux furent gagés sur l'argent d'une loterie spécialement ouverte à cette fin. Il en fut de même de ceux qui furent entrepris à Saint-Nicolas-du-Char-donnet³.

Le château de Conflans.

Il reste peu de chose à dire sur le château des archevêques de Paris, à Conflans, après la monographie détaillée qu'en a donnée récemment M. P. Hartmann⁴. Toutefois, ce dernier ne cite qu'en passant les archives de l'Assistance publique; il ne les a pas utilisées.

Acquis le 1^{er} avril 1673⁵, pour 95,000 livres, par F. de Harlay, ce château est resté jusqu'à la Révolution la propriété des archevêques de Paris, qui y firent des travaux et remaniements importants. Harlay l'avait presque entièrement reconstruit⁶ et lui avait donné, avec ses jardins dessinés par Le Nôtre, cet air seigneurial qui fit, en 1676, l'admiration de M^{me} de Sévigné⁷.

1. C'est par erreur que ces deux statues, transportées au musée des Petits-Augustins pendant la Révolution, sont mentionnées dans la monographie de *Choisy-le-Roi*, publiée sous les auspices du Conseil général (Montévrain, 1902), comme étant l'œuvre du sculpteur Bousseau.

2. Collignon, *Histoire de la paroisse Saint-Louis-en-l'Île*. Paris, in-8°, p. 92. Cette reconstitution fut l'œuvre du curé Luillier.

3. Arch. nat., L 716.

4. *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. XXXV, 1908, p. 1 à 188. Travail fait principalement avec les documents des Archives nationales et les archives du marquis de Nicolaÿ provenant de la famille de Bercy.

5. Arch. nat., S 1129, lettres patentes ratifiant l'acquisition, mai 1673; les droits de lods et ventes payés à M. de Bercy s'élevèrent à 26,916 l. 13 s. 4 d.

6. Piganiol, *op. cit.*, éd. 1765, t. IX, p. 174.

7. *Lettre à M^{me} de Grignan*, 7 octobre 1676.

Sans y exécuter des travaux aussi considérables que son prédécesseur, Noailles fit refaire le contrefort qui soutient l'aile ouest, du côté de la Seine, en 1709, puis le grand bassin, en 1712¹. Il soignait particulièrement le jardin, orné d'orangers, de lauriers, de grenadiers, de citronniers, etc., malheureusement vendus à sa mort et adjugés pour 11,000 livres au financier Samuel Bernard, qui compensa son prix avec une créance qu'il avait sur le cardinal. On peut voir, par le procès-verbal de vente fait après le décès de Noailles, que Conflans fut à ce moment dépouillé de tous ses meubles anciens, sauf les tableaux de la galerie considérés comme immobiliers².

La discipline du clergé.

L'archevêque avait deux juridictions, l'une pour les affaires ecclésiastiques, l'autre pour celles qui regardaient ses droits seigneuriaux ou ses vassaux. La première était l'Officialité, la seconde la Temporalité ou Bailliage³; les officiers de ces deux juridictions tenaient leur séance à l'archevêché⁴.

Depuis l'édit de 1695, la juridiction ecclésiastique se trouvait fort restreinte et, pour faire exécuter ses sentences, l'Officialité devait avoir recours à l'autorité laïque. De plus, les jugements rendus par elle devaient être sanctionnés par le pouvoir civil et pouvaient être déclarés « abusifs » par le Parlement⁵, dont le rôle devenait de plus en plus important dans les discussions théologiques.

D'autre part, les curés étaient tirillés, le cas échéant, entre deux officialités rivales, celle du Chapitre et celle de l'Archevê-

1. Voir à ce sujet un procès entre l'archevêque et l'entrepreneur Rennequin (Arch. nat., S 1129, 9^e liasse).

2. Arch. nat., LL 38. Bref état et description des meubles appartenant à S. E. Mgr le cardinal de Noailles, qui sont tant à l'archevêché qu'au château de Conflans, fait par le sieur Guilbeaumont, marchand tapissier, 27 janvier 1727.

3. Jaillot, *Quartier de la Cité*, p. 140.

4. A la tête de l'Officialité se trouvait l'official, qui devait être licencié en droit canon, d'après la déclaration du 26 janvier 1680; en cas d'absence, il était remplacé par un vice-gérant; il y avait également un promoteur, dont les fonctions étaient analogues à celles du ministère public dans nos tribunaux, et un greffier.

5. Voir article de Chénon, au t. VI (p. 259) de l'*Histoire générale* de Lavissee et Rambaud.

ché, sans compter que leur patron ou collateur prétendait leur donner des instructions.

Ajoutons qu'il restait dans Paris six asiles exceptés de la juridiction de l'ordinaire : le Temple, Saint-Jean-de-Latran, les Quinze-Vingts, Saint-Symphorien, la Sainte-Chapelle du Palais, Saint-Jean-Baptiste¹.

L'édit de 1695 avait beaucoup adouci la sévérité de la justice ecclésiastique. Les mises en jugement ne pouvaient avoir lieu qu'après trois « monitions » ou avertissements donnés au clerc pour le rappeler à son devoir.

Nous trouvons trace, dans les notes du greffier de l'Officialité, des démêlés du cardinal de Noailles avec les Génovéfains, ou plus exactement avec le P. Le Courayer, auteur de la *Dissertation sur la validité des ordinations des Anglais et sur la succession des évêques de l'Eglise anglicane* parue en 1723 à Bruxelles. Le P. Le Courayer prenait le contrepied du mémoire de l'abbé Renaudot inséré en 1720 dans la nouvelle édition de l'ouvrage de l'abbé Gould, la *Véritable croyance de l'Eglise catholique*..., mémoire établissant à nouveau la thèse traditionnelle catholique, à savoir que les ordinations de l'Eglise anglicane étaient frappées de nullité dans leur principe, parce que l'évêque nommé par Elisabeth au siège de Cantorbéry, Mathieu Parker, n'avait pas été vraiment consacré. Attaqué, réfuté par les *Mémoires de Trévoux*, par Dom Gervaise, par le P. Le Quiers, par le P. Hardouin², il ne s'avoua pas vaincu et fit paraître diverses *Défenses* à sa *Dissertation*, auxquelles il fut répondu par de nouvelles « réfutations » et « dénonciations »; une assemblée de prélats, réunie le 22 août 1727 au palais abbatial de Saint-Germain-des-Près, censura les livres du P. Le Courayer, et le cardinal de Noailles le condamna dans un mandement du 6 septembre, suivi d'une longue *Instruction pastorale pour exposer les motifs dogmatiques de cette condamnation*³. Le P. Le Courayer signa bien le 30 octobre un acte de soumission; mais cet acte fut

1. Les juridictions parisiennes spéciales étaient les suivantes : le Grand Conseil, la Cour des Monnaies, la Chambre générale des décimes, la Chambre du trésor, la Connétablie, la Maréchaussée, la Varenne du Louvre, la Grande Prévôté.

2. Voir abbé Féret, *l'Abbaye de Sainte-Geneviève et la Congrégation de France*. Paris, Champion, 1883, in-8°, t. II, p. 289.

3. Bibliothèque Sainte-Geneviève, recueil D 1580¹³⁷ (in-4°).

considéré comme trop vague et insuffisant par le cardinal qui finit par accepter, pour joindre à son *Instruction* rendue publique seulement le 22 décembre, un désaveu qui n'était guère plus net et si peu sincère que le P. Le Courayer partit pour Londres le 23 janvier 1728; arrivé à Calais, il écrivit que sa lâche soumission lui avait été arrachée par la crainte de l'oppression et la menace d'une nouvelle poursuite de la part des évêques et qu'il se trouvait dans la nécessité de la désavouer¹.

Suivant les dispositions de l'article 10 de l'édit d'avril 1695, conformes à la doctrine du concile de Trente, les réguliers devaient avoir l'approbation de l'archevêque pour prêcher dans les églises paroissiales. Par là, l'archevêque pouvait exercer une action sur les couvents qui dans plus d'un cas échappaient à l'autorité diocésaine : neuf seulement, en effet, avaient leurs généraux ou abbés à Paris². Les sermons « fondés » étaient d'ailleurs très nombreux à Paris dans les paroisses et même dans les chapelles des établissements publics ou hospitaliers; aussi les « théologaux », qui dans d'autres diocèses avaient des fonctions très chargées, n'avaient guère que trois ou quatre sermons à faire par an³.

Le cardinal de Noailles faisait appel fréquemment au lieutenant général de police, — c'était le fameux d'Argenson, — pour les cas graves de discipline ecclésiastique. Il suffit de feuilleter les *Rapports* de ce dernier, publiés par P. Cottin d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale⁴, pour en recueillir maints exemples. Le 1^{er} août 1700, on fait avertir le lieutenant de la conduite d'un mauvais prêtre, apostat Récollet, deux fois condamné par sentence de l'Officialité, et qui, après avoir donné sa soumission de se retirer en sa province, est revenu à Paris où il scandalise le public par ses discours et le dérèglement de ses mœurs. D'accord avec le cardinal, d'Argenson le fait enfermer à la maison de force de l'Hôpital général, « seule retraite qui puisse convenir à un tel homme, jusqu'à ce que ses supérieurs

1. Toutes les pièces de ce débat, lettres, etc., se trouvent dans la *Relation historique et apologique des sentiments et de la conduite* du P. Le Courayer, publiée par lui-même en deux volumes, à Amsterdam, en 1729.

2. Voir H. Monin, *l'État de Paris en 1789. Études et documents sur l'ancien régime à Paris*. Paris, 1889, in-8°, p. 24.

3. Pour être pourvu d'une prébende théologale, il fallait être docteur en théologie.

4. Paris, Plon-Nourrit, 1891, in-16.

l'revendiquent». D'Argenson est également en rapports avec l'archevêché au sujet des envois de femmes de qualité pécheresses dans les couvents qui servent de « refuge », chez les Madelonnettes, par exemple, chez les Bénédictines anglaises du Champ-de-l'Alouette, où l'on enferme M^{me} de Montpouillant¹, à Notre-Dame-des-Près, « dont le principal revenu consiste à recevoir des pensionnaires sans destination et sans choix, commodés aux galants qui payent et suspectes aux maris inquiets »²; à Notre-Dame-de-Liesse, ou même chez les Bernardines du Précieux-Sang, que leurs affaires temporelles peu prospères obligent à recevoir des personnes dont la présence répugne à leur délicatesse.

Pour ouvrir les portes de ces couvents, il faut un ordre exprès de l'archevêque de Paris, d'où parfois de longues et délicates négociations. « Les religieuses qui aiment la règle », écrit d'Argenson, « refusent de se charger des personnes trop décriées »³. Mais tout finit par s'arranger, car l'archevêché a besoin de l'appui de la police pour étouffer ou châtier les nombreux scandales qui ne manquent pas d'éclater au sein du clergé. L'Officialité a bien ses prisons, mais elle peut demander l'internement des coupables à la Salpêtrière et le paiement de leur pension sur leurs revenus, ou les envoyer dans un séminaire; de là les interventions fréquentes du lieutenant général de police⁴. N'oublions pas que Paris est le rendez-vous de toutes les brebis galeuses des autres diocèses et que prêtres et moines provinciaux y viennent cacher leurs désordres. On les renvoie autant qu'on le peut à leurs évêques, mais ce n'est pas toujours facile. La police, d'ailleurs, ne fait rien sans consulter l'archevêché, et l'on n'arrête que lorsque le scandale a été trop vif. Nous voyons, d'autre part, l'archevêque recevoir directement les plaintes du chancelier Pontchartrain, par exemple, au sujet d'une évasion arrivée au couvent de la Madeleine⁵. C'était l'archevêque, en effet, qui

1. Il s'agit de la femme du marquis de Montpouillant, habitant la Hollande, qui était venue à Paris sans son autorisation, avec un maître des requêtes nommé Bosc, et que les ducs de Lauzun et de La Force, qui étaient de sa maison, obtinrent de faire enfermer (cf. *Journal de Dangeau*, t. VII, p. 313).

2. D'Argenson, *Ibid.*, p. 101.

3. *Rapports*, p. 301, et introduction, *la Police du clergé*, p. LXXX.

4. Voir Arsenal, archives de la Bastille, 10171 à 10233 : papiers du premier bureau de la lieutenance générale de police spécialement chargé de la religion.

5. 18 juillet et 8 septembre 1700, cité par Depping, *Correspondance admi-*

réglait le régime des « pensionnaires » envoyées dans les couvents par lettres de cachet du roi¹.

En février 1701, Noailles chassa du diocèse Catherine d'Almayrac, dite sœur Rose, « célèbre béate à extases », suivant l'expression de Saint-Simon²; elle logeait au Luxembourg, chez M^{me} de Vibraye, et avait su capter par de prétendus miracles la confiance de divers personnages en vue, comme l'abbé Boileau, secrétaire du cardinal, M. du Charmel et l'oratorien Duguet³, alors à l'hôtel de Ménars, sans compter la marquise de Vibraye et M^{me} de Harlay, femme du conseiller d'État. Après un voyage à la Trappe, elle se retira à Annecy, comme jadis M^{me} Guyon.

Cette autre « béate » était toujours à la Bastille. Noailles, sollicité par ses amis, obtint, le 21 mars 1703, son élargissement d'abord pour six mois, mais avec permission renouvelable, sous la caution que son fils la représenterait à toute requête et qu'elle ne communiquerait avec personne, ni verbalement, ni par écrit⁴. Elle se retira en Touraine.

L'official avait surtout à sévir contre les prêtres mendiants. En 1701, on dut même les menacer de la prison s'ils ne sortaient pas du diocèse dans les limites de trois jours. Ils étaient particulièrement nombreux aux approches de la Toussaint, sous prétexte de prier pour les défunts. C'étaient pour la plupart des inconnus, et parfois des gens sans aveu, qui déshonoraient l'état ecclésiastique par de véritables scandales⁵.

Marcel FOSSEYEU.

(Sera continué.)

nistrative sous le règne de Louis XIV, t. IV, p. 79 et suiv. : Affaires religieuses et ecclésiastiques.

1. Voir Funck-Brentano, *les Lettres de cachet à Paris*. Impr. nationale, 1903, in-4°. Introduction.

2. *Mémoires*, t. VIII, p. 79, et en appendice, p. 460-510 : la Béate Rose et ses miracles.

3. J.-J. Duguet, né le 9 décembre 1649, mort le 25 octobre 1733. Voir (Gouget), *Vie de Duguet*, 1741, et Bibl. nat., ms. fr. 23968, fol. 40. Une partie de ses papiers sont à la Mazarine (ms. 1228-1231) et à l'Arsenal (ms. 5362). Paul Chérelat, *Étude sur Duguet*, 1877, in-12.

4. Guerrier, *M^{me} Guyon*, p. 469-490, et Ravaisson, *Arch. de la Bastille*, t. IX, p. II et 96-98.

5. Sentences de l'official. Bibliothèque Mazarine 13352.

MÉLANGES ET DOCUMENTS

LA RÉFORME EN NORMANDIE

ET

LES DÉBUTS DE LA RÉFORME A L'UNIVERSITÉ DE CAEN.

Voici l'un des traits les plus surprenants de notre histoire provinciale : c'est que la Normandie, représentée comme un pays essentiellement conservateur, traditionaliste, attaché aux anciennes croyances, le Normand toujours dépeint comme prudent, circonspect, défiant des nouveautés, aient accueilli avec tant de ferveur la Réforme ; or, il est incontestable que sous François II et Charles IX la Normandie est une des provinces où se sont dressées le plus grand nombre d'églises calvinistes ; gentilshommes et paysans accourent, de fort loin parfois, aux prêches des campagnes ; les marchands par milliers chantent les Psaumes à la foire de Guibray ; tout le pays de Caux est gagné à l'Évangile et aussi la plaine de Caen ; les artisans rouennais ont été, dès le début, les plus zélés pour la cause de la Réforme ; dans leur turbulente cité, ils ont hautement proclamé leur foi et à leurs réunions nocturnes se glissent les officiers du roi et les membres du Parlement ; un document nous indique qu'il ne fut bientôt aucun membre du chapitre de l'église métropolitaine qui n'y eût assisté. Dans la seconde capitale de la Normandie, à Caen, les noms des magistrats du présidial, des officiers du Bureau des finances, ceux des grands maîtres maçons de la Renaissance, ceux des professeurs des facultés et des collèges de l'Université se rencontrent sur les registres des pasteurs avec ceux des marchands, et c'est avec un singulier étonnement qu'en tournant les feuillets de ces petits registres, on retrouve les noms de toutes les vieilles familles protestantes d'aujourd'hui et aussi ceux de toutes les vieilles familles catholiques. Un Allemand réformé de ce temps, Bucer, appelle la Normandie une petite Allemagne, voulant dire un pays protestant, et ce nom conviendrait également au Caux, aux environs de Rouen,

à la plaine de Caen, aux villages autour d'Alençon, la troisième capitale de la province et celle peut-être où les idées de la Réforme apparurent le plus tôt avec Marguerite d'Alençon; bientôt ce nom conviendra également au Cotentin, où les idées de la Réforme parurent de bonne heure, mais où les églises calvinistes ne se formèrent qu'assez tard¹.

Quoi qu'il en soit, de l'est à l'ouest, toute la terre normande fut un instant protestante; je ne veux pas dire que tout le monde adhéra à l'Église nouvelle, non certes; sans pouvoir affirmer que les protestants étaient en majorité, tout au moins disposaient-ils d'une minorité assez forte pour imposer en 1562 dans les villes et en grande partie dans les campagnes la suspension de tout culte catholique.

D'où vient l'intensité de ce mouvement de réforme dans un pays considéré de tout temps comme conservateur? Mouvement politique, a-t-on dit: c'est le réveil de la féodalité, du vieil esprit d'indépendance provinciale contre la monarchie; l'explication peut être vraie en partie, elle est vraie pour certaines régions, pour certaines classes, à une certaine date. Dans l'ouest, dans le Cotentin, quand les Aux Épaules, les Sainte-Marie d'Aigneaux, les Briquerville, les Colombières et enfin les Montgomery adhèrent à la Réforme sous François II et Charles IX, c'est qu'ils se révoltent contre une monarchie représentée par une femme et des enfants; surtout ils manifestent la mauvaise humeur de la noblesse belliqueuse et fière contre la faible monarchie qui a signé à Cateau-Cambrésis un traité considéré comme humiliant, puisqu'il livrait une partie des conquêtes de la France; mais cette explication ne vaut pas, j'imagine, pour les artisans de Rouen, pour les professeurs de l'Université de Caen, pour les curés de la campagne d'Alençon; ainsi que leurs paroissiens, ceux-ci ont été gagnés à la Réforme, trente ans, l'espace d'une génération, avant que les Montgomery ou les Sainte-Marie eussent mis flamberge au vent².

1. Ce serait une erreur de croire que le Cotentin ait été, comme on l'a dit, le pays d'élection du protestantisme en Normandie; si on l'a cru, c'est tout simplement que l'histoire du protestantisme dans cette contrée a été la première étudiée.

2. Cette idée, que le protestantisme a été répandu par la noblesse rurale, est celle qui a été la première soutenue en Normandie; elle l'a été par des écrivains qui généralisaient les remarques faites dans l'ouest de la province, dans le Cotentin; qui, étudiant la Réforme au moment des guerres de religion, confondaient la Réforme et les guerres de religion, choses très différentes, et ignoraient les lointaines origines, les profondes racines de la Réforme en Normandie.

Mouvement social, a-t-on dit récemment. Ce sont les artisans qui ont tout fait, ce sont eux qui se sont jetés, avides de science, sur les petits livres apportés par les colporteurs suisses, ce sont eux qui fournirent les propagateurs les plus zélés et les premières victimes. La Réforme, mouvement social, fut un mouvement urbain¹; à l'appui de cette thèse, on pourrait invoquer en Normandie l'exemple de Rouen. Mais qu'on l'examine, cette thèse, à la lumière des documents que nous fournit la province, qu'on essaie de l'appliquer à la Normandie, elle apparaît, au moins ici, comme un paradoxe; la campagne a été aussi pénétrée, aussi agitée par l'esprit de la Réforme que les villes. Nous avons déjà cité le Caux, dont un pasteur disait qu'il n'était point de pays où l'œuvre de l'Évangile fût plus avancée, la campagne d'Alençon; ajoutons celle de Caen, où, dès 1558, les pasteurs remplacèrent les curés qui avaient abandonné Putot, Plumetot, Periers, Soliers et autres bourgs². On n'a que l'embarras du choix pour placer dans la province cette région qu'on appelait, à cause du développement du luthéranisme rural, la petite Allemagne. « Ce district », dit M. Hauser, « était probablement formé des environs de Rouen, car nous trouvons des hérétiques à Anneville, Sotteville, Gisors, Aumale et dans tous les bourgs et villages du voisinage dès 1530 »³. En réalité, on pourrait aussi bien indiquer toute autre région rurale.

Ainsi le mouvement en Normandie est tout aussi rural qu'urbain. Et si nous l'examinons dans les villes, il suffit de se reporter aux registres des pasteurs de Caen pour y trouver, je ne dirai pas autant, mais bien plus de bourgeois, d'officiers du roi, de lettrés que d'artisans, et à Rouen ne signale-t-on pas aux réunions nocturnes tenues par les prédicants la présence de parlementaires et de membres du chapitre? Paradoxe encore, ou du moins exagération, la thèse que la Réforme fut un mouvement social; la société

1. Cette thèse a été soutenue avec beaucoup de verve dans un article de M. Hauser qui a paru dans l'*American historical Review*, janvier 1899, puis dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. I, 1899-1900, et a été reproduit dans le très intéressant petit recueil d'*Études sur la Réforme française*, du même auteur (Paris, 1909, p. 83-103). M. Hauser appuie sa thèse sur un certain nombre de faits, mais je dis avec M. Hauser lui-même : « N'exagérons rien cependant. » La question sociale est au second plan dans la Réforme ou au troisième, et au moins en Normandie le mouvement est aussi rural qu'urbain. M. Hauser, dans un autre article de son recueil, reconnaît que la Réforme fut, avant tout, un mouvement religieux.

2. De Bras, *Recherches et antiquités de la ville de Caen*. Caen, 1588, p. 162.

3. Hauser, *op. cit.*, p. 99. Gisors et Aumale sont fort loin de la banlieue de Rouen et furent d'autres centres réformés.

de ce temps-là ne comporte pas un soulèvement des artisans contre des patrons; ils vivent de la même vie, au sein des corporations, maîtres et artisans sont d'ailleurs également gagnés par la Réforme ou également hostiles¹. Les marchands comptent autant d'adhérents parmi les réformés que les artisans. Venez les entendre chanter les Psaumes à la foire de Guibray en 1560. Contre qui serait dirigé le mouvement social? Contre les abbayes seulement, propriétaires exigeants parce qu'ils sont ruinés par la commende; dans les troubles de 1562, c'est tout ce que l'on peut discerner de social. Les tenanciers des abbayes de Saint-Étienne de Caen, de Troarn se soulèvent pour liquider leurs dettes; mais dans l'ensemble ce soulèvement de 1562 est avant tout iconoclaste et par conséquent religieux².

Si la Réforme en Normandie ne fut exclusivement ni un mouvement politique ni un mouvement social, ou si, plus exactement, les explications tirées des faits de la vie politique et sociale ne valent que partiellement, que fut-elle donc? Un mouvement religieux, et j'en vois la première preuve dans le grand nombre de gens d'Église qui en furent les premiers propagateurs et les premières victimes. A Alençon, que d'hommes d'Église autour de la duchesse Marguerite, la sœur de François I^{er} : M^e Michel d'Arande, Caroli, dont elle fait un curé d'Alençon, Louis Caiget, un cordelier, frère André et huit autres ecclésiastiques! Un des premiers martyrs, considéré souvent même, à tort d'ailleurs, comme le premier, est un curé du diocèse de Séez, Étienne Le Court, curé de Condé-sur-Sarthe (1533). Nous notons un cordelier; qui ne sait que cet ordre a été de bonne heure gagné par la Réforme? Combien de religieux quittèrent leur couvent, de religieuses aussi : le vieil et consciencieux annaliste caennais de Bras nous le dit, indigné d'ailleurs de ce qu'il raconte³. Que de prêtres et de religieux poursuivis par le promoteur de l'official de Rouen, depuis Pontoise jusqu'à Montivilliers, pour blasphèmes, prédications tendancieuses, pour avoir ouvert la chaire de leur église à des gens suspects, à des cordeliers notamment⁴.

1. Il n'est pas à croire que tous les artisans aient été gagnés à la Réforme, loin de là; à Caen, on peut se demander si la réaction catholique n'a pas pris naissance parmi les confréries, les charités qui étaient essentiellement composées d'artisans, mais où ils se trouvèrent mêlés avec des représentants de toutes les classes de la société : ce furent sans doute ces confréries qui sauvèrent le catholicisme.

2. Sur les expéditions dirigées contre Saint-Étienne, voir Ch. de Beaufort, *Mélanges de la Société d'histoire de Normandie*, 4^e série. Rouen, 1898, in-8°; sur celles dirigées contre Troarn, voir R.-N. Sauvage, *l'Abbaye de Saint-Martin-de-Troarn*. Caen, 1912, in-4°, p. 46-58.

3. De Bras, *op. cit.*, p. 162.

4. Voir la série G des archives de la Seine-Inférieure inventoriée par Ch. de Beaufort.

Ce sont les gens d'Église qui ont d'abord propagé la Réforme, et c'est d'ailleurs ce qui explique son succès rapide et sur certains points complet. Qui d'ailleurs plus que les gens d'Église devait sentir la nécessité de la Réforme? Dans les premières années du xvi^e siècle, les tentatives de réformation sont nombreuses en Normandie, à la suite du mouvement dirigé par Georges I^{er} d'Amboise, archevêque de Rouen; les statuts épiscopaux en font foi : statuts de Jean le Veneur à Lisieux, de Jacques de Silly à Séez, de René de Prie, puis de Lodovico Canossa à Bayeux.

Mais la réformation catholique applaudie par les uns ne suffisait pas à tous; fut-elle efficace? Elle ne semble guère avoir été suivie. Il était toujours des gens qui écoutaient tous les bruits venant du dehors, qui lisaient tous les livres que leur envoyaient la Suisse, l'Allemagne ou simplement et tout d'abord la France. Si le mouvement de réforme est religieux, il est aussi intellectuel, et voilà pourquoi, à ce double titre, les Universités, qui étaient d'Église et qui prenaient une part beaucoup plus grande qu'on ne l'a cru aux mouvements intellectuels de leur temps, les Universités, pénétrées par l'esprit de la Renaissance, imprégnées par l'humanisme, ont conçu facilement la Réforme, et, l'ayant conçue, l'ont propagée. Et en Normandie ceci est tout particulièrement vrai de l'Université de Caen.

L'Université de Caen a été profondément pénétrée par la Réforme calviniste; elle fut, dans ses collèges et ses facultés, entre 1560 et 1568, en majorité protestante¹. Mais il y a lieu de se demander si, avant que le calvinisme eût absorbé toutes les forces, réuni toutes les tendances des Réformés, l'Université n'avait pas contribué à propager les autres manifestations religieuses de la Réforme, à préparer ainsi le succès de la réforme calviniste. Il faut toujours en revenir au mot de M. Ferdinand Buisson : « La Renaissance et la Réforme au début ne font qu'un². »

L'humanisme a en effet frayé la voie à la Réforme; l'étude de l'hébreu et du grec, l'examen des textes ont préparé l'esprit de critique appliqué à la religion. Il faut d'abord rechercher si l'Université n'a pas participé au mouvement fabrisien, cette Réforme française.

1. Voir H. Prentout, *l'Université de Caen et les registres des pasteurs (Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme, 1905)*. Il y aurait lieu de rechercher s'il n'en a pas été de même dans les autres Universités françaises; Bourges, Poitiers, Valence semblent bien avoir été des centres protestants.

2. *Histoire générale* de Laviisse et Rambaud, t. IV, p. 476.

C'est qu'en effet, comme le disait dès 1846 Merle d'Aubigné : « La réformation n'a point été en France une importation étrangère. Elle est née sur le sol français, elle a germé dans Paris, elle a eu ses premières racines dans l'Université même, cette seconde puissance de la chrétienté. Dieu plaçait les principes de cette œuvre dans le cœur honnête d'hommes de la Picardie et du Dauphiné avant qu'elle eût commencé dans aucun autre pays de la terre... Si l'on ne regarde qu'aux dates, il faut donc le reconnaître, ce n'est ni à la Suisse, ni à l'Allemagne qu'appartient la gloire d'avoir commencé cette œuvre, bien que seules jusqu'à présent ces deux contrées se la soient disputée. Cette gloire revient à la France. C'est une vérité de fait que nous tenons à établir, parce qu'elle a été jusqu'à présent méconnue¹. »

Méconnue, elle devait l'être longtemps encore. Cependant, Michel disait que, cinq ans avant Luther, Lefèvre d'Étaples prêchait en France le luthéranisme. Aujourd'hui, après de nombreux travaux de M. N. Weiss², après le magistral ouvrage de M. Doumergue sur Jean Calvin qui a résumé toute cette question des origines de la Réforme française et montré l'importance considérable de Lefèvre d'Étaples³, la première question qui se pose pour nous est celle-ci : ce mouvement de la pré-réforme, ce protestantisme fabrisien, pour employer une expression de Doumergue, qui montre que ce terme de fabrisien avait été employé par Bédau, le grand ennemi de Lefèvre d'Étaples, ce mouvement a-t-il trouvé des adeptes dans l'Université de Caen⁴?

L'Université avait de bonne heure manifesté des sentiments d'indépendance à l'égard du pouvoir épiscopal : bien des fois, elle avait eu à lutter contre les évêques de Normandie pour le maintien de ses privilèges⁵; elle luttait encore à cette date; son scribe Pierre de Lesnauderie, son syndic Jean Goubey avaient été les défenseurs

1. *Histoire de la Réformation du XVI^e siècle*, t. III, p. 49.

2. *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme*, *passim*.

3. Jean Calvin. T. I : *la Jeunesse*. Lausanne, 1899. Depuis que cet article a été écrit, M. John Viénot a contesté dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme*, mars-avril 1913, l'originalité et la priorité de la Réforme fabrisienne; nous ne nous préoccupons que du point de vue historique : ce qui nous importe, c'est qu'il y ait eu des fabrisiens à l'Université de Caen.

4. La question n'a jamais été étudiée; dans ma thèse latine, je n'avais fait que l'effleurer; aujourd'hui le *Catalogue des livres imprimés à Caen* (publié par M. L. Delisle dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXIII et XXIV, 1903-1904), donne les éléments d'une enquête à cet égard, enquête que M. L. Delisle d'ailleurs n'a pas faite.

5. Voir ma thèse latine.

zélés des privilèges. Mais avec un curieux personnage trop oublié, Guillaume de La Mare, apparaît un esprit de critique amère contre l'Église, contre les mœurs du clergé.

Guillaume de La Mare est un humaniste de la première heure. Il était né dans le Cotentin en 1451; dans sa première jeunesse, il passa quelque temps à l'Université de Caen; il en fut chassé sans doute par les troubles du règne de Louis XI ou par la peste; il fit ses études à l'Université de Paris, fut secrétaire des archevêques de Reims, Robert et Guillaume Briçonnet, de Guy de Rochefort, chancelier de France; il accompagna Robert Briçonnet dans une ambassade en Allemagne et le chancelier lors de la première expédition d'Italie. Il rentra en Normandie en 1503; il se fit agréger à l'Université de Caen, où il fit ses études de droit; on était alors étudiant à tout âge, et nous avons encore les harangues qu'il avait prononcées pour sa licence et sa thèse magistrale¹. Le 24 mars 1506, il était élu recteur.

Mais il y a quelque chose de plus intéressant que la carrière universitaire de Guillaume de La Mare, ce sont ses livres. Guillaume de La Mare a beaucoup écrit. En 1513 paraissait, à Paris sans doute, le *Triperititus in Chimæram conflictus*, où il attaque successivement l'orgueil, *superbia*, la luxure, *libido*, l'avarice, *avaritia*.

« Je tairais les turpitudes des prêtres, quoiqu'elles soient manifestes, si précisément elles n'étaient si publiques et ne dénotaient une absence complète de pudeur². »

Il dénonce les manquements au célibat en termes sanglants; il y revient encore au livre III sur l'avarice, où il signale comme les villes les plus débauchées de France, Avignon, Lyon, Paris et Rouen, puis il s'en prend à l'avarice des évêques. « Garderai-je le silence et muet retiendrai-je ma langue au sujet de la regrettable avarice des évêques et des prélats? Oublieux de leur destinée, de la vie future, ils exercent sur le clergé un pouvoir des plus durs, méprisant le nom de pasteur, gonflés et fiers de leur importance³. »

1. Ch. Fierville, *Étude sur la vie et les œuvres de Guillaume de La Mare*, dans *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1892, p. 141-242.

2. Probra sacerdotum quamvis manifesta silerem
Ni tam publicitus facerent, nulloque pudore.

3. Siccine pontificum prælatorumque dolendam
Mutus avaritiam lingua reticente silebo?
Quando suæ immemores sortis, vitæque futuræ
In clero imperium, pastoris nomine spreto,
Duriter exercent, tumida gravitate feroces.

Mais Guillaume de La Mare ne se contente pas de ce rappel à la discipline; certains indices donnent à penser qu'il allait plus loin et qu'il se rattachait au groupe des fabrisiens, ce qui ne nous étonnera point de l'ami des Briçonnet, amis eux-mêmes de Lefèvre d'Étaples.

En 1513, l'année même où était édité le *Tripertitus in Chimæram conflictus*, Guillaume de La Mare publiait un autre ouvrage, les *Sylvies*. C'était l'usage alors que toute œuvre de ce genre fût précédée d'épîtres liminaires adressées par l'auteur à ses amis ou par ses amis à l'auteur; ce sont des préfaces écrites le plus souvent en vers latins, quelquefois en prose; elles sont extrêmement précieuses comme indice des relations des écrivains, elles permettent de reconstituer ce que nous appellerions aujourd'hui leur groupe. Or, une des épîtres qui se trouvent en tête des *Sylvies* est adressée par Guillaume de La Mare à Lefèvre d'Étaples; elle est très élogieuse, il le remercie de faire connaître les ouvrages des anciens, d'en publier de nouveaux, il fait des vœux pour le savant, qui est l'honneur et la gloire de l'Université de Paris¹.

A quels ouvrages de Lefèvre d'Étaples Guillaume de La Mare fait-il allusion lorsqu'il lui dit : « *Novos cudis libros?* » En 1513 parut une seconde édition du *Psalterium Quincuplum*, qui avait été publié pour la première fois en 1509 : c'est le premier ouvrage où l'humaniste qu'avait été jusqu'alors Lefèvre d'Étaples aborde ce qu'il appelle lui-même les études divines : « Pendant longtemps, je me suis attaché aux études humaines et j'ai à peine goûté du bout des lèvres les études divines, car elles sont augustes et ne doivent pas être approchées témérairement. Mais déjà une lumière si brillante a frappé mes regards que les doctrines humaines m'ont semblé des ténèbres en comparaison des études divines, tandis que celles-ci m'ont paru exhaler un parfum dont rien sur la terre n'égale la douceur². »

Ce Psautier quintuple eut, on le sait, une grande action sur la pensée de Luther. C'est à la seconde édition de cette œuvre que Guillaume de La Mare fait allusion; mais, comme il emploie le pluriel, il songe sans doute aussi au commentaire de Lefèvre d'Étaples sur les *Épîtres de saint Paul*, qui peut être appelé, selon l'expression d'un historien particulièrement compétent³, le premier livre

1. Priscorum nobis ignota volumina profers
Atque novos cudis, docte Jacobe, libros.
Vive, precor, felix longum mansurus in ævum
O decus, o studii gloria Parisii.

2. Cité par H. Lemonnier, *Histoire de France* de Lavis, t. V, 1^{re} partie, p. 342.

3. Doumergue, *op. cit.*, t. I, p. 84.

protestant, et qui parut en 1512. C'est à Saint-Germain-des-Prés, auprès de l'abbé Guillaume Briçonnet, son ami et celui de Guillaume de La Mare, que Lefèvre a écrit son ouvrage. Or, dans ce livre, Lefèvre pose le principe formel de la souveraineté de la parole du Christ, il attaque la justification par les œuvres, il ne voit plus dans les sacrements que des signes. Ainsi, Guillaume de La Mare qui applaudit à l'apparition de ce livre précieux, qui souhaite à Lefèvre d'Étaples de pouvoir continuer ses travaux : « Vive, precor, felix longum mansurus in ævum », partageait vraisemblablement les idées de son ami et sans doute les répandait autour de lui dans le milieu des universitaires caennais. Car nous avons la preuve que Lefèvre d'Étaples avait d'autres amis à Caen. En 1515, une autre édition du *Psalterium Quincuplum* parut à Caen, cette fois, le 15 mai, chez Michel Angier¹. Or, cette édition, outre une dédicace de Lefèvre d'Étaples à Guillaume Briçonnet, archevêque de Narbonne, ami de Guillaume de La Mare, contient neuf distiques adressés à l'auteur par Pierre des Prez. Ce Pierre des Prez est encore un professeur de l'Université de Caen : entré à la Faculté des arts en 1514, il en fut doyen en 1517 et devint recteur en 1521, l'année de la réforme opérée par le Parlement. C'est un humaniste, il a mis une épître en vers latins en tête d'une édition des *Elegantiae* d'Agostino Dati de 1525 ; c'est en même temps un théologien, il recommande en 1517 au clergé un ouvrage sur les cas de conscience, la *Summa Angelica* d'Angelus de Clavasio, dont on connaît trois éditions caennaises².

Le début de l'épître qu'il a mise en tête de l'édition caennaise du *Psalterium Quincuplum* est d'un humaniste délicat ; la fin est d'un admirateur passionné de la méthode de Lefèvre : « Là éclate l'industrie vigilante de Lefèvre d'Étaples ; ses notes rendent toutes choses claires ; recherchant la pensée propre du divin prophète, comme un second devin, il redit les paroles sacrées ; à la source hébraïque, captant les origines grecques, il nous rend un texte expurgé de la plupart des fautes³. »

Ce Pierre des Prez avait de nombreux amis à l'Université de

1. Léopold Delisle, *Catalogue*, n° 336.

2. *Ibid.*, n° 22, 23, 24 ; lire *Clavasio* et non *Calvasio*.

3. Réédité par L. Delisle, *op. cit.*, t. II, p. 23 :

Hinc Stapulensis adest vigilans industria Fabri
 Efficiens verbis lucida cuncta suis.
 Propria perquirens divini sensa prophete,
 Sacra velut vates verba secundus ait.
 Greca sub hebreo libans primordia fonte,
 Tersa locis reparat plurima menda suis.

Caen. Dans une épître à Nicolas Sandebreul, principal du collège Bouet, il présente une édition des *Sermons* de Hugues de Préfleuri¹. C'est à Renaud Maxienne, principal du célèbre collège du Bois, qu'il adressa sa dédicace du *Quincuplum psalterium*; à André Le Bourgeois, chancelier de l'Université, il offre la *Summa Angelica*. Plus tard, lorsqu'il recommande aux jeunes gens les *Praecepta elegantiae latinae* d'Agostino Dati², il le fait à la prière de deux de ses amis, qui sont deux des plus fameux latinistes de l'Université, Robert Buisson (Dumus)³ et Guillaume Guérould, l'éditeur caennais du *De viribus herbarum* de Macer.

Si on ajoute que Pierre des Prez fut grand pénitencier de Lisieux⁴, que de Bras, l'annaliste caennais, loue son éloquence⁵, on voit qu'il est intéressant de noter ses rapports avec Lefèvre d'Étaples.

Il y a donc eu vers 1515 un noyau de fabrisiens à l'Université de Caen : les Guillaume de La Mare, les Pierre des Prez et leurs amis. Les relations de Lefèvre d'Étaples avec les imprimeurs caennais n'ont point cessé à cette date. Quelques années plus tard, en 1525, chez Pierre Regnault cette fois, à l'enseigne Saint-Pierre, paraît une édition de la *Paraphrasis in quoscumque philosophiae naturalis libros*⁶; en 1542 y parut encore, après la mort de Lefèvre, l'*Introduction à l'Éthique*, avec une préface de Clichtove⁷.

Ces deux éditions sont dues à Clichtove; parmi les amis de Lefèvre d'Étaples, il fut un des plus audacieux. Clichtove, comme Lefèvre d'Étaples, voulait la réforme de l'Église par une meilleure culture du clergé. « L'ignorance », écrivait-il, « s'est introduite dans l'Église de Dieu. Ceux qui se sont employés à chanter les louanges divines sont tombés dans une telle ineptie qu'il s'en trouve un bien petit nombre à comprendre complètement et exactement ce qu'ils lisent ou ce qu'ils chantent. Loin de développer l'esprit religieux, cette inintelligence dessèche les cœurs, refroidit l'âme, énerve le ministère sacré. » Béda disait de Clichtove : « Il montre une audace stupéfiante en parlant du Christ et des faits du Christ. »

Or, Clichtove, comme Lefèvre d'Étaples, avait des relations avec

1. Hugo de Prato Florido, *Sermones de sanctis*, 1511; L. Delisle, *Catalogue*, n° 333.

2. *Ibid.*, n° 138.

3. Sur Dumus, autrement dit M^r Robert Buisson, voir L. Delisle, t. II, p. CIII; sur Guillaume Guérould, *Ibid.*, p. CVIII.

4. L. Delisle, t. VI, p. CV.

5. *Op. cit.*

6. L. Delisle, *Catalogue*, n° 236.

7. *Ibid.*, n° 236 bis.

les imprimeurs caennais. Outre les œuvres de son maître que nous avons citées, il édità à Caen les *Elegantiarum praecepta* d'Agostino Dati pour Michel-Girard Angier et Jacquet Berthelot¹; il y publia aussi ses propres œuvres : en 1518, les *Introductiones in Terminos*², et en 1520 une édition du *De vita et de moribus sacerdotum*³.

Les relations de Clichtove avec les imprimeurs caennais nous sont donc une nouvelle preuve de l'intensité du mouvement fabrisien à Caen. N'oublions pas d'ailleurs que Clichtove comme Lefèvre d'Étaples ne voulut pas se séparer de l'Église catholique; lorsque commença à se faire sentir en France l'action de Luther, il fut un contre-luthérien déterminé; il y eut même chez lui comme une sorte de conversion après 1520; il écrivit *le Culte des saints*, 1523, *l'Anti-Luther*, 1524, *le Sacrement de l'Eucharistie*, 1527. Cet esprit de réforme modérée restant fidèle dans son essence au catholicisme est bien celui qui semble avoir dominé à Caen à cette époque.

Clichtove de Newport nous est une naturelle transition pour parler des rapports de l'Université de Caen avec les savants des Pays-Bas et avec Érasme.

S'il y avait eu à Caen sous Louis XII, à l'aurore de la Réforme, autour de Guillaume de La Mare, un noyau, un groupe de savants humanistes fabrisiens, il est non moins curieux de constater quelques années plus tard un autre groupe en rapport avec Érasme et les savants des Pays-Bas.

Comment les relations se nouèrent-elles? Nous ne savons et nous ne pouvons faire que des inductions. L'évêque de Bayeux, Lodovico Canossa, qui a joué un rôle dans la diplomatie royale, mais qui fut aussi un humaniste et un réformateur, n'aura-t-il pas été le lien entre l'Université de Caen et Érasme? Il devint évêque de Bayeux en 1516⁴; avant même son arrivée dans la ville, il voulut appeler auprès de lui Érasme⁵. Songeait-il à l'installer à l'Univer-

1. *Catalogue*, n° 139.

2. *Catalogue*, n° 109. Cet ouvrage a échappé à l'abbé Clerval, *De Judoci Clichtovei vita et operibus*, Paris, 1894, in-8°, qui donne, p. xx, une liste des œuvres de Clichtove.

3. *Catalogue*, n° 110. Cette édition a également échappé à l'abbé Clerval.

4. Sur Lodovico Canossa, voir É. Picot, *les Italiens en France au XVI^e siècle*, dans *Bulletin italien*, t. I, p. 270 et suiv., et Bourdon, *Nouvelles recherches sur Lodovico Canossa, évêque de Bayeux (1516-1531)*, dans le *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques*, 1911, n° 3 et 4, p. 263.

5. Il lui offrait une rente de 200 ducats (*Gallia Christiana*, t. XI, col. 385, et Allen, *Erasmii epistolæ*, Oxford, 1910, t. II, p. 383). Érasme refusa. Voir sa lettre du 24 février 1517, dans Allen, *op. cit.*, t. II, p. 483.

sité de Caen? Cela ne paraît pas possible; sans doute, il voulait en faire un de ses familiers. Ce projet ne fut pas réalisé; mais n'en est-il pas resté quelque chose? Certains professeurs de l'Université n'ont-ils pas été dès ce moment-là en rapports avec Érasme?

En tout cas, il reste trace de ces relations dans les livres imprimés à Caen à cette époque et notamment dans deux éditions des *Adagia* d'Érasme qui parurent à Caen chez Michel Angier¹. Quoiqu'elles ne soient datées ni l'une ni l'autre, les épîtres liminaires qui les accompagnent permettent de les placer à l'époque où l'Université entraînait en querelle avec les prélats de Normandie au sujet des nominations aux bénéfices ecclésiastiques, c'est-à-dire aux environs des années 1528, 1529².

Il est même permis de se demander, étant donnée l'amitié de Lodovico Canossa pour Érasme, si cette édition des *Adages* n'était pas un acte d'habileté à ce moment-là. Si elle n'est pas dédiée à l'évêque lui-même, elle est adressée à un officier du chapitre, Guilbert de Charpaignes, sous-doyen et chanoine de Bayeux. Or, il est évident que par-dessus la tête du sous-doyen, c'est à l'évêque que l'on s'adresse³. Lisons cette lettre⁴. Son auteur, un humaniste délicat, David Jores, salue une réforme dont il sent toute la nécessité. « Mais enfin, comme par une puissance favorable et sous d'heureux auspices, du gouffre de péchés où elle était ensevelie, la sainteté a surnagé. Qui ne respecterait, n'aimerait, ne vénérerait ceux

1. L. Delisle, *Catalogue*, n° 160 et 161.

2. Tout au moins une de ces épîtres, la seconde, adressée au premier président du Parlement de Rouen, est signée par Pierre Lalongny, docteur en chacun droit, *utriusque juris doctoris*. A première vue, on songerait à dater cette épître de 1521, date à laquelle le Parlement de Rouen réforma l'Université de Caen (voir H. Prentout, *Une réforme parlementaire à l'Université de Caen, 1521*, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXII). Mais, en 1521, Pierre Lalongny n'était que licencié, quand les commissaires du Parlement le chargèrent d'enseigner à la Faculté; en 1528, en 1529, l'Université était au fort de sa lutte contre les évêques au sujet des nominations, les prélats de Normandie se refusant à tenir compte du droit de présentation à la moitié des bénéfices vacants dans toute la province que Henri VI, fondateur de l'Université, lui avait accordé pour ses suppôts. L'Université demande alors l'appui des États provinciaux; il n'est pas surprenant qu'elle ait aussi requis celui du premier président du Parlement.

3. Je n'avais pas encore eu connaissance de l'article précité de M. Bourdon quand j'ai fait cette conjecture. Or, je vois dans cet article, p. 283, que Guilbert de Charpaignes, sous-doyen de Bayeux en 1528, fut assurément l'agent le plus actif de Canossa, dont il fut aussi vicaire général.

4. Publiée par M. L. Delisle, *op. cit.*, t. II, p. 56.

qui ont rejeté le vêtement du crime et font briller en leurs âmes une nouvelle splendeur plus vraie que celle qu'ils rejettent¹? »

Quel accent de réformateur dans ces lignes! David Jores s'étend ensuite sur le bonheur du diocèse de Bayeux qui possède un évêque comme Lodovico Canossa. « O heureuse cité et non moins heureux diocèse de Bayeux, à qui les dieux (Thumaniste reparait) ont donné un très saint évêque qui remplit l'office apostolique en se laissant guider en toutes choses par les meilleurs conseils, qui, dès le premier jour, s'est entouré de toutes parts d'hommes purs et de mœurs irréprochables². » Pour louer son évêque, il a recours à la mythologie. « Car, par Hercule, parcourant récemment au hasard un grand nombre d'endroits de son diocèse, j'ai pu considérer le nouvel aspect des campagnes et des villes, tantôt en particulier, tantôt en public, et j'ai pu constater que tout paraît changé, transformé et ramené au mieux³. »

Lodovico Canossa, qui avait édité dès 1518 des statuts de réformation, qui ordonne dès son avènement d'apprendre les prières, l'*Oraison dominicale* et le *Credo* aux fidèles qui l'ignoraient pour la plupart⁴, est un prélat selon le cœur ou le cerveau d'Érasme, un prélat réformateur qui veut, non les apparences du christianisme, non la splendeur, mais la foi. C'est aussi un prélat selon le cœur de David Jores et des professeurs de l'Université. Il a incarné les tendances de la Renaissance et de la Réforme, mais de la Réforme catholique. Jores est lui-même un homme représentatif d'une époque; il est peut-être le porte-parole d'un groupe comme Guillaume de La Mare quinze ans plus tôt. Lui aussi a de nombreux amis : en 1526, il présente à la jeunesse studieuse du collège du Bois une édition de l'*Art poétique* d'Horace imprimée par Laurent

1. « At vero, dextro quasi numine felicibusque auspiciis, peccatorum voragine obruta, sanctitas tandem enatavit..... Quis christianismi ferme explosi vindices, qui, exuta antiqui criminis pelle, novum quemdam nitorem animis illinunt verius quam admovent, non colit, amat, veneratur? »

2. « O felicem civitatem pariter ac provinciam Baiocensem cui presulem sanctissimum Dii dederunt, qui apostolicam functionem agit; optimo consilio omnia faciens, quique propediem candidis viris eisdemque inculpatis moribus circumquaque adjutus. »

3. « Nam, Hercle, nuper forte fortuna hujusce regionis multa loca perlustrans novum tum pagorum tum urbium faciem solitumque vivendi nitorem, partim publice, partim privatim, adeo ut omnia mutata in meliusque redacta videre licet, tantum abest ut vestigia supersint, intuitus sum. »

4. Statuts de réformation de 1518. Dom Bessin, *Concilia Rotomagensis ecclesiæ*. Rouen, 1717, in-fol., pars posterior, p. 244. — La lettre par nous citée montre que les statuts ne sont pas restés lettre morte et qu'il y a eu en effet un véritable effort pour réformer les mœurs du clergé.

Hostingue pour M. Angier¹. On sait quelle vogue eut alors le *De consolatione philosophiæ* de Boèce. On n'en connaît pas moins de neuf éditions caennaises. David Jores en adresse une en 1529 à ses amis Christophe Pastel et André Blondel, chanoine de Bayeux². L'année suivante, il présente à François Moussu de Mouen une édition de l'*Epithoma* de Guillaume Le Moine, avec six distiques³, et par une lettre de février 1530 il recommande le Dictionnaire de Guillaume Le Moine⁴. Dans cette lettre, le professeur du collège du Bois se plaint avec véhémence de la barbarie qui avait régné dix ans auparavant à l'Université de Caen; il regarde au delà des frontières et veut qu'on prenne pour modèle les Bretons, c'est-à-dire les Anglais, les réformateurs d'Oxford, et les Germains, c'est-à-dire les savants des Pays-Bas, Érasme et ses amis⁵.

« Pussions-nous », s'écrie-t-il, « user du même dessein que Dorpius, qui, à Louvain, au collège du Lys, chassant les insanités des sophistes, ramena d'exil le charme de Plaute. » David Jores fait ici allusion à un fait très précis : en 1508, Dorpius ou Van Dorp, dans le collège du Lys de l'Université de Louvain où la Faculté des arts avait accueilli les philologues et les érudits, faisait jouer par ses élèves l'*Aulularia* de Plaute⁶. Louvain, c'est un des centres de la culture du temps, un des foyers de l'humanisme. Louvain eut des imprimeurs dès 1475. C'est à Louvain qu'a été imprimée l'*Utopie*

1. L. Delisle, *Catalogue*, n° 221.

2. *Ibid.*, n° 60.

3. *Ibid.*, n° 295.

4. Réimprimé par L. Delisle, t. II, p. 51. M. L. Delisle met en tête de cette réimpression : « Lettre de David Jores, de Condé-sur-Vire, probablement principal du collège du Bois à Caen ». La lettre est datée « pedagogio Silvano »; mais les principaux logeaient leurs récents; le principal du collège du Bois était alors Renaud Maxienne qui semble avoir été longtemps à la tête de ce collège; il en était déjà principal au temps de De Bras, en 1517; il l'était encore en 1533; il mourut en 1543; ses héritiers se présentent devant l'Université en octobre (Archives du Calvados, D. 90, fol. 166).

5. N'y a-t-il pas dans ces plaintes, fort exagérées et même injustes, sur la barbarie de l'Université de Caen, une réminiscence d'Érasme qui aime à employer cette expression de barbares. Il est curieux de noter qu'un grand nombre des ouvrages des premiers humanistes chers à Érasme ont été réimprimés à Caen à cette époque. Il n'y eut pas moins de trois éditions caennaises des *Elegantiarum præcepta* d'Agostino Dati, l'une de 1525, les deux autres certainement de la même époque. L'une peut être datée de 1520-1534 et l'autre contient une épître de Pierre des Prez (*Catalogue*, n° 137, 138, 139); une édition du *De Amore*, de Laurent Valla, 1506 (*Ibid.*, n° 375), de l'*Hecatodistichon*, de Faustus Andrelinus, 1523, avec une lettre de Jean Roger, plus tard protestant, à Guillaume Le Rat (*Ibid.*, n° 21), de la *Summularum Petri Hispani expositio*, de Georges de Bruxelles, 1509 (*Ibid.*, n° 85).

6. Pirenne, *Histoire de Belgique*, t. III (Bruxelles, 1907), p. 291.

de Thomas More ; enfin, c'est à Louvain que s'ouvrit le collège des Trois-Langues, et cela dès 1517, l'année même de l'affichage des thèses de Luther à Wittenberg. De cette célèbre institution, François I^{er} devait s'inspirer plus tard, lors de la fondation du Collège de France. Le nom du collège en indiquait assez l'esprit ; il avait pour objet de développer la connaissance des trois langues savantes : le latin, le grec et l'hébreu, et d'appliquer à l'interprétation des Écritures et de toute théologie les ressources et la méthode de l'érudition¹.

Or, il est remarquable que ce programme fut également réalisé à Caen par une évolution parallèle. Ici comme ailleurs, les collèges de la Faculté des arts constituent l'avant-garde de l'Université. Dès 1517, on enseignait le grec au collège du Bois, le premier centre de l'humanisme à Caen. Le vieil annaliste caennais De Bras nous a conservé le souvenir de cet enseignement : « Et depuis es années mil cinq cens dix sept, dix huit et dix neuf, je continué mes estudes de grammaire au collège du Bois, duquel estoit principal maistre Regnaud Maxiane, curé de Grengues, et depuis chanoine au Sépulchre. Il avoit souz lui de doctes régents, assavoir : maistre Pierre Despres, autrement De Pratis, du village de Meulles, diocèse de Lisieux, lequel fut depuis docteur en théologie et si grand prédicateur que feu Monsieur de Lisieux, cardinal Le Veneur, le fist son grand vicaire, Jean Goubey de La Tillaye, excellent poète, qui lisoit et instruisoit publiquement le grec, Guillaume Le Moynes, grand phisicien et philosophe, Jean Auvray, arcien, Thomas Basire, gramarien². »

Si ce n'est pas un collège trilingue, c'est déjà un collège où l'on enseigne le grec, et à cette date le fait mérite d'être noté. Plus tard, le collège du Bois tomba un moment en décadence, et l'honneur d'être le collège trilingue échut au collège Bouet. En 1535, un humaniste et juriste, qui fit honneur à l'Université, Tanegui Sorin, écrivant à Guillaume Le Rat, un des hommes les plus remarquables de l'Université de Caen, théologien et orateur qui prêcha devant François I^{er}, date une épître liminaire qui se trouve en tête d'une édition de la *Summula Raimundi* du collège Bouet, *Ex boetico nostro trilingui collegio*³. Nous ne pouvons douter qu'il s'agit des trois langues qu'on appellerait volontiers sacrées : car De Bras nous a conservé les noms des professeurs de ce collège : « Philippe Mustel, bon Hébreu, professeur en théologie, René le Neuf, Grec. »

1. *Ibid.*, p. 297.

2. De Bras, *op. cit.*, p. 227.

3. *Catalogue*, n° 341, exemplaire appartenant à M. Hettier.

Jean Bertaut, le père du poète, y enseigna la mathématique. De Bras nous dit encore que « trois faisoient lecture publique es Hebreu, Grec et Mathematiques »¹. Ainsi, il y avait à Caen, à côté des chaires de la Faculté des arts, une réduction du Collège de France dans le collège Bouet. L'idée des savants des Pays-Bas se réalisait donc simultanément à Caen et à Paris².

Nous constatons en même temps, aux environs de 1530, à l'Université de Caen, l'existence d'un noyau d'Érasmien, bons humanistes, curieux des lettres antiques, voulant revivifier l'enseignement de la religion par l'étude des textes, partisans aussi d'une réforme dans l'Église, mais, comme Érasme lui-même, prudents, ne voulant pas se brouiller avec l'Église, applaudissant aux efforts d'un Canossa, mais bien résolu à ne pas se compromettre avec les violents, ni avec les victimes. Dorp, en présence des premiers bûchers, s'écrie, en 1524, « qu'il est bien décidé à rester paisible spectateur de la tragédie qui vient de commencer »³.

C'est ainsi que s'explique l'attitude des professeurs de l'Université de Caen lorsqu'ils furent accusés de luthéranisme. En 1531, l'Université, dont le recteur est alors ce David Jores, l'éditeur des *Adagia* d'Érasme, proteste véhémentement contre l'accusation d'hérésie dirigée contre elle par le gardien des Cordeliers qui, arrachant des thèses luthériennes affichées sur la porte de leur couvent, les aurait fait partout connaître et les représentait comme émanant de l'Université⁴. Celle-ci l'accusait de répandre ainsi une hérésie qui n'était

1. De Bras, p. 241.

2. M. Bourdon, *op. cit.*, dit que L. Canossa a fondé un cercle d'humanistes antérieur au Collège de France en appelant auprès de lui Toussaint, qui fut plus tard le premier professeur de grec du Collège de France, l'humaniste Germain de Brie ou Brice (Brixius), poète latin et correspondant d'Érasme. La lettre même par laquelle François I^{er} le demande à l'évêque de Bayeux pour le Collège de France et que M. Omont a publiée (*Le Premier professeur de langue grecque au Collège de France, Jacques Toussaint, 1529*, dans *Revue des Études grecques*, t. XVI, 1903, p. 418) montre bien que Toussaint n'était pas à Bayeux comme professeur, c'est un familier de l'évêque : « Et comme depuis quelque temps en ça, vous avez retiré en vostre maison ledict Tusan pour vous servir de luy en l'exercice des lettres. » La lettre est de 1529; il y a peu de temps que Toussaint est auprès de Canossa, l'enseignement du grec à l'Université de Caen est donc bien antérieur au passage de Toussaint dans la « famille » de Lodovico Canossa, celui-ci qui faisait rechercher des manuscrits grecs en Italie, mais qui n'est pas un humaniste, se donnait le luxe d'un professeur de grec, pour son usage personnel. Mais on ne voit pas à Bayeux un collège trilingue. Où serait le professeur d'hébreu? Il y en a eu un à Caen. Auprès de Canossa, il n'y a eu rien de plus, sans doute, qu'« un cercle d'humanistes », comme le dit M. Bourdon.

3. Pirenne, *op. cit.*, p. 338.

4. L'Université tenait ses assemblées générales chez les Mineurs ou Corde-

point encore connue, assertion d'ailleurs difficile à admettre. Mais ce qui importe, c'est que l'Université se défend avec énergie contre le reproche d'hérésie auquel très probablement d'ailleurs les audaces de quelques-uns de ses maîtres ont donné prise. Rouxin s'en tira avec une amende honorable que lui infligea le général de son ordre, Pierre Messier¹.

Chose remarquable, une autre affaire éclata quelques années après, dans des conditions identiques.

Cette fois, le coup vient des Dominicains. En 1538-1539, le 11 mars, par ordre du recteur², se tient aux Cordeliers une assemblée des anciens de l'Université, à laquelle comparaissent le prieur et le procureur des Jacobins qu'il a fait convoquer par son bedeau. Le recteur fait alors savoir qu'il a été averti par le syndic général de l'Université qu'un dominicain prêchant au couvent des Jacobins avait produit certaines propositions hérétiques qui, disait-il, avaient été répandues par quelques nouveaux théologiens de cette Université; il y a là un vrai scandale. Ceci entendu, il est résolu d'un consentement unanime qu'il sera ordonné au prieur et au procureur d'apporter dans le délai de trois jours les propositions contre la foi dénoncées par le dominicain et le nom de celui qui les avait propagées, afin que l'Université puisse agir contre les délinquants.

Le 15 mars, les doyens de chaque Faculté et quelques-uns des plus savants se réunirent avec le recteur; le prieur et le procureur sont là; interrogés, ils répondent qu'ils n'ont pu forcer le dominicain à donner les noms par écrit et qu'ils n'ont pas le droit de le faire. Le 17 mars, il y a une assemblée générale des anciens : on

liens; elle y avait le tribunal de son conservateur, le local des Grandes Écoles, aujourd'hui Palais de l'Université, ne suffisant pas à ses besoins. Dès le xv^e siècle (1483), les Cordeliers voulurent expulser l'Université (voir Bourmont, *la Fondation de l'Université de Caen, son organisation au XV^e siècle*, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XII, p. 363), et, en 1528, (Archives du Calvados, *Rectories*, D. 90, p. 70), le gardien des Cordeliers avait eu de nouvelles difficultés avec l'Université au sujet du local de la juridiction des privilèges.

1. Sur cet incident, voir N. Weiss, *Note sommaire sur les débuts de la Réforme en Normandie, 1523-1547*. Rouen, 1911, p. 15 (extrait du *Congrès du Millénaire normand*). M. Weiss a le premier bien marqué « que Rouxin n'est pas accusé d'hérésie, mais d'avoir attaqué l'Université et d'avoir par cela même promulgué des thèses luthériennes et répandu une hérésie qui y fut toujours inconnue et dont le nom même n'était pas encore venu à nos oreilles ». Assertion d'ailleurs manifestement fautive. Dès 1529-1530, Simon Du Bois, recueilli à Alençon par Marguerite, y imprimait des traductions des œuvres de Luther. Il est bien difficile de croire que les professeurs de l'Université, à tout le moins, n'en eussent jamais entendu parler.

2. Ce recteur était Guillaume de Guette, docteur en médecine, 1538-39.

entend le rapport de ceux qui ont été chargés de visiter les livres suspects. Ils n'y ont rien trouvé de contraire à la foi chrétienne et on les restitue à ceux auxquels ils appartiennent. Le syndic général demande qu'une enquête soit faite contre le dominicain qui a accusé l'Université d'hérésie au couvent des Jacobins. Comme le syndic insiste, on charge le conservateur des privilèges ecclésiastiques de poursuivre cette affaire non seulement contre le dominicain, mais contre tous ceux qui attaquent l'Université¹.

Ces procès-verbaux nous laissent l'impression que l'Université est très suspecte, très attaquée, qu'elle aimerait assez à ne pas poursuivre une affaire qui peut amener des révélations désagréables, mais que l'attitude énergique de son procureur-syndic la force à saisir le conservateur des privilèges ecclésiastiques.

Les conservateurs des privilèges ecclésiastiques, il y en avait deux, étaient les évêques de Lisieux et de Coutances, représentés par un docteur dont le parquet se tenait aux Cordeliers². On ne sait s'ils ont agi, mais il semble bien que le bailli, conservateur royal, et l'inquisiteur de la foi aient pris l'affaire en main ; car nous voyons que le 17 août 1540 le doyen et la Faculté de théologie de l'Université de Paris sont saisis de certaines propositions que leur ont transmises le lieutenant du bailli et l'inquisiteur de la foi, en demandant s'il y a lieu de les censurer.

La sentence de la Sorbonne nous a conservé ces propositions ; relevons-en quelques-unes ; elles montrent bien l'esprit dont étaient animés ceux qui les avaient énoncées : « Tu es marri et triste de tes pechez et fais satisfaction. Tu n'y fais rien, mais Dieu fait tout. » Et cette autre proposition qui reprend plus énergiquement la même idée : « Voyez un prince infidèle qui oyt la prédication de l'Évangile, il reçoit en lui l'esprit de Dieu. Il est fait enfant de Dieu. Et toi aussi quand tu es en péché mortel en oyant la parole de Dieu. — Un homme infidèle qui oyt la prédication de l'Évangile et croyt en icelle est justifié et fait enfant de Dieu par l'esprit de Dieu qui le reçoit en la foi qu'il a en l'Évangile. Le sacrement de l'autel n'est pas un signe, non plus que le sacrement de batême³. »

Ainsi, justification par la foi sans les œuvres, suppression des sacrements, voilà les nouveautés hardies qui étaient alors prêchées à Caen et sans doute par des professeurs de la Faculté de théologie : car la Faculté ayant rendu son arrêt le fait porter à l'Université de

1. Archives du Calvados, D. 90, fol. 139.

2. Bourmont, *op. cit.*, p. 377.

3. D'Argentré, *Collectio judiciorum de novis erroribus*. Lutetiae Parisiorum 1728, 3 vol. in-fol., t. II, p. 130-131.

Caen par un messenger sûr¹. L'Université de Caen devait être en tout cas bien suspecte puisque l'inquisiteur et le bailli, au lieu de s'adresser à la Faculté de théologie pour faire condamner les propositions, eurent recours à la Sorbonne.

L'Université sera de nouveau attaquée en 1544. Le procureur, M^e Pierre Baratte, se plaint alors du scandale qui s'est élevé parmi toute la ville : « Une fable, une farce a été jouée par les rues de la ville, dans laquelle se trouve un certain personnage que l'on appelle l'hérésie, qui est représenté comme la mère de la ville et de l'Université et élève ses fils dans la manière la plus abominable et les instruit dans le mépris des constitutions les plus saintes de l'Église et les préceptes du Dieu tout-puissant. » On demande à M^e Éloi du Mont, régent au collège du Mont, s'il ne serait pas l'auteur de cette fable; il nie d'abord. Pressé par M^e Baratte, il finit par avouer et dit : « Vidi et composui. » L'Université décide que la fable sera portée au recteur qui la remettra au promoteur².

À la séance du 25 janvier, le procureur général revient à la charge et dénonce Jean du Vergier, docteur et doyen de la Faculté de théologie, comme ayant approuvé et signé cette farce. Celui-ci ne se dérobe pas, il déclare qu'il l'a signée avec le consentement de plusieurs docteurs de la Faculté. L'assemblée décrète que Jean du Vergier sera poursuivi rigoureusement par le procureur. Mais l'affaire se complique de difficultés avec le vicaire de l'évêque de Bayeux; celui-ci, un Italien, Agostino Trivulzi, était alors représenté par un de ses compatriotes, Jean-Baptiste de Paschia, qui défendit à Du Vergier, sous peine d'excommunication, de répondre à M^e Baratte au sujet de cette farce. L'Université avait en ce moment-là maille à partir avec

1. Oursel, *Notes pour servir à l'histoire de la Réforme en Normandie au temps de François I^{er}, principalement dans le diocèse de Rouen (Mémoires de l'Académie de Caen, 1912)*. M. Oursel n'a vu que la suite de cette affaire devant la Sorbonne, mais je croirais volontiers qu'il y a un lien entre les délibérations de l'Université de Caen de mars 1539 et les censures de la Faculté de théologie de Paris de 1540. — Maintenant, quel docteur vise cette censure? M. Oursel fait une conjecture intéressante. Il se demande s'il ne s'agit pas d'un certain Bertelot, de Caen, dont Calvin faisait grand cas, et qu'il recommandait chaudement à Farel, le 19 février 1541. « Est quidam Cadomensis theologus Bertelothus qui pene ex medio incendio se proripuit. Nam effigies ejus exusta fuit. » *Calvini Opera*, éd. Baum, t. XI, n° 177, col. 157-158. Je trouve en effet un Nicolaus Berthelot parmi les étudiants qui ont prêté le serment devant le recteur en 1533 (Archives du Calvados, D. 90, fol. 100), mais sans que nous puissions affirmer qu'il ait été un des théologiens désignés par le Dominicain en 1539, ni l'auteur des propositions censurées par la Sorbonne en 1540, encore que cela soit assez probable.

2. *Rectories*, t. II, fol. 155. Archives du Calvados, D. 90.

le vicaire épiscopal qui extorquait de l'argent aux curés suppôts de l'Université parce qu'ils ne résidaient point dans leurs bénéfices¹. Elle ordonna à son procureur de poursuivre l'affaire avec énergie.

L'Université n'a point le goût du bûcher; de bonne foi peut-être, elle croit encore à la possibilité d'une réforme catholique et proclame son orthodoxie. Mais elle se montre très indépendante à l'égard de l'évêque. En 1551, elle s'oppose encore à l'inspection des collèges dont l'évêque de Bayeux a chargé le doyen de la chrétienté².

Quelques années plus tard, une nouvelle ère s'ouvrira avec la constitution de l'Église calviniste et les membres de l'Université figurent en grand nombre sur les registres des Pasteurs.

Mais précisément pour comprendre cette adhésion de la majorité des professeurs de l'Université au calvinisme, pour comprendre le projet formé en 1564 par les protestants de faire de cette Université une fille de l'Académie de Genève³, il n'était pas inutile de voir quelles profondes racines les idées de la Réforme avaient jetées dans cette Université et dans ses collèges dès le commencement du siècle.

Fabrisiens d'abord, Érasmiens ensuite, désireux alors de garder l'orthodoxie, ces professeurs de l'Université n'en avaient pas moins habitué les esprits à l'idée d'une réforme; elle dépassa leurs rêves les plus audacieux; mais ils y avaient préparé leurs étudiants, leurs amis; ils avaient formé ces membres du clergé, ces professeurs, ces médecins, ces officiers du roi, ces conseillers au bailliage, au présidial, ces généraux des finances, ces marchands, ces échevins qui devaient se retrouver si nombreux un jour sur les registres des Pasteurs.

De tout temps, c'est dans les collèges ou dans les écoles que se fait l'avenir d'une nation. Dans les collèges de l'Université de Caen

1. *Ibid.*, fol. 156.

2. Archives du Calvados, D. 66, fol. 256. Le recteur est alors Gilles de Housteville, un des maîtres les plus remarquables de l'Université, un écrivain, un pédagogue, et un réformé. Il publia chez les frères Philippe, imprimeurs protestants de Caen, le *Litterarum carminumque ratio*, Cadomi, 1556, un choix d'épigrammes de Martial (L. Delisle, *op. cit.*, t. II, p. LXXIV), et les *Christiana disticha*, édités chez Robert Macé. Voir, sur Gilles de Housteville, H. Prentout, *L'Université de Caen et les registres des Pasteurs, 1560-1568* (*Bulletin de la Société du Protestantisme*, 1905, LIV^e année, p. 436-437). Notons encore en février 1554 une émeute d'étudiants ou plutôt des écoliers de collège qui brisèrent les vitres des Cordeliers. Mais nous ne pouvons savoir si elle eut des causes religieuses, rien n'en transpire dans le procès-verbal d'inspection des collèges, dressé par le recteur Pierre Pinson, qui fut plus tard ministre de l'Église de Caen (Archives du Calvados, D. 90).

3. H. Prentout, *Genève et Caen; De Bèze, Antoine Le Chevalier et l'Université de Caen*.

s'était élaborée la crise future et ainsi s'explique ce mystère d'une Normandie traditionaliste et déflante des nouveautés qui en 1560 se révèle subitement et pour une si grande part calviniste.

Rappelons-nous aussi que le clergé ne se forme pas alors dans les séminaires, mais auprès des Universités; par la volonté de Henri VI et par celle de François I^{er}, le clergé normand se recrute pour sa partie la plus intelligente parmi les suppôts de l'Université gagnés aux idées nouvelles. Et comment le peuple se serait-il défilé de ces prêtres, de leur parole tombée de la chaire de vérité?

Voilà la véritable explication de la diffusion des idées de la Réforme; elle est là bien plutôt que dans un mouvement politique social, économique qui y aurait trouvé satisfaction; non qu'il faille nier les transformations politiques, économiques ou sociales de ce siècle, l'abaissement de la noblesse, les progrès de la bourgeoisie, la révolution économique; mais elles ne suffisent pas à expliquer la Réforme qui fut avant tout un mouvement religieux ou, si l'on aime mieux, intellectuel. Intellectuel d'abord par le fait de sa naissance au sein des Universités, dont le rôle a été plus grand qu'on ne veut bien le dire dans toutes les grandes crises de la France moderne; il est aussi religieux: les humanistes veulent une religion éclairée, dégagée des superstitions, se revivifiant à l'étude des textes, et c'est le clergé qui a répandu ces idées. On voit quelle est, pour l'histoire de la Réforme, l'importance capitale des constatations que nous avons faites en étudiant l'Université de Caen et ses maîtres, ces maîtres et leurs livres.

H. PRENTOUT.

BULLETIN HISTORIQUE

HISTOIRE DE FRANCE.

RÉVOLUTION.

En commençant ce Bulletin, selon notre habitude, par l'énumération des volumes nouveaux publiés par la Commission de l'histoire économique de la Révolution, nous avons à mentionner tout d'abord le quatrième et dernier volume des *Cahiers des doléances de la sénéchaussée de Rennes*¹, publiés par M. Henri SÉE et M. André LESORT. Il contient les cahiers d'une cinquantaine de paroisses de l'évêché de Tréguier, ceux du bas clergé des cinq diocèses² et le cahier général de la sénéchaussée. Les éditeurs ont donné en appendice les délibérations et l'arrêté de la municipalité de Nantes du 4 novembre 1788, une bibliographie bien fournie (p. 327-338) et quatre pages d'additions et de corrections. Un index copieux des noms de lieux, de personnes et des matières (p. 343-566) termine cette publication déjà plusieurs fois mentionnée ici et qui fait honneur à ses auteurs. M. Léonce CATHELINEAU a mis au jour les *Cahiers des doléances des sénéchaussées de Niort et de Saint-Maixent et des communautés et corporations de ces deux villes*³. Il les a fait précéder d'une introduction historique, géographique, économique dans laquelle il constate une fois de plus l'extrême confusion dans les limites des juridictions de France avant la Révolution⁴. Sur les 111 cahiers mentionnés dans les procès-verbaux, M. Cathelineau n'en a retrouvé que 99 aux archives départe-

1. *Cahiers des doléances de la sénéchaussée de Rennes*, publiés et annotés par Henri Sée et André Lesort. T. IV : *Evêché de Tréguier, etc.* Rennes, impr. Oberthur, 1912, 571 p., in-8°.

2. Parmi les demandes du bas clergé, à noter l'article I, demandant que « la religion catholique, la seule vraie, soit aussi la seule publiquement professée dans le royaume », et l'article V, qui parle de « l'élection » des évêques (p. 293).

3. *Cahiers des doléances des sénéchaussées de Niort et de Saint-Maixent et des corporations et communautés, etc.*, publiés par Léonce Cathelineau. Niort, impr. Clouzot, 1912, xli-463 p., in-8°, carte.

4. M. Cathelineau déclare impossible « de donner une carte rigoureusement exacte des paroisses » appartenant à ces deux sénéchaussées.

tements de Niort; des archives particulières lui en ont fourni quelques autres; la plupart étaient encore inédits¹ et quelques-uns, tout au moins, se distinguent par l'originalité de leurs revendications². A la suite des cahiers locaux se trouvent les *Cahiers du tiers état* des deux sénéchaussées (p. 371-421). Le volume se termine par une table des matières, des noms de lieux et de personnes. M. Charles ÉTIENNE, professeur au collège de Toul, nous a donné les *Cahiers des doléances du bailliage de Dieuze*³. Les cahiers généraux du clergé et du tiers état avaient déjà été publiés; les autres documents, empruntés aux archives de Meurthe-et-Moselle, étaient encore inédits. Ils sont classés ici dans l'ordre alphabétique des communes. On y peut relever une antipathie marquée contre les Juifs, cette « nation frauduleuse » qui mérite « l'horreur et l'abomination » de tous ceux qui les approchent (p. 169, 351, etc.)⁴. Ce qui est plus curieux encore, c'est que les signataires de certains cahiers, parlant de l'administration de la justice, déclarent « envier le sort des petits États de l'Empire qui nous environnent » (p. 178). D'autres protestent contre les usurpations de leurs seigneurs territoriaux, « étant plutôt sujets libres de Votre Majesté que des sujets esclaves des seigneurs » (p. 301)⁵. Aux *Cahiers généraux des trois ordres* (p. 398-425), l'éditeur a joint un document assez curieux, les pouvoirs et instructions donnés par le comte de Custine, le futur général Moustache.

Dans la série des travaux relatifs à la vente des biens nationaux,

1. L'éditeur croit à l'originalité de la plupart des cahiers; il affirme qu'ils sont « le miroir fidèle des institutions et des aspirations » (p. XIX). Il accorde pourtant qu'un modèle de cahier a été distribué dans nombre de paroisses.

2. Tel celui de Bret, hameau de 185 habitants, qui demande que « les femmes, veuves et filles séduites, dont les enfants ne vivent presque jamais jusqu'à six mois, soient gardées jusqu'au temps de la délivrance et qu'on veille à la conservation de leurs fruits qu'elles sont soupçonnées de laisser périr, les regardant comme l'étendard de leur ignominie » (p. 106). Le même cahier déclare que « l'éducation des jeunes filles, qui doivent être un jour la portion la plus chérie et la plus respectée de la société, demande la plus grande délicatesse... et que celle-ci ne peut prendre naissance dans les écoles où les deux sexes sont confondus ».

3. *Cahiers des doléances des bailliages des généralités de Metz et de Nancy*. 1^{re} série : Meurthe-et-Moselle. T. II : *Cahiers du bailliage de Dieuze*, publiés par M. Ch. Étienne. Nancy, Berger-Levrault, 1912, VII-442 p., in-8°. — Le t. I renfermait les cahiers du bailliage de Vic.

4. Si l'on comprend l'antipathie des bailliages lorrains alors dévorés par l'usure juive, on se demande d'où provient le même sentiment de haine à l'égard des paisibles anabaptistes déclarés « répu gnants » (p. 180).

5. Le cahier de Rodalbe demande la suppression des intendants et subdélégués et que l'on confie l'administration aux États de la province.

nous mentionnerons d'abord le second volume de l'excellent recueil de MM. MARION, BENZACAR et CAUDRILLIER pour le *Département de la Gironde*¹; nous avons parlé plus longuement déjà du premier, consacré au district de Bordeaux. Le deuxième embrasse les opérations dans ceux de Bazas (p. 1-41), de Cadillac (p. 42-173), La Réole (p. 174-265), Lesparre (p. 268-327) et Libourne (p. 328-528). Deux tables alphabétiques, l'une des noms de lieux et des biens fonciers et l'autre des noms de personnes et des établissements (p. 529-644), terminent cet ouvrage qui, par sa bonne méthode critique et la prudence de ses conclusions générales, peut servir de guide et de modèle à ceux qui étudient cette matière infiniment délicate. C'est le second volume aussi d'un travail déjà signalé que nous rencontrons dans la série des documents relatifs aux subsistances : celui de M. Ch. LORAIN sur les *Subsistances en céréales dans le district de Chaumont de 1788 à l'an V*². Il renferme l'introduction générale à tout l'ouvrage, introduction divisée en cinq chapitres qui traitent successivement de la formation du district, de son état économique de 1788 à 1797, et fournissent les renseignements nécessaires sur les marchés du pays, sur l'approvisionnement forcé des armées, etc. Un paragraphe spécial est consacré aux sources du recueil, aux dépôts publics qui en ont fourni les documents, archives de la Marne, de la Haute-Marne, du palais de justice de Chaumont et de diverses autres communes. Les textes de ce second tome, donnés soit *in extenso*, soit sous forme de régestes, commencent, avec le n° 1206, par l'établissement du Comité des subsistances à Chaumont, en septembre 1793, et s'arrêtent (avec le n° 3391) en août 1797³.

M. AULARD nous a donné le vingt-deuxième volume du *Recueil des actes du Comité de Salut public*, qui embrasse l'activité de ce dernier et la correspondance des représentants en mission du 12 avril au 9 mai 1795⁴. Les lettres des conventionnels sont en

1. *Département de la Gironde. Documents relatifs à la vente des biens nationaux*, publiés par M. Marion, J. Benzacar, Caudrillier. T. II : *Districts de Bazas, Cadillac, La Réole, etc.* Bordeaux, impr. Cadoret, 1912, 646 p., in-8°.

2. *Département de la Haute-Marne. Les subsistances en céréales dans le district de Chaumont de 1788 à l'an V*, documents publiés par Ch. Lorain, aumônier du lycée de Vesoul, t. I. Chaumont, impr. Cavanol, 1911, LXVII-863 p., in-8°, carte.

3. Nous signalerons, entre autres, le rapport du commissaire du Directoire près l'administration centrale, de février 1796, déclarant qu'il n'a plus de pain pour nourrir les détenus des prisons, que les nourrices rapportent les « orphelins de la patrie », refusant de les garder plus longtemps si on ne les paie en grains ou en argent (p. 493). — P. LIII, lire Luckner pour Luchner.

4. *Recueil des actes du Comité de Salut public avec la correspondance des*

général plus intéressantes que les délibérations du Comité lui-même ; nous citerons, par exemple, les rapports de Baudran (13 avril), de Brûe (3 mai), de Topsent (4 mai) sur l'état des affaires dans l'ouest et les chouans ; ceux de Gillet et Talot à Bonn, de Dubois à Cologne, de Merlin de Douai sur les affaires d'Allemagne ; celui de Poulthier sur « les maux incalculables causés par le vandalisme financier de Cambon » ; celui de Boisset sur les massacres de Lyon (5 mai), etc. On peut relever encore le mot de Merlin de Thionville, vrai peut-être alors, mais auquel le Dix-huit brumaire devait donner plus tard un démenti catégorique : « L'esprit de l'armée est excellent ; là est la République » (19 avril) ¹.

M. Pierre CARON, auquel nous devons déjà tant de travaux utiles, a publié pour la *Société de l'histoire de la Révolution française* l'inventaire des *Papiers des Comités militaires des Assemblées révolutionnaires* ² pour autant qu'ils ont été conservés. Les quatre Comités successivement organisés par la Constituante, la Législative et la Convention ont fonctionné plus ou moins régulièrement du 2 octobre 1789 au 13 octobre 1795. M. Caron a placé en tête de son inventaire sommaire une notice assez détaillée sur l'activité de ces commissions, dans la mesure du possible, les procès-verbaux du temps de la Constituante ayant totalement disparu, ainsi qu'une partie des correspondances du Comité de la Législative ³. La Commission des documents économiques a fait paraître également un très utile recueil, intitulé *Le Commerce* ⁴, qui rendra de bons services aux travailleurs. On y trouve tout d'abord une *Instruction* rédigée par ladite commission pour la publication des documents relatifs au commerce de la France pendant la Révolution ; puis un mémoire concis, mais complet, de M. Charles SCHMIDT, archiviste aux Archives nationales, sur la législation et l'administration du commerce de 1788 à l'an XII. Le gros du volume (p. 29-337) est formé par un choix des principaux textes

représentants en mission, publiés par F.-A. Aulard, t. XXII. Paris, Impr. nationale, 1912, 868 p., gr. in-8°.

1. P. 16, lire sans doute *Veduve* pour *Vedurwe*. — P. 38, lire *Dartein* pour *Dartheim*. — P. 687, lire *Wehrten* pour *Wehrlear*.

2. *Les papiers des Comités militaires de la Constituante, de la Législative et de la Convention (1789-an IV)*, par Pierre Caron. Paris, E. Cornély, 1912, XLV-146 p., in-8°.

3. M. Caron a joint en appendice une note sur les commissaires de l'Assemblée législative envoyés aux armées en août-septembre 1792.

4. *Commission de recherche et de publication des documents relatifs à la vie économique de la Révolution. Le commerce, instructions, recueil de textes et notes*. Paris, Impr. nationale, 1912, 342 p., in-8°.

législatifs et des règlements administratifs édictés pour cette période; M. Schmidt y a joint une notice sur les sources pour l'histoire du commerce français durant l'époque révolutionnaire qu'on peut trouver aux Archives nationales¹. C'est également un instrument de travail pratique que nous offrent MM. L. CAHEN et R. GUYOT dans leur volume *l'Œuvre législative de la Révolution*². Tous ceux qui n'ont pas sous la main le *Bulletin des lois* et d'autres recueils officiels volumineux leur seront reconnaissants de la peine qu'ils ont prise, car le livre comble vraiment, comme le dit la préface, une « lacune de l'outillage historique ». On n'y trouve pas, bien entendu, la reproduction complète de la législation révolutionnaire; mais je ne vois pas qu'on ait oublié aucun texte de loi, aucun décret vraiment important pour l'historien. Les auteurs ont groupé ces textes non pas dans l'ordre chronologique général, mais par rubriques systématiques, ce qui facilitera beaucoup les recherches des travailleurs : œuvre politique et constitutionnelle, œuvre administrative, œuvre diplomatique et militaire, œuvre économique et sociale, avec toutes les subdivisions nécessaires.

Avec l'ouvrage de M. G. GAUTHEROT sur la *Démocratie révolutionnaire, de la Constituante à la Convention*³, nous quittons le domaine de la science désintéressée pour entrer en plein dans la tourmente des passions et des luttes politiques d'autrefois et d'aujourd'hui. Ce volume est une suite au livre du « professeur d'histoire révolutionnaire à l'Institut catholique », *l'Assemblée Constituante et le philosophisme révolutionnaire*, dont nous parlions ici l'année dernière. A vrai dire, l'auteur n'apporte aucune contribution nouvelle à l'histoire de cette époque; il déclare lui-même « devoir aux plus récents historiens de la Révolution presque toute la substance de son livre ». Mais il éprouve le besoin de « flétrir sans indulgence » tous « les tristes législateurs qui livrèrent la France au terrorisme », non pas seulement les « féroces » conventionnels, mais les députés de la Législative avant le 10 août. « Lorsqu'il s'agit de pareils hommes, l'indignation fait partie de l'équité. » Alors même qu'on serait tenté de lui donner raison sur certains points de son récit, M. Gautherot réussit à détruire l'effet de ses observations cri-

1. P. 58, lire *Waldhambach, Schlettenbach, Bruchweiler, Erlenbach, Bunderthal* pour *Waldambach, Schelettenbach, Bruschweiler, Etenbach, Brunderthal*.

2. L. Cahen et Raymond Guyot, *l'Œuvre législative de la Révolution*. Paris, Félix Alcan, 1913, III-486 p., in-8°.

3. Gustave Gautherot, professeur d'histoire révolutionnaire à l'Institut catholique, *la Démocratie révolutionnaire de la Constituante à la Convention*. Paris, Beauchesne, 1912, XI-438 p., in-8°.

tiques par la véhémence de ses attaques et de trop fréquentes allusions, qu'il voudrait rendre piquantes, aux querelles actuelles¹.

M. Edmond SELIGMANN nous donne la suite de son travail sur la *Justice en France pendant la Révolution*². Dans ce second volume, il raconte l'institution de la Haute-Cour, la fuite de Varennes, la journée du Champ-de-Mars, la journée du 10 août, la création du tribunal du 17 août, les massacres de septembre, le renouvellement des corps judiciaires, le procès de Louis XVI et l'établissement du tribunal révolutionnaire par la loi du 10 mars 1793. Selon M. Seligmann, ce dernier « a été dans son principe une institution légitime et même nécessaire » (p. 520) et « réalisait dans un instant critique une aspiration de la défense nationale ». La narration est vivante³ et généralement bien documentée, mais on ne peut s'empêcher de trouver, en parcourant le volume, qu'il s'y trouve trop de développements assez étrangers au sujet lui-même (fuite de Varennes, révolution du 10 août, massacres de septembre, etc.). L'auteur a joint à son récit quelques appendices et une bibliographie⁴. M. George MALLET a consacré sa thèse de docteur en droit à la *Politique financière des Jacobins*⁵. On désirerait y trouver une préface indiquant plus nettement les intentions et le plan de l'auteur auquel les ouvrages de MM. Stourm, Aulard⁶, Gornel, André Lichtenberger, etc., ont fourni la majeure partie des matériaux utilisés dans son travail. Les premiers chapitres nous entretiennent des finances de l'ancien régime, des ressources du royaume, du Club breton, du Club des Jacobins, etc., et c'est seulement à la page 357 que nous abordons enfin le sujet proprement dit; ce chapitre, sur lequel aurait dû se concentrer l'effort de l'auteur, est pré-

1. « Lorsque Robespierre régna ... sur les cadavres de ses anciens complices et de dizaines de milliers d'innocents, il ne fit qu'appliquer les grands principes de 1789 » (p. 140). Danton est « un Gambetta jacobin » (p. 129), Marat « un mèteque » (p. 279), etc.

2. Edm. Seligmann, avocat à la Cour d'appel de Paris, *la Justice en France pendant la Révolution (1791-1793)*, t. II. Paris, Plon-Nourrit, 1913, iv-655 p., in-8°. Sur le t. I, voir *Rev. hist.*, vol. LXXIX, p. 121.

3. Pourtant le style est parfois légèrement bizarre, comme par exemple p. 85 : « Le 10 août, comme le 14 juillet, constitue une des sources chaudes du droit public moderne. »

4. P. 19, les agents du cardinal de Rohan s'appelaient *Dufresnay* et non *Defrenay*. — P. 20, l'abbé Zipp était curé de *Schierrhein* et non de *Schenk*. — P. 175, lire *Maillardoz* pour *Maillardor*.

5. Marc-George Mallet, *la Politique financière des Jacobins*. Paris, Arthur Rousseau, 1913, 449 p., in-8°.

6. Nous apprenons qu'il a publié sur la Société « six recueils de documents » (p. 111).

cisément de tous le plus court ! Le défaut majeur de son travail, en dehors du manque de proportions, c'est la confusion perpétuelle qui s'y produit sur le nom même des Jacobins, qui s'applique successivement à des esprits très dissemblables¹, les Jacobins de 1790 n'ayant qu'une ressemblance lointaine avec ceux de 1794. Dans sa *Conclusion*, M. Mallet énonce une série de vérités qu'on peut qualifier de truismes ; il nous apprend que les termes de Montagnards et de Jacobins ne sont pas identiques ; que les Jacobins ont eu parfois de bonnes idées ; que la Constituante a réalisé des progrès considérables ; que les conventionnels ont été gouvernés par les circonstances plus qu'ils ne les ont gouvernées ; qu'on doit rendre hommage au désintéressement d'un grand nombre d'entre eux et à l'énergie de leurs sentiments patriotiques. Mais qui donc, sauf quelques réactionnaires irréconciliables, songe encore à nier tout cela² ?

Avant de passer aux monographies spéciales, nous devons mentionner encore plusieurs de ces recueils d'articles publiés dans les revues ou les journaux ; ils sont de plus en plus à la mode et renferment des études intéressantes sur l'histoire de la Révolution. Voici tout d'abord la sixième série des *Études d'histoire* de M. Arthur CHUQUET³, qui ne sont pas toutes de notre compétence directe, mais que nous recommandons toutes à l'attention de nos lecteurs, en signalant en particulier celles sur les *Écrivains allemands et la Révolution française*, sur *Paris au printemps de 1796*, d'après les *Souvenirs* du Hambourgeois J.-L. Meyer, la note sur *Bonaparte à Paris en 1793* et l'étude critique sur la bataille de *Hohenlinden*. A ces récits si bien documentés, M. Chuquet a joint encore, selon sa très louable habitude, sous le titre d'*Annexes*, toute une série de pièces inédites. C'est le septième volume de ses *Études et leçons sur la Révolution française* que met au jour M. Alphonse AULARD⁴. La première et la plus longue de ces études est consacrée à la *Féodalité sous Louis XVI* ; l'auteur conclut que, si pour les classes rurales les charges du régime féodal ne s'étaient peut-être pas réellement accrues sous ce monarque, elles en souffraient plus que par le passé. Mentionnons encore le travail sur la

1. Ainsi l'on ne doit pas appeler le marquis de Sillery « un député jacobin », encore qu'il ait été membre de la fameuse Société.

2. On sera moins d'accord avec l'auteur quand il affirme qu'un des mérites des Jacobins c'est d'avoir « permis la réalisation de la belle épopée napoléonienne » (p. 135).

3. Arthur Chuquet, membre de l'Institut, *Études d'histoire*, 6^e série. Paris, Fontemoing, 1913, 394 p., in-18.

4. *Études et leçons sur la Révolution française*, par Alphonse Aulard, professeur à l'Université de Paris, 7^e série. Paris, Félix Alcan, 1913, 282 p., in-18.

Création des départements, celui sur les *Derniers Jacobins* et l'étude si instructive et si curieuse sur la *Centralisation napoléonienne et les préfets du premier Empire*, bien qu'elle soit, à vrai dire, en dehors de notre domaine¹. M. Georges LENÔTRE nous a fourni, lui aussi, sous le titre un peu mystérieux *Bleus, Blancs et Rouges*², une nouvelle série d'histoires révolutionnaires dont les héros et les héroïnes relèvent en partie de la cour d'assises plus que de l'histoire proprement dite. L'auteur nous y raconte avec sa verve imaginative habituelle les aventures tragiques du maître d'hôtel Pierre Taupin, de Tréguier, d'Angélique de Mellier, qu'essaya de sauver Marceau, de l'empoisonneuse Adélaïde de la Chauvinière, du curé Jumel épousant à Tulle la déesse Raison, etc.³. C'est un peu le même défaut de trop de mise en scène qu'on pourrait reprocher au volume d'études révolutionnaires que nous offre M. Raoul ARNAUD, intitulé *Sous la rafale*⁴. Le biographe de Fréron fils, le terroriste et le thermidorien, nous y présente trois vies de femmes. La plus détaillée de ces biographies (elle compte près de 200 pages), la plus intéressante aussi au point de vue historique, est celle de M^{me} de Lafayette, modèle de dévouement conjugal au milieu de la crise terroriste d'abord, puis dans les cachots d'Olmütz, où elle voulut rejoindre le général, prisonnier de l'Autriche. La seconde nous fait connaître le triste sort d'Armande de Troussebois, comtesse de Bellescize, qui, ne pouvant sauver son époux de la guillotine, se dénonça elle-même au tribunal révolutionnaire afin de le suivre sur l'échafaud. L'héroïne du troisième épisode de la Terreur, la Nimoise Suzanne Chabaud-Latour, plus heureuse, parvint à arracher à une mort certaine son frère, compromis dans le mouvement fédéraliste du Midi.

1. On trouvera aussi dans ce volume la notice autobiographique *Vingt-cinq années d'enseignement de l'histoire de la Révolution française à la Sorbonne (1886-1911)* et le rapport présenté par l'infatigable professeur, en février 1913, au Congrès des Comités départementaux sur l'histoire économique de la Révolution.

2. G. Lenôtre, *Bleus, Blancs et Rouges, récits d'histoire révolutionnaire*, d'après des documents inédits. Paris, Perrin et C^{ie}, 1913, xxiv-389 p., in-18, planches.

3. Malgré la véhémence protestation que M. Lenôtre adresse à ses détracteurs, qui incriminent sa façon de narrer par colloques et dialogues intimes (p. vii-viii), et bien qu'il affirme, — avec raison sans doute, — que le grand public lui sait gré de ces allures « pittoresques », il faudra bien qu'il se résigne à ne pas contenter à la fois, par l'emploi de cette méthode, et ce public et la critique scientifique.

4. *Études d'histoire révolutionnaire*, d'après des documents inédits. *Sous la rafale*, par Raoul Arnaud. Paris, Perrin et C^{ie}, 1913, 390 p., in-18, portrait.

Après tant d'autres, M. Louis BARTHOU n'a pu résister à l'attrait puissant qu'exerce toujours encore sur nous la figure du plus grand orateur de la Révolution. Son *Mirabeau*¹, sans nous révéler rien de bien nouveau dans le domaine des faits, est un résumé impartial et très brillamment écrit de la vie plus qu'orageuse du jeune homme, des ambitions de l'homme mûr, de ses triomphes passagers, de l'impopularité profonde, sinon durable, qui frappa sa mémoire, quand la France apprit après le 10 août que le grand tribun s'était vendu à Louis XVI. M. Barthou, rendant pleinement justice à son merveilleux talent, ne cache ni les vices dont il fut l'esclave jusqu'au bout, ni tous les secours qu'il tira de l'exploitation sans scrupules d'une équipe de collaborateurs distingués. Peut-être s'exagère-t-il l'importance de Mirabeau comme homme d'État. Mirabeau ne pouvait pas l'être, parce qu'il n'était pas assez pondéré d'abord, ni surtout assez respecté ! Suspect à la gauche qui le présentait trop rallié, suspect à la droite qui détestait en lui le tribun fougueux hostile à l'Église, suspect à la royauté qui le stipendiait et craignait pourtant d'être trahie par lui, il n'avait pas le point d'appui d'une conscience intègre et la mort fut assurément un bonheur pour lui, car, s'il avait vécu deux ans de plus, il aurait été forcé d'émigrer ou aurait gravi les marches de la guillotine. Une autre biographie que nous apporte M. Eugène WELWERT, sous le titre légèrement impropre de *Mémoires de Théodore de Lameth*², nous donne des détails curieux, en partie nouveaux, sur l'époque révolutionnaire. Ce ne sont, à vrai dire, que des notes assez informes ou des fragments biographiques rédigés à différentes dates d'une vie qui se prolongea jusqu'à la quatre-vingt-dix-neuvième année. Officier supérieur, frère cadet de Charles et d'Alexandre de Lameth, les constituants bien connus, Théodore fut membre de la Législative ; libéral et frondeur, mais sincèrement monarchiste³, il dut se sauver en Suisse pendant la Terreur et plus tard Bonaparte refusa ses services. Il est mort en 1854 seulement, sourd et presque aveugle, un des tout derniers témoins de l'époque révolutionnaire. Ses papiers, confiés à M. Soulice, archiviste et bibliothécaire à Pau, ont été déposés en 1883 à la Bibliothèque nationale. C'est là que M. Wel-

1. *Figures du passé. Mirabeau*, par Louis Barthou. Paris, Hachette, 1913, 324 p., in-8°, portrait et planches.

2. Théodore de Lameth, *Mémoires*, publiés avec introduction et notes par Eugène Welwert. Paris, Fontemoing, xxiii-329 p., in-8°, portrait.

3. Encore peut-on se demander si dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale certaines effusions de royalisme bourbonnien sont datées. Furent-elles rédigées sous la Restauration ou déjà auparavant ?

wert en a pris des extraits qu'il a classés et dont il a essayé de faire un tout, bien qu'on y sente l'écho d'époques très diverses¹, soit qu'il s'agisse de souvenirs lointains, oblitérés déjà, soit qu'on y rencontre des renseignements notés immédiatement, mais troublés par les passions du moment². On devra donc utiliser les dépositions de ce témoin nouveau avec quelque prudence, mais il est certain qu'on y trouve nombre de détails typiques pour l'histoire et surtout pour la chronique de l'époque³. Ce volume enrichit donc la littérature historique de notre période. On ne saurait dire la même chose du livre que M. le général DE PIÉPAPE a consacré aux trois derniers Condé⁴. Tout d'abord, le titre n'est pas absolument exact, puisque l'auteur, s'arrêtant en 1804, néglige les vingt-six dernières années de cette « fin d'une race » ; mais surtout, venant après MM. Boulay de la Meurthe, Ernest Daudet, Welschinger, Caudrillier, etc., son récit ne nous apprend absolument rien de neuf et, outre qu'il est rédigé dans un style un peu vieillot⁵, il est défiguré par un certain nombre d'erreurs qui témoignent d'une familiarité insuffisante avec les alentours de son sujet⁶. Très attaché à l'ancien régime, si bien

1. Certains fragments des *Mémoires* datent seulement du règne de Louis-Philippe.

2. Ainsi, par exemple, ce qu'il raconte, p. 170-171, d'un député du *Haut-Rhin* qui aurait adressé à la reine Marie-Antoinette « les plus dégoûtantes injures ». Cet homme, « d'une taille et d'une grosseur monstrueuse », se serait poignardé plus tard pour échapper à l'échafaud. Le seul député alsacien auquel puisse s'appliquer ce dernier détail, c'est Philippe Ruhl ; seulement, Ruhl était député du *Bas-Rhin*, chétif et cassé, longtemps haut fonctionnaire d'une petite cour allemande, parfaitement incapable d'insulter une femme ou d'employer des « injures dégoûtantes ». Que reste-t-il alors de toute l'anecdote ?

3. Lameth n'est pas seul à se tromper. — P. 269, M. Welwert appelle Frédéric de Dietrich, le maire de Strasbourg, « un homme de principes douteux qui venait de débattre au sein de l'assemblée municipale la question de savoir s'il ne valait pas mieux ouvrir les portes aux Autrichiens ». Comment a-t-il pu répéter cette calomnie stupide des Laveaux, des Philibert Simond et des Euloge Schneider ?

4. *Histoire des princes de Condé au XVIII^e siècle. La fin d'une race. Les trois derniers Condé*, par le général de Piépape. Paris, Plon-Nourrit, 1913, iv-523 p., in-8°, portraits.

5. P. 55. M^{me} de Monaco, une « sirène de la source » de Plombières, « fixa ce brillant papillon » (Condé). — P. 90. « Son père demeurait dans les eaux de sa maîtresse. » — P. 93. Des passions trop précoces lui ont imprimé sur le front « le stigmate des cœurs blasés ». — P. 102. « Il continua de vivre en dehors de sa femme. » — P. 120. La princesse Louise, s'amourachant de M. de la Gervaisais, est « une pauvre folle qui danse sur un volcan », etc.

6. Il n'y a jamais eu de duc de Hesse-Rothembourg (p. 5). — Le « cardinal Collier » n'était pas de l'Académie française en 1761 (p. 85). — La duchesse d'Orléans ne s'est pas retirée à Strasbourg pendant la Révolution (p. 106). — L'au-

que, dès 1788, il voit « monter avec effroi le flot de la démagogie » (p. 84), l'auteur aurait dû confier son texte à quelque reviseur prudent qui en aurait écarté des anachronismes aussi violents que celui du cardinal de Rohan, venant à cheval de Strasbourg et d'Ettenheim pour visiter Condé (en 1795!), ou de l'empereur Paul I^{er}, apparaissant pour la première fois, en 1799, comme auxiliaire de Léopold II (mort en 1792!)¹. Quant aux noms propres et aux noms de lieu étrangers, ils sont maltraités avec le sans-gêne lamentable que nous avons dû signaler, trop souvent déjà, dans maint écrit de nos historiens français². M. le comte BOULAY DE LA MEURTHE vient d'ajouter à son grand recueil de la *Correspondance du duc d'Enghien*³ un quatrième volume, comme supplément général, glanes consciencieuses d'un éditeur désireux de rendre plus complet son dossier sur le dernier des Condé, sur les dernières années de sa vie surtout et sur sa mort. L'intéressante préface nous raconte les vicissitudes des archives de l'armée de Condé. Le supplément lui-même ne pouvait guère nous révéler des choses bien nouvelles après tous les documents déjà réunis par M. Boulay de la Meurthe; on peut y relever cependant quelques indications curieuses sur le manque absolu de sympathie entre le prince de Condé et son petit-fils, qui se plaint de sa « froideur glaciale », sur la résignation singulière d'Enghien à quitter sa maîtresse, Charlotte de Rohan, pour un « établissement convenable et avantageux » (p. 88). A côté des procès-verbaux d'exhumation dressés à Vincennes en 1816 et des détails sur le monument du malheureux prince qu'on fit disparaître après le coup d'État de 1851, on trouvera en appendice le *Journal*

teur n'a certainement jamais vu le Rhin, ni à Strasbourg ni à Cologne, puisqu'il fait haranguer les soldats républicains par le gros Monsieur, « avec sa présence d'esprit habituelle » et en « leur montrant sa poitrine découverte », d'une rive à l'autre du grand fleuve (p. 159). — Il n'y avait pas de *grand-duc* de Bade en 1803, ni d'*Électeur* de Bade en 1795 (p. 214).

1. P. 215 et p. 305. — On peut presque placer au même rang la phrase suivante : « Débarqué le 21 août d'un bateau anglais, Moreau se cacha dans Paris avec quatre officiers partis de Londres : Pichegru, Willot, Danican et Viomesnil (p. 395).

2. Lire, par exemple, *La Mortière, Demougé, Kospoth, Villingen, Lubomirski, Bühl, Gazan, Strohl, d'Eymar*, etc., pour *La Mortière, Demougé, Rospoth, Willingen, Lubrominski, Bulth, Gazau, Stohl, Desmarets*, etc... L'auteur parle d'un *landammann* suisse à propos de *Fribourg-en-Brisgau*, qu'il confond avec la cité *helvétique* de ce nom (p. 404). Ailleurs, il parle de *Pfortzheim* en *Alsace*, voulant parler sans doute de *Boofzheim* (p. 443).

3. *Correspondance du duc d'Enghien (1801-1804) et documents sur son enlèvement et sa mort*, par le comte Boulay de la Meurthe, t. IV (supplément). Paris, A. Picard et fils, 1913, xxvi-296 p., in-8°.

de la campagne de 1796 rédigé par le duc en seize chapitres. Il n'est guère probable qu'après les recherches prolongées de l'éditeur le dossier de ce procès célèbre s'enrichisse encore de pièces importantes; il est, grâce à M. Boulay de la Meurthe, assez complet pour qu'on puisse juger dorénavant, d'une manière impartiale, et la victime et celui qui l'envoya au supplice¹.

Nicolas François, qui se créa lui-même *François de Neufchâteau* et dont Napoléon fit un comte, mériterait à peine que l'histoire s'arrêtât à sa personne si sa carrière politique n'illustrait pas admirablement les métamorphoses successives de l'opinion publique de son temps. Il a trouvé en M. Jean LHOMER un biographe qui a su faire court et n'est point porté d'ailleurs à trop exagérer son importance ni à surfaire ses mérites². Élève des Jésuites, petit prodige loué par Voltaire, homme de lettres et robin, un des amants de Sophie Arnould, procureur général au Conseil supérieur du Cap à Saint-Domingue, député anticlérical à la Législative³, auteur de *Paméla*, drame un moment célèbre, il sut toujours profiter des circonstances pour se pousser plus haut. S'il fut enfermé pendant la Terreur comme modéré, cela lui valut plus tard de nouveaux succès; il n'est pas un des gouvernements successifs de la France qu'il n'ait servi aussi longtemps qu'on a voulu de lui. Comme ministre du Directoire, il fut le propagateur des fêtes civiques; comme président du Sénat, il encensait l'empereur à tour de bras tout en rédigeant des recettes culinaires. Louis XVIII n'ayant pas voulu de son dévouement qui osait s'offrir⁴, il est mort comme il avait débuté, rimant des madrigaux et des poèmes. Cet arriviste prudent, qui n'eut jamais de convictions incommodes, n'est pas pour inspirer des sympathies bien profondes, si ce n'est peut-être aux agriculteurs de France dont il encouragea les travaux.

C'est à la littérature de l'émigration qu'appartiennent les *Mémoires de la marquise de Nadaillac, duchesse d'Escars*⁵, édités par son

1. Il n'y a aucune raison pour substituer (p. 154) le nom d'*Ichtersheim* à celui d'*Ichtratzheim* (II, 237). L'un est la forme plus moderne, l'autre plus archaïque du même nom de famille.

2. *Un homme politique lorrain. François de Neufchâteau (1750-1828)*, d'après des documents inédits par Jean Lhomer. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1913, viii-229 p., in-18, portrait.

3. Un lapsus de l'auteur le fait élire à l'Assemblée législative le 3 septembre 1793 (p. 61).

4. Malgré la fable ignoble du *Porc et de la Panthère* qu'il avait écrite autrefois contre Louis XVI et Marie-Antoinette.

5. *Mémoires de la marquise de Nadaillac, duchesse d'Escars, suivis des Mémoires inédits du duc d'Escars*, publiés par son arrière-petit-fils, le colo-

arrière-petit-fils, M. le colonel marquis DE NADAILLAC. Née en 1761, morte en 1842 seulement, Rosalie-Thérèse de Rancher avait épousé en 1784 le marquis de Nadaillac¹, et « quand les États généraux eurent allumé le feu qui a embrasé le monde », les deux époux firent comme toute la noblesse « digne de descendre des anciens croisés » : ils émigrèrent en mai 1791. La jeune femme fit sensation à Aix-la-Chapelle, Mayence et Cologne et, si le portrait flatteur qu'elle trace elle-même de sa personne est fidèle (p. 29), on s'explique assez ses succès. Devant l'invasion française, le couple s'enfuit en Angleterre, où M. de Nadaillac meurt en 1794. Sa veuve se rend alors à Berlin, où elle est fort bien reçue par le roi Frédéric-Guillaume II, qu'elle compare en échange à Achille et Agamemnon (p. 36) ; elle assiste, presque seule avec la maîtresse en titre, la comtesse de Lichtenau, aux derniers instants du monarque. C'est à Berlin aussi qu'elle épouse en 1798 le baron d'Escars, dont la Restauration devait faire un duc et pair. Elle put rentrer en France après brumaire, mais, en 1806, « le bigame Buonaparte » la fit arrêter et conduire aux îles Sainte-Marguerite. Pourtant, le « monstre » lui permit bientôt après de s'établir à Nice, où elle fréquenta (bien malgré elle, à ce qu'elle affirme) la princesse Pauline Borghèse, à laquelle elle donne pour amants ses deux frères, Lucien et Napoléon, et « dont aucun mot ne peut exprimer l'infamie de ses mœurs » (p. 199). Revenue au château de La Ferrière, elle y rédigea ses mémoires en 1811 et les y cacha, alors que « la crainte unie à la bassesse » tenait « la France dans le plus morne silence » (p. 206). Ils se terminent par le vœu que sa postérité « puisse vivre catholique sous les lois de la maison de Bourbon ». En appendice, l'éditeur a joint quelques chapitres des *Mémoires du duc d'Escars (1793-1812)*, d'après un manuscrit plus complet que celui d'après lequel ils furent publiés déjà en 1890. La valeur historique de ces souvenirs d'émigration au dehors et à l'intérieur n'est pas précisément très grande, mais la duchesse raconte les siens avec une certaine verve et s'y montre bonne pour ses amis, assez méchante pour ceux qui s'étaient permis de changer la face du monde et tout particulièrement pour son persécuteur, « le jacobin Buonaparte »².

nel marquis de Nadaillac. Paris, Émile-Paul, 1912, xviii-360 p., in-8°, portraits.

1. P. VII, il est dit qu'elle se maria en 1784 et, p. 9, c'est l'année 1783 qui est indiquée.

2. Noms propres et noms de lieux sont également maltraités ; quand les éditeurs de textes inédits se résigneront-ils à remplir là-dessus le plus élémen-

L'histoire religieuse de la période révolutionnaire est représentée par plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous mentionnerons en première ligne la nouvelle édition du livre de M. l'abbé SICARD sur *l'Éducation morale et civique avant et pendant la Révolution*¹. L'auteur déclare dans sa préface que, voulant laisser à son travail « le calme, l'impartialité et l'intérêt permanent de l'histoire », il n'a jamais « cherché ni fait lui-même les rapprochements inévitables avec des événements contemporains » (p. 9). Nous constatons avec plaisir que M. Sicard écrit d'ordinaire avec une modération très louable et qu'il se tient presque toujours dans les limites d'une discussion courtoise², mais son travail n'en est pas moins, au fond, un réquisitoire contre l'éducation morale et civique conçue par le XVIII^e siècle, préconisée par le XIX^e et que le XX^e essaie d'introduire enfin dans le domaine des faits³. Entièrement d'accord avec l'auteur pour reconnaître l'importance des idées religieuses dans l'éducation de la jeunesse, nous comprenons pourtant que de grands esprits veuillent assurer aux générations futures une éducation civique, libérée de tout joug confessionnel et qu'ils ne croient avoir besoin ni des dogmes ni des rites ecclésiastiques pour leur inculquer l'altruisme agissant qui doit constituer la base de l'activité des citoyens. Au point de vue purement historique, nous croyons que l'auteur se trompe en déclarant que jusqu'en 1789 les universités et les congrégations enseignantes ont fait, « avec l'accent d'une foi profonde, de l'enseignement un véritable sacerdoce ». Dès la fin du XVII^e siècle, la duchesse d'Orléans écrivait, — il le rappelle lui-même, — que

taire des devoirs? — Lire p. x : *Wendhoff* pour *Weudhoff*; p. XIV : *Teplitz* pour *Treplitz*; p. 2 : *Paulmy* pour *Paulny*; p. 49 : *Doenhof* pour *D'Aenhof*; p. 74 : *Oderbruch* pour *Oderbruch*; p. 80 : *Ansbach* pour *Ausbach*; p. 116 : *Blankenbourg* pour *Blakenbourg*; p. 136 : *Vietinghoff* pour *Wiktinghoff*; p. 148 : *Volhynie* pour *Volkinie*; p. 149 : *Rovigo* pour *Ravigo*; p. 154 : *Consalvi* pour *Gonzalvi*; p. 159 : *Frénilly* pour *Frémilly*; p. 176 : *Charles IV* pour *Charles VI*; p. 216 : *Armfelt* pour *Arenfeldt*. — P. 207, on lit le *Kleinseite* (de Prague) au lieu de la *Kleinseite*. — P. 221, le copiste a confondu *morning* (matin) avec *mourning* (deuil), etc.

1. Abbé Auguste Sicard, *l'Éducation morale et civique avant et pendant la Révolution (1700-1808)*. Nouvelle édition, Paris, Lecoq, 1913, ix-492 p., in-8°.

2. Ainsi l'auteur nous dira, p. 213 : « Ce qui fait la grandeur de 1789, c'est l'élan avec lequel tout le peuple se porte à la conquête du bonheur par la conquête de la liberté. » Ailleurs, cependant, il appellera par exemple Danton « un misérable » (p. 259).

3. Nous regrettons seulement que M. l'abbé Sicard ait un peu trop sacrifié à la rhétorique; il y a trop d'apostrophes, par exemple p. 291 : « O cendres de Malès! » — P. 333 : « O rhéteur, o bourreau, tu es vraiment trop grotesque! » — P. 527 : « Ah! gare aux idéologues, » etc.

« tous les jeunes hommes voulaient être athées » (p. 130) et, en 1726, le bon Rollin se lamentait sur « le torrent d'impiété et de libertinage qui se répand partout » (p. 137). La vérité me semble être que ces prêtres n'avaient plus de prise sur les intelligences, et beaucoup d'entre eux plus aucune foi en leur mission. Si l'effort de laïcisation échoua pour lors, comme l'auteur le déclare avec raison, ce n'est pas une raison pour que « les gouvernements modernes qui veulent une morale sans religion » soient condamnés à ne pas réussir, et le défi que leur porte M. Sicard, d'être plus heureux que la Révolution (p. 571), en leur prédisant « qu'ils échoueront devant la résistance des familles » (p. 580), est peut-être téméraire¹. Le volume de son *Histoire générale de l'Église* que M. l'abbé MOURRET² intitule *l'Église et la Révolution*, est le septième de tout l'ouvrage. Il ne s'y borne pas d'ailleurs à raconter la période révolutionnaire proprement dite, car, des trois divisions du tome VIII, la première nous raconte les efforts de la papauté pour « préserver les nations chrétiennes minées par l'esprit de doute et d'impiété » (1775-1789); la seconde décrit les « persécutions subies par l'église dans ses biens et son culte par la Révolution déchainée » (1789-1799); la troisième, enfin, nous dépeint le renouveau religieux au lendemain de la tourmente (1800-1823). Cette dernière doit rester naturellement étrangère à ce Bulletin. L'auteur déclare souscrire, « dans une certaine mesure », à la conclusion de Joseph de Maistre que la Révolution « est satanique par essence », et c'est à ce point de vue qu'il juge les hommes et les choses, tout en faisant parfois un effort louable pour les expliquer. M. Mourret fait preuve aussi dans son exposé d'un talent narratif incontestable, mais on ne peut guère signaler dans son travail des recherches originales et il se borne à résumer les auteurs bien pensants³. On trouvera, par contre, des renseignements nouveaux et précis, sur un point spécial,

1. Il y a aussi trop de théories sur l'éducation dans ce livre et pas assez de faits précis. Quant à certains de ces faits, ils sont sujets à caution. Il est permis de sourire devant l'éloge de Chateaubriand, ramené à Dieu « par son cœur », où continueront pourtant à loger tant de grandes dames et de grisettes, ou devant « les convictions du chrétien » Bonaparte. C'est une forte exagération de dire que « les Écoles centrales restèrent désertes » (p. 276).

2. *Histoire générale de l'Église*, par Ferdinand Mourret, professeur d'histoire au séminaire de Saint-Sulpice. T. VII : *l'Église et la Révolution*. Paris, Bloud et Co, 1913, 534 p., in-8°. Des volumes traitant des périodes antérieures, seuls deux ou trois ont paru.

3. Il n'y a guère lieu de relever quelques menues erreurs du récit. — P. 179, il est question d'un empereur d'Autriche en 1790. — P. 22, Euloge Schneider est mentionné comme accusateur public au tribunal criminel du Haut-Rhin, etc.

dans le travail collectif de M. l'abbé SEVESTRE et de ses collaborateurs sur la *Déportation du clergé pendant la Révolution*¹. Seulement, le titre est bien trop vaste, car il ne s'agit, dans le présent volume, que des ecclésiastiques insermentés embarqués depuis le mois d'août 1792 jusqu'en mars 1793 dans un certain nombre de ports de France. M. Sevestre nous fournit (p. 1-186) les listes alphabétiques des prêtres déportés à Boulogne-sur-Mer, au Tréport, à Granville, à Dieppe et à Agde (Hérault). En appendice, les auteurs ont placé les listes des ecclésiastiques déportés ou émigrés de Dunkerque, de Bernières (Calvados), des Sables-d'Olonne et de quelques autres points d'où leur sont parvenus des renseignements épars, particulièrement du Havre. L'ensemble de ces relevés fournit un ensemble de 3,666 ecclésiastiques embarqués, ce qui ne constitue évidemment que la plus faible partie des victimes de cette mesure révolutionnaire. Beaucoup sont partis isolément et ont gagné les îles normandes, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, sans être portés sur ces listes d'embarquement, et beaucoup plus encore ont quitté le pays par voie de terre, pour l'Allemagne, la Belgique ou la Suisse. Pour un certain nombre des déportés, les éditeurs ont pu ajouter des indications biographiques sommaires; malgré les lacunes inévitables, que personne ne songera d'ailleurs à reprocher aux auteurs, c'est une publication fournissant des données nouvelles en abondance et par suite utile.

Parmi les ouvrages relatifs à l'histoire militaire, nous mentionnons d'abord le troisième volume de la collection de lettres et de notes relatives à Hoche et Desaix, Kléber et Marceau, que nous devons à M. Arthur CHUQUET. Ce dernier volume des *Quatre généraux de la Révolution*² ne comprend pas moins de 502 pièces nouvelles, ajoutées à toutes celles que le savant professeur au Collège de France nous a déjà données dans les tomes précédents. Sur ce nombre, 194 se rapportent à Hoche (1793-1797), 254 à Desaix (1793-1797), 38 à Kléber (1794-1798) et 14 à Marceau (1792-1797). Il en est qui n'ont pas grande importance, mais beaucoup présentent de l'intérêt, soit pour l'histoire des guerres d'alors,

1. *La Déportation du clergé orthodoxe pendant la Révolution. Registres des ecclésiastiques insermentés embarqués dans les principaux ports de France (août 1792-mars 1793)*, publiées et annotées par Émile Sevestre, licencié ès lettres, le lieutenant Eude, Ed. Le Corbeiller. Paris, Paul Catin, 1913, xxxii-280 p., in-8°.

2. Arthur Chuquet, membre de l'Institut, *Quatre généraux de la Révolution. Hoche et Desaix, Kléber et Marceau, lettres et notes inédites*. 3^e série. Paris, Fontemoing, 1912, 452 p., in-8°.

soit pour la psychologie de ces soldats illustres. A ces correspondances, rapports, ordres de service, etc., M. Chuquet a joint une vingtaine d'annexes historiques et biographiques, se rapportant également, d'une façon plus ou moins directe, aux quatre grands généraux de l'ère républicaine. Nous devons encore au même auteur une biographie complète et détaillée du *Général Dagobert*¹, rédigée d'après des papiers de familles et de nombreux documents d'archives. M. Chuquet y a retracé, avec son talent habituel et dans un style sobre et précis, la carrière de ce soldat d'ancien régime, issu de petite noblesse normande, qui combattit si vaillamment pour le régime nouveau, principalement sur la frontière pyrénéenne, jusqu'à ce qu'il mourût à Puycerda, le 18 avril 1794. M. Chuquet n'a nullement entendu composer le panégyrique de cet homme brave qui fut aussi un brave homme, mais, en racontant la vie du « vieux Dagobert », il a joint à ses nombreux travaux précédents une belle page de notre histoire militaire, claire, complète et supérieurement impartiale. Les *Souvenirs de Edme de La Chapelle de Béarnés*², publiés par M. DE GÉRARD DE BARRY, nous conduisent dans le camp opposé, *De Bergerac à Quiberon*, en passant par Lyon, la Suisse et l'Allemagne. Né en 1743, lieutenant-colonel du régiment de Guyenne en 1788, Edme de La Chapelle figura dans la garde constitutionnelle de Louis XVI, prit part, sous un nom supposé, à l'insurrection lyonnaise, servit dans l'armée de Condé, passa en Angleterre où il rédigea ces mémoires, partit ensuite avec le régiment d'Hervilly pour Quiberon, fut pris le 21 juillet au Fort-Neuf et fusillé quelques jours plus tard. Son récit, quoique assez court, intéresse par ses souvenirs personnels sur le 10 août, sur le siège de Lyon et sur sa fuite périlleuse en Suisse. On y trouve aussi quelques détails curieux sur les mœurs des paysans allemands d'alors. L'éditeur a malheureusement fort maltraité les noms géographiques non seulement dans le texte, mais aussi dans les notes³.

L'histoire provinciale et départementale s'est enrichie de plusieurs travaux très méritoires, dont quelques-uns, plus anciens déjà, ne nous sont parvenus que récemment. M. le docteur LESUEUR a basé

1. Arthur Chuquet, membre de l'Institut, *le Général Dagobert (1736-1794)*. Paris, Fontemoing, 1912, II-472 p., in-8°, portraits.

2. *De Bergerac à Quiberon (1789-1795). Souvenirs de Edme de La Chapelle de Béarnés, lieutenant-colonel, etc.* Introduction et notes par le vicomte G. de Gérard du Barry. Paris, Plon-Nourrit, 1913, XLIII-254 p., in-18, portraits.

3. Voir par exemple p. 230, 231, 233, 237, 238, 248, etc.

son étude sur *l'Assemblée de département de Blois et Romorantin*¹ sur l'examen consciencieux des registres des procès-verbaux de ladite assemblée et sur la correspondance de son bureau intermédiaire, de 1787 à 1790, conservés aux archives de Loir-et-Cher, et sur d'autres pièces trouvées aux Archives nationales ou à celles du Loiret. C'est un travail solide et bien documenté, où l'auteur examine tour à tour, en onze chapitres, les questions administratives, financières, économiques du ressort de ces administrations créées en 1787, qui préparèrent, dans une certaine mesure, la rénovation politique du pays. M. H. METTRIER a consacré une monographie très intéressante à *la Formation du département de la Haute-Marne*², d'après les dossiers des Archives nationales, départementales et locales et d'après les sources imprimées contemporaines. L'auteur nous fait assister à la création de ce département taillé dans la Champagne méridionale, non sans tiraillements prolongés avec les représentants des provinces voisines, Bourgogne, Lorraine et Franche-Comté, et non sans conflits parfois aigus entre les districts et les localités du département futur³. M. Mettrier nous raconte en détail ces querelles, pas très édifiantes, avec calme et non sans un certain humour latent, surtout avec le désir évident d'être équitable envers tous. Son livre est non seulement une bonne étude de géographie politique, comme il l'appelle, il est aussi l'œuvre d'un observateur avisé des faiblesses humaines. Occupé à réunir les matériaux pour le quatrième volume de sa monumentale *Histoire de Nancy*, M. Christian PFISTER nous donne un recueil de documents sur les *Assemblées électorales dans le département de la Meurthe*⁴, le district et la ville de Nancy. On y trouvera les procès-

1. D^r F. Lesueur, *l'Assemblée de département de Blois et Romorantin et son bureau intermédiaire (1787-1790)*. Blois, impr. Migault, 1910, 385 p., in-8° (c'est un tirage à part des *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, t. XX).

2. H. Mettrier, *la Formation du département de la Haute-Marne en 1790*. Étude de géographie politique. Chaumont, impr. Andriot-Moissonnier, 1911, xxviii-392 p., in-8°, cartes. — Ce travail a été publié d'abord sous les auspices de la *Société historique et archéologique de Langres*.

3. On y verra surtout la lutte épique entre Chaumont et Langres pour l'administration départementale, qui amena, en août 1792, une véritable expédition de ceux de Langres contre leurs rivaux préférés.

4. *Les Assemblées électorales dans le département de la Meurthe, le district, les cantons et la ville de Nancy*, procès-verbaux originaux publiés par Christian Pfister. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1912, xxx-405 p., in-8° (ce travail forme le t. XXX du *Recueil des documents pour l'histoire de Lorraine*).

verbaux de toutes les assemblées primaires et autres relatives aux élections de députés, d'administrateurs départementaux et municipaux, de juges et de fonctionnaires divers, de septembre 1789 à avril 1799. L'érudit éditeur n'a pas seulement annoté ces textes, pour la plupart inédits, en les commentant avec sa lucidité et son impartialité ordinaires, mais il y a joint encore le tableau alphabétique de tous les citoyens élus dans ces assemblées électorales, jusqu'à la veille de brumaire, comme aussi de tous les fonctionnaires de Nancy pour la période révolutionnaire. Ce travail, quoique les notices biographiques individuelles soient forcément bien sommaires, rendra de précieux services aux travailleurs qui s'occupent de l'histoire départementale et locale de cette époque. M. E. TAMBOUR a réuni dans ses *Études sur la Révolution dans le département de Seine-et-Oise*¹ six mémoires, publiés en partie déjà dans la *Revue de l'histoire de Versailles*, qui se rapportent tous à des individualités ou à des localités de ce département et se placent chronologiquement presque tous à l'époque du Directoire. La plus intéressante de ces études, au point de vue historique, en même temps que la plus étendue, concerne les rapports entre l'administration centrale du département et le Directoire qui se trouvaient le plus souvent alors en un état de luttes continuelles. Dans *Un politicien de village*, M. Tambour nous raconte les avatars curieux d'un aventurier, Delaine d'Envers, commissaire du Directoire à Ablis; mais on trouvera peut-être que 110 pages c'est beaucoup pour un pareil fantoche. On lira, par contre, avec plaisir l'étude sur *Benjamin Constant à Luzarches*, l'endroit où le déjà célèbre publiciste cherchait un tremplin à succès électoraux et où il recevait M^{me} de Staël; c'est une bonne étude psychologique sur ce personnage si compliqué, toujours las de lui-même. On peut citer encore la notice sur le curé Jacques Guillemeteau, versificateur plus ou moins toqué, que ses poésies adressées à la famille royale menèrent à l'échafaud. L'auteur raconte avec agrément, mais, « afin de ne pas multiplier outre mesure les références », il s'est abstenu de tout renvoi aux cotes des archives départementales (p. 6). Sans mettre en doute le moins du monde l'exactitude de ses recherches et de ses citations, il faut bien qualifier ce procédé de regrettable pour un ouvrage à prétentions scientifiques. C'est enfin vers les régions du centre que nous conduit M. Eugène LE BRUN dans ses *Trois vic-*

1. E. Tambour, *Études sur la Révolution dans le département de Seine-et-Oise*. Paris, J.-B. Baillière et fils, 1913, XII-438 p., in-8°.

*times de la Terreur en Bourbonnais. Sur la dernière charrette*¹. Il nous y raconte l'histoire de trois malheureux (Sébastien Alarose de la Bresne, trésorier de France, Antoine L'huillier de Seneval, procureur du prince de Condé, et François Sallé de Panesières, propriétaire) qui furent guillotins, avec une quarantaine d'autres, sur la place du Trône, le 9 thermidor au soir, alors que Robespierre avait été déjà mis hors la loi. Le tribunal révolutionnaire les avait condamnés à mort « pour avoir tenté d'exciter à la guerre civile par la famine ».

Il nous reste à mentionner la suite d'un ouvrage important déjà signalé dans notre dernier Bulletin ; c'est le second volume des correspondances et documents réunis par MM. P. MONTARLOT et L. PINGAUD sur le *Congrès de Rastatt*². Ce tome II renferme la correspondance des envoyés français depuis la fin de septembre 1798 ; ni par le ton ni par les idées elle n'est de nature à nous donner une opinion très favorable de leurs capacités politiques. Mais ce sont surtout les lettres particulières de Jean Debry, à Treilhard, à Quinette, à Merlin, qui sont curieuses par leur laisser aller. Les négociations traînent en longueur jusqu'à ce qu'en réponse au *conclusum* de la députation de l'Empire (4 décembre) nos diplomates réclament une « réponse catégorique et satisfaisante dans les six jours » ; mais cet ultimatum du 6 décembre n'empêche pas les pourparlers de continuer avec la même lenteur, les représentants du Directoire se berçant toujours encore de l'illusion de faire plier la diplomatie germanique³, alors que déjà l'empereur François II était prêt à reprendre la lutte. Le nouveau volume s'arrête à la date du 20 février 1799⁴.

Rod. REUSS.

1. Eugène Le Brun, associé à la Société nationale des Antiquaires de France, *Trois victimes de la Terreur en Bourbonnais. Sur la dernière charrette*. Paris, Champion ; Moulins, Grégoire, 1913, in-59 p., in-8°, portraits.

2. *Le Congrès de Rastatt (11 juin 1798-28 avril 1799)*. Correspondance et documents publiés par MM. P. Montarlot et L. Pingaud, t. III. Paris, A. Picard et fils, 1912, 407 p., in-8°, portrait.

3. Cependant, dès le 8 février, Debry avouait à Treilhard que peu de personnes croyaient encore à la paix, et il parlait de la « sombre et morne inquiétude » qui se répand. Et, le 19 février, il écrit : « Nous nous tenons ici le pied à l'étrier ; quand vous direz : à cheval ! nous monterons » (p. 401).

4. P. 270, le célèbre jurisconsulte Koch ne s'appelait pas *Chrétien-Guillaume*, mais *Christophe-Guillaume*. — P. 393, il faut lire *Linange-Gunsterblum* au lieu de *Linange-Gunsterblum*.

HISTOIRE D'ALLEMAGNE.

MOYEN ÂGE.

(Suite et fin¹.)

HISTOIRE LOCALE. — Si nous passons à l'histoire des divers états, il nous faut signaler un de ces utiles répertoires que l'historien, qui ne se consacre pas de façon spéciale à l'histoire locale, accueille avec une spéciale reconnaissance. Il y a quinze ans que fut publié le premier volume de ce travail : *Les anciens territoires du district de Lorraine*; il était consacré au cercle de Bourgogne et à celui du Haut-Rhin; voici que paraît le second volume² dont le premier fascicule se rapporte à l'évêché de Metz, le second, de beaucoup le plus considérable, aux deux duchés de Lorraine et de Bar; — on passe tour à tour en revue les domaines, les fiefs et les biens ecclésiastiques; — le troisième fascicule au pays messin, y compris le ban de la ville de Metz. Les mots du titre : « d'après l'état au 1^{er} janvier 1648 », donnent une fausse idée du contenu du volume; en réalité, les auteurs font sans cesse allusion au développement historique de ces domaines; parfois même ils traitent cette question à fond. Une masse de documents a été mise en œuvre et le travail est en général bien ordonné, quoiqu'il ne soit pas partout également approfondi. L'absence de preuves est d'autant plus regrettable qu'on ne s'est pas borné à consulter les documents imprimés (les principaux sont indiqués dans l'ouvrage : *Das Reichsland Elsass-Lothringen, Landes- und Ortsbeschreibung*); on a dépouillé les archives de la Lorraine à Metz, celles de Luxembourg et de Carlsruhe, et l'abbé Paulus a réuni pour ce travail une série de notices à la Bibliothèque nationale de Paris.

M. Paul RICHTER³ s'est livré à de nombreuses recherches sur la

1. Voir *Revue historique*, 1912, t. CXI, p. 96-116. Une indisposition de l'auteur a retardé la publication de cette deuxième partie.

2. *Die alten Territorien des Bezirkes Lothringen (mit Einschluss der zum Oberrheinischen Kreise gehörigen Gebiete im Bezirke Unter-Elsass) nach dem Stande vom 1. Januar 1648*, herausg. vom Statistischen Bureau für Elsass-Lothringen. II. Teil : *Mit Ortsverzeichnis und einer Karte*. Strassburg, Druck von Du Mont Schauberg, in Kommission bei F. Bull, 1909, in-8°, vi-959 p.

3. *Mitteilungen der K. Preussischen Archivverwaltung*. Heft 17 : *Die Kurtrierische Kanzlei im spätern Mittelalter*, von Archivrat Dr. Paul Richter. Leipzig, Hinzel, 1911, in-8°, 123 p.

chancellerie des archevêques de Trèves pendant les derniers siècles du moyen âge, et il nous en expose les résultats de façon très claire. Il nous montre d'abord quelle était la situation des chapelains à la chancellerie archiépiscopale aux XIII^e et XIV^e siècles (voir son appendice A) ; puis, dans deux chapitres séparés, il nous indique l'organisation de la chancellerie au XIV^e et au XV^e siècle. Déjà au temps de l'archevêque Baudouin (1307-1354), les chapelains qui étaient entendus aux affaires avaient pris une certaine importance et le *cancellarius* (*protonotarius*) était à la tête de la chancellerie. Un registre de cette chancellerie, qui avait d'ailleurs déjà été signalé, est publié par Richter pour la première fois. Un relevé des taxes de la chancellerie de l'année 1426 et un recueil des coutumes de cette chancellerie (appendices B et C) ont beaucoup servi à l'auteur. Une ordonnance de chancellerie de 1489 montre comment cette organisation ecclésiastique devint peu à peu temporelle. L'auteur nous fait connaître la plupart des anciens registres, celui qui remonte au XII^e siècle, ceux de Baudouin, ceux qui sont postérieurs jusqu'à la fin du moyen âge. On regrette toutefois qu'il n'ait pas mentionné, p. 7 (voir aussi p. 122 et suiv.), les « *Ingrossaturbücher* » qui se trouvent aux archives de Würzburg : ce sont bien des registres et ils remontent à l'année de la mort de Baudouin.

Il y a quatre ans, le doyen des historiens bavaïrois, L. VON RÖCKINGER, a publié¹ le manuscrit de Munich qu'il avait découvert il y a quelque cinquante ans et dans lequel il avait cru reconnaître la première rédaction de l'ancien droit de la Haute-Bavière, de l'empereur Louis. Il met en regard de ce recueil les articles de la seconde rédaction du 7 janvier 1346, et une table montre les rapports de l'ancien texte avec les statuts municipaux et le nouveau recueil de droit. Röckinger prétend que le vieux recueil date au plus tard de 1336 et que le statut municipal remonterait à la même époque ; il n'admet pas que ce statut, au moins en ses articles originaux, ait été rédigé avant le nouveau recueil. — Malheureusement, les bases mêmes de ce travail ont été ébranlées. Dans une dissertation fort adroitement conduite, RIEDNER² démontre qu'il n'est pas admissible que le codex de Munich contienne l'ancien recueil de droit. Il ne s'agit là que d'un projet ; l'ancien recueil a disparu et jusqu'ici il n'a pas été retrouvé. L'au-

1. *Abhandlungen der Historischen Klasse der Kgl. Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, 24. Band. München, 1909, 3. Abteilung, p. 461-563, in-4°.

2. *Die Rechtsbücher Ludwigs des Bayern. Untersuchungen zur äusseren Geschichte der bayerischen Landesgesetzgebung*, von Dr. Otto Riedner. Heidelberg, C. Winters Universitätsbuchhandlung, 1911, in-8°, 140 p. (*Deutschrechtliche Beiträge*, herausg. von K. Beyerle, Band 6, Heft 3).

teur montre ensuite par des arguments nouveaux que le statut municipal a pour fondement le vieux recueil perdu. Puis il arrive à ce résultat, qui peut surprendre, que le statut municipal n'a été en fait que le statut de Munich; par privilège spécial, il a été étendu à deux autres petites cités et authentiqué par le sceau impérial. Riedner cherche finalement à déterminer la forme primitive, les additions postérieures et les sources de ce statut munichoïse. Il fixe à l'année 1335 environ la date de l'ancien recueil de droit (aujourd'hui perdu), à 1340 celle du statut municipal.

M. R. STEINERT¹ nous montre comment s'est formé le territoire de Mühlhausen en Thuringe et met ainsi en lumière la politique suivie par cette ville impériale. Les fonctionnaires impériaux sont chassés et leurs biens confisqués; les biens d'Empire sont systématiquement acquis par la cité; les possessions du clergé sont usurpées; puis, à partir de la fin du moyen âge, le domaine s'accroît par achats ou par prises en gage. L'exposé est un peu sommaire; l'auteur n'indique pas assez quels étaient les rapports de la ville avec les puissances voisines; les questions de droit, qui sont si importantes pour le médiéviste, ne sont pas toujours exposées avec assez de clarté. Mais, en somme, Steinert a surtout voulu nous montrer comment ces territoires étaient administrés; il nous indique fort bien la situation juridique et les obligations des habitants de ces territoires, les « sujets »; il prouve que vers 1500 leur condition se rapprochait beaucoup de celle des bourgeois de Mühlhausen; pourtant, s'ils jouissaient de la liberté personnelle, ils étaient tenus envers les bourgeois à des services spéciaux, à des redevances en argent et en nature, semblables à ceux qu'un sujet doit payer à ses seigneurs. La constitution des villages, dont chacun avait une organisation pareille, favorisait les *Ackerleute*, c'est-à-dire les paysans qui cultivaient leurs terres avec des chevaux, au détriment des *Hintersiedler* qui n'avaient point de chevaux et à qui furent assimilés les immigrés qui n'avaient point de terres et qui louaient leurs services, les *Einmieter*. Sur les droits d'usage de la communauté, ses attributions, que la ville surveillait étroitement, sur les pouvoirs des autorités du village, Steinert donne les détails les plus circonstanciés, et nous avons là une image fidèle de la situation des paysans dans un petit territoire à la fin du moyen âge. Un dernier chapitre, fait presque exclusivement avec des pièces d'ar-

1. *Das Territorium der Reichsstadt Mühlhausen i. Th. Forschungen zur Erwerbung, Verwaltung und Verfassung der Mühlhäuser Dörfer*, von Dr. phil. Raimund Steinert. Leipzig, Quelle und Meyer, 1910, in-8°, xv-98 p. (*Leipziger Hist. Abhandlungen*, hg. von E. Brandenburg. G. Seeliger, U. Wilcken. Heft 23).

chives, comme le reste du volume, montre la condition de ces sujets depuis le début du xvi^e siècle jusqu'à la chute de la ville impériale.

BRETHOLZ¹ qui, dans l'intervalle, nous a donné un exposé de l'histoire de la Bohême, — nous aurons à y revenir, — raconte dans un beau volume l'histoire de la ville de Brünn jusqu'à la mort du margrave Josse. Brünn, que Cosmas nomme pour la première fois, se distingua comme résidence princière, surtout depuis que la Moravie était devenue un margraviat indépendant (1197). Dès les trente premières années du xiii^e siècle, nous constatons la prospérité de sa bourgeoisie; de l'année 1243 date sa première charte municipale reproduite en fac-similé : au droit du pays morave se substitua pour la bourgeoisie de Brünn le droit urbain allemand. Au point de vue ecclésiastique, il y eut l'une à côté de l'autre une paroisse allemande et une paroisse slave jusqu'en l'année 1293 où une division territoriale remplaça l'ancienne division ethnique, et à ce propos il faut remarquer que Bretholz rectifie très souvent les assertions des précédents historiens sur la fondation d'églises ou de monastères au temps des Premyslides. Les premiers rapports de Brünn avec la famille de Luxembourg sont éclaircis par les anciens livres de compte. Le margrave Jean, qui résida à Brünn depuis 1350, a mis souvent à contribution les finances des bourgeois. Le juge qui avec les jurés administrait la ville était alors encore nommé par le margrave; dès que ce juge fut élu par la bourgeoisie (1372), la première place fut prise par le bourgmestre, qui est mentionné pour la première fois en 1340 avec le titre de *magister consulum*. L'administration de la cité est décrite en détail à l'aide des chartes et des registres urbains. A cette connaissance des archives se joint la parfaite connaissance de la topographie; Bretholz a reconstitué de façon remarquable le plan de la ville au xiv^e siècle. Dans le chapitre très intéressant consacré à l'industrie et au commerce, il a relevé les noms de tous les métiers qu'il a trouvés dans les livres de compte; on y remarquera les détails sur la tribu des écrivains, — *cecha scriptorum*, — qui est particulière à la ville de Brünn (p. 230 et suiv.), l'ordonnance sur les bouchers, la sentence arbitrale de l'année 1348 entre les tondeurs et les tisserands, l'ordonnance en latin sur les médecins et les apothicaires de la première moitié du xvi^e siècle qui, malheureusement, nous est parvenue de façon incomplète (p. 248; imprimée p. 423). Peut-être tous ces renseignements sur les artisans sont-ils trop mor-

1. B. Bretholz, *Geschichte der Stadt Brünn*, herausgegeben vom deutschen Verein für die Geschichte Mährens und Schlesiens. I Band bis 1411. Brünn, Verlag des Vereines, 1911, in-8°, xiii-445 p.

celés, pas assez ramassés en un tableau d'ensemble; le mot *pachen* qu'on a fait suivre p. 259 d'un point d'interrogation signifie jambon ou lard. Un autre chapitre est consacré aux revenus et aux dépenses de la ville; nous attirons l'attention sur les emprunts à courts termes (*Tuchanleihe*), sur le budget de l'année 1343, sur l'accroissement des dettes de la ville dans le dernier tiers du xiv^e siècle. La situation de Brünn empira encore à la suite de la guerre fratricide entre Josse et Procope, et la guerre des Hussites porta à la cité un coup presque fatal. La vivante image que Bretholz donne de la bourgeoisie, de ses occupations et de ses mœurs se réfère à l'époque antérieure à Josse; il est tout à fait significatif que les comptes municipaux cessent l'année même de la mort du margrave Jean (1375). La langue usuelle des habitants de Brünn est l'allemand; c'est en allemand qu'est rendue la justice pour les nombreux villages qui ont à Brünn leur siège judiciaire. La communauté juive de Brünn devait être considérable dès l'année 1268, comme le montre l'ordonnance sur les Juifs d'Ottokar II; elle grandit encore sous Charles IV qui, pour des raisons financières, favorisa la réception des Juifs; les livres urbains nous font bien connaître les opérations de banque auxquelles les Israélites se livraient. On peut reprocher à l'auteur de reproduire ici comme ailleurs de façon trop littérale le texte des documents, ce qui rend parfois la lecture du volume un peu pénible. Le chapitre final passe en revue les nombreuses sources de l'histoire de la ville jusqu'au début du xv^e siècle.

HISTOIRE DU DROIT ET DES INSTITUTIONS. HISTOIRE ÉCONOMIQUE.

— Le manuel de l'histoire du droit du baron von SCHWERIN¹ est l'exposé systématique d'un juriste, dont l'attention se porte surtout sur le droit privé; avec ses formules nettes, il peut être très utile à l'historien. Sur les principes généraux du droit privé, sur l'ordonnance judiciaire, sur les personnes au sens juridique, il donne des détails substantiels que l'on ne s'attendrait pas à trouver en un manuel. Le livre contient des réflexions originales et atteste un véritable sens historique.

L'histoire de l'élection des rois allemands ne cesse d'occuper les chercheurs. Aussi la collection de textes fort bien choisis que M. KRAMMER vient de réunir sur cette élection et sur le collège des princes électeurs est-elle la bienvenue²; le recueil sera utile à

1. Claudius Frhr. v. Schwerin, *Deutsche Rechtsgeschichte*. Leipzig u. Berlin, Teubner, 1912, in-8°, vi-152 p. (*Grundriss der Geschichtswissenschaft*, hg. v. A. Meister, Band 2, Abteilung 5); prix : 3 m.

2. *Quellen zur Geschichte der deutschen Königswahl und des Kurfürsten-*

l'historien qui veut chercher rapidement une citation; il servira surtout aux exercices des séminaires historiques. En deux petits volumes, on trouve presque tous les témoignages importants des chroniqueurs et des chartes sur le choix et le couronnement du roi, sur la confirmation du pape, sur l'origine du collège électoral. La collection commence avec l'élection de Conrad I^{er} et se termine avec la bulle d'or dont la plus grande partie est ici reproduite. De-ci de-là, on peut signaler une lacune. Parmi les sources sur l'élection de Lothaire III (t. I, p. 20 et suiv.), la plus importante a été omise : c'est un passage de la chronique impériale de Ratisbonne (vers 16957 et suiv.); pour la double élection de 1314 (t. II, p. 57 et suiv.), on ne renvoie pas au traité de Cologne avec le palatin Rodolphe du 12 mai (*Mon. Germ., Constitutiones*, t. V, p. 37, n° 35). Krammer déclare (t. II, p. 44, n. 1) que, « pour des motifs importants », il ne croit pas que Dante soit l'auteur du traité : *De monarchia*. Cette note excitera de l'émotion chez les érudits qui s'occupent de Dante; mais Krammer me permettra de rester sceptique.

Le livre de KRÜGER passe en revue les principes qui présidèrent à la nomination des rois allemands depuis l'élection de Conrad I^{er} jusqu'à la mort de Henri III (911-1056)¹. Après une introduction générale où sont passées en revue les conditions de l'éligibilité, viennent des études sur chaque élection séparée. Elles méritent d'être prises en considération, bien qu'elles n'aient pas toutes le même mérite et que toutes ne nous apportent point de détails nouveaux. Je signalerai comme les pages les plus remarquables celles qui concernent les élections de Henri II et de Conrad II. Pour l'élection de Henri I^{er}, les critiques que Krüger adresse à ses prédécesseurs ne sont pas sans fondement; mais sa propre solution ne peut pas nous satisfaire, parce que de parti pris il laisse de côté un certain nombre de témoignages, au lieu de les critiquer. Dans l'introduction, il ne distingue pas assez entre les témoignages de l'époque carolingienne, de la plus ancienne époque impériale et de la période postérieure. Il me paraît aussi qu'il exa-

kollegs, hg. v. Mario Krammer. Heft 1 : *Zur Entwicklung der Königswahl, vom X. bis zum XIII. Jahrhundert*; Heft 2 : *Königswahl und Kurfürstenkolleg, von Rudolf von Habsburg bis zur Goldenen Bulle*. Leipzig und Berlin, Teubner, 1911-1912, in-8°, x-96, vii-160 p.

1. Johannes Krüger, *Grundsätze und Anschauungen bei den Erhebungen der deutschen Könige in der Zeit von 911-1056*. Breslau, Marcus, 1911, in-8°, xvi-144 p. (*Untersuchungen zur Deutschen Staats- und Rechtsgeschichte*, hg. von Otto Gierke, 110. Heft).

gère la portée de l'idée d'hérédité, et quand O. Gierke, dans une lettre imprimée à la fin du volume, remarque entre autres choses (p. 144) : « En aucun temps n'a triomphé une véritable hérédité », il fait une critique tout à fait juste des idées de Krüger.

STUTZ a déterminé quels étaient les droits de l'archevêque de Mayence dans l'élection des rois allemands¹, et son livre atteste une connaissance approfondie des sources et de la bibliographie. La rigueur juridique des recherches et de l'exposition oblige le lecteur à réfléchir même là où sont seulement répétés des faits connus ou confirmées d'anciennes vérités. Stutz s'est surtout efforcé de mettre en pleine lumière le rapport étroit entre l'élection et le couronnement; il a montré comment du droit de couronner le roi est sorti le droit d'élection tant pour l'archevêque de Mayence que pour les autres électeurs ecclésiastiques. Si les clercs se sont mêlés de l'élection, n'est-ce pas que le sacre et le couronnement étaient précédés d'une confirmation de l'élection, d'une sorte d'élection rituelle, quand l'archevêque consécrateur demandait l'assentiment de la foule? « Un pont fut ainsi jeté entre l'élection, affaire temporelle, et le sacre, affaire spirituelle. » Mais il faut observer que dès l'origine le haut clergé et en particulier l'archevêque de Mayence avaient sur les élections une grande influence, et Stutz est obligé d'en convenir lui-même. L'auteur a repris pour son propre compte l'histoire de la première voix de l'archevêque de Mayence, dont on trouve mention tout d'abord lors de l'élection de Conrad et en dernier lieu en 1257, et il a poussé ses recherches plus loin que ses devanciers. Mais il a surtout tenu à prouver que par la bulle d'or Mayence obtint la prérogative très importante de la dernière voix. Sur ce point sa démonstration est manquée; sans compter que, pendant quatre cents années, ce prétendu droit n'eut jamais occasion de se manifester (cf. les observations de S. Rietschel dans la *Zeitschrift der Savignystiftung*. Germanist. Abteilung, 1911, p. 444, celles de Wenck dans la *Theolog. Literaturzeitung*, du 16 septembre 1911, et de Vogt dans l'*Historische Zeitschrift*, t. CX (1913), p. 111).

Le célèbre livre de Julius FICKER sur l'état des princes d'Empire vient de recevoir une suite. PUNTSCHART a publié la première partie du second volume², cinquante années après l'apparition du premier, d'après les papiers de Ficker, auxquels il a ajouté beaucoup de déve-

1. *Der Erzbischof von Mainz und die deutsche Königswahl. Ein Beitrag zur deutschen Rechts- und Verfassungsgeschichte*, von Dr. Ulrich Stutz, 6 Professor in Bonn. Weimar, Böhlau Nachfolger, 1910, in-8°, xii-141 p.

2. *Vom Reichsfürstenstande. Forschungen zur Geschichte der Reichsver-*

loppements. La disposition de l'ouvrage est la même que précédemment : ce sont une série d'études détachées, chacune très fouillée et sagement conduite; mais elles ne sont pas reliées de façon à former une synthèse. Le présent fascicule traite des relations des princes avec le roi et le royaume. Le chapitre sur le droit d'élection au XII^e siècle n'apporte que peu de renseignements nouveaux; celui sur la concentration de ce droit dans le collège électoral, aucun. Plus riches en résultats ont été les recherches sur les différences entre les princes allemands et non allemands, particulièrement les princes italiens. Les assertions de l'auteur sur l'éligibilité des princes allemands appellent de sérieuses objections; l'éligibilité ne nous paraît pas être un droit des princes. Dans le chapitre sur le conseil du royaume, — *Reichshofrat*, — ont été réunis une série de textes instructifs, particulièrement des XIII^e et XIV^e siècles; ceux sur l'assentiment que le roi demande aux princes renferment une série de faits particuliers bien examinés, sans que s'en dégagent des règles sûres; l'auteur a pourtant démontré que les princes ont repoussé certaines décisions royales. Les anciennes recherches de Ficker sur les lettres de jussion sont ici complétées; il est démontré que ce droit appartient exclusivement aux princes, comme celui d'apposer leur sceau à côté du sceau royal. On voit de la sorte combien l'influence des princes a été grande sur les affaires générales du royaume, particulièrement dans la première moitié du XIII^e siècle. Les recherches sur le rôle judiciaire des princes rappellent en partie celles du livre de Franklin sur le tribunal du royaume, mais les dépassent souvent, particulièrement en ce qui concerne la représentation du roi à ce tribunal, — Ficker prouve que très vraisemblablement jusqu'au courant du XIII^e siècle le roi a toujours siégé personnellement à ce tribunal pour les affaires princières, — de même en ce qui concerne le rôle des assesseurs. Nous devons aussi attirer l'attention sur le chapitre qui concerne les *ministeriales*; l'auteur montre fort bien comment les *ministeriales* des églises furent assimilés à ceux du royaume et comment ceux des princes prirent une importance croissante. Nous passons ensuite aux fonctions de cour; sans doute on trouve quelques-unes de ces fonctions aux mains des prélats ou des abbés, plus souvent encore aux mains des comtes ou des magnats; mais les princes qui en sont revêtus ont des privilèges qui manquent aux autres. Jusqu'à quel point les princes du royaume étaient-ils tenus de prendre part aux expéditions impériales? C'est une question importante et difficile

fassung zunächst im 12. und 13. Jahrhunderte, von Julius Ficker. 2. Band, hg. und bearbeitet von Paul Punschart, I. Teil. Innsbruck, Wagner, 1911, in-8°, XLIX-415 p.

qui est traitée dans le chapitre le plus étendu du volume (p. 286-408). Seuls les détenteurs de fief ou les serviteurs de roi devaient le service militaire; les propriétaires d'alleux en étaient exempts. Les évêques et les abbés royaux étaient soumis à ce service; mais les abbayes en furent souvent exemptes. L'auteur observe bien la différence entre les expéditions en deçà et au delà des Alpes, entre l'expédition romaine proprement dite et les autres expéditions italiennes; son exposé sur l'expédition de Rome est tout à fait minutieux: le service des vassaux au delà des Alpes se limita peu à peu à la seule expédition de Rome pour le couronnement impérial. Le volume se termine par des recherches très consciencieuses sur les obligations des grands et des villes tant de l'Italie (on définit exactement le *fodrum*) que du royaume d'Arles.

On a exagéré jusqu'à présent le nombre et l'importance des assemblées provinciales allemandes du ix^e au xii^e siècle; c'est ce que démontre ROSENSTOCK¹ dans une substantielle étude. En réalité, les provinces où se tenaient des réunions de comtes ou d'autres détenteurs de la justice étaient d'étendue médiocre. Pourtant, on trouve de telles assemblées en Saxe aux x^e et xi^e siècles, et elles ne laissèrent pas de contribuer au maintien de la paix. En Bavière, plusieurs juges se réunissaient dès l'époque carolingienne pour poursuivre les criminels aux confins de deux comtés. Mais ces assemblées n'ont eu aucun rôle après le xi^e siècle dans le mouvement pour la paix de Dieu ou le *landfrieden*: le soin d'établir cette paix appartenait au juge du pays. C'est à tort, comme l'auteur le démontre fort bien, qu'on a expliqué par le pouvoir de juger en cas d'infraction du *landfrieden* l'origine du duché de l'évêque de Würzburg ou celle du duché de l'archevêque de Cologne au pays des Ripuaires. Ce problème d'origine n'est pas encore résolu; mais il faudra désormais tenir compte des observations de Rosenstock. Le livre, très soigné, est malheureusement de lecture difficile. L'auteur a rendu service, en attirant l'attention sur quelques diplômes jusqu'ici assez négligés.

Il faut lire le travail tout à fait curieux de SAMANEK², bien que la forme en soit obscure jusqu'à devenir incompréhensible. Il traite de la formation du conseil de la couronne en Allemagne à l'époque

1. *Herzogsgewalt und Friedensschutz. Deutsche Provinzialversammlungen des 9.-12. Jahrhunderts*, von Dr. Eugen Rosenstock. Breslau, Marcus, 1910, in-8°, xiv-205 p. (*Untersuchungen zur deutschen Staats- und Rechtsgeschichte*, hg. von Gierke, 104. Heft).

2. *Kronrat und Reichsherrschaft im 13. und 14. Jahrhundert*, von Dr. Vincenz Samanek. Berlin et Leipzig, Rothschild, 1910, in-8°, x-203 p. (*Abhandlungen zur mittleren u. neueren Geschichte*, hg. von von Below, Flnke, Meinelcke, Heft 18). — Cf. les observations de Samanek dans les *Mitteilungen*

des Hohenstaufen et de son rôle au ^{xiv}^e siècle, à une époque où son importance grandit avec les devoirs mêmes du gouvernement. Au début, il n'y avait point de conseil proprement dit : le roi se bornait à réunir, pour chaque cas déterminé, les familiers qui étaient à la cour; mais, à partir de Frédéric II, d'abord en Sicile, puis dans la partie de l'Italie soumise à l'Empire, le conseil apparaît comme un organe régulier. De même, selon Samanek, le conseil de Henri VII, au moment de son expédition en Italie, aurait été un corps véritablement constitué; il se serait formé à l'imitation du conseil français, sans pouvoir être considéré comme une suite de celui de Frédéric II. Pourtant l'auteur ne prouve pas que ce conseil ait eu une véritable indépendance, agissant en dehors du roi; puis ce qu'il dit sur le conseil de Charles IV demeure hypothétique. Toutefois l'historien pourra tirer quelque fruit de ses observations.

Hans SPANGENBERG¹ a montré à grands traits, dans un travail d'ensemble qui est écrit avec beaucoup d'agrément, comment de l'Allemagne féodale sont sortis les états allemands. Sans doute les recherches scientifiques ne sont pas encore assez avancées pour que le sujet pût être traité à fond; pourtant les principales conclusions de l'auteur paraissent justes, et comme il ne se contente pas de mettre à profit avec adresse les travaux d'autrui, comme il nous apporte les résultats de ses propres recherches, son livre est le bienvenu et en suscitera sans doute d'autres. Beaucoup d'observations fines mériteraient d'être relevées; il est seulement dommage que l'auteur se soit très peu occupé des territoires ecclésiastiques, sans doute parce que des travaux spéciaux sur ces territoires font jusqu'à présent presque défaut.

Nous pouvons passer rapidement sur le travail de POETSCH², le *Ban d'Empire*, puisqu'il se rapporte surtout à l'époque moderne, particulièrement aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Pourtant, sur certaines questions, ses recherches vont plus loin que celles de Franklin et d'autres érudits. L'auteur distingue deux bans : le ban simple, qui ne serait qu'un moyen de procédure pour forcer le délinquant à

d. *Instit. f. österr. Gesch.*, t. 32 (1911), p. 174, celles de F. Kern, *Gött. Gel. Anzeigen*, 1911, nr. 7, et celles de Niese, *Histor. Zeitschr.*, t. 109 (1912), p. 542 et suiv.

1. *Vom Lehnstaat zum Ständestaat*, von Hans Spangenberg. München et Berlin, Oldenbourg, 1912, in-8°, xii-207 p. (*Historische Bibliothek*, hg. von d. Redaktion der *Histor. Zeitschr.*, t. 29).

2. *Die Reichsacht im Mittelalter und besonders in der neueren Zeit*, von Dr. jur. Joseph Poetsch. Breslau, Marcus, 1911, in-8°, viii-261 p. (*Untersuchungen*, hg. von Giercke, 105 Heft).

comparaître en justice, et le ban d'Empire, qui met véritablement le coupable hors la loi et qui est une pénalité. Nous avouons que cette distinction ne nous paraît pas fondée. On regrette que pour le moyen âge les sources ne soient pas indiquées avec plus de soin; p. 47, l'auteur a mêlé les articles de deux *landfrieden* différents.

L'histoire de l'Allemagne à la fin du moyen âge a été toujours négligée; aussi accueillons-nous avec satisfaction le travail de SIEBER¹ sur l'histoire de la matricule du royaume, bien que l'auteur n'ait pas épuisé et n'ait pas prétendu épuiser le sujet. Il passe en revue les divers registres, depuis le premier, celui de Nuremberg, confectionné pendant la guerre des Hussites, jusqu'à celui de Worms de 1521, dont la rédaction resta définitive. La matricule de Constance de 1507 a servi de modèle à celle de Worms; aussi Sieber y voit, comme Ranke, une tentative importante pour régler définitivement le service militaire. L'établissement de la matricule est une étape importante dans l'histoire du conflit entre l'Empereur et les états. Les états avaient en diverses occasions fixé eux-mêmes le chiffre de la contribution; ils n'avaient répondu que partiellement aux demandes de l'Empereur; les princes et les seigneurs avaient refusé de l'argent en échange du service, tandis que les villes avaient souvent préféré se décharger de leurs obligations en payant une certaine somme. Quelques états s'étaient soustraits à tout service, ce que l'Empereur avait parfois été contraint de reconnaître, et quand on établit la matricule, on savait bien qu'un certain nombre de princes, de seigneurs et de villes ne voudraient rien fournir. Il faut d'ailleurs reconnaître que Frédéric III et Maximilien avaient employé souvent à d'autres usages l'argent voté pour la levée de l'armée. La matricule est divisée par conditions sociales; l'auteur s'efforce de montrer les obligations de chaque condition; mais comme il y a certainement dans les listes des lacunes, il ne réussit pas toujours.

Le savant de Zurich, Georges CARO², qui vient de mourir encore jeune, avait réuni quelques dissertations qui méritaient d'être publiées en volume sous le titre : *Nouveaux essais sur l'histoire économique et l'histoire constitutionnelle allemande*. Des six études qui composent le livre, la première (Problèmes de l'histoire agraire allemande) et les trois dernières (Histoire de la seigneurie foncière et de

1. *Zur Geschichte des Reichsmatrikelwesens im ausgehenden Mittelalter (1422-1521)*, von Johannes Sieber. Leipzig, Quelle und Meyer, 1910, in-8°, 106 p. (*Leipziger Historische Abhandlungen*, Heft 24).

2. *Neue Beiträge zur deutschen Wirtschafts- und Verfassungsgeschichte. Gesammelte Aufsätze*, von Georg Caro. Leipzig, Veit et C^{ie}, 1911, in-8°, vi-156 p.

la vouerie, d'après les documents de Saint-Gall; Histoire de la seigneurie foncière dans l'Italie du Nord; Propriétés des citadins à la campagne au moyen âge) avaient déjà paru dans des revues. Des deux publiées ici pour la première fois, l'une traite des relations entre la seigneurie foncière et l'État et reproduit en grande partie les idées de Caro déjà exprimées dans les *Deutsche Geschichtsblätter*, t. IX (1908); il pense, — et c'est son idée de prédilection, — que le *mansus* désigne seulement un bien dépendant d'un seigneur foncier, et il donne à cette observation une portée générale qu'elle ne saurait avoir; pourtant ses observations sur l'immunité méritent attention. Le second travail inédit a pour titre : *le Monastère de Saint-Gall et ses chartes du X^e au XIII^e siècle*; il y montre comment, du nombre et des espèces des chartes, on peut tirer des conclusions sur l'histoire même du monastère; ainsi il prouve, — et le fait ne saurait surprendre, — qu'au XIII^e siècle les ventes sont plus nombreuses que les achats, et qu'à la même époque les engagements de biens dont auparavant on ne trouvait aucune trace sont nombreux.

Sans doute, il ne paraîtra jamais plus un livre aussi extraordinaire sur la communauté des marches dans le haut moyen âge que celui de Grosch¹, dédié à G. von Below. Et il est singulier qu'un livre, rempli d'abstractions vagues et d'inexactitudes, soit mis sous le patronage d'un savant qui se distingue par ses observations concrètes, la netteté de ses vues et la minutieuse observation du détail. Le livre ne traite pas seulement de la signification de la communauté des marches et du système des grands domaines; il s'occupe des artisans dépendant du propriétaire et des artisans libres; il contient à la fin un petit chapitre sur le commerce et les marchés. L'auteur n'apporte pas le résultat de recherches personnelles; il expose des faits déjà connus et encore à côté de beaucoup d'excellentes choses il introduit de nombreuses erreurs. A quelle catégorie de lecteurs prétend-il donc s'adresser? Il n'indique jamais ses sources et il paraît s'en vanter. Les problèmes sont souvent mêlés et éludés; quand Grosch parle du manse, il ne se soucie en aucune façon des difficultés qui préoccupent la critique actuelle. Ailleurs, il enfonce à grand fracas les portes ouvertes, par exemple quand, p. 75, il fait l'extraordinaire remarque qu'on (quel est cet *on*?) n'avait pas montré la coexistence de grandes propriétés et de propriétés de paysans, ou quand il affirme, p. 83, qu'il est admis comme une « fable convenue » que le

1. *Markgenossenschaft und Grossgrundherrschaft im früheren Mittelalter. Eine staats- und rechtsgeschichtliche Untersuchung*, von Georg Grosch. Berlin, Ebering, 1911, in-8°, 189 p. (*Historische Studien*, Heft 96).

haut moyen âge a ignoré la différence entre le droit public et le droit privé. Il est dommage que l'auteur qui a du talent ait perdu son temps à écrire ce livre inutile.

Tout autre est l'ouvrage de WEIMANN¹ sur les communautés des marches et des forêts dans le Bas-Rhin, qui conduit à des résultats presque tous sûrs et précis. L'auteur montre que, contrairement à une opinion qui s'est répandue récemment, dans le Bas-Rhin, des deux côtés du fleuve, sont mentionnées dès la fin du moyen âge de grandes marches, composées de plusieurs communautés de paysans, villages ou paroisses. Ces grandes marches doivent se distinguer des marches de villages avec lesquelles elles coexistent. La théorie de Rübel, d'après laquelle l'État aurait délimité les marches à l'époque franque, doit être rejetée pour les pays du Bas-Rhin. Weimann admet du reste fort justement qu'en d'autres pays on trouvait à l'époque franque à la fois de grandes marches et des marches de villages. Ces marches ont été constituées exclusivement pour l'exploitation du sol; elles n'ont rien de commun avec les centaines. La distinction entre les communautés des marches et les communautés des forêts n'est pas très nette, puisqu'entre ces deux communautés il y eut beaucoup d'intermédiaires. On trouve trace des secondes dès le ix^e siècle; mais les premières apparaissent seulement, du moins pour le Bas-Rhin, à la fin du moyen âge. L'auteur examine en détail à la fois les droits de la communauté (ordonnances sur les forêts et les pâturages), les droits tant réels que personnels des individus, les privilèges des grands et la situation des petits (manants, locataires, individus sans aucune terre). La libre propriété des marches a subi plus d'une atteinte au cours du moyen âge par la formation des seigneuries; pourtant les marches ne se sont pas absorbées dans la seigneurie. Le dernier chapitre traite des droits réciproques des seigneurs et de la communauté sur les biens communaux (*allmend*), des relations des seigneurs et des membres de la communauté. La part que le seigneur territorial acquit sur l'administration, la justice et finalement sur les revenus varia beaucoup; mais souvent et jusqu'à la fin du moyen âge la communauté conserva d'importants droits judiciaires.

Walther MÜLLER², dans une dissertation intéressante, s'occupe

1. *Die Mark- und Walderbengenossenschaften des Niederrheins*, von Dr. Karl Weimann. Breslau, Marcus, 1911, in-8°, 160 p. (*Untersuchungen*, hg. von Giercke, Heft 106).

2. *Zur Frage des Ursprungs der mittelalterlichen Zünfte*, von Walther Müller. Leipzig, Quelle et Meyer, 1910, in-8°, XII-92 p. (*Leipziger Historische Abhandlungen*, Heft 22).

de la question si controversée de l'origine des corporations du moyen âge. Il passe d'abord en revue les principaux ouvrages sur le sujet, en donnant une trop grande place aux théories d'Eberstadt; puis il montre la situation économique et la situation juridique des artisans dans le haut moyen âge. Il insiste sur la grande importance des ouvriers qui sont censitaires d'un seigneur, mais qui ont le droit de vendre directement leurs produits; il pense avec Seeliger qu'ils vivaient sous le droit domanial. Contrairement à l'opinion de G. von Below, il recherche l'origine des corporations dans l'ancienne organisation domaniale; il voit dans les offices des ouvriers domaniaux les plus anciennes corporations; mais il accorde qu'à côté d'eux se formèrent dès le ^{xiii}^e siècle de nouvelles corporations par libre association. G. von Below a donné son opinion sur cette théorie dans la *Historische Zeitschrift*, t. CVII, p. 587 et suiv.; voir aussi son article, *Ibid.*, t. CIX, p. 23 et suiv.

Le travail d'ECKERT¹ sur le commerce des merciers se limite à deux villes souabes, Augsbourg et Ulm, et à deux villes rhénanes, Strasbourg et Worms. L'auteur recherche à quelle époque apparaissent les merciers (pour la première fois à Worms, en 1221), quand se formèrent leurs corporations, quelles furent leur situation personnelle et leur importance sociale. Mais il s'occupe surtout des objets et du fonctionnement de leur commerce. Il indique les marchandises que les merciers pouvaient vendre : c'étaient les marchandises d'importation qu'ils écoulaient en détail; mais les merciers se heurtèrent aux prétentions d'autres métiers, comme Eckert le montre par des nouveaux exemples. Il nous donne de curieux détails sur le commerce en gros des merciers voyageurs, sur leur participation aux foires et aux marchés, sur l'importation des marchandises. A propos du commerce en gros, il se rallie à la thèse de von Below; il combat avec énergie celle de Keutgen, qui a soutenu que les *kaufleute* mentionnés dans le second droit municipal d'Augsbourg n'étaient ni des merciers, ni des intermédiaires, par suite point de petits marchands, mais exclusivement des marchands en gros (cf. les observations d'Uhlirz dans la *Historische Zeitschrift*, t. CX, p. 576 et suiv.).

Le travail de VOGEL² sur la douane de la ville de Fribourg-en-

1. *Die Krämer in süddeutschen Städten bis zum Ausgang des Mittelalters*, von Heinrich Eckert. Berlin et Leipzig, Rothschild, 1910, in-8°, xi-89 p. (*Abhandlungen zur mittleren und neueren Gesch.*, Heft 16).

2. *Geschichte des Zollwesens der Stadt Freiburg-i.-Br., bis zum Ende des 16. Jahrhunderts*, von Karl Vogel. *Ibid.*, 1911, in-8°, 125 p. (Même collection, Heft 34).

Brisgau est une réunion d'études de détail utiles, mais dont le lien n'apparaît pas toujours. Par le statut de la cité, les bourgeois sont affranchis du droit de douane appartenant au seigneur. Mais, au début du xiv^e siècle, on trouve pour la première fois mention d'un droit de douane municipal et, dans ses luttes avec le comte, la ville finit par s'emparer des anciens droits seigneuriaux; dans les dernières années du règne de Charles IV, elle lève régulièrement les droits de douane; mais une partie fut revendiquée par les nouveaux seigneurs (depuis 1368), les Habsbourg. Dans le même xiv^e siècle, la ville étendit ses droits de douane à un plus vaste rayon; à la fin du siècle, elle les leva sur toutes les routes de la Forêt-Noire. Ces droits qui, au début, avaient le caractère d'une caution, devinrent peu à peu de véritables impôts; du reste, les diverses espèces de droits douaniers peuvent difficilement se différencier. Fort instructif est le chapitre où sont passés en revue les objets soumis à la douane et surtout celui sur le fonctionnement de cette administration, les employés, les lieux où l'impôt est levé, la manière dont il est levé, les peines qui frappent les fraudeurs.

H. BÄCHTOLD¹ vient de consacrer au commerce de l'Allemagne du Nord au xii^e siècle et au début du xiii^e un remarquable ouvrage qui se distingue par une heureuse union d'intelligence historique et de connaissances géographiques. L'auteur part des embouchures du Rhin. Là, à côté de Zutphen et de la Gueldre et encore davantage se distingue Utrecht qui est le théâtre d'un commerce actif particulièrement avec Cologne : c'est la seule grande place de commerce qui assurât les communications avec le nord-ouest de l'Europe et l'Allemagne. Sur le Waal, Tiel prit une grande importance aux x^e et xi^e siècles; mais, au xii^e siècle, la décadence commença; pourtant ce commerce ne fut pas anéanti par les comtes de Hollande, comme on le prétend souvent. Selon Bächtold, la partie du fleuve de Duisbourg au delta n'aurait eu qu'une importance commerciale médiocre, bien que là se fussent trouvés des marchés florissants comme Wesel, Xanten, Rees. De Duisbourg à Cologne apparaît avec toute sa supériorité la ville de Cologne. Le tableau que l'auteur trace sur les relations de la ville avec le nord, le centre et le sud de l'Allemagne est des plus animés. Sur la rive gauche du Rhin, Aix-la-Chapelle est comme une petite image de Cologne; comme Cologne, elle prend part au commerce du Danube. Le commerce des villes de la Meuse, Dinant, Namur, Huy, Liège, est alimenté par l'industrie du fer et par les

1. *Der norddeutsche Handel im 12. und beginnenden 13. Jahrhundert*, von Dr. Hermann Bächtold. Berlin et Leipzig, Rothschild, 1910, in-8°, 314 p. (*Abhandlungen zur mittleren und neueren Geschichte*, Heft 21).

tissus; les marchands allaient, par Cologne, à travers la Saxe, jusqu'aux mines du Harz. Dans le district entre la Meuse et l'Escaut, les commerçants d'Anvers pénétraient déjà alors au moins jusqu'à l'Allemagne centrale. En Westphalie, on trouve trace d'une vie commerciale même dans la montagne; dans la plaine, avec les villes de Dortmund, Soest et Munster, le commerce extérieur est très actif. Le commerce intérieur est dirigé surtout du côté du Rhin; mais ici Bächtold met en garde contre les exagérations des précédents historiens. La ville principale du pays du Harz, Goslar, de même que Hildesheim, était en communication avec Cologne, tandis que les marchands du Weser inférieur (Hameln, Minden) se rendaient de préférence à Brême. Nous ne savons presque rien des relations de Magdebourg avec les pays de l'ouest, contrairement aux allégations des récents historiens; mais les rapports entre la marche de Brandebourg et la Flandre par Hambourg sont fréquents, ce qui s'explique en grande partie par l'immigration des Flamands dans la marche. Hambourg apparaît dès la fin du ^{xii}^e siècle comme un port marchand. La partie du livre de Bächtold consacrée au commerce extérieur traite surtout, comme il est naturel, des relations avec la Flandre et l'Angleterre. Ce sont les pays du Rhin qui ont avec l'Angleterre les rapports les plus nombreux, d'abord les pays de l'embouchure, puis, à partir de 1150, Cologne qui désormais l'a emporté sur Tiel. On nous décrit aussi en grand détail les relations avec les pays du nord-est, les débuts du commerce avec la Russie, les rapports de Riga avec l'intérieur de la Russie, et ici l'auteur est en général d'accord avec les précédents travaux. Dans le chapitre sur les relations commerciales entre la mer Baltique avec l'Allemagne du nord-ouest et la mer du Nord, qui ont une si grande importance pour l'histoire de la hanse, M. Bächtold traite un sujet déjà connu; mais bien des détails sont indiqués par lui de façon plus précise; on remarquera ses observations sur les relations de la Westphalie (Soest) avec la mer Baltique, et ainsi est éclairée, du point de vue commercial, l'histoire des origines de Lubeck.

L'histoire du commerce de la Moldavie depuis les origines jusqu'à la fin du ^{xvi}^e siècle, que NISTOR¹ nous raconte d'après les sources, intéresse aussi l'histoire d'Allemagne, puisque les Allemands prenaient une part active à ce commerce. Le travail de Nistor complète son livre paru en 1911 sur les relations commerciales de la Moldavie aux ^{xiv}^e, ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. Il nous donne de curieux détails sur

1. *Handel und Wandel in der Moldau bis zum Ende des 16. Jahrhunderts, nach den Quellen dargestellt*, von Dr. I. Nistor, Privatdozent an der Universität Wien. Czernowitz, Pardini, 1912, in-8°, xiii-200 p.

les voies de terre et d'eau et sur leur importance économique et stratégique, sur la manière dont les personnes, les marchandises et les nouvelles circulaient. Dans le chapitre sur les marchands, il montre que le voivode lui-même, ainsi que le grand propriétaire laïque ou ecclésiastique, exerçaient parfois le commerce, mais que le premier rôle appartient ici aux villes, dont beaucoup étaient d'origine allemande. Il insiste sur l'activité commerciale que déployèrent les Roumains; à partir du xv^e siècle, ils ont le premier rang, à côté des Allemands et des Arméniens. Dès l'année 1380 environ, on trouve des renseignements sur les marchandises échangées. En décrivant la juridiction commerciale, l'auteur montre comment la constitution des villes allemandes s'est appliquée aux villes de la Moldavie. Le chapitre sur les monnaies, les poids et les mesures fournit beaucoup de détails nouveaux. Le chapitre final sur les objets de commerce prouve qu'il y avait en Moldavie abondance de matières premières, mais manque d'industrie; les Allemands importaient particulièrement de la laine et du lin.

DRIT ECCLÉSIASTIQUE. — Au nombre des ouvrages rentrant dans cette catégorie, le plus important et par son sujet et par les résultats est certainement celui d'A. SCHULTE¹ sur la noblesse et l'église allemande; il constitue même une étude remarquable de l'histoire sociale allemande. Sans doute un tiers du volume est formé de dissertations détachées; l'ouvrage lui-même ressemble par endroits à une dissertation où les questions chevauchent les unes sur les autres: on se croirait parfois transporté en un séminaire historique. L'auteur se met aussi trop en scène, disant dans le texte même ce qu'il a fait et ce qu'il n'a pas fait (voir p. 95, 184; p. 163, il écrit: « Je laisse de côté l'évêché de Minden; il touche à des territoires dont jamais je n'ai eu à m'occuper »). Mais ce sont là des taches légères, et il faut reconnaître que l'œuvre pose avec vigueur le problème, résout une foule de difficultés et a déjà exercé une grande influence. Que l'église allemande ait été une église aristocratique, c'est là un fait qui est désormais scientifiquement démontré. On savait bien déjà qu'il existait à la fin du moyen âge des collégiales et des monastères indépendants; mais Schulte a le premier prouvé que de tels établissements religieux, réservés à la noblesse, remontaient au début du moyen âge, même à la période mérovingienne. Il est amené à examiner les questions

1. *Der Adel und die deutsche Kirche im Mittelalter. Studien zur Sozial-Rechts- und Kirchengeschichte*, von Aloys Schulte. Stuttgart, Enke, 1910, in-8°, XII-460 p. (*Kirchenrechtliche Abhandlungen*, hg. v. Ulrich Stutz. 63 und 64 Heft).

si controversées des classes différentes de la noblesse allemande, de l'origine des *ministeriales*; contrairement aux théories récentes, il s'en tient avec raison à l'ancienne opinion que les *ministeriales* sortaient pour la plus grande partie de la classe des non-libres. Il démontre aussi que non seulement les ordres militaires et les moines mendiants, mais même les Cisterciens, les religieux de Prémontré et les monastères réformés du XI^e siècle n'avaient pas de *ministeriales*; leurs rapports avec le royaume furent par suite tout autres que ceux des collégiales et des monastères indépendants qui étaient soumis au service militaire. Schulte insiste sur les pertes que l'église a fait subir à la noblesse : qu'on consulte son chapitre sur la haute noblesse et le célibat. En moyenne, dans une famille noble, sur soixante et un mariés, on trouve trente-neuf célibataires, et cette intrusion de la noblesse dans l'église n'a pas seulement nui à l'église, mais aussi à la noblesse, dont certaines familles ont été anéanties¹.

Parmi les études spéciales, il faut mentionner le travail de BRACKMANN² sur les relations de la curie avec la province ecclésiastique de Salzbourg jusqu'à la fin du XII^e siècle : ses recherches pour la *Germania pontificia* l'ont conduit à écrire ce volume. Jusqu'à l'époque de la querelle des investitures, les privilèges pontificaux n'eurent dans cette province qu'une médiocre importance. La réforme de Hirsau favorisa la politique des papes à l'égard des monastères, qui était aussi dictée par des ambitions temporelles : non seulement les monastères fondés vers 1100, mais encore les anciens couvents reçurent, sous l'influence de la réforme monastique souabe, des privilèges pontificaux qui leur accordaient une série de droits et refoulaient les privilèges royaux. Mais, — et c'est le résultat principal des recherches pénétrantes de Brackmann, — la réforme de Hirsau n'a pas fait de ces monastères des monastères pontificaux. Conrad de Salzbourg a fondé et réformé des monastères dans les diocèses de Salzbourg, Passau et Freising; mais cet archevêque, tout rempli de la pensée de la réforme, a soumis ses créations non au pape,

1. Qu'il nous soit permis de citer ici la dissertation de Karl Rauch consacrée surtout au XVIII^e siècle, mais où l'on trouvera aussi quelques observations sur la noblesse au moyen âge : *Stiftsmässigkeit und Stiftsfähigkeit in ihrer begrifflichen Abgrenzung. Ein Rechtsgutachten, zugleich ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Adelsrechts*. Weimar, Böhlau Nachfolger, 1910, in-8°, 24 p. (Tirage à part de la *Festschrift Heinrich Brunner zum 70 Geburtstag dargebracht von Schülern und Verehrern*.)

2. *Studien und Vorarbeiten zur Germania pontificia*, von Albert Brackmann. I : *Die Kurie und die Salzburger Kirchenprovinz*. Berlin, Weidmann, 1912, in-8°, XIV-270 p.; prix, 8 m.

mais au chapitre de Salzbourg; Otton de Bamberg relia de la façon la plus étroite les monastères qu'il fonda à son évêché et telle fut aussi la conduite d'Otton de Freising. Encore au milieu du ^{xii}^e siècle, les monastères épiscopaux étaient en grande majorité. Les bulles pontificales en leur faveur sont assez peu nombreuses, et elles contiennent simplement la confirmation des domaines ou de la règle du couvent ou de la liberté d'élection de l'abbé. Jusque vers 1150, la curie n'a pas réussi à l'emporter sur les évêques et à s'approprier leurs monastères. Les évêques ont conservé leurs droits diocésains essentiels sur les monastères; seulement quelques droits spéciaux ont été donnés par la curie à des monastères épiscopaux, par exemple l'exemption de l'interdit. Sans doute le nombre des monastères qui paient un cens à la curie est plus grand dans la première moitié du ^{xii}^e siècle qu'au ^{xi}^e siècle; mais les privilèges pontificaux qui dépassent l'ancienne formule sont rares; dans le seul privilège d'Innocent II de 1140 pour Saint-Paul-de-Lavant, il est question en termes clairs et précis de l'exemption. Et on s'explique que la curie n'ait pas poussé les choses plus loin, à cause des relations étroites entre l'épiscopat et les monastères. Dans la seconde moitié du ^{xii}^e siècle, parmi les monastères nouveaux un petit nombre sont soumis au pape, bien que les archevêques Eberhard et Conrad II aient été partisans du souverain pontife; c'est à peine si les privilèges du Saint-Siège en faveur des monastères épiscopaux ont quelque peu étendu les prérogatives romaines. Mais pour les autres monastères non soumis au pape ces prérogatives augmentent: ils ont besoin de la protection pontificale. Nous sommes obligés de passer vite sur les seconde et troisième parties du travail de Brackmann. La seconde contient des recherches sur les actes faux des diocèses de Salzbourg, Passau, Ratisbonne et Freising, qui peuvent servir non seulement à la diplomatique, mais à l'histoire de ces monastères; la troisième renferme, outre un certain nombre d'appendices, une série de bulles inédites.

Dans son livre comme dans un compte-rendu étendu (*Götting. gelehrte Anzeigen*, 1913, n° 5), Brackmann s'occupe de l'important travail de SCHREIBER¹ qui, pour la première fois, traite d'une façon détaillée des relations de la curie avec les monastères au

1. *Kurie und Kloster im 12. Jahrhundert. Studien zur Privilegierung, Verfassung und besonders zum Eigenkirchenwesen der vorfranziskanischen Orden vornehmlich auf Grund der Papsturkunden von Paschalis II. bis auf Lucius III. (1099-1181)*, von Dr. Georg Schreiber, prêtre du diocèse de Hildesheim, 2 vol. in-8°, xxxiv-296, vi-463 p. (*Kirchenrechtliche Abhandlungen*, hg. v. Stutz, 65-66, 67-68).

xii^e siècle. Nous ne pouvons point passer ce livre sous silence, bien qu'il ne soit pas limité à l'église allemande. L'auteur a examiné avec soin toutes les bulles des papes en faveur des ordres religieux ou de monastères isolés depuis le pontificat de Pascal II jusqu'à celui de Lucius III. Il montre comment peu à peu la protection pontificale sur les monastères a remplacé la protection royale; il cherche à déterminer la situation juridique des monastères recommandés au pape, qu'il voudrait faire appeler les monastères propres du pape (*Eigenkirche*), et des monastères exempts, c'est-à-dire soustraits à la juridiction de l'ordinaire. Dans un chapitre intéressant sur les relations du monastère avec l'évêque diocésain, il raconte les querelles entre les abbayes non exemptes avec l'évêque tant au sujet de la juridiction que des redevances exigées par le prélat; il expose les voies et moyens que la curie inventa pour protéger l'abbaye contre l'épiscopat. Il examine aussi la question si controversée des dimes et il nous apporte à ce sujet quelques faits nouveaux. Tandis que, dans la première moitié du xii^e siècle, la papauté reconnaissait de façon générale l'exemption de la dime aux monastères, Hadrien IV l'a limitée aux dimes noales. Il en fut de même d'Alexandre III qui a pourtant reconnu une exemption totale aux Cisterciens et aux ordres militaires. La plus grande partie du second volume est consacrée aux églises propres des monastères, à leur origine, leur situation, la politique suivie à leur égard par la papauté et l'épiscopat. Nous signalons les passages sur le nombre de ces églises, qu'on trouve surtout dans l'ordre bénédictin ou chez les Augustins, sur l'obligation des monastères de payer un cens pour ces églises à l'évêque, sur les dimes leur afférant, les oblations des fidèles, les privilèges d'enterrement qui provoquèrent déjà alors maint conflit avec le clergé paroissial et l'évêque: dès l'époque d'Alexandre III, les évêques furent contraints de reconnaître le droit d'enterrement aux églises des Bénédictins. La situation des prêtres de ces églises était en général difficile; à cause de la modicité de leurs revenus, ils entrèrent souvent en lutte avec le monastère. Schreiber nous donne à ce sujet toute une série de détails; il montre comment la curie intervint en faveur de ces prêtres et reconnut aux évêques le droit de se faire rendre compte des revenus qui leur étaient affectés. En effet, ces églises des monastères continuèrent de dépendre de l'évêque. Le chiffre des églises privées exemptes n'est pas considérable; ce sont particulièrement celles d'anciens couvents italiens. Du chapitre sur la situation matérielle des monastères il résulte que la curie n'a jamais reconnu à l'évêque le droit de disposer des biens des abbayes exemptes, mais que l'évêque ne s'en fit point faute. Par des dona-

tions et des privilèges d'indulgence, la curie a augmenté la fortune des monastères exempts ; mais elle n'a pas été à même d'empêcher la décadence des monastères bénédictins. La curie a reconnu la vouerie des monastères ; elle a même toléré qu'elle devint héréditaire ; mais elle a cherché à arrêter les usurpations des voués. Elle est intervenue pour régler les relations des censitaires avec le monastère. Mais à ce point de vue les bulles ne sauraient nous donner une image fidèle de la réalité.

Parmi les nombreux travaux sur les chapitres allemands qui ont paru dans les dernières années, nous devons mentionner le livre de BASTGEN¹ sur le chapitre de Trèves ; il est toutefois regrettable que l'auteur ait traité presque exclusivement de la période du moyen âge. Sans doute, il doit souvent répéter les mêmes faits qui se retrouvent dans l'histoire des autres chapitres ; pourtant ses recherches fondées sur l'étude des documents d'archives nous font connaître aussi beaucoup de faits nouveaux. Le chapitre sur l'admission dans le chapitre contient plus de renseignements que les ouvrages similaires : l'auteur touche ici à la question de la provision pontificale. Notons aussi ce qu'il dit des obligations des chanoines pour la célébration du service divin et des anniversaires. Il nous donne des renseignements plus abondants qu'ailleurs sur les vicaires, les chapelains et autres bénéficiers ou serviteurs du chapitre. Ce qu'il nous expose des attributions du chapitre général, sur son droit de justice, sur les peines qu'il prononce est bien venu. Il nous montre aussi la manière dont le chapitre exploite ses domaines, particulièrement ses vignobles, et il épuise le sujet pour le XIII^e siècle. Le dernier chapitre sur le droit de consentement et d'élection des chanoines est à la fois trop court et trop long ; pourtant il rectifie ou complète les travaux précédents sur la nomination et l'installation de l'archevêque.

L'abbaye de Saint-Vit d'Ellwangen (sur la rive droite de la Jagst supérieure) a subi dès le milieu du XIV^e siècle les destinées qui frappèrent si souvent les anciens monastères bénédictins réservés à la noblesse. Ses revenus diminuèrent sans cesse ; puis toutes sortes de malheurs la frappèrent, entre autres un grand incendie qui la détruisit en 1443, et on songea à la transformer en une collégiale seigneuriale. La réforme de Melk et de Bursfeld n'eut ici qu'une influence passagère, et l'évêque réformateur d'Augsbourg, le cardinal Pierre

1. *Die Geschichte des Trierer Domkapitels im Mittelalter*, von Hubert Bastgen. Paderborn, Schöningh, 1910, in-8°, VIII-335 p. (Görresgesellschaft zur Pflege der Wissenschaft im katholischen Deutschland, Sektion für Rechts- und Sozialwissenschaft, 7. Heft).

de Schaumbourg, ne réussit point dans sa tentative. En 1460, le monastère fut sécularisé et devint une collégiale de chanoines. ZELLER¹ nous expose la constitution du monastère et celle de la collégiale. Il insiste sur la situation juridique de la maison. Le monastère, dont les moines appartenaient en général à des familles de *ministeriales*, jouissait de l'exemption; la collégiale garda ce privilège. L'auteur nous montre aussi quels étaient les droits du prévôt princier et des membres du chapitre. On est un peu étonné de trouver en tête du volume un recueil de statuts, de chartes, de diplômes et toutes sortes de documents sur l'histoire du monastère, qu'on place d'ordinaire à la fin.

Nous ajoutons pour finir quelques mots sur la petite étude dans laquelle KÖSTLER² suit, à travers le droit romain, le droit franc et le droit canon, la peine du retrait de la protection, la disgrâce. D'après lui, elle apparaît pour la première fois en 380 dans le Code théodosien; elle signifie : la disgrâce de Dieu; punir le criminel, c'est pour l'empereur détourner de lui la colère divine. Sans doute, cette peine a une relation étroite avec la peine franque du retrait de la protection et Köstler ne le nie pas; mais le retrait du *mundium* royal n'est pas seulement la peine prononcée pour atteinte à ce *mundium*; il faut faire intervenir ici, comme chez les Byzantins, l'idée de la colère de Dieu. Pourtant l'auteur doit accorder que les racines de cette institution plongent dans le droit germanique et que le droit romain n'a ici qu'une importance secondaire. D'abord, l'église ignorait cette peine; au XI^e siècle, la papauté l'a empruntée au droit germanique. La formule devint chez elle : *indignatio Dei et sanctorum Petri et Pauli apostolorum* et la formule eut, à partir du XII^e siècle, une influence sur la formule laïque; elle a fini par passer tout entière dans les diplômes royaux et les chartes princières et elle s'est répandue dans presque tout l'Occident.

F. VIGENER.

1. *Die Umwandlung des Benediktinerklosters Ellwangen in ein weltliches Chorherrstift (1460) und die kirchliche Verfassung des Stifts. Texte und Darstellung*, von Dr. Joseph Zeller. Stuttgart, Kohlhammer, 1910, in-8°, xvi-571 p. (Württembergische Geschichtsquellen, hg. von der Württ. Kommission für Landesgeschichte, 10 Band).

2. *Huldentzug als Strafe. Eine kirchenrechtliche Untersuchung mit Berücksichtigung des römischen und des deutschen Rechtes*, von Rudolf Köstler. Stuttgart, Enke, 1910, in-8°, xv-118 p. (Kirchenrechtliche Abhandlungen, hg. von Stutz, 62. Heft).

HISTOIRE D'ESPAGNE.

(Années 1909-1912.)

DOCUMENTS. — L'effort que nous avons signalé dans le t. XCVII de cette *Revue*, en rendant compte de la production historique en Espagne, continue. Très nombreux sont les livres publiés dans les cinq dernières années, qui sont appuyés sur des documents; nombreux encore sont les documents qui paraissent dans les revues. En même temps, on peut remarquer l'apparition de recueils méthodiques attestant ce qu'on pourrait appeler le réveil de l'histoire régionale. L'essor de la production a été enfin stimulé par la célébration de certaines dates historiques célèbres, comme celle du centenaire des Cortès de Cadix et de la guerre de l'Indépendance. D'autre part, on peut signaler dans la période couverte par ce Bulletin une plus grande attention vers les études américanistes, et la création par l'État d'un « Centre d'études historiques » a produit déjà quelques travaux estimables.

Les anciens recueils de documents ont pour la plupart continué de progresser.

En premier lieu, les Actes des Cortès de Castille publiés par ordre de la Chambre des députés¹ se sont augmentés de huit volumes (tomes XXVII à XXXIV) qui vont de décembre 1611 à la fin d'octobre 1619.

L'Académie de l'histoire a publié les tomes XI à XV des Actes des Cortès²; ils concernent les Cortès de Catalogne et comprennent les actes qui furent promulgués à Barcelone, Tortosa, Montblauda San Cucufate, etc., dans le premier tiers du xv^e siècle.

La collection dite des « Sources pour l'histoire de Castille », publiée par les PP. Bénédictins³, a été augmentée de deux volumes, comprenant : l'un le *Cartulario del Infantado de Covarrubias*, l'autre le *Becerro Gótico de Cardena*; ils ont été publiés tous

1. *Actas de las Cortes de Castilla publicadas por acuerdo del Congreso de los Diputados*, tomos XXVII al XXXIV. Le tome XXXIV a été publié à Madrid en 1910. La collection complète doit parvenir jusqu'en 1713.

2. *Cortes de los antiguos reinos de Aragon y de Valencia y Principado de Cataluña*, t. XII et suiv.

3. *Coleccion diplomatica de San Salvador del Moral*; tome II : *Cartulario del Infantado de Covarrubias*, por el P. Luciano Serrano. Valladolid, 1908, cxxxii-401 p.; tome III : *Fuentes para la historia de Castilla, Becerro Gótico de Cardena*, por L. Serrano. Madrid, 1910, xlvii-417 p.

deux par le P. Luciano SERRANO, avec le même soin qu'il avait mis à reproduire le *Cartulario de San Salvador del Moral*.

Le recueil, dirigé par le professeur IBARRA, de documents pour l'histoire de l'Aragon s'est accru de cinq nouveaux volumes (tomes II à VII). Le tome III¹ a été édité, avec une introduction et des notes, par le professeur SALARRULLANA DE DIOS; il renferme des documents (56 au total) relatifs au règne de Sancho Ramirez (1063-1094) qui proviennent du monastère de Saint-Jean-de-la-Peña. L'éditeur énumère les sources où il a puisé pour son travail. Le tome IV, édité par M. HORA GANDO, est le premier des Ordonnances de la ville de Saragosse, complétées dans le tome V, qui renferme les Ordonnances de Jaime II, de Juan I^{er} et de Fernand I^{er} jusqu'à Alfonse V². Le tome VI, publié par R. DEL ARCO³, est relatif aux anciens corps de métiers de Huesca, avec les ordonnances et documents qui s'y rattachent; le tome VII, par le P. LONGÁS BARTIBÁS⁴, s'occupe de la représentation aragonaise dans la junta centrale supérieure, du 25 septembre 1808 au 25 janvier 1810; ce dernier volume contient des faits d'un haut intérêt pour l'étude de la guerre de l'Indépendance et du mouvement politique à la même époque.

L'ancien royaume d'Aragon a été favorisé par d'autres publications. Outre le beau livre de Heinrich FINKE, *Acta Aragonensia*⁵, Giuseppe LA MANTIA⁶ a fait connaître vingt-trois documents originaux qui se rattachent aux relations d'Alphonse III d'Aragon et de la Sicile; le professeur Eduardo IBARRA a publié au tome III des « Annales de

1. *Coleccion de documentos para el estudio de la Historia de Aragon*; t. III : *Sancho Ramirez* (volumen I) *desde 1063 hasta 1094 años*. Documentos reales procedentes de San Juan de la Peña, por José Salarrullana de Dios. Zaragoza, 1907, xviii-267 p.

2. *Coleccion documentos Historia de Aragon*; t. IV et V : *Ordinaciones de la ciudad de Zaragoza*, por Manuel Morá Gaudó. Saragosse, 1908, 2 vol.; t. I, 310-xiii p.; t. II, 664 p.

3. *Coleccion documentos Historia Aragon*; t. VI : *Antiguos gremios de Huesca. Ordinaciones. Documentos*, por Ricardo del Arco. Zaragoza, 1911, xviii-269 p.

4. *Coleccion documentos Historia Aragon*; t. VII : *la Representacion aragonesa en la Junta Central Suprema (25 sep. 1808-29 Enero 1810)*, por Pedro Longas Bartibas. Zaragoza, 1912, xxxvii-255 p.

5. Heinrich Finke, *Acta Aragonensia. Quellen zur deutschen, italienischen, französischen, spanischen, zur Kirchen- und Kulturgeschichte aus der diplomatischen Korrespondenz Jaymes II (1291-1327)*. Berlin, 1908, 1 vol. en 2 tomes, cxc-975 p. Cf. *Rev. hist.*, t. C, p. 186.

6. Giuseppe La Mantia, *Documenti su le relazioni del Re Alfonso III di Aragona con la Sicilia (1285-1291)*. Barcelona, Anuari d'estudis.

la Commission pour l'extension des études » des notes pour un catalogue d'actes aragonais tirés des archives d'Italie¹.

M. Garcia ARISTA Y RIVERA² a commencé la publication de documents sur le siège de Saragosse par l'armée française en 1808-1809. M. RUBIÓ Y LLUCH³ a fait connaître cinq cent douze documents sur l'histoire de la civilisation catalane au moyen âge, publiés avec l'exactitude dont l'auteur a fait preuve dans tous ses ouvrages; M. MIRET Y SANS a aussi publié⁴ des documents en langue catalane qui se rattachent à la haute vallée du Sègre pendant les XI^e et XII^e siècles.

L'érudit bien connu par ses travaux sur l'histoire galicienne, M. Andrés MARTINEZ SALAZAR⁵, a fait connaître plusieurs documents des XIII^e-XVI^e siècles; ils sont très utiles pour l'étude historique et philologique de la Galicie et de son dialecte; mais il y manque un glossaire. Ils comprennent un total de soixante-douze documents, qui proviennent en grand nombre du monastère de Monfero. A Badajoz, la rédaction de l'*Archivo Extremeño* a fait paraître le tome I des documents historiques se rattachant à cette région⁶; le Conseil municipal de Madrid⁷ a fait imprimer, sous la direction de l'archiviste, M. T. D. PALACIO, le tome III des documents de ses archives: il se rapporte aux années 1441 à 1500.

Dans la très intéressante collection des *Monumenta historica Societatis Jesu a patribus ejusdem Societatis edita*, ont paru les tomes XXXI à XXXIV; ils comprennent les *Epistolae P. Alphonsi Salmeronis* (tome II, 1565-1585⁸) et la suite des *Monumenta Ignaciana*⁹.

1. Eduardo Ibarra, *Documentos aragoneses en los archivos de Italia. Apuntes para un inventario*. T. III: *Anales Junta Ampliacion Estudios*. Madrid.

2. *Documentos del ejército francés sitiador de Zaragoza (1808-1809)*, exhumados por el D^e G. Garcia Arista Rivera. Zaragoza, 1910, 349 p.

3. *Documents per l'història de la cultura catalana mig-eva*, publicats per Antoni Rubió y Lluch (*Anuari d'estudis catalans*). Barcelona, 1908, xxxvi-486 p.

4. Joaquín Miret y Sans, *Documents en langue catalane (haute vallée du Sègre, XI^e-XII^e siècles)*. Paris, 1908 (extrait de la *Revue hispanique*).

5. Andrés Martínez Salazar, *Documentos gallegos de los siglos XIII al XVI*. Coruña, 1911, 186 p.

6. *Documentos históricos referentes à Extremadura*, coleccionados por la Redaccion del *Archivo Extremeño*, t. I. Badajoz, 1910, 362 p.

7. *Documentos del Archivo general de la villa de Madrid*, t. III, año 1907, 581 p.

8. *Monumenta historica Societatis Jesu*. T. XXXII: *Epistolæ P. Alphonsi Salmeronis, Societatis Jesu, ex autographis vel originalibus exemplis potissimum de promptæ, a patribus ejusdem Societatis nunc primum editæ*. T. II: 1565-1585.

9. *Monumenta historica Societatis Jesu*. T. XXXI, XXXIII et XXXIV: *Monu-*

La « Nouvelle Bibliothèque d'auteurs espagnols », complément et, dans une certaine mesure, revision améliorée de la collection très connue de Rivadeneyra, a commencé dans son tome VIII l'Histoire de l'ordre de Saint-Jérôme, par Fray José de Sigüenza¹, œuvre qui finit au tome XII de la même collection. Ces deux volumes ont été préparés par feu M. Juan CATALINA Y GARCIA, membre de l'Académie de l'histoire, historien qui donnait volontiers à ses travaux un cadre étroitement régional; en quoi il s'harmonisait parfaitement avec son compatriote, le frère José de Sigüenza.

Un autre érudit et académicien illustre, décédé lui aussi il n'y a pas longtemps, M. Antonio RODRIGUEZ VILLA², avait étudié avec passion l'époque de la grandeur espagnole et des personnages qui la représentent le mieux. Il avait formé le projet d'écrire une biographie critique et complète du Grand Capitaine; il ne put en publier que les sources. Ce sont quatre chroniques: deux qui se rapportent à la conquête du royaume de Naples (dont une, jusqu'alors inédite, provient des archives municipales de Montilla), celle de Paul Jove et, enfin, celle d'Hernan Perez del Pulgar; elles ont été publiées avec le soin auquel nous avait habitués l'érudit académicien.

Un jeune historien, M. SERRANO SANZ³, a fait imprimer dans les tomes XIII et XIV de la même collection l'histoire apologétique des Indes par Fray Bartolomé DE LAS CASAS, et dans le tome XV⁴ les œuvres de plusieurs autres historiens des Indes; ce sont: la Guerre de Quito par CIEZA DE LEON; la Journée de la rivière Marañon par TORIBIO DE ORTIGUERA; la Journée d'Omagua et de Dorado et, pour finir, la description du Pérou, de Tucuman, du Rio de la Plata et du Chili, par Fray Reginaldo DE LIZÁRRAGA. Aux études américaines se rapporte encore l'œuvre entreprise par la « Société de publications

menta Ignaciana. Sancti Ignatti de Loyola epistolæ et instrucciones. Matriti, 1907-1908.

1. *Historia de la Orden de San Jeronimo*, por Fr. José de Sigüenza; publ. p. D. Juan Catalina y Garcia, t. I et II. Madrid, 1907 et 1908, LII-688 p. (Nueva bibl. de autores españoles, t. VIII et XII).

2. *Cronicas del Gran Capitan*, por Antonio Rodriguez Villa. Madrid, 1908, LXXI-612 p. (t. X de la N. B. A. E.).

3. *Historiadores de Indias*. T. I : *Apologetica historia de las Indias*, por Fr. Bartolome de las Casas; publ. p. M. Serrano Sanz. Madrid, 1909, 704 p. (t. XIII et XIV de la N. B. A. E.).

4. *Historiadores de Indias*. T. II : *Guerra de Quito*, de Pedro Cieza de Leon; *Jornada del Rio Marañon*, de Toribio de Ortiguera; *Jornada de Omagua y Dorado*, *Descripcion del Perú*, *Tucuman*, *Rio de la Plata y Chile*, de Fray Reginaldo de Lizárraga; publ. p. M. Serrano Sanz. Madrid, 1909 (t. XV de la N. B. A. E.).

historiques¹ » qui a décidé de dresser le catalogue méthodique et raisonné de tous les documents conservés dans les archives des Indes. Six volumes (le dernier contient l'index) ont paru; ils comprennent des extraits de documents relatifs à l'indépendance de l'Amérique. Ces volumes sont signés par l'archiviste, M. TORRES LANZAS. En dernier lieu, la « Collection d'écrivains castillans² » a publié, traduite du latin en castillan, la Guerre de Grenade, d'Alonço DE PALENCIA; traduction faite avec un soin minutieux par M. PAZ Y MELIA. L'Académie royale d'histoire a fait paraître aussi une nouvelle édition de la Guerre de Catalogne, par MELO³.

Dans un autre ordre d'études, le marquis d'OLIVART⁴ continue son recueil de traités internationaux; le tome XIV comprend les années 1902-1904. MM. GOMEZ⁵ BARDAJI et OSTIZ DE BURGOS publient les « Annales parlementaires », qui peuvent servir de complément à l'« Année politique »; ont paru les législatures des Cortès de 1907 à 1910. C'est un résumé utile pour la connaissance de notre activité politique actuelle. M. VALVERDE Y PERALES⁶ continue, avec une certaine lenteur, la publication des ordonnances relatives à la ville de Baena (Cordoue); elles appartiennent au xv^e et au xvi^e siècle. Enfin, nous citerons les deux volumes de documents sur les évêques d'Asturica par M. RODRIGUEZ LOPEZ⁷, ces documents sont pris dans les archives cathédrales d'Astorga; mais ils étaient presque tous déjà connus et l'ouvrage manque d'originalité.

BIBLIOGRAPHIES ET CATALOGUES. — Comme nous en avons déjà fait la remarque, les bibliographies publiées depuis 1907 ont continué de se confiner dans un domaine restreint; elles se rapportent pour la plupart non point à un sujet, à un ordre spécial d'études, mais à une région, à une bibliothèque ou à un musée. Mentionnons les principales.

1. Pedro Torres Lanzas, *Independencia de America. Catálogo de documentos del Archivo de Indias*, 6 vol. Madrid, 1912 (Sociedad de publicaciones históricas).

2. Alonso de Palencia, *Guerra de Granada. Traduida del latin al castellano*, por H. Paz Melia. Madrid, 1909.

3. F. Manuel de Melo, *Guerra de Cataluña*. Madrid, 1912, LXIII-346 p. (Biblioteca selecta de clasicos castellanos).

4. Marquis d'Olivart, *Coleccion de los tratados, documentos y convenios internacionales, etc.*, t. XIV, 1902-1904. Madrid, 1911.

5. J.-J. Gomez Bardaji et José Ortiz de Burgos, *Anales Parlamentarios*. Madrid, 1911.

6. Francisco Valverde y Perales, *Antiguas ordenanzas de la villa de Baena, siglos XV y XVI*. Cordoba, 1907 et suiv.

7. Pedro Rodriguez Lopez, *Episcopologio asturicense*, t. I et II. Madrid, 1907, XIV-520 et 648 p.

L'érudit archiviste feu Cristobal PEREZ PASTOR¹ a fait paraître le tome III de sa *Bibliographie madrilène* (années 1621-1625); il annonce lui-même qu'il croit son ouvrage terminé, parce que, dit-il, il sent « fléchir sa santé ». Les moines Augustins de l'Escurial ont entrepris de cataloguer les manuscrits latins de la bibliothèque du monastère. Le P. Guillermo ANTOLIN a publié² deux tomes très détaillés et supérieurs aux catalogues déjà connus, parce qu'il s'appuie sur les ouvrages antérieurs en les améliorant. Ce catalogue est accompagné d'un index des noms d'auteurs, de copistes et de possesseurs illustres de ces manuscrits.

Le bibliothécaire du roi, M. le comte DE LAS NAVAS³, a aussi commencé le catalogue de la richissime bibliothèque particulière du Palais qui contient plus de cent mille volumes. Deux tomes soigneusement édités ont déjà paru.

Les fêtes du centenaire de la guerre de l'Indépendance ont fourni à l'érudit militaire, mort à Melilla, IBAÑEZ MARIN⁴, l'occasion de publier la bibliographie de cette guerre; en quatre-vingts pages, l'auteur a réuni ce qu'il y a de plus important à signaler.

Un autre érudit, M. GOMEZ IMAZ⁵, a donné le catalogue des journaux pendant cette même guerre. Ils concernent particulièrement la Castille; en reproduisant des articles qui font le mieux connaître la physionomie des publications périodiques, il a fait vraiment un recueil d'un haut intérêt, que l'Académie espagnole a eu raison de faire éditer.

La « Revue des Archives, des Bibliothèques et des Musées » a terminé la publication, paginée à part, du catalogue des manuscrits ayant appartenu à Pascual de Gayangos⁶ et du très utile catalogue d'Octavio DE TOLEDO⁷ concernant la bibliothèque capitulaire

1. Cristobal Perez Pastor, *Bibliografía madrileña o descripción de las obras impresas en Madrid*. Parte tercera : 1621 al 1625. Madrid, 1907.

2. P. Guillermo Antolín, *Catálogo de los códices latinos de la Real Biblioteca del Escorial*, t. I et II. Madrid, 1910 et 1911, 576 p.

3. *Catálogo de la Real Biblioteca*, par le comte de las Navas, 2 vol. Madrid, 1911.

4. José Ibañez Marín, *Bibliografía de la guerra de la Independencia*. Madrid, 1908, 80 p.

5. Manuel Gomez Imaz, *Los periódicos durante la guerra de la Independencia*. Madrid, 1910.

6. Pedro Roca, *Catálogo de los manuscritos que pertenecieron a D. Pascual Gayangos existentes en la biblioteca Nacional*. Madrid, 1910.

7. José Octavio de Toledo, *Catálogo de la librería del Cabildo Toledano*. Madrid, 1908, 127 p.

de Tolède. Le catalogue de la collection de tableaux appartenant au duc d'Albe a été donné par M. BARCIA; il contient de très belles gravures¹. M. Juan M. SANCHEZ² a publié la bibliographie saragossaine du xv^e siècle et M. Domingo GASCON³ a fait connaître, en cataloguant plus de 120 livres, la bibliographie des amants de Teruel: il y résume tout ce qui a été déjà écrit à leur sujet. Le même M. Gascon a fait imprimer une relation sur les écrivains de Teruel⁴. Eduardo GÉNOVÈS Y OLMOS⁵ a dressé le catalogue descriptif des ouvrages imprimés en dialecte valencien, depuis 1474 jusqu'à 1700. M. SERRANO Y MORALES⁶, poursuivant ses études de bibliographie valencienne, a composé un travail sur les bibliothèques de Juan Chivat et Don Salvador Sastre. Le catalogue de brochures et de livres étrangers dressé par la veuve DE RICO⁷ est intéressant pour les bibliophiles, et encore plus celui de P. VINDEL⁸ concernant les livres rares et curieux, qui a paru récemment. M. FITER⁹ fait imprimer le catalogue de l'exposition historique de la guerre de l'Indépendance en Catalogne. Ces catalogues, aussi bien que ceux des sections artistiques des expositions de Valence, de Saragosse et de Santiago, ont de l'importance pour l'histoire de l'art espagnol. Parmi les catalogues des musées, je dois signaler celui de M. BARRON¹⁰, sur la section de sculpture du musée du Prado, le nouveau catalogue général du même musée¹¹ et le tome I du catalogue du musée de reproductions artistiques; il est consacré à l'art grec et oriental¹². M. Carlos

1. M. Angel Barcia, *Catálogo de la colección de pinturas del Exmo Sr. Duque de Berwick y de Alba*. Madrid, 1911, in-fol., xvi-273 p.

2. M. Juan Sanchez, *Bibliografía zaragozana del siglo XV*. Madrid, 1908.

3. Domingo Gascon, *Los Amantes de Teruel*. *Bibliografía de los Amantes*. Madrid, 1908.

4. Domingo Gascon y Guimber, *Relación de escritores turolenses*. Saragosse, 1908.

5. Eduardo Génovès y Olmos, *Catalech descriptiu de les obres impreses en llengua valenciana desde 1474 fins 1700*. Valencia, 1911, 290 p.

6. José Enrique Serrano y Morales, *Bibliotecas de Juan Chivat y de D. Salvador Sastre*. Valencia, 1908.

7. Vinda de Rico, *Catálogo de libros y folletos raros, reimpresiones, reproducciones, etc., que se venden en la librería de Bibliófilos españoles*. Madrid, 1908.

8. P. Vinde, *Catálogo de libros preciosos impresos y manuscritos*. *Indice*. Madrid, 1911.

9. Joseph Fiter, *La exposición histórica de la guerra de la Independencia a Catalunya*. Barcelona, 1908.

10. Eduardo Barron, *Catálogo de la escultura* (M. Nacional). Madrid, 1909.

11. P. Madrazo, *Catálogo de los cuadros del Museo del Prado*. Madrid, 1910.

12. *Catálogo del Museo de Reproducciones artísticas*. Vol. I : *Arte oriental y arte griego*. Madrid, 1909.

M. TRELLES¹ a publié deux volumes de bibliographie cubaine; l'un se rapportant aux XVII^e et XVIII^e siècles, et le deuxième au commencement du XIX^e siècle (1826-1840), tous deux intéressants pour l'histoire espagnole. M. FIGAROLA CANEDA², en utilisant la cartographie du British Museum, a composé un catalogue chronologique des plans et des cartes relatifs à l'île de Cuba du XVI^e au XIX^e siècle. Bien que daté de 1906, il appartient à la période de ce Bulletin. Une bibliographie de l'histoire des Philippines en trois volumes (années 1524-1905) a été rédigée par M. Wenceslas E. RETANA³. Pour finir avec ce groupe de publications, M. PACHECO DE LEYVA⁴ a rédigé le catalogue des ouvrages appartenant à M. de La Iglesia et dont celui-ci a fait cadeau à l'Académie de l'histoire; on y trouve une copieuse bibliographie sur Charles-Quint.

HISTOIRE ANCIENNE. — Dans ce paragraphe, où les études archéologiques et historiques se confondent, nous n'avons que quelques brochures à signaler.

M. A. BLAZQUEZ⁵ a étudié le Périple d'Himilcon. Il s'est proposé de reconstituer la description faite par l'auteur carthaginois des côtes espagnoles depuis le cap Saint-Vincent jusqu'à Gibraltar, en utilisant le poème de Rufus Festus Avienus, *Ora maritima*. Du même genre est l'étude du professeur ALEMANY BOLUFER⁶, qui traite de la géographie de la Péninsule Ibérique, d'après les textes des anciens écrivains grecs et latins.

Dans le domaine de la préhistoire celibérique, le marquis DE CERRALBO⁷ a fait de remarquables études et des découvertes archéologiques dans le bassin du haut Jalon (affluent de l'Èbre); M. CAS-

1. Carlos M. Trelles, *Ensayos de Bibliografía cubana de los siglos XVII y XVIII*. — Du même : *Bibliografía cubana del siglo XIX*. T. II : 1826-1840. La Havane, 1908 et 1909.

2. Figarola Caneda, *Cartografía Cubana del British Museum*. La Havane, 1909.

3. *Aparato bibliográfico de la Historia general de Filipinas deducido de la colección que posee en Barcelona la Compañía general de Tabacos de dichas islas*, par W.-S. Retana. T. I : 1524-1800; t. II : 1821-1826; t. III : 1811-1905. Madrid, 1906.

4. Enrique Pacheco de Leyva, *Bibliografía de Carlos V. Catalogo de las obras de D. Francisco La Iglesia*. Madrid, 1911, 51 p.

5. Antonio Blazquez y Delgado-Aguilera, *El periplo de Himilcon (siglo IV antes de la Era Cristiana) según el poema de Rufo Avieno titulado Ora maritima*. Madrid, 1909, 55 p.

6. José Alemany y Bolufer, *la Geografía de la Península Iberica en los textos de los escritores griegos y latinos*. Madrid, 1911, 219 p.

7. Enrique Aguilera y Gamboa, *El Alto Jalon : descubrimientos arqueológicos*. Madrid, 1909.

TILLO LOPEZ a étudié les « castros » galiciens¹; M. ROMAN Y CALVET, l'archéologie primitive des îles Pythiuses²; M. FOLACHE Y OROZCO, la protohistoire d'Almeria³; M. PIJOAN, la céramique ibérique du royaume d'Aragon⁴, et l'architecte PUIG Y CADAFALECH⁵ a fait connaître, dans un livre très bien illustré, les fouilles et découvertes récemment faites à Ampurias. Dans une brochure qui porte la signature de FIGUEROA Y TORRES, comte de ROMANONES⁶, sont étudiées avec un certain nombre de détails les ruines de Termes, ville ancienne très importante, centre, à ce qu'il paraît, de la Confédération des Arevacos. Ajoutons l'ouvrage de CABRÉ AGUILÓ⁷, en collaboration avec l'abbé BREUIL, sur les peintures rupestres de la vallée inférieure de l'Èbre, et les promenades archéologiques de Pierre PARIS⁸, dans lesquelles il parle des principaux centres archéologiques de l'Espagne.

MOYEN ÂGE. — Le groupe d'arabisants constitué jadis sous la direction de M. Codera n'a cessé de donner des preuves de vitalité; les professeurs RIVERA et ASIN ont publié⁹ les manuscrits arabes que possède la bibliothèque du Comité d'extension des études et qui proviennent de la trouvaille d'Almonacid; soixante-trois manuscrits au total, de sujets et de provenance divers et beaucoup de feuilles volantes dont il est presque impossible de retrouver l'origine.

M. E. SAAVEDRA¹⁰ a fait une bonne synthèse du règne d'Abderraman I^{er}. On a aussi publié dans les Annales du Comité d'extension des notices et documents concernant le comté de Ribagorza, par M. SERRANO Y SANZ¹¹. L'ouvrage, qui est déjà parvenu à l'année 1035,

1. Angel de Castillo y Lopez, *Los Castros gallegos*. La Corogne, 1908.

2. J. Roman Calvet, *Los nombres é importanciá arqueològica de las Islas Pythiusas*. Barcelona, 1907, 340 p.

3. Antonio Folache y Orozco, *Protohistoric de la actual provincia de Almeria*. Ciudad Real, 1910.

4. *La Cerámica ibérica à l'Aragó*. Barcelona, 1908.

5. J. Puig y Cadafalch, *les Excavacions d'Empuriès*, 1908.

6. Alvaro de Figueroa y Torres, *las Ruinas de Termes. Apuntes arqueológico-descriptivos*, por el Conde de Romanones. Madrid, 1910.

7. Juan Cabré Aguiló et l'abbé H. Breuil, *l'Anthropologie. Les peintures rupestres du bassin inférieur de l'Èbre*. Paris, 1909.

8. Pierre Paris, *Promenades archéologiques en Espagne : Allamira, Le Cerro de los Santos, Elche, Carmona, Osuna, Numance, Tarragone*. Paris, E. Leroux, 1910, 306 p. Cf. *Rev. hist.*, t. CVII, p. 413.

9. J. Ribera et M. Asin, *Manuscritos arabes y Aljamiados de la Biblioteca de la Junta*. Madrid, 1910.

10. Eduardo Saavedra, *Abderraman I. Monografía historica*. Madrid, 1910, 35 p.

11. M. Serrano Sanz, *Noticias y documentos históricos del Condado de Riba-*

est très utile pour l'histoire des origines de la reconquête aragonaise. Le recteur de Saragosse, GIMENEZ SOLER¹, a raconté à l'aide de nouveaux documents arabes et chrétiens l'histoire intéressante et peu connue des rapports qui ont existé entre le royaume arabe de Grenade et la couronne d'Aragon. M. BALLESTEROS² a fait connaître un cahier inédit des Cortès de 1251. M. J.-B. SITGES³, dans un livre qui a pour titre *les Femmes du roy Pedro I^{er} de Castille*, décrit une des périodes les plus turbulentes de notre histoire médiévale, où le roi, sa cour et les personnages de l'époque sont bien étudiés.

Dans son esquisse sur l'amiral de Castille, Tenorio, M. SARALEGUI Y MEDINA⁴ donne des détails utiles pour la connaissance de la politique africaine et maritime de l'Espagne au XIV^e siècle. Les Juifs de Vich aux XIII^e et XIV^e siècles, par Ramon CORBELLA⁵; la maison des Juifs de Tolède, par R. Fernandez VALBUENA⁶, et l'ouvrage de F. BOFARULL Y SANZ⁷ sur les Juifs dans la région de Barcelone pendant le règne de Jaime le Conquérant sont les monographies les plus intéressantes qui aient paru sur cette race pendant la période que nous étudions. Tout au plus pourrait-on y ajouter quelques articles publiés dans certaines revues. Disons à ce propos qu'il est question d'instituer à Tolède un centre d'études orientales. L'École espagnole d'archéologie et d'histoire à Rome, fondée il n'y a pas longtemps, a envoyé quelques travaux estimables, comme celui de PIJOAN⁸, sur les miniatures espagnoles dans des manuscrits de la bibliothèque du

gorza hasta la muerte de Sancho Garcés III, ano 1035. Madrid, 1910, 508 p. (Publicaciones Centro Estudios historicos).

1. Andrés Gimenez Soler, *la Corona de Aragon y Granada. Historia de las relaciones entre ambos reinos*. Barcelona, 1906.

2. Antonio Ballesteros, *las Cortes de 1252*. Madrid, 1910 (t. III des *Anales Junta H. E.*).

3. J.-B. Sitges, *las Mujeres del rey Don Pedro I de Castilla*. Madrid, 1910, 473 p.

4. Manuel Saralegui y Medina, *Siluetas del Almirante de Castilla Don Alfonso Jofre Tenorio*. Madrid, 1910, 132 p.

5. Ramon Corbella, *la Aljames de Juheus de Vich (centuries XIII y XIV)*. Vich, 1909.

6. R. Fernandez Valbuena, *la Bet han midrás ó casa de estudio de los judios en Toledo*. Tolède, 1909.

7. Francisco de Bofarull y Sanz, *Los judios en el territorio de Barcelona (siglos X al XIII). Reinado de Jaime I*. Barcelona, 1911. Cf. *Rev. hist.*, t. CXI, p. 169.

8. J. Pijoan, *Miniaturas españolas en manuscritos de la Biblioteca del Vaticano* (publications de la Escuela española de arqueología e historia en Roma).

Vatican, et celui d'Alòs¹ sur un cardinal aragonais du XIV^e siècle, le frère Nicolas Rosell. Signalons encore : Dominguez ARÉVALO², avec un travail de synthèse et de vulgarisation sur les Thibaud de Navarre; LA ROSA, avec une petite brochure sur l'emplacement de la bataille du Guadalete; l'archiviste R. DEL ARCO³, avec un autre travail sur l'ancien régime communal de Huesca; une étude très solide sur l'organisation communale à Lérida par R. GRAS⁴ et par MIRET Y SANS⁵ l'étude des négociations diplomatiques d'Alphonse III d'Aragon avec les rois de France pour la croisade contre Grenade. Ce travail vient compléter l'ouvrage cité plus haut de Gomez Soler. L'érudit BLAZQUEZ AGUILERA⁶ a publié une intéressante étude critique sur l'authenticité de ce que l'on appelle la « Hitacion de Wamba » ou détermination des diocèses au VII^e siècle.

HISTOIRE MODERNE. — La bibliographie de cette époque est plus abondante, non pas en ouvrages d'une grande envergure, mais en brochures, en articles de revues, en livraisons et numéros extraordinaires destinés à fêter les deux centenaires dont il a été question plus haut. Nous nous efforcerons d'en réduire l'énumération au strict nécessaire. Nous mentionnons donc seulement les travaux suivants : M. GARRIDO ATIENZA⁷ a été chargé par la municipalité de Grenade de publier, en une édition luxueuse, les fac-similés de l'acte original de la capitulation de cette ville; M. FUENTES⁸ a raconté l'expédition de Gonzalve de Cordoue à Céphalonie; M. PEREZ DE GUZMAN a donné une nouvelle édition, avec une préface, de l'histoire de la décadence espagnole, par CÁNOVAS⁹. M. BLAZQUEZ¹⁰, dans son discours de réception à l'Académie de l'histoire, a dressé une intéressante bibliographie de la géographie de l'Espagne au XVI^e siècle. Au même

1. S. Alòs, *El Cardenas de Aragon, Fr. Nicolas Rossell* (Cuaderno de trabajos. E. E. de A. è H. en Roma).

2. Tomás Dominguez Arevalos, *los Teobaldos de Navarra*. Madrid, 1910, 146 p.

3. Ricardo del Arco, *Apuntes sobre el antiguo regimen municipal de Huesca*. Huesca, 1910, 50 p.

4. Rafael Gras, *la Paheria de Lérida. Organizaci6n municipal, 1149-1707*. Lérida, 1911.

5. Joaquín Miret y Sans, *Negociacions diplomatiques d'Alfons III de Catalunya Arag6 ab el Rey de França (1328-1332)*. Barcelona, 1908.

6. Antonio Blazquez, *la Hitacion de Wamba*. Madrid, 1907, 95 p.

7. Miguel Garrido y Atienza, *las Capitulaciones para la entrega de Granada*. Granada, 1910, in-fol., 335 p.

8. Julio Fuentes, *Gonzalo de Cordoba en Cefalonnie*. Madrid, 1909.

9. A. Cánovas del Castillo, *Historia de la decadencia de España desde Felipe III hasta Carlos II*, 2^e edición. Madrid, 1910.

10. Antonio Blazquez, *la Geografia de España en el siglo XVI*. Madrid, 1909.

auteur on doit une étude fragmentaire sur la cartographie américaine du premier siècle de la conquête¹. M. Gaspar RAMIRO², l'arabisant bien connu, a publié les derniers traités entre Boabdill et les rois catholiques. M. DE LA IGLESIA³, en un volume d'études historiques (années 1515 à 1555), traite de diverses questions d'histoire politique et surtout économique. Le même auteur⁴ a publié à part une étude financière sur les revenus de l'Empire en Castille; il a été discuté et réfuté en partie par M. ESPEJO⁵ dans une brochure sur les finances espagnoles pendant le XVI^e siècle.

La très intéressante figure d'Alphonse de Quintanilla a été soigneusement étudiée par FUENTE ARIAS⁶. A propos du comte de Fuentes et de son temps, M. FUENTES⁷ a donné une intéressante et érudite étude, écrite surtout au point de vue militaire. M. LA TORRE⁸ est l'auteur d'une thèse doctorale, très soignée, sur les origines de l'Université d'Alcalá.

D'un grand intérêt historique est la correspondance de Don Gutierrez Gomez de Fuensalida; personnage très important de la cour des rois catholiques, il fut parrain de Charles-Quint, qui l'employa à diverses ambassades. Nous devons la connaissance de cette correspondance au duc DE BERWICK Y ALBA⁹. M. PACHECO DE LEYVA¹⁰ a raconté, en se servant de nouvelles sources, un épisode des luttes entre les Turcs et Charles-Quint. M. LA IGLESIA¹¹ a écrit un discours académique sur les Cortès de Castille au temps de cet

1. Antonio Blazquez y Delgado-Aguilera, *Una joya de la Cartografia americana del siglo XVI*. Madrid, 1910.

2. Mariano Gaspar Ramiro, *Ultimos pactos y correspondencia íntima entre los Reyes Católicos y Boabdil sobre la entrega de Granada*. Granada, 1910.

3. Francisco de La Iglesia, *Estudios históricos, 1515-1555*. Madrid, 1908, xiii-436 p.

4. *Las Rentas del Imperio en Castilla*. Madrid, 1907, 107 p.

5. Cristobal Espejo, *Sobre organización de la Hacienda Española en el siglo XVI*. Madrid, 1907, 45 p.

6. Rafael Fuente Arias, *Alfonso de Quintanilla, Contador Mayor de los Reyes Católicos*, vol. I-II. Oviedo, 1909.

7. Julio Fuentes, *El conde de Fuentes y su tiempo. Estudios de historia militar siglos XVI y XVII*, 2 tomes. Madrid, 1908.

8. Antonio La Torre del Cerro, *la Universidad de Alcalá. Datos para su historia*. Madrid, 1910.

9. Duque de Berwick y de Alba, *Correspondencia de Gutierrez Gomez de Fuensalida, Embajador de Alemania, Flandes e Inglaterra (1496-1509)*. Madrid, 1907.

10. Enrique Pacheco y de Leyva, *Carlos V y los Turcos en 1532. La jornada de Viena según un manuscrito existente en la Biblioteca del Escorial*. Madrid, 1909.

11. Francisco de La Iglesia, *las Cortes en el reinado de Carlos V*. Madrid, 1909.

empereur. M. MENENDEZ PIDAL¹ a fait connaître des renseignements nouveaux sur le bouffon Francesillo de Zúñiga. M. JUDERIAS² a dessiné les portraits de quelques favoris, en particulier de Don Pedro Franqueza au temps de Philippe III, et exposé leurs prévarications. M. PELAYO QUINTERO³ a fait imprimer un récit nouveau de l'assaut donné à Cadix par les Anglais au temps de Philippe II, et M. le duc DE T'SERCLAES⁴ a publié sept lettres inédites de ce roi.

Le XVII^e siècle espagnol, à l'égal du XVIII^e, attire de plus en plus l'attention des érudits et des amateurs. A preuve le livre de M. MAURA Y GAMAZO⁵ sur Charles II et sa cour, dont a paru seulement le premier volume, qui comprend les années 1661 à 1669. L'auteur a utilisé pour son étude, non seulement des sources connues déjà, mais des documents nouveaux.

M. PEREZ DE GUZMAN Y GALLO a publié une série de monographies intéressantes sur Charles IV et Marie-Louise⁶; toutefois, sa thèse est discutable en plusieurs endroits. Son livre sur la journée du 2 mai 1808 à Madrid⁷ est plus important. C'est un ouvrage soigneusement documenté, trop même, si tant est qu'il y ait jamais trop de documents. En tous cas, c'est bien l'étude la plus complète que nous ayons sur ce point d'histoire.

Je ne puis que rappeler le livre de M. HUME⁸ sur Philippe IV dont il a été déjà parlé ici même, et je finirai en notant celui de M. JUDERIAS⁹ intitulé l'Espagne et la société espagnole au temps

1. Juan Menendez Pidal, *El bufón de Carlos V: D. Francesillo de Zúñiga. Cartas inéditas*. Madrid, 1909.

2. Julian Juderías, *los Favoritos de Felipe III: D. Pedro Franqueza, Conde de Villalonga*. Madrid, 1909.

3. Pelayo Quintero, *Otra relación del saqueo e incendio de Cadiz por los ingleses en el año 1596*. Cadix, 1911.

4. Duque T'Serclaes, *Siete cartas inéditas del Rey D. Felipe II*. Madrid, 1912.

5. Gabriel Maura y Gamazo, *Carlos II y su Corte. Ensayo de recostitución biográfica*. Madrid, 1911, 655 p.

6. Juan Perez de Guzman, *Estudios de la vida, reinado, proscripción y muerte de Carlos IV y Maria Luisa de Borbon, Reyes de España*. Madrid, 1908.

7. Juan Perez de Guzman, *El Dos de Mayo de 1808 en Madrid*. Relación histórica documentada, mandada publicar de orden del Exmo Sr. Conde de Penalver, Alcalde Presidente de su Exmo Ayuntamiento, y por acuerdo de la comisión organizadora del primer centenario de su gloriosa efemeride. Madrid, 1908.

8. Martin Hume, *la Cour de Philippe IV et la décadence de l'Espagne*. Paris, 1911, 512 p.; cf. *Rev. hist.*, t. CXII, p. 147.

9. Julian Juderías, *España en tiempo de Carlos II el Hechizado*. Madrid, 1912, 340 p.

de Charles II, et qui est d'une grande utilité pour la connaissance de l'époque; l'étude de M. PARDO¹ sur un épisode de la guerre de succession d'Espagne; un travail de M. CONROTTE² sur la politique africaine de l'Espagne au XVII^e siècle; ceux de M. SARALEGUI³ sur le grand réformateur de la ville de Madrid, le marquis de Pontejos; et le livre de M. CAMBRONERO⁴ sur la reine Isabelle II; ce dernier est plein de choses curieuses, mais on y remarque quelquefois, et sans que ce soit la faute de l'auteur, des lacunes regrettables.

Pour ce qui concerne le centenaire des Cortès de Cadix, on peut signaler du marquis DE LEMA⁵ un livre sur les antécédents politiques et diplomatiques qui préparèrent les soulèvements de 1808; de M. SOMOZA Y GARCIA SALA⁶ les lettres de Jovellanos à Lord Holland publiées avec une introduction et des notes; de M. GOMEZ CENTURIÓN⁷ une collection de documents intéressants sur Jovellanos; de M. Pierre CONARD⁸ une édition critique de la constitution de Bayonne; de M. PEREZ BUA⁹ une thèse sur le même sujet; de M. DE VILLA-URRUTIA¹⁰ le commencement d'une remarquable étude sur les rapports de l'Espagne avec l'Angleterre pendant la guerre de l'Indépendance (depuis le 2 mai 1808 jusqu'à la bataille de Talavera).

Le Comité exécutif du centenaire a publié, avec autorisation spéciale, deux ouvrages de vulgarisation par le général GOMEZ DE

1. Pardo y Manuel Villena, *El marqués de Rafal y el levantamiento de Orchueta en la guerra de Sucesion (1706)*. Madrid, 1910, 146 p.

2. Manuel Conrotte, *España y los países musulmanes durante el ministerio de Floridablanca*. Madrid, 1909, 428 p.

3. Manuel Saralegui y Medina, *El corregidor Pontejos y el Madrid de su tiempo*. Madrid, 1909.

4. Carlos Cambronero, *Isabel II íntima; apuntes históricos anecdóticos de la vida y de la época*. Barcelone, 1908, 352 p.

5. Marqués de Lema, *Antecedentes políticos y diplomáticos de los sucesos de 1808*. Estudio histórico-crítico de presencia de documentos inéditos del Archivo reservado de Fernando VII, del Histórico Nacional y otra. Madrid, 1911.

6. Jovellanos, *Cartas de Jovellanos y Lord Vassall Holland sobre la guerra de la Independencia (1808-1811)*, con prologo y nota de Julio Somoza y Garcia Sala. Madrid, 1911, 2 vol., 603 p.

7. José Gomez Centurión, *Jovellanos y las Ordenes militares*. Colección de Documentos interesantes, en su casi totalidad inéditos. Madrid, 1912, 948 p.

8. Pierre Conard, *la Constitution de Bayonne*, édition critique. Paris, 1910.

9. U. Perez Búa, *la Carta otorgada de Bayona*. Madrid, 1910.

10. W. R. de Villa-Urrutia, *Relaciones entre España e Inglaterra durante la guerra de la Independencia*. Apuntes para la Historia diplomática de España de 1808 a 1814, t. I. Madrid, 1911, xv-493 p.

ARTECHE¹; M. PANO Y RUATA² a imprimé des documents sur le siège de Saragosse, prenant comme principal personnage la comtesse de Bureta; M. DAUDEVARD DE PÉRUSSAC³ le journal historique des sièges de Saragosse; M. AZNAR NAVARRO⁴ un travail sur cette même ville en 1808-1809; M. VASCO⁵ une brochure sur l'occupation de Valdepeñas en 1808; et M. GARCIA GUIJARRO⁶ une autre sur le « guerillero » Romeu.

L'érudit GOMEZ IMAZ⁷, qui s'est fait une spécialité des choses concernant la guerre de l'Indépendance et qui possède la plus complète collection de documents sur cette période, a exposé l'état de Séville en 1808 et donné de nombreux articles et brochures parmi lesquels il convient de mentionner celle qui concerne la bataille de Baylen. M. MORALEDA⁸ a écrit sur Tolède pendant la guerre; M. TETTAMANCY⁹ sur le bataillon littéraire de Santiago et d'autres sujets connexes; M. LOPEZ AYLLON¹⁰ sur la guerre dans la seigneurie de Molina. A signaler aussi les remarquables volumes contenant les

1. José Gomez de Arteché, *Centenario de los sitios de Zaragoza*. Nuestra sra. del Pilar. Las zaragozanas en 1808. El fraile en la guerra de la Independencia. La mujer en la guerra de la Independencia. Madrid, 1908 (por la Comisión ejecutiva del Centenario). — Du même : *Dos de Mayo de 1808*. El luto del Dos de Mayo. Napoleon y el Dos de Mayo. El Dos de Mayo en la división del Marqués de la Romana. Carta al Sr. Director de la Epoca. Vindicación patriótica. Madrid, 1908.

2. Mariano de Pano y Ruata, *la Condesa de Bureta y el Regente, D. Pedro Maria Rio y Monserrat*. Episodios y documentos de los sitios de Zaragoza. Saragosse, 1908.

3. J. Daudevard de Perussac, *Diario histórico de los sitios de Zaragoza*. Saragosse, 1908.

4. Francisco Aznar Navarro, *El Cabildo de Zaragoza en 1808-1809*. Saragosse, 1908.

5. Eusebio Vasco, *Ocupación e incendio de Valdepeñas por las tropas francesas en 1808*. Valdepeñas, 1908.

6. Luis García Guijarro, *la Guerra de la Independencia y el guerrillero Romeu*. Madrid, 1908.

7. Manuel Gomez Imaz, *Sevilla en 1808*. Servicio patriótico de la Suprema Junta de 1808 y relaciones hasta ahora inéditas de los regimientos creados por ella, escrito por sus coroneles. Sevilla, 1908. — Du même : *los Garrochistas en Bailen (19 de Julio de 1808)*. Sevilla, 1908.

8. Juan Moraleda y Esteban, *Sucesos notables ocurridos en Toledo durante la guerra de la Independencia*. Tolède, 1909.

9. F. Tettamancy Gastón, *Batallon literario de Santiago*. *Diario de Campaña (años 1808 al 1812)*. La Corogne, 1910. — Du même : *Británicos y Galos (Páginas de la guerra de la Independencia)*, 1808-1809. La Corogne, 1910.

10. Eduardo Lopez de Ayllon y Peira, *Ligera reseña histórica de la Guerra de la Independencia de el noble y muy leal Señorío de Molina de Aragón en el año 1808*. Molina de Aragón, 1910.

communications faites au Congrès historique de la guerre de l'Indépendance tenu à Saragosse en 1908.

Parmi les autres études, nous signalerons seulement deux travaux d'Augusto SANTIAGO GADEA¹ sur Calvo de Rozas et le 2 mai 1808; de SUAREZ INCLAN², un exposé synthétique où il est question principalement de l'historien Gomez de Arteche; d'IBANEZ MARIN³, un tableau résumé de la campagne de Soult en 1809; le récit des fêtes du corps d'artillerie⁴; une brochure du Sénat⁵ où sont énumérés les documents historiques que la Chambre garde dans sa bibliothèque; de M. MENDEZ BEJARANO⁶, une étude d'ensemble sur les Espagnols francisés; de LABRA, l'initiateur des études modernes sur les Cortès de Cadix, un discours⁷ à propos des députés américains; de M. DE VERGARA⁸, une brochure sur les députés appartenant au clergé; de MM. BELDA et LABRA⁹ (fils), les Cortès de Cadix à l'Oratoire de Saint-Philippe; et de M. SALILLAS¹⁰, une étude sur l'état social de l'Espagne pendant cette période. Signalons aussi la nouvelle édition des lettres du P. Alvarado, le célèbre « Philosophe Rance ».

L'origine du coup d'État de Ferdinand VII en 1813 a été étudiée de très près par le professeur DELEITO PIÑUELA¹¹ dans un excellent volume publié par le Centre d'études historiques.

Pour l'époque suivante, on a publié les Mémoires de Juan DEL

1. Augusto C. de Santiago Gadea, *1808-1814. La administración militar en la guerra de la Independencia. El Intendente del primer sitio de Zaragoza. Calvo de Rozas*. Madrid, 1909, 284 p. — Du même : *la Guerra de la Independencia el 2 de Mayo de 1808. Almira-Rojo, Silva, Gallego*. Madrid, 1908.

2. Julian Suarez Inclan, *la Guerra de la Independencia española y su historiador D. José Gomez Arteche*. Madrid, 1909.

3. José Ibañez Marín, *El Mariscal Soult en Portugal. Campaña de 1809*. Madrid, 1909.

4. *El Cuerpo de Artillería en el primer centenario de 2 de Mayo de 1808*. Madrid, 1908.

5. *El Senado en el centenario de la Independencia*. Madrid, 1908.

6. Mario Mendez Bejarano, *Historia política de los afrancesados*. Madrid, 1911.

7. Rafael M. Labra, *los Diputados Americanos en las Cortes de Cadiz*. Cadix, 1911.

8. Gabriel M. Vergara, *los Diputados eclesiásticos en las Cortes de Cadiz*. Madrid, 1912, 46 p.

9. J. Belda et Labra Hijo, *El centenario de 1812. Las Cortes de Cadiz en el Oratorio de S. Felipe*. Madrid, 1912.

10. Rafael Salillas, *En las Cortes de Cadiz. Revelaciones acerca del estado político y social*. Madrid, 1910, 336 p.

11. José Deleito Piñuela, *Fernando VII en Palencia el año 1814. Agasajos de la Ciudad. Preparativos para un golpe de Estado*. Madrid, 1911, 410 p.

MORAL¹. Les très importants souvenirs de la comtesse DE MINA², gouvernante d'Isabelle II, se divisent en deux parties principales : l'une politique, de l'année 1841 à 1843; une autre intime, de 1820 à 1836; ils sont enrichis des lettres de la comtesse et de documents tirés de ses archives particulières.

La période carliste de la première guerre civile a été illustrée par Paul AZAN³ pour ce qui se rattache aux relations franco-espagnoles, et par MAGRIÑA Y SUÑER⁴ pour l'histoire des sept sièges de Gandesa.

M. BECKER⁵ a donné un bon volume sur les relations diplomatiques de l'Espagne avec le Saint-Siège au XIX^e siècle, un autre sur les relations politiques entre l'Espagne et l'Angleterre et un recueil de traités internationaux.

La présidence de la Chambre des députés a entrepris la publication de morceaux choisis ou « anthologies » sur l'histoire de nos Cortès pendant le dernier siècle. Ce sont des livres de vulgarisation où sont intercalés des textes démonstratifs. Les « anthologies » publiées jusqu'ici sont : celle des Cortès de Cadix en 1820, par COMENGE⁶; celle des Cortès de 1859 à 1860, par Cristobal de CASTRO⁷; celle de NIDO⁸ et SEGALERVA pour les années 1840 à 1846 et celle de M. MESA DE LA PEÑA⁹ pour la Régence de 1886 à 1890.

1. Juan Gabriel del Moral, *Memorias de la guerra de la Independencia y de los nuevos portenores (1808-1825)*. Madrid, 1910.

2. Juana Vega de Mina, *Apuntes para la historia del tiempo en que ocupó los destinos de Aya de S. M. y camarera mayor de palacio*. Madrid, 1910, 734 p.

3. Paul Azan, *la Légion étrangère en Espagne, 1835-1839*. Paris, 1909, 756 p.

4. Antonio Magriña y Suñer, *Historia de los siete sitios de Gandesa*. Gandesa, 1909.

5. Jerónimo Becker, *Relaciones diplomáticas entre España y la Santa Sede durante el siglo XIX*. Madrid, 1908, 487 p. — Du même : *Colección de tratados, convenios y demás documentos de caracter internacional firmados por España (1868-1874)*. Madrid, 1907. — Du même : *España e Inglaterra. Las relaciones políticas desde las paces de Utrecht*. Madrid, 1907.

6. Rafael Comenge, *Antología de las Cortes de Cadiz*. Madrid, 1909-1911, xxxvi-712 et 780 p.

7. Cristobal de Castro, *Antología de las Cortes de 1820*. Madrid, 1910, xxiii-572 p. — Du même : *Antología de las Cortes de 1859 a 1863* (diehas del Parlamento largo). Madrid, 1911, xiii-571 p.

8. *Antología de las Cortes desde 1840 a 1846*, arreglada por D. Juan del Nido y Segalerva. Madrid, 1910, xch-676 p.

9. Rafael Mesa de la Peña, *Antología de las Cortes desde 1886 a 1890, llamados de la Regencia*. Madrid, 1912, 931 p.

M. A. CALZADO a recueilli un volume de la correspondance qu'Émile CASTELAR¹ entretint pendant trente ans avec beaucoup d'hommes illustres, espagnols et étrangers. Elle comprend 252 lettres. Une autre correspondance, celle de PI Y MARGALL², a été aussi publiée.

Le général WEYLER³ a publié un livre sur sa gestion politique et militaire pendant la dernière guerre de Cuba; GONZALEZ SIMANCAS⁴ a commencé l'histoire des corps de l'armée espagnole; SOLDEVILLA⁵ continue à publier son Annuaire politique qui est très bien renseigné et auquel est joint un extrait des actes des Cortès; et W. RETANA⁶ a raconté le premier complot séparatiste aux Philippines.

Avant de finir, signalons aux américanisans quelques livres remarquables : de Jose Toribio MEDINA⁷, une solide étude sur Sébastien Cabot et les explorations espagnoles au sud de l'Amérique; les Mémoires de frère Toribio MOTOLINIA, publiés par GARCIA PIMENTEL⁸; un épisode des Jésuites au Paraguay, c'est-à-dire leur expulsion du Rio de la Plata⁹, qui forme le tome VII de la collection de documents relatifs à l'Amérique; le tome VIII de cette même collection se compose de récits historiques et géographiques de plusieurs auteurs concernant l'Amérique centrale, réunis et édités par SERRANO SANZ¹⁰; l'histoire de la Nouvelle Espagne par Alonso

1. Emilio Castelar, *Correspondencia (1868-1898)*, por Adolfo Calzado. Madrid, 1908.

2. Francisco Pi y Margall, *Cartas intimas* (obra postume). Madrid, 1911.

3. Valeriano Weyler, *Mi mando en Cuba (10 Febrero de 1896 a 31 Octubre de 1897)*. Madrid, 1910, 4 vol.

4. Manuel Gonzalez Simancas, *Regimiento Inmemorial del Rey numero I. T. I de la Historia de los Cuerpos del ejército español*. Madrid, 1910.

5. Fernando Soldevilla, *El año político*. Madrid, 1907 à 1911.

6. Wenceslas E. Retana, *la Primera conjuración separatista (1577-1578)*. Madrid, 1908.

7. José Toribio Medina, *El veneciano Sebastian Caboto el servicio de España y especialmente de su proyectado viaje a las Molucas por el Estrecho de Magallanes y el reconocimiento de la costa del Continente hasta la gobernación de Pedrarias Dávila*. T. I (texte); t. II (documents). Santiago du Chili, 1905.

8. Luis Garcia Pimentel, *Memorias de Fray Toribio de Motolinia*. Manuscrito de la Colección de D. Joaquín García Icazbalceta, que publica por primera vez su hijo Luis García Pimentel. Appendixet. Mexico, 1907.

9. P. Pablo Hernandez, *El extrañamiento de los Jesuitas del Rio de la Plata y de las misiones del Paraguay*. T. VII de la Colección de libros y documentos referentes a la historia de América. Madrid, 1908, 420 p.

10. *Relaciones historicas y geograficas de la América Central* (t. VIII de la Colección H. A.). Madrid, 1908, t. LXXX, p. 510.

DE ZORITA¹; celle de GUTIERREZ DE SANTA CLARA² sur les guerres civiles au Pérou, et la traduction du tome I de l'Histoire du Paraguay, du P. CHARLEVOIX³.

HISTOIRE LOCALE. — Les ouvrages d'histoire locale où régionale sont très nombreux, mais leur valeur est très différente. Nous signalerons seulement les plus intéressantes.

Le duc DE T'SERCLAES⁴ a résumé dans un discours académique ce qui se rattache aux historiens du royaume de Séville. ALBORNOZ Y PORTOCARRERO⁵ a écrit l'histoire de la ville de Cabra (Cordoue) : bien que sa manière de comprendre et d'écrire l'histoire soit déjà vieillie, son travail peut être de quelque utilité. BUENO GARCIA⁶ a fait réimprimer une brève monographie de la ville de Nerja (Malaga) et MANCHEÑO Y OLIVARES⁷ un nouveau travail sur Arcos de la Frontera (Cadix).

L'étude de M. SAN JUAN⁸ sur la ville andalouse de Santisteban del Puerto (Jaen) est assez complète et moderne dans son plan. M. OCAÑA PRADOS⁹ a fait l'histoire de Villanueva de Cordoue et a publié quelques notes sur Mostoles; l'ouvrage de PALANQUER Y AYEN¹⁰ sur Velez Rubio (Almeria) a une orientation spécialement généalogique et nobiliaire. BALLESTEROS VIANA¹¹ a écrit sur Utiel (époque moderne), et SIVEZA Y FONT¹² sur la ville de Canals.

1. Alonso de Zorita, *Historia de la Nueva España (siglo XVI)*. T. I (t. IX de la Colección H. A.). Madrid, 1909, cx-534 p.

2. Pedro Gutierrez de Santa Clara, *Historia de las guerras civiles del Perú (1544-1548)* (t. X de la Colección H. A.). Madrid, 1910.

3. P. J. F. Charlevoix, *Historia del Paraguay*. Anotaciones latinas de Muriel : traduction de P. Pablo Hernandez. T. I (t. XI de la Colección H. A.). Madrid, 1910, 402 p.

4. J. Perez de Guzman y Boza, dūque T'Serclaes, *Historiadores del reino de Sevilla*. Madrid, 1909.

5. Nicolas Albornoz y Portocarrero, *Historia de la ciudad de Cabra*. Madrid, 1909, xxviii-520 p.

6. Alejandro Bueno Garcia, *Reseña historica de la villa de Nerja*. V. Malaga, 1907, 70 p.

7. Miguel Mancheño y Olivares, *Curiosidades y antiguallas de Arcos de la Frontera*. Arcos, 1909.

8. Mariano Sanjuan y Moreno, *Santisteban del Puerto y su comarca*. Madrid, 1909.

9. Juan Ocaña Prados, *Historia de la villa de Villanueva de Córdoba*. Madrid, 1911, 391 p. — Du même : *Apuntes para la historia de la villa de Mostolès*. Madrid, 1908, viii-186 p.

10. Fernando Palanquer y Ayen, *Apuntes genealogicos y heraldicos de la villa de Velez Rubio*. Velez Rubio, 1910.

11. Miguel Ballesteros Viana, *Historia contemporanea de la villa de Utiel*. Utiel, 1908.

12. Sebastian Siveza y Font, *Apuntes histórico-descriptivos de la villa de Canals*. Valencia, 1907.

Les Baléares ont eu la faveur des bibliographes. Signalons, par exemple, LAFUENTE VANRELL¹ dans ses publications de la « Revue scientifique militaire » et de la « Bibliothèque militaire », et HERNANDEZ SANZ², avec un abrégé sur le même sujet et de très utiles notes d'historiographie minorquine.

PERAY MARCH³ nous présente une monographie descriptive de Sant Cugat del Vallés; le professeur RUBIÓ Y LLUCH⁴ un travail sur le comté catalan de Sasona; PEREZ CABRERO⁵ un beau guide artistique et historique de l'île, peu connue et très intéressante, d'Ibiza.

Pour les régions de l'ancienne Castille, citons : SALVÁ⁶, sur Burgos, avec des notices nouvelles et curieuses; OCAÑA Y MERINO⁷, sur la Rioja; un volumineux guide de la province de Zamora, par ALMEDO RODRIGUEZ⁸; un travail sur Avila au commencement du XIX^e siècle, par SANCHEZ ALBORNOZ⁹; CALVO ALAGUERA¹⁰ avec son histoire générale de la vieille cité de Toro; DELGADO MERCHANT, auteur d'une histoire de Ciudad Real¹¹ qui est parvenue à sa deuxième édition. A cette même province se rattachent un autre travail de R. DE ARELLANO¹², une courte monographie sur le journalisme à Tolède, par MORALEDA Y ESTEBAN¹³, et les impressions de

1. Lorenzo Lafuente Vanrell, *Geografía e Historia de Menorca*. Barcelone, 1907.

2. Francesco Hernandez Sanz, *Compendio de Geografía e Historia de la Isla de Menorca*. Mahon, 1908, 440 p. — Du même : *Apuntes de historiografía menorquina*. Mahon, 1908.

3. Josef Peray March, *Monografía historisch descriptiva de Sant Cugat del Valles*. Barcelone, 1908.

4. Antonio Rubió y Lluch, *Tradicions sobre la caiguda del comtat català de Sasona*. Barcelone, 1910.

5. A. Perez Cabrero, *Ibiza*. Barcelone, 1909, 156 p.

6. Anselmo Salvá, *Paginas histórico burgalesas; Los fueros. Las Hermandades. La Inquisición*. Burgos, 1907.

7. Esteban Oca y Merino, *Historia general y crítica de la Rioja*, t. II. Logorno, 1911, 149 p.

8. Felipe Olmedo y Rodriguez, *la Provincia de Zamora*. Valladolid, 1907, 713 p.

9. Claudio Sanchez Albornoz, *Avila desde 1808 à 1814*. Madrid, 1911.

10. Gaspar Calvo Alaguera, *Historia de la muy noble, muy leal y antigua ciudad de Toro, con notas biográficas de sus mas ilustres hijos*. Valladolid, 1909.

11. Luis Delgado Merchant, *Historia documentada de Ciudad-Real. La Jude-ria. La Inquisición y la Santa Hermandad*. Ciudad Real, 1907, 477 p.

12. R. Ramirez de Arellano, *Memorias manchegas historicas y tradicionales*. Ciudad Real, 1911, 84 p.

13. Juan Moraleda y Esteban, *Historia y evolucion de la prensa Toledana y mision de la misma en el orden social*. Tolède, 1908.

Paul POUROT¹ sur l'histoire et les monuments de la ville impériale; elles sont assez banales et inexactes. M. GONZALEZ² a donné des renseignements sur les *Manchegos* dans la conquête de l'Amérique. SOMOZA-GARCIA, déjà nommé, a enrichi les études régionales des Asturies avec l'histoire non encore finie de Gijón³; GINARD LARRAURI⁴ a donné le deuxième volume de son histoire de Bilbao; C. ECHEGARAY⁵ Y MÚGICA une monographie sur la ville guipuzcoane de Villafranca et VELASCO LOPEZ⁶ une autre sur Alava.

Sur l'Afrique du Nord, nous ne pouvons citer qu'une étude, très longue, mais peu solide, celle de G. MORALES⁷ sur Melilla. A l'histoire des Canaries appartient le travail de P. Morales⁸ sur la conquête et le livre de Luis MOROTE⁹, qui est une bonne description historique dans le genre des chroniques écrites pour les journaux sur les îles Canaries. Citons encore une brève étude sur la ville frontière de Olivenza, par V. PARRA¹⁰.

BIOGRAPHIES. — A la tête de cette section doit figurer, par l'importance de ses productions, l'intelligent érudit RODRIGUEZ VILLA¹¹, mort récemment. Biographe émérite, il a pendant la période à laquelle se rapporte notre bulletin augmenté la liste de ses ouvrages en donnant une étude documentée sur le lieutenant général don Pablo Morillo, dont l'histoire comprend la fin du XVIII^e siècle et le commencement du XIX^e, c'est-à-dire une des époques les moins connues de l'histoire

1. Paul Pourot, *Tolède : son histoire, ses monuments*. Paris, 1910.

2. F. Martinez y Gonzalez, *Participacion de los hijos de la Mancha en el descubrimiento, conquista y dominacion de América*. Barcelone, 1908.

3. J. Somoza-Garcia Sala, *Gijon en la historia general de Asturias*. T. I (époque romaine), t. II (moyen âge). Gijon, 1908.

4. Teofilo Ginard Larrauri, *Historia de la noble villa de Bilbao*, 2 vol. Bilbao, 1906.

5. Carmelo Echeagaray y Serapio Mùgica, *Villafranca de Guipuzcoa. Monografía histórica*. Irun, 1908.

6. E. Velasco Lopez, *Crònica y biografías alavesas*. Vitoria, 1910, LXXI-469 p.

7. Gabriel de Morales, *Datos para la historia de Melilla*. Melilla, 1909, 623 p.

8. P. Morales, *Estudio histórico acerca de la conquista de la Gran Canaria*. Las Palmas, 1910.

9. Luis Morote, *la Tierra de los Guanartemes (Canariás Orientales)*. Paris, 1910.

10. V. Parra, *Ensayo sobre la topografía e historia de la plaza de Olivenza*. Badajoz, 1910, 51 p.

11. Antonio Rodriguez Villa, *Don Pablo Morillo, primer conde de Cartagena, marques de la Puerta, Teniente general de los ejércitos nacionales (1778-1837). Resumen de su vida*. Madrid, 1908, 4 vol. — Du même : *Don Diego Hurtado de Mendoza y Sandoval. Conde de La Corzana*. Madrid, 1907, 333 p.

espagnole. Il a consacré un travail excellent à un autre personnage qui vécut entre les XVII^e et XVIII^e siècles, le comte de La Corzana.

SANTIAGO GADEA¹ raconte aussi la vie du général Morillo, étudiée au point de vue de son intervention dans la guerre de l'Indépendance. Avec de l'érudition et de l'enthousiasme, M. ENRIQUE REDEL² a étudié dans un ouvrage publié par l'Académie la figure historique d'Ambrosio de Morales. Ce livre, qui n'est pas encore celui que Morales mériterait, est néanmoins le plus complet que nous ayons sur l'éminent historien de notre Renaissance. REYMONDEZ DEL CAMPO a fait connaître la correspondance épistolaire du P. BURRIEL³, une des figures les plus éminentes, sinon la principale, du mouvement historiographique qui a pris son essor d'une manière si accentuée et avec une si grande force pendant le règne de Ferdinand VI. SOMOZA-GARCIA SALA⁴ a recueilli plusieurs documents utiles, connus déjà pour la plupart, à l'aide desquels il a écrit la biographie de Jovellanos. Novo y COLSON⁵ a fourni des renseignements nouveaux sur Fernandez Duro, l'historien de notre marine; CROQUER CABEZA⁶ une courte biographie du général de la marine, Don Luis de Cordova (XVIII^e siècle); BAQUERO⁷ la biographie d'un autre Espagnol illustre, le comte de Floridablanca : c'est le meilleur résumé moderne que l'on ait sur ce personnage, qui attend encore un ouvrage définitif sur sa vie et ses écrits. Un érudit régional, acharné travailleur, M. CHAVES, a donné une biographie d'Alberto Lista, avec des documents nouveaux et des lettres inédites, et une autre de Velilla, écrivain sévillan⁸; GAMBOA Y PLANAS⁹ une brochure d'actualité sur la

1. Augusto C. de Santiago Gadea, *la Guerra de la Independencia. Galicia. El general Don Pablo Morillo, Conde de Cartagena, Marqués de la Puerta*. Madrid, 1911.

2. Enrique Redel, *Ambrosio de Morales*. Cordoue, 1908, 575 p.

3. Jesús Reymondez del Campo, *Correspondencia epistolar del P. Andres Marcos Burriel, existente en la Biblioteca Real de Bruselas*. Madrid, 1908, 105 p.

4. J. Somoza-García Sala, *Documentos para escribir la biografía de Jovellanos*. Madrid, 1911, 2 vol., 590 p.

5. Pedro Novo y Colson, *Noticia biográfica de D. Cesareo Fernandez Duro*. Madrid, 1908.

6. Emilió Croquer y Cabeza, *Apuntes para la biografía del Capitan general de la Real Armada, D. Luis de Cordova y Cordova*. Madrid, 1909.

7. H. Baquero, *Floridablanca. Su biografía y bibliografía*. Madrid, 1909.

8. Manuel Chaves, *D. Alberto Rodriguez de Lista*. Séville, 1912, 124 p. — Du même : *De Jose de Velilla. Biografía y estudio de sus obras*. Séville, 1910.

9. Marcelino Gamboa Plana, *Biografía y Bibliografía de D. Joaquín Costa*. Huesca, 1911.

vie et les ouvrages de Joaquim Costa; BONILLA SAN MARTIN la bibliographie de Menendez Pelayo, dans le numéro de la *Revista de archivos* (juillet-août 1912) qui a été consacré à la mémoire du remarquable érudit.

Deux jeunes journalistes, Anton DEL OLMET et Garcia GARAFFA¹, ont entrepris une série de biographies d'Espagnols illustres; ils ont déjà donné celles de Pérez Galdós, d'Echegaray et de Maura. En outre, ROURE² a fait réimprimer une étude bio-bibliographique sur le philosophe Balmes, et le professeur HAZANAS³ une biographie complète de Maître Rodrigo, initiateur à Séville des études universitaires. A Séville se rapporte la biographie du jésuite P. Tarin, par PUERTO Y REINA⁴.

HISTOIRE RELIGIEUSE. — Les ouvrages les plus importants de cette section appartiennent à la Compagnie de Jésus et aux *Monumenta* dont il a déjà été question plus haut, sans parler des revues, telles que la « Cité de Dieu », la « Science tomiste » et « Raison et Foi » qui paraissent à Madrid; à côté d'articles d'un caractère apologétique et de propagande, elles font une assez large place aux études historiques. Ne signalant que les ouvrages, mentionnons seulement Fr. S. ESJAN, avec ses deux livres sur les relations entre l'Espagne et la terre sainte, l'un qui traite seulement des Franciscains d'Orient et l'autre des rapports entre les deux pays entendus dans le sens le plus général⁵; R. CHABÁS⁶, l'érudit valencien, qui a étudié les origines et la diffusion du christianisme à Valence et dans son archevêché; ORTIZ DEL BARCO⁷ qui, dans un ouvrage sur l'histoire de Motril, n'a guère parlé que de la mission franciscaine dans cette ville. On trouvera peut-être d'utiles renseignements sur l'histoire des ordres monastiques et la reconstitution de leurs maisons dans l'étude de BARRAQUER Y ROVIRALTA⁸ sur les couvents de Catalogne pendant le premier tiers du XIX^e siècle. Le frère Toribio MINGUELLA⁹ a étudié

1. *Los grandes españoles*, por Anton del Olmet y Garcia Garaffa. T. I : *Perez Galdós*; t. II : *Echegaray*; t. III : *Maura*. Madrid, 1911 y 12.

2. N. Roure, *la Vila y las obras de Balmes*. Gerona, 1910, 352 p.

3. Joaquín Hazañas, *Maestro Rodrigo*. Séville, 1909, VIII-531 p.

4. J. Puerto y Reina, *Biografía de R. P. Tarin*. Séville, 1911, 404 p.

5. Fr. Samuel Esjan, *España en Tierra Santa (s. XVII)*. Barcelone, 1910, 422 p. — Du même : *Relaciones de España y Tierra Santa à través de los siglos*. Santiago, 1912, 528 p.

6. Roque Chabás, *Episcopologio valentino*, t. I. Valencia, 1909, 400 p.

7. Juan Ortiz del Barco, *Los Franciscanos*. S. Fernando, 1908.

8. Cayetano Barraquer y Roviralta, *Las Casas de religiosos en Cataluña*. Barcelone, 565-626 p.

9. Fr. Toribio Minguella, *Historia de la Diócesis de Sigüenza y de sus obispos*, vol. I. Madrid, 1910, VIII-680 p.

le diocèse de Sigüenza, depuis les origines jusqu'à la fin du XVIII^e siècle; il y publie 265 documents, inédits pour la plupart. P. PARTELLS¹ a publié l'histoire de la Compagnie de Jésus dans sa résidence du Paraguay. H. DE VALENCINA, capucin, s'est occupé des services rendus par son Ordre en Andalousie pendant la guerre contre Napoléon². D'une plus grande importance est l'histoire complète par le même auteur de l'Ordre et de ses principaux membres en Andalousie.

L'illustre historien MENENDEZ PELAYO³ avait commencé la réédition de plusieurs de ses ouvrages; le tome I de ses Hérétiques espagnols, considérablement remanié, ne comprend encore qu'une partie de la matière traitée dans le premier volume de la première édition. Un bon résumé de la religion primitive des Incas a été donné par GOMEZ RODRIGUEZ⁴, et de très intéressants renseignements sur le clergé mexicain, à l'époque de la domination de l'Espagne, par G. GARCIA⁵.

Sur la vie des saints, nous avons d'utiles biographies par LOPEZ PELAEZ⁶, HORCAJO Y MONTE⁷, ENRIQUE REDEL⁸, FF. T. MINGUELLA⁹, O'CALLAGHAN¹⁰, FERNANDEZ MONTANA¹¹, MORALEDA¹².

1. Pablo Partells, *Historia de la Compañia de Jesus en la provincia de Paraguay (Argentina, Paraguay, Uruguay, Perú, Bolivia y Brasil) segun documentos originales del archivo general de Indias*, t. I. Madrid, 1912, 593 p.

2. Fr. Ambrosio de Valencina, *Los Capuchinos de Andalucia en la Guerra de la Independencia*. Séville, 1910, 283 p. — Du même : *Reseña historica de la provincia capuchina de Andalucia, y varones ilustres que en ciencia y virtud han florecido en ella desde su fundacion hasta el presente*. Séville, 1906-1908, 4 vol.

3. M. Menendez y Pelayo, *Historia de los heterodoxos españoles*. 2^e edición refundida, t. I. Madrid, 1911.

4. Mariano de la Paz Gomez y Rodriguez, *Estudio sobre la religion del Imperio de los Incas*. Madrid, 1907.

5. Genaro Garcia, *El clero de Mexico durante la dominacion española segun el Archivo episcopal mexicano*. Mexico, 1907.

6. A. Lopez Pelaez, *Vida póstuma de un santo (El culto de S. Froilan)*. Madrid, 1912, 211 p. — Du même : *San Froilan de Lugo (siglo IX)*. Madrid, 1910, 226 p.

7. E. Horcajo Monte, *Historia de la Virgen de la Peña en la villa de Sepulveda y su Santuario*. Madrid, 1910, 334 p.

8. Enrique Redel, *la Virgen de Liñares. Memorias historicas*. Cordoue, 1910, 212 p.

9. Fr. Toribio Minguela, *Santa Librada... patrona de Sigüenza y su obispado*. Madrid, 1910, 64 p.

10. R. O'Callaghan, *Historia de la Santa Cinta*. Tortose, 1910, 114 p.

11. F. Fernandez Montana, *El Bienaventurado Maestro Juan de Avila*. Madrid, 1911, 107 p.

12. J. Moraleda y Esteban, *Los seises de la Catedral de Toledo*. Tolède, 1911, 74 p. — Du même : *Martirer mozárabes de Toledo*. Tolède, 1911, 76 p.

Terminons en signalant une étude sur les moines Augustins de l'Escurial¹, l'ouvrage bien documenté de M. DE GANTE² sur les « Autos sacramentales » et par opposition un livre de vulgarisation sur Michel Servet par l'auteur catalan Pompeyo GENER³.

HISTOIRE DE L'ART. — Les études sur l'histoire de l'art ont pris en Espagne un grand développement dans ces dernières années. Artistes et critiques s'efforcent de donner à nos connaissances une base solide, en substituant la méthode critique aux fantaisies individuelles; en même temps ils veulent répandre et vulgariser l'amour de ce très riche musée, trop négligé jusqu'ici, qu'est l'Espagne entière. Nous n'indiquerons ici que les articles ou les ouvrages susceptibles d'intéresser les historiens.

L'architecte LAMPEREZ Y ROMEA⁴ a retracé un grand tableau d'ensemble de l'Espagne monumentale; c'est la synthèse la plus considérable et la plus complète qui ait paru jusqu'ici. Un autre architecte catalan, PUIG Y CADAFALECH⁵, a entrepris la même tâche, à propos de l'art roman qui a revêtu un caractère si particulier dans la région catalane; RUBIÓ Y LLUCH a étudié l'architecture dans la partie de la Grèce qui a autrefois appartenu à la couronne d'Aragon⁶; MENENDEZ PIDAL⁷ a publié une remarquable mais courte monographie sur le monastère de Saint-Pierre de Cardeña et GONZALEZ SIMANCAS⁸ des études sur l'art militaire au moyen âge. M. Fortunato SELGAS⁹ a recueilli en un volume ses études sur les monuments des Asturies. M. COSSIO a écrit un livre définitif sur le Greco¹⁰, l'admirable et déconcertant artiste qui a tant passionné les peintres et les critiques d'art. Sur le même, et avec des renseignements historiques nou-

1. *Los Augustinos y el Real Monasterio del Escorial*. Madrid, 1910, 323 p.

2. Mariscal de Gante, *Los Autos sacramentales desde sus origenes hasta mediados del siglo XVII*. Madrid, 1911, 425 p.

3. Pompeyo Gener, *Servet. Reforma contra Renacimiento. Calvinismo contra humanismo*. Barcelone, 1911, 316 p.

4. V. Lamperez Romea, *Historia de la arquitectura cristiana española en la Edad Media*. T. I et II, p. 733 y 570, avec un grand nombre de plans, de croquis, de photographies. Madrid, 1909-1910.

5. J. Puig y Cadafalch, *l'Arquitectura románica a Catalunya*, t. I. Barcelone, 1909, xviii-469 p.

6. A. Rubió y Lluch, *El castells catalans de la Gresia continental*. Barcelone, 1908 (A. J. d'Estudis catalans). — Du même : *la Acropolis de Atenas en la epoca catalana*. Barcelone, 1908.

7. J. Menendez Pidal, *San Pedro de Cardeña-restos y memorias del antiguo monasterio*. Paris, 1909, 30 p.

8. M. Gonzalez y Simancas, *Plazas de guerra y castillos medioevales de la frontera de Portugal*. Madrid, 1910 (R. H. B. y M.).

9. Fortunato Selgas, *Monumentos ovetenses del siglo IX*. Madrid, 1908, 210 p.

10. M. B. Cossio, *El Greco*. Madrid, 1908, 2 vol., 723-193 p.

veaux, a paru une courte étude de SAN ROMAN¹; MM. Maurice BARRÈS et Paul LAFOND² ont consacré au Greco un autre ouvrage où le talent littéraire du premier est allié à l'esprit didactique du conservateur du musée de Pau. BERUETE MORET³, continuant la tradition de son père, l'heureux critique de Velasquez, nous a donné un ouvrage sur un peintre qui commence à être connu du grand public, Valdés Leal. Le même sujet a été touché par LOPEZ MARTINEZ⁴ dans une thèse doctorale.

L'académicien SENTENACH a fait imprimer une étude d'ensemble richement documentée sur la peinture castillane⁵ et une autre sur l'école de peinture sévillane. BERUETE MORET⁶, dans un livre sur l'école de Madrid, étudie les peintres postérieurs à Velasquez, en particulier Bartolomé Mazo, peu connu jusqu'ici. Le Comité⁷ d'iconographie nationale a publié une collection de portraits de personnages du commencement du XIX^e siècle et PEREZ GONZALEZ⁸ l'histoire d'un portrait de Ferdinand VII.

MÉLIDA⁹ a fait un bon résumé des recherches modernes sur la sculpture chrétienne de l'Espagne aux temps primitifs; L. DE LA VEGA¹⁰ un index critique du sculpteur Mena; MORENO GIL¹¹ une étude des sépultures royales du monastère de l'Escorial; SERRANO FATIGATI¹² une autre richement illustrée sur la sculpture à Madrid. FERNANDEZ GONZALEZ¹³ a composé une collection illustrée des cathé-

1. F. San Roman, *El Greco en Toledo ó nuevas investigaciones acerca de la vida y obras de Domenico Theotocopuli*. Madrid, 1910, 36 p.

2. Maurice Barrès et Paul Lafond, *le Greco*, avec 92 reproductions. Paris, 1911. Cf. Maurice Barrès, *Greco ou le secret de Tolède*. Paris, 1912, 187 p.

3. A. Beruete y Moret, *Valdés Leal. Estudio critico*. Madrid, 1911, 146 p.

4. C. Lopez Martinez, *Valdés Leal y sus discipulos*. Séville, 1907.

5. N. Sentenach, *la Pintura en Madrid desde sus origines hasta el siglo XIX*. Madrid, 1907, 255 p. — Du même : *The painters of the School of Seville*. London, 1911, 257 p.

6. A. Beruete y Moret, *The School of Madrid*. London, 1909.

7. *Retratos de la Guerra de la Independencia, publicados por la Junta de Iconografia nacional*. Madrid, 1908.

8. Felipe Perez y Gonzalez, *Un cuadro de historia (de Goya)*. Madrid, 1910, 215 p.

9. J. R. Mélida, *la Escultura hispano cristiana de los primeros siglos de la Era*. Madrid, 1908.

10. L. de La Vega, *Indice critico de las obras del escultor Mena, existentes en Málaga*. Madrid, 1910, 44 p.

11. L. Moreno-Gil, *Panteones de Reyes y de Infantes en el Monasterio del Escorial*. Madrid, 64 p., plusieurs photographies.

12. E. Serrano Fatigati, *la Escultura en Madrid*. Madrid, 1910-1911 (B. Sociedad Excursiones), ouvrage abondamment illustré.

13. Delfín Fernandez y Gonzalez, *les Grandes cathédrales de l'Europe*, t. I. Barcelone, 1911.

drales européennes; SANCHIZ SIVERA¹ a réuni une splendide documentation artistique sur celle de Valence; PEREZ CABRERO² a donné un travail archéologique sur Ibiza et CASANOVAS³ une étude sur la cathédrale de Palma, dans l'île de Majorque.

Les études sur l'art décoratif sont très nombreuses, en ce qui concerne particulièrement les anciens arts industriels. Citons : de LEGUINA⁴, spécialiste en la matière, divers travaux sur les émaux, les épées de Charles-Quint, etc.; de PELAYO QUINTERO⁵, une étude sur les chaises des églises; d'OSMA, autre spécialiste et collectionneur, trois volumes sur la céramique mauresque⁶; de SENTENACH, une brochure détaillée sur la numismatique espagnole, particulièrement sur la pièce appelée « maravé »⁷; de BOTET SISÓ, un livre sur les monnaies catalanes⁸, et de FERRAN DE SAGARRA⁹, la sigillographie de divers rois catalans.

L'orfèvrerie espagnole a été décrite par SENTENACH¹⁰; les fers artistiques de Valence par TRAMOYERES¹¹ et la célèbre céramique de Talavera par VACA GONZALEZ¹². Sur l'origine de l'emblème national a paru un autre ouvrage de SENTENACH¹³ et, sur les drapeaux et les

1. Sanchiz y Sivéra, *la Catedral de Valencia*. Valence, 1909, 592 p., photographies.

2. Perez Cabrero, *Ibiza arqueologica*. Barcelone, 1911.

3. J. Casanovas, *Monografía de la catedral de Palma de Mallorca*. Barcelone, 1912.

4. Enrique Leguina, *Arte antiguo. Espadas de Carlos V*. Madrid, 1908, 251 p. — Du même : *Arte Antiguo. Esmaltes Españoles. Los frontales de Orense. San Miguel in Excelsis. Silos y Burgos*. Madrid, 1909, 254 p.

5. Pelayo Quintero, *Sillas de coro*. Madrid, 1908 (B. S. E. de Excursiones).

6. G. J. de Osma, *Apuntes sobre ceramica morisca*. N° I : *Azulejos sevillanos del siglo XIII*. Madrid, 1907. N° II : *Los Maestros alfareros de Manises, Paterna y Valencia*. Ibid., 1908. N° III : *Las dursas del Rey en los pavimentos de « obra de Manises » del Castillo de Napoles (años 1456-1458)*. Ibid., 1909.

7. N. Sentenach, *Estudios sobre numismática Española*. Madrid, 1909 (R. A. B. y M.).

8. J. Botet y Sisó, *Les monedes catalanes. Estudi y descripció de les monedes carolingies, senyoriales, reials y locals propries de Catalunya*. Barcelone, 1909, 2 vol.

9. Ferran de Sagarra, *Sigilografia dels comtes d'Urgell*. Barcelone, 1908; *Les segels del Rey en Jaume*. Ibid., 1908; *Notes referentes als segells del Rei Martí*. Ibid., 1911.

10. N. Sentenach, *Bosquejo historico sobre la orfebrería española*. Madrid, 1911.

11. Luis Blasco Tramoyeres, *Hierros artísticos, aldabones valencianos de los siglos XV y XVI*. Barcelone, 1907.

12. Vaca Gonzalez, *Algunos datos para una historia de la Cerámica de Talavera de la Reina*. Madrid, 1911 (R. A. B. y M.).

13. N. Sentenach, *El escudo de España*. Madrid, 1910.

étendards du Musée des Invalides et de l'armée, deux travaux de GONZALEZ SIMANCAS¹ et de SUAREZ INCLAN².

L'érudit sévillan GESTOZO PEREZ a composé un dictionnaire des artistes qui ont vécu à Séville du XIV^e au XVIII^e siècle³; VILLA-AMIL a étudié le mobilier liturgique de Galice au moyen âge⁴; HERNANDEZ SANZ, les monuments primitifs de Minorque⁵, et CASTILLO s'est occupé des objets égyptiens trouvés en Espagne⁶; il leur a consacré une brève monographie.

HISTOIRE DU DROIT. — L'étude historique du droit est assez en faveur parmi nous; mais, dans la période que nous considérons ici, la plupart des auteurs se sont préoccupés surtout d'appliquer les faits à la solution des problèmes sociaux, auxquels on prête chaque jour en Espagne une plus grande attention.

A l'influence des doctrines de Costa se rattachent quelques livres, comme celui de GARCIA RAMOS sur les coutumes juridiques de la Galice⁷. L'organisation de la famille à Valence et quelques notes sur le droit valencien forment le sujet d'une monographie par CASTANE DA ALCOBER⁸; VERGARA a étudié le droit coutumier de la province de Ségovie⁹. Les anciennes ordonnances de commerce et le Consulat de Bilbao ont été étudiés par ZABALA ALLENDE¹⁰; et MM. REDONET et LOPEZ DÓRIGA ont publié un livre très étendu et intéressant sur l'histoire juridique de l'agriculture et du bétail en Espagne¹¹.

Le professeur POSADA nous a donné un volume très renseigné

1. M. Gonzalez Simancas, *Banderas y estandartes del Museo de Invalidos*. Madrid, 1909.

2. Suarez Inclan, *Banderas y estandartes de los Cuerpos militares*. Madrid, 1907.

3. Gestozo Perez, *Ensayo de un diccionario de los artistas que florecieron en Sevilla, desde el siglo XIII al XVIII inclusive*, t. III; appendices des t. I et II. Séville, 1910.

4. Villa-Amil y Castro, *Mobiliario liturgico de Galicia en la Edad Media*. Madrid, 1907.

5. Hernandez Sanz, *Monumentos primitivos de Menorca*. Mahon, 1910.

6. R. de Castillo, *Objetos egipcios encontrados en Tarragona*. Madrid, 1909, 16 p.

7. Alfredo Garcia Ramos, *Estudios consuetudinarios y practicas economico familiares y maritimas de Galicia*. Madrid, 1909.

8. V. Castaneda y Alcober, *Estudio sobre la historia del Derecho valenciano y en particular sobre la organizacion familiar*. Madrid, 1908.

9. G. Vergara, *Derecho consuetudinario y economia popular de la provincia de Segovia*. Madrid, 1909.

10. Federico Zabala Allende, *El Consulado y las ordenanzas de Comercio de Bilbao*. Bilbao, 1907.

11. Luis Redonet et Lopez Doriga, *Historia juridica del cultivo y de la intraga ganadera en España*, vol. I. Madrid, 1911.

sur le régime local en Espagne pendant le XIX^e siècle¹. UREÑA, dans son discours de réception à l'Académie d'histoire, s'est occupé de l'édition des *Leges Gothorum Regum*, préparée par les deux Covarrubias, qui occupent une place si éminente parmi nos légistes², et il a publié le *fuero* de Zorita de los Canes. Le professeur G. ALLEN³, de l'Université de Cincinnati, a fait une édition critique du célèbre *fuero* de Cuenca, qui remplace avantageusement celle de M. Cerdá y Rico, mal connue, mais qui n'est pas définitive ni sans défauts.

Les idées juridiques et politiques de Quevedo⁴ étudiées par MARTINEZ NACARINI; celles de Baltazar Gracián, par PAREJA NAVARRO⁵, et celles de Saavedra Fajardo, par CORTINEZ MURUBE⁶, forment un groupe d'études sur la pensée espagnole qu'on doit signaler. Au professeur UREÑA nous devons encore un discours de réception à l'Académie des sciences morales, où est étudiée une tradition juridique concernant le droit privé⁷. Le professeur HINOJOSA a exposé d'une façon remarquable la condition de la femme mariée à travers notre histoire⁸, et M. UGARTE PAGÉS a comparé l'organisation sociale moderne et nos anciennes lois⁹. ALLICE-SALVADOR¹⁰ a donné une courte étude historique sur l'institution consulaire et P. ALZOLA¹¹ un ouvrage sur le régime économique ancien et moderne de la Biscaye et du Guipuzcoa.

1. Adolfo Posada, *Evolucion legislativa del Regimen local en España (1809-1912)*. Madrid, 1910, 472 p.

2. Rafael Ureña, *Una edición de las Leges Gothorum Regum preparada por Diego y Antonio Covarrubias, en la segunda mitad del siglo XVI*. Madrid, 1909. — Du même : *El fuero de Zorita de los Canes, segun el código 247 de la Biblioteca Nacional (siglos XIII y XIV) y sus relaciones con el fuero de Cuenca y el romanceado de Alcazar*. Madrid, 1911.

3. *Forum Conche*, edited with an Introduction and Critical Notes by George H. Allen (University Studies published by the University of Cincinnati, 1909-1910).

4. D. Martinez Nacarini, *D. Francisco de Quevedo. Ensayo de biografía jurídica*. Madrid, 1910.

5. M. Pareja Navarro, *Las ideas políticas de Baltasar Gracian*. Grenade, 1908.

6. Felipe Cortinez y Murube, *Ideas jurídicas de Saavedra Fajardo*. Séville, 1907.

7. R. de Ureña, *Una tradición jurídica española*. Madrid, 1912, 60 p.

8. Eduardo Hinojosa, *Cual ha sido, cual es y cual debiera ser la condition de la mujer casada en la esfera del Derecho civil?* Madrid, 1907, 55 p.

9. J. Ugarte y Pagés, *Las modernas ideas de organizacion social y nuestras antiguas leyes y costumbres*. Madrid, 1911, 67 p.

10. M. Allice Salvador, *la Condicion jurídica de los Consules. Ensayo historico-crítico*. Saragosse, 1909, 113 p.

11. P. Alzola y Minonlo, *Regimen economico-administrativo y moderno de Biscaya y de Guipuzcoa*. Bilbao, 1910, 430 p.

OUVRAGES DIVERS. — FERNANDEZ DE BÉTHENCOURT¹ continue de publier, avec l'érudition qu'on lui connaît, sa monumentale histoire généalogique et héraldique de la monarchie espagnole, recueil très riche en renseignements sur le nobiliaire espagnol. De cet ouvrage ont paru les tomes VII, VIII et IX; ils traitent encore des familles de Priego y Cabra (maison de Cordoue) qui, se multipliant en Espagne comme en Amérique, ont donné naissance à des branches nombreuses et illustres. Dans le même ordre d'idées, on peut mentionner avec éloge l'Index des preuves de noblesse fournies par les chevaliers de l'Ordre de Malte qui a été rédigé par PAROLO VILLENA et SUAREZ TANGIL², et l'historique de la « Maestranza » royale de Séville, par LEON Y MANJON³. M. PARRAL CRISTOBAL a traduit en castillan des *fueros*, ordonnances et actes des Cortès du royaume d'Aragon⁴. SERRANO SANZ a publié des notices historiques sur l'isthme de Panama⁵, et GREDILLA⁶ un récit de l'important voyage fait à la Nouvelle-Grenade, au XVIII^e siècle, par le naturaliste Mutis. Le professeur AZCÁRATE a écrit une belle dissertation à propos de l'histoire considérée comme science⁷ et une touchante nécrologie de l'économiste et homme politique Figuerola⁸.

Je dois aussi mentionner quelques ouvrages se rattachant à l'histoire de la pédagogie et de l'enseignement, sujets qui intéressent toujours davantage les écrivains espagnols. A RUFINO BLANCO⁹ nous

1. Fernandez de Béthencourt, *Historia genealogica y heráldica de la Monarquía española. Casa Real y Grandes de España*, t. VII-IX. Madrid, 1907-1909-1912.

2. A. Parolo y Manuel de Villena et F. Suarez de Tangil y de Angulo, *Indice de pruebas de los caballeros que han vestido el hábito de San Juan de Jerusalem (orden de Malta) en el gran priorato de Castilla y Leon, desde el año 1514, hasta la fecha*. Madrid, 1911.

3. Pedro Leon y Manjon, *Historial de fiestas y donativos. Índice de caballeros y reglamento de uniformidad de la Real Maestranza de Caballería de Sevilla*. Madrid, 1909, 300 p., photogr.

4. Luis Parral Cristobal, *Fueros, observancias actos de corte, usos y costumbres con una reseña geográfica e historia del Reino de Aragon*. Primera traducción catalana completa. Saragosse, 1907, 2 vol., 538 et 476 p.

5. M. Serrano Sanz, *El archivo de Jordias y las exploraciones del Istmo de Panama en los años 1527-1534*. Madrid, 1911, 59 p.

6. F. Gredilla, *Biografía de José Celestino Mutis con la refanón de su viaje y estudios practicados en el Nuevo Reino de Granada*. Madrid, 1910, 712 p.

7. Gumenindo de Azcarate, *Concepto científico de la Historia*. Madrid, 1910.

8. G. Azcarate, *Necrología del Excmo señor D. Lanceano Figuerola*. Madrid, 1910.

9. Rufino Blanco, *Quintana, sus ideas pedagógicas. Su política y su significación filosófica*. Madrid, 1910.

devons une étude sur les idées pédagogiques de Quintana; à IBAÑEZ MARIN¹, une autre sur l'éducation dans l'armée; à BARTOLOMÉ², une monographie sur les anciens collèges de Salamanque; à PAREJA GARRIDO³ et à BARRAS ARAGON⁴, des études sur l'enseignement de la médecine et de l'histoire naturelle en Espagne.

Les affaires du Maroc ont aussi produit une bibliographie abondante où l'on peut mentionner l'étude de MARTIN PEINADOR⁵ sur le Maroc, les colonies espagnoles et le problème marocain; celle de RUIZ ALBÉNIZ⁶ sur la campagne du Rif, et divers travaux de PITA ESPELOSUS⁷, de LEON RAMOS⁸, de FERNANDEZ DE HENESTROSA⁹, de GARCIA PEREZ¹⁰, de CAMPO ÁNGULO¹¹, de CABALLERO DE PUGA¹², de SAAVEDRA Y MAGDALENA¹³.

Les deux travaux du professeur BONILLA SAN MARTIN se rattachant à l'histoire générale de la philosophie espagnole¹⁴ et à Fernand de Cordoue¹⁵ aussi bien que son édition de la *Gesta Roderici Campidochi*¹⁶ doivent être signalés comme des ouvrages de premier ordre.

1. J. Ibañez Marin, *Educadores de nuestro ejército. Obra postuma*. Madrid, 1911.

2. J. M. Bartolomé, *Colegios universitarios de Salamanca*. Madrid, 1911.

3. José Pareja Garrido, *la Enseñanza de la Medicina en España*. Grenade, 1911.

4. Francisco Barras y Aragon, *De la Historia natural y su enseñanza en España*. Madrid, 1910.

5. L. Martin Peinador, *Marruecos, Argelia, Tunes, Tripoli, Sahara Español, Guinea española. Problema Marroquí*. Madrid, 1908, 460 p.

6. Ruiz Albeniz, *la Campaña del Rif. La verdad de la Guerra*. Madrid, 1909, 96 p.

7. F. Pita Espelosus, *la Argelia Francesa*. Barcelone, 1909.

8. E. Leon y Ramos, *Marruecos su suelo, su poblacion y su derecho*. Madrid, 1908.

9. Ignacio Fernandez de Henestrosa, *la Cuestion de Marruecos y su honrada solucion (por el Marquis de Camarasa)*. Madrid, 1911.

10. Antonio Garcia Perez, *Geografia militar de Marruecos y posesiones españolas de Africa*. Madrid, 1910.

11. J. Campo Angulo, *Geografia de Marruecos*. Madrid, 1908.

12. E. Caballero de Puga, *Marruecos. Política e intereses de España en este imperio*. Madrid, 1907.

13. Diego Saavedra y Magdalena, *España en el Africa Occidental (Rio de Oro y Guinea)*. Madrid, 1910, 210 p.

14. Adolfo Bonilla San Martin, *Historia de la filosofia española (siglos VII-XII)*. Madrid, 1911.

15. Fernando de Cordoba (s. 1425-1486) y los orígenes del Renacimiento filosófico de España. Madrid, 1911.

16. *Gestas de Rodrigo el Campeador (Gesta Roderici Campidochi)*. Edicion publicada por Adolfo Bonilla. Madrid, 1911, 103 p.

Une courte étude de MASSÓ TORRENTS sur une période de la littérature catalane¹; une autre de LLABRÉS sur le chansonnier des comtes d'Urgell² et celle de PUYOL ALONSO³ sur la geste de Sancho II sont aussi à citer.

M. RETANA⁴, mentionné déjà dans ce Bulletin, a publié deux autres ouvrages sur l'histoire et la civilisation des îles Philippines pendant la domination espagnole et R. DEL ARCO⁵ un livre sur l'imprimerie à Huesca.

Une édition critique du fameux livre du connétable Don Alvaro, de Luna, a été publiée⁶, ainsi qu'un recueil de chansons populaires relatives au temps de la guerre de l'Indépendance, par M. ERGUETA⁷, et un recueil de romances juives-espagnoles, par M. R. GIL⁸.

Bien qu'il soit déjà très connu du public français, je ne dois pas passer sous silence l'admirable livre de M. MENENDEZ PIDAL sur l'Épopée castillane, dont on a imprimé une édition française⁹ et une autre espagnole.

Finalement et à titre de renseignement bibliographique, je citerai mes derniers livres : la relation de mon voyage scientifique en Amérique (1909-1910¹⁰) et le quatrième volume de mon Histoire d'Espagne¹¹ qui conduit jusqu'à l'année 1808.

R. ALTAMIRA.

1. J. Massó Torrents, *les Lletres catalanes en temps del Rey Martí y en Ramon Cavall*. Barcelone, 1910, 15 p.

2. G. Llabrés, *Estudi historich y literari sobre'l cançoner dels Comptes d'Urgell*. V. y Gettin, 1907.

3. J. Puyol y Alonso, *Cantar de Gesta de Sancho II de Castilla*. Madrid, 1911.

4. Retana, *Orígenes de la imprenta filipina. Investigaciones historicas, bibliograficas y tipograficas*. Madrid, 1911, 204 p. — Du même : *Noticias historico bibliograficas del Teatro en Filipinas desde sus origines hasta 1898*. Madrid, 1910, 181 p.

5. R. del Arco, *la Imprenta en Huesca. Apuntes para su historia*. Madrid, 1911 (R. A. B. y M.).

6. *Libro de las claras e virtuosas mugeres*, por el Condestable de Castilla D. Alvaro de Luna... edición de Manuel Castillo. Cacènes, 1909.

7. D. Ergueta, *Cantos y poemàs populares de la Guerra de la Independencia*. Burgos, 1908, 46 p.

8. Rodolfo Gil, *Romancero judeo español. El idioma castellano en Oriente. Romances tradicionales*. Madrid, 1911.

9. Ramon Menendez Pidal, *l'Épopée castillane à travers la littérature espagnole*. Traduction de Henri Mérimée. Paris, 1910, xxvi-306 p.

10. Rafael Altamira y Crevea, *Mi viage à América (Libro de documentos)*. Madrid, 1911, xv-674 p.

11. *Historia de España y de la civilización española*, t. IV. Barcelone, 1911. Cf. *Rev. hist.*, t. CIX, p. 58.

COMPTES-RENDUS CRITIQUES.

J. DAHLMANN, S. J. *Die Thomas-Legende und die ältesten historischen Beziehungen des Christentums zum fernen Osten.* Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1912. In-8°, iv-174 pages.

En s'appuyant sur les résultats des découvertes numismatiques et archéologiques faites dans le nord-ouest de l'Inde et en particulier dans la région du Gandhara, l'auteur de ce travail s'efforce de démontrer que la légende du voyage de saint Thomas dans l'Inde a un fondement historique. Pour arriver à rassembler le faisceau de preuves nécessaires à justifier sa thèse, il a été amené à étudier dans le détail l'histoire des rapports entre l'Inde et l'Empire romain depuis le début de l'ère chrétienne. C'est cette étude remplie d'informations intéressantes et de discussions critiques qui donne au livre sa principale valeur. Le P. Dahlmann a écrit un des chapitres les plus curieux de l'histoire si importante des relations entre l'Orient et l'Occident à la fin de l'antiquité et il a su mettre en pleine lumière le rôle capital que les Syriens ont joué dans ces échanges. Ce sont des marchands syriens qui ont profité le plus de la découverte des moussons par Hippalos au début de l'ère chrétienne. C'est la Syrie qui est devenue le grand entrepôt du commerce de la soie, qui se faisait par l'intermédiaire des Parthes. Ce sont probablement des Grecs de Syrie qui ont exécuté les monuments d'allure si classique que l'on a découverts au Gandhara. L'auteur a confronté les témoignages écrits, celui de Pline l'Ancien, celui du *Périple de la mer Érythrée*, véritable journal de bord, avec les découvertes de monnaies indigènes ou romaines qui nous renseignent sur l'activité de ce commerce et sur l'existence de la dynastie indo-parthe du Gandhara qui en fut le principal intermédiaire. C'est dire assez tous les renseignements précieux que l'on trouvera dans ce livre non seulement pour l'histoire économique de l'Empire romain, mais aussi pour l'histoire de la culture européenne dans ses rapports avec l'Orient.

La thèse proprement dite qui a donné lieu à cette étude n'ira pas, au contraire, sans soulever de nombreuses objections. La légende de saint Thomas qui, sous sa plus ancienne forme, semble s'être constituée à Édesse dans le cercle littéraire de Bardesanes au début du III^e siècle, comprend en réalité deux parties. Le saint y est d'abord montré comme un architecte au service d'un roi Gondaphar qu'il convertit; dans la deuxième partie, saint Thomas passe dans le royaume d'un certain Mazdaï où il subit le martyre. La première partie offre un

cachet indiscutable d'authenticité. Rien n'est plus vraisemblable que le voyage d'un apôtre chrétien dans l'Inde au 1^{er} siècle de l'ère chrétienne. D'autre part, le nom de Gondaphar, inconnu aux textes classiques, a été retrouvé sur les monnaies des princes indo-parthes qui régnaient sur Peschawer et la vallée de Caboul au 1^{er} siècle de l'ère chrétienne. Comme au III^e siècle, époque où les Actes de saint Thomas apparaissent, cette domination indo-parthe était renversée depuis un siècle et avait été remplacée par celle des Indo-Scythes, il est peu vraisemblable que le nom de Gondaphar ait été introduit là par hasard. Un faussaire aurait plutôt cherché à rattacher au voyage de saint Thomas la fondation de communautés chrétiennes au sud de l'Inde : c'étaient les seules qui fussent à cette époque encore florissantes. Il en résulte que la fondation d'une communauté chrétienne au nord de l'Inde dès le 1^{er} siècle par un Syrien appelé au Gandhara comme architecte offre tous les caractères de la vraisemblance. Il va sans dire que ce voyage a revêtu dans la légende un caractère merveilleux qui appartient à ses rédacteurs, mais qui ne suffit pas à la faire rejeter entièrement.

La plus forte objection que l'on puisse faire à cette thèse, et dont l'auteur ne se dissimule pas la gravité, c'est que les monuments du Gandhara étudiés par M. Foucher et d'autres archéologues démontrent jusqu'à l'évidence le succès que la propagande bouddhique a obtenu dans cette partie de l'Inde. Le P. Dahlmann avoue lui-même que, sous les princes indo-parthes et indo-scythes, le Gandhara fut l'arche sainte du bouddhisme. Le christianisme n'apparaît sur aucun de ces monuments : les ressemblances si curieuses qu'on remarque entre l'iconographie bouddhique et l'iconographie chrétienne primitive s'expliquent suffisamment par la communauté des sources helléniques (voy. par exemple les statues du Bouddha et du Christ qui reproduisent le type d'un philosophe grec). Comment croire que, dans un pays qui était encore dans toute la ferveur de sa conversion au bouddhisme, un souverain ait pu favoriser la naissance d'une communauté chrétienne? Sans doute, l'auteur a démontré que le voyage de saint Thomas au nord de l'Inde n'était pas invraisemblable en soi, mais il faut convenir que, sur le principal théâtre de son activité, il n'est resté aucune trace de son passage. On ne trouve au Gandhara aucun de ces symboles discrets qui se multiplient dès la fin du 1^{er} siècle dans l'art funéraire des catacombes de Rome et d'Alexandrie.

Pour arriver à établir le fondement historique de la deuxième partie de la légende, l'auteur accumule une série de conjectures très ingénieuses, mais que leur complication même rend invraisemblables. Le Mazdai qui aurait ordonné le supplice du saint est identifié avec un prince de la dynastie indo-scythe, Vasudeva, Βαζοδαιο, qui a régné de 180 à 226, près de deux siècles après le martyre de saint Thomas. Ce fut dans les États de ce Vasudeva qu'un marchand syrien recueillit les reliques du saint et les rapporta à Édesse où elles sont signalées par

les historiens ecclésiastiques à la fin du iv^e siècle. Plus tard, ces faits furent défigurés par la légende et Mazdai devint le persécuteur de saint Thomas. De même, le Siforus des actes, général de Mazdai converti par le saint, serait un dynaste indo-parthe, Sitapharna, qui avait réussi à maintenir sa domination sous la suzeraineté des Indo-Scythes. Ce fut peut-être par son entremise que s'opéra le transfert des reliques à Édesse, et c'est ce qui expliquerait le rôle que lui attribue la légende. Enfin, à côté de la tradition qui conduit saint Thomas chez les Parthes au nord de l'Inde, il en est une autre qui montre son activité dans les ports du sud. Le P. Dahlmann cherche à expliquer cette contradiction par les révolutions qui agitèrent le nord de l'Inde pendant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne. La communauté de saint Thomas se réfugia au port de Kalzana, où Cosmas Indicopleustes la retrouve au iv^e siècle. Les églises fondées plus tard au sud de l'Inde cherchèrent naturellement à rattacher leur origine à saint Thomas. On voit que, malgré une érudition remarquable et une connaissance profonde de l'histoire de l'Inde dans ses rapports avec l'Occident, l'auteur est loin d'avoir dissipé les nuages qui obscurcissent encore les origines de la légende de saint Thomas.

Louis BRÉHIER.

Frank Burr MARSH. **English rule in Gascony 1199-1259, with special reference to towns.** Michigan, G. Wahr, 1912. In-8°, xi-178 pages.

L'auteur de ce mémoire est « instructeur en histoire » à l'Université du Texas; l'œuvre est une thèse qui a été présentée à la Faculté des lettres, sciences et arts de Michigan en 1906.

La thèse est celle-ci : pendant toute la première moitié du XIII^e siècle, depuis la condamnation de Jean Sans-Terre jusqu'au traité de Paris en 1259, le roi d'Angleterre fut en état d'hostilité déclarée ou latente avec les rois de France et de Castille; il lui eût été fort difficile d'empêcher la Gascogne d'être conquise par l'un ou par l'autre, sans la résistance opposée par les villes. Des seigneurs gascons, turbulents et insubordonnés, il ne pouvait attendre aucun concours efficace; ce sont les grandes communautés urbaines de Bordeaux, Bayonne, Dax, Bazas, etc., qui lui fournirent l'argent et les troupes dont il avait besoin. De leur côté, les villes et, avant tout, Bordeaux et Bayonne, qui entretenaient avec l'Angleterre d'étroites relations commerciales, avaient intérêt à seconder les efforts de la royauté anglaise, à condition naturellement que leur zèle fût récompensé par d'importantes concessions économiques et politiques. Ainsi, l'alliance de la royauté avec les villes fut le pivot de la politique anglaise en Gascogne depuis l'avènement de Jean Sans-Terre jusqu'à la paix définitive avec la Castille et la France.

Cette thèse, fondée sur une étude minutieuse des textes, est habilement présentée; l'analyse des chartes concernant les rapports entre la royauté et les villes est précise et assez complète; sur le caractère des factions urbaines qui ont si fort troublé la Gascogne au XIII^e siècle et fini par compromettre l'autonomie politique des villes, M. Marsh a des aperçus ingénieux et dont il faudra tenir compte; mais il n'a vu qu'un côté de la question, celui qui transparait le plus souvent dans les documents. Il affirme que le roi d'Angleterre ne put jamais trouver aucun appui efficace dans la noblesse gasconne. Est-ce bien certain? Cette noblesse était tenue envers le souverain ou envers son représentant, le sénéchal, à des obligations déterminées; elle lui devait le service militaire. En 1230, en 1242, ce service fut exigé et sans nul doute prêté. Nos documents n'en ont pas gardé le souvenir, parce que la chose allait de soi; sans nul doute encore, la royauté rencontra parmi les seigneurs gascons des ennemis, et c'est d'eux seulement que parlent les chartes transcrites sur les rôles gascons, les rôles des lettres closes et patentes. L'erreur de M. Marsh est de ne tenir compte que des faits constatés par écrit. En réalité, la royauté anglaise dut, pour maintenir son pouvoir en Guyenne, s'appuyer sur les éléments loyalistes que lui offraient la noblesse et le clergé aussi bien que les villes. Les privilèges concédés à ces dernières ont été nombreux et utiles, encore que M. Marsh exagère parfois la portée de certains avantages; mais il serait facile, je crois, de montrer qu'avec les communes gasconnes le roi eut aussi de fréquents et de graves démêlés, que, s'il dut à certains moments payer largement leurs services, il ne laissa pas échapper les occasions favorables de limiter leur indépendance. Ainsi, trois ans avant le traité de Paris, on lui attribuait l'intention de supprimer la mairie élective à Bordeaux, et cette suppression fut opérée par le prince Édouard deux ans à peine après ce traité. Il suffit de rappeler ces faits pour montrer la fragilité d'une thèse qui ne tient compte que d'un certain nombre de rapports superficiels et ne pénètre pas jusqu'au fond même des situations.

Ch. B.

Lieutenant de vaisseau CASTEX. **La manœuvre de La Praya (16 avril 1781); étude politique, stratégique et tactique** (d'après de nombreux documents inédits). Paris, librairie militaire universelle Fournier, 1913. 1 vol. in-8°, 416 pages.

Le livre tient plus qu'il ne promet le titre : c'est en réalité une histoire détaillée et raisonnée de la première partie de la campagne de Suffren, jusqu'à son arrivée à l'Île-de-France. La Praya en est seulement l'épisode central et décisif.

M. Castex démontre que ce combat fut « une affaire de rencontre » : si Suffren, en trouvant l'occasion, l'a voulu et livré, sauvant par là le

Cap et nous donnant la supériorité dans la mer des Indes, c'est que pour lui la bataille était le moyen et la fin de la guerre; cette journée marque ainsi une date dans l'histoire de l'art militaire naval et même dans l'histoire générale, parce que s'y manifeste, pour la première fois depuis Ruyter, la conception de l'offensive systématique ayant pour objet la destruction des forces organisées de l'ennemi, conception qui va décider de l'avenir du monde : appliquée méthodiquement par les Anglais pendant les guerres de la période suivante, elle leur assurera en effet l'empire des mers et, par là, une situation prépondérante dans l'univers. Tout le mérite de cette révolution revient à Suffren, mais l'avantage que nous aurions pu en tirer est perdu pour notre pays, parce que la France du XVIII^e siècle et sa marine sont incapables de comprendre et d'appliquer cette formule rationnelle et efficace, de chercher à dominer la mer et à utiliser cette domination; l'avortement du plan grandiose de Suffren dans cette même journée de La Praya, par suite de l'impossibilité où il est de le faire exécuter par ses lieutenants, en est une première et lamentable preuve.

La méthode de M. Castex est simple, originale et sûre : délibérément, presque brutalement, il ne tient aucun compte de tout ce que l'on a écrit avant lui sur son sujet. Comme il a raison ! et comme on ne saurait trop engager ceux qui voudront comme lui tenter de démêler l'histoire des campagnes navales à suivre cet exemple ! Toutes nos histoires maritimes sont des constructions personnelles et factices, des interprétations hâtives de documents de hasard. Des récits mêmes des témoins, fort rares d'ailleurs, qu'y a-t-il à tirer ? Et qu'est-ce qu'un Barras, par exemple, simple comparse écrivant quarante ans après les événements, peut nous apprendre sur les actes et les pensées d'amiraux qu'il n'a jamais approchés ? Il est au contraire des documents dont personne ne peut récuser le témoignage ; ce sont les documents officiels, rapports, etc..., dans lesquels les acteurs des événements, amiraux et commandants, ont, le lendemain, le jour de l'action, et sans avoir le temps d'arranger, dit ce qu'ils savaient, ce qu'ils avaient fait, ce qu'ils avaient voulu. Ces documents existent, mais jusqu'à ce jour on les a laissés dormir dans des archives inexplorées : ceux mêmes qui se sont vantés de les avoir consultés se sont contentés de les feuilleter au hasard.

Ce n'est pas ainsi qu'a procédé M. Castex ; sans doute, on peut regretter qu'il n'ait pas eu le loisir de faire une enquête plus complète (comme documents anglais, il ne cite que les journaux du *Romney* et du *Hero* et le rapport de Johnstone, qu'il connaît seulement par une traduction française contemporaine, émanant de notre service d'espionnage et sans doute un peu sujette à caution), mais, ayant très rigoureusement délimité son sujet, il a pu lire tout ce que renferment nos dépôts de Brest et de Paris, et il sait lire ces documents, ce dont nous ne serions pas sans doute capables. Marin et militaire de toute son âme, les phrases nerveuses d'un Suffren, par exemple, se trans-

forment pour lui instantanément en réalités concrètes, professionnelles, qu'il discute comme il fait celles qui s'imposent à lui chaque jour; il vit vraiment ces événements avec autant d'ardeur, autant d'enthousiasme que les a vécus Suffren, et nous retrouvons dans ces pages passionnées l'étonnant psychologue militaire des *Idées militaires de la marine du XVIII^e siècle*.

Nous le retrouvons un peu trop peut-être; qui nous garantit, en effet, que, quand nous nous laissons entraîner par ce récit vif et lucide, ce n'est pas l'ascendant personnel de M. Castex qui nous domine, qui nous fait trouver cette reconstruction si claire et si certaine? Ne serait-elle pas plus solide encore, plus définitive, si nous pouvions dire que cette interprétation des documents est non seulement celle de notre auteur, mais la nôtre propre? Si nous pouvions du moins la vérifier, la contrôler en nous reportant au texte même de ces rapports, de ces relations, qu'il eût peut-être été possible de transcrire intégralement, en note ou en appendice? Et nous nous prenons à imaginer un autre livre, moins personnel, moins séduisant, plus complet : l'enseignement se dégagerait de l'exposé même des faits au lieu de s'y trouver mêlé d'une façon parfois un peu déconcertante; le récit y serait séparé de la critique professionnelle, à laquelle il servirait de base, et nous y trouverions ainsi quelques indications sur certaines questions dont la solution peut aider, croyons-nous, à la compréhension des événements : quel était, par exemple, l'état matériel des vaisseaux des deux escadres? Quelle était surtout la situation morale des équipages et des états-majors, car la bataille ne se passe pas tout entière dans l'âme du chef et le succès ne dépend pas de sa seule décision? Quels étaient, à cette époque, les rapports de Suffren et de ses officiers, devenus si mauvais par la suite? Comment faut-il expliquer la fausse manœuvre de MM. de Forbin et de Chilleau? Fut-ce incapacité, malchance, inintelligence, mauvais vouloir? Tout cela est sans doute bien difficile à retrouver, mais serait bien intéressant à savoir.

Mais ce serait là un autre livre que celui de M. Castex; celui-ci est déjà assez beau, représente assez d'efforts, de talent, de sens historique pour qu'on ne lui demande rien de plus, pour qu'on lui souhaite seulement la fortune qu'il mérite : qu'il ait beaucoup de lecteurs pour avoir beaucoup d'imitateurs, et que, grâce à M. Castex, la marine ait bientôt ce que l'École de guerre a donné depuis trente ans à l'armée, une riche littérature d'histoire navale, écrite par des officiers de marine, pour des marins, servant de base à une doctrine de guerre réaliste et pratique¹.

Joannès TRAMOND.

1. Qu'il me soit seulement permis de relever certaines confusions de détail qui ont échappé à M. Castex : Bouvet de Précourt (p. 31) était le père et non le grand-père du contre-amiral François Bouvet (que le lecteur ne confondra

Oscar HAVARD. **Histoire de la Révolution dans les ports de guerre.** Paris, Nouvelle librairie nationale, s. d. 2 vol. in-8°. T. I : Toulon, cxii-399 pages ; t. II : Brest-Rochefort, 639 pages¹.

M. Havard part de ce fait, *évident*, que la Révolution a été l'œuvre d'une intrigue anglaise et d'un complot maçonnique, que les menées de quelques « aigrefins », *probablement* gagés par le Foreign Office, Mirabeau, Clavière, Brissot, Danton, ont suffi pour changer les destinées de la France et transformer cette nation en une bande de « truands », à peu près anthropophages. Nulle part cette influence ne devait s'exercer plus facilement que dans les ports de guerre et tout y fut bien vite au pouvoir « d'une horde de faillis, de légistes, d'outlaws, d'exacteurs et d'assommeurs, toute prête à mettre ses biceps, ses sophismes et ses poignards au service du Jacobin victorieux et rémunérateur ».

Les Toulonnais, il est vrai, prirent les armes contre cette tyrannie : « N'avaient-ils pas le droit de choisir entre une Assemblée qui s'était amputée d'elle-même et le représentant d'une monarchie quinze fois séculaire ? » Mais cette « prétendue félonie », cette « défection involontaire » ne servit à rien et les Anglais eurent vite fait de s'entendre avec leurs « amis » les Montagnards, qui voulaient faire du duc d'York un roi de France, et de leur livrer Toulon pour y instaurer le culte

sans doute pas avec Pierre Bouvet, le héros du Grand-Port, qui ne fut amiral que sous la Restauration) ; — il n'y avait pas dans la république des Provinces-Unies « autant d'amirautés que de provinces » (p. 60), mais cinq amirautés (Frise, Nord-Hollande, Amsterdam, Meuse et Zélande), les quatre provinces continentales s'en trouvant évidemment dépourvues ; — dans le texte cité p. 116, il me semble que la côte de l'est, où l'on veut envoyer M. d'Orves, doit être entendue de la côte est du golfe du Bengale et non de Madagascar, qui est à l'ouest des Mascareignes, et qu'au lieu de Mergay, il faut lire Merguy, mouillage situé près de Tananarive et qui avait déjà joué un certain rôle dans les conceptions stratégiques de Dupleix ; — enfin le livre du général Izzet Fuad Pacha, cité p. 258, les *Occasions perdues*, n'est pas un recueil où se trouvent réunis des exemples d'occasions perdues au cours des diverses guerres de l'histoire, mais une étude sur la campagne de 1877-1878. Quant au *Serapis*, dont il est question p. 171, ce n'était pas une frégate, mais un vaisseau de quarante-quatre canons (qui en portait en réalité cinquante) ; quoique, d'après Cooper, il fût réputé bon voilier, ce n'en était pas moins un navire à deux ponts, ayant gaillard et dunette ; il devait donc ne pas se distinguer beaucoup par ses qualités nautiques des vaisseaux de l'escadre de Suffren, et une adjonction à cette dernière ne lui aurait pas donné l'éclaireur dont elle avait besoin. Je voudrais encore ajouter que j'ai été un peu surpris de relever, sur les belles cartes que M. Castex a placées à la fin du volume, des noms comme baie du Lévrier, république de Libéria, Libreville, Luderitz-Bay, etc... Dans un ouvrage concernant le XVIII^e siècle, de telles mentions constituent un incontestable anachronisme ; pourquoi donc les y introduire sans aucune nécessité ?

1. Sur le tome I, cf. *Rev. hist.*, t. CXIII, p. 390.

de « Teoyaomiqui, la déesse de la Mort, l'idole de l'Ancien Mexique, formidable hydre dont la gueule exhale des serpents et des tigres, des mains coupées et des têtes saignantes ».

A Brest, la Convention avait envoyé Jean Bon Saint-André, « un caractère » ; pendant toute sa mission, cet ancien pasteur protestant, sans doute affilié à une loge maçonnique, ne poursuivit que deux objectifs : « réduire de moitié la population française, » et, surtout, servir les intérêts de l'Angleterre, éternelle protectrice de ses coreligionnaires ; il y déploya un extraordinaire machiavélisme et finit par conduire l'escadre au combat, malgré les ordres de la Convention, pour qu'elle fût mise hors d'état de participer à une entreprise concertée contre les îles anglo-normandes ; ce fut un désastre, mais qu'importait ? « Le sectaire n'avait-il pas accompli la tâche que s'étaient assignée ses rancunes ? N'avait-il pas préservé les îles anglo-normandes et détruit les forces navales qui jetaient nos voisins dans de si légitimes trances ? »

Et ainsi s'expliquent toutes les « aventures burlesques » ou lamentables de notre marine, l'indiscipline, le « sybaritisme », la « couardise » de nos équipages, et Aboukir !

Mais d'où sortent donc toutes ces histoires de traîtres, d'ogres et de loups-garous ? Oh ! « ce n'est pas à la légère » que M. Havard avance ces accusations : un certain lieutenant de vaisseau Besson a écrit dans ses *Souvenirs* qu'« il n'est pas difficile d'administrer les preuves d'une connivence intime entre le Comité et l'Angleterre... , mais qu'elles sont en dehors de son sujet » ! Aussi bien, « si Jean Bon Saint-André ne travailla pas au triomphe des desseins britanniques, son attitude devient la plus incompréhensible des énigmes. » D'ailleurs, M. Havard est allé aux archives et on lui a communiqué là tout ce qu'il fallait pour corser son récit, des pièces sur les émeutes de Toulon ou de Brest, des rapports sur des mutineries de navires, quelques anecdotes plus ou moins atroces... et c'est tout ! Il semble vraiment que les documents de cet ordre soient les seuls qui existent : ni dans les archives des ports (ou plutôt dans les archives municipales des villes maritimes ; M. Havard, en effet, ignore complètement que dans chaque arsenal il existe un dépôt d'accès facile où l'on trouve des pièces d'une importance capitale), ni dans celles des familles bien pensantes qui lui ont été si généreusement ouvertes, ni lui ni ses amis n'ont pu en découvrir de plus intéressants, de plus capables de nous éclairer sur les causes et l'enchaînement des événements. Dans ces deux gros volumes, nous ne trouvons rien sur les questions administratives et économiques, rien sur la désorganisation et les tentatives de réorganisation des divers services, rien sur l'émigration des officiers, rien même sur ce que M. Havard affirme être le fait essentiel de cette histoire, sur l'action des « puissances occultes », sur les manèges de ces agents secrets de l'Angleterre qui menèrent tout, agents tellement secrets qu'il n'arrive pas à en prendre un seul sur le fait ! Et pourtant, affirme notre auteur, « qui déchiffrera les

archives des clubs des Jacobins connaîtra les trames qu'ourdissaient dans cet antre les destructeurs de la Monarchie » ! Que n'a-t-il donc tenté ce déchiffrement, puisqu'il lui attribue cette importance ?

Après tout, ne regrettons pas qu'il ne l'ait pas fait : les documents restent dans les archives, et un jour viendra sans doute où quelque travailleur consciencieux ira les explorer pour nous donner cette histoire de la Révolution dans la marine, dont nous avons en effet besoin ; mais personne, certes, n'était mieux en état que M. Havard de nous présenter un exemple parfait des résultats auxquels on peut arriver quand on prétend faire une étude sur l'histoire de France, sans connaître les vraies méthodes de l'histoire, avec la passion politique pour unique inspiration¹.

JOANNÈS TRAMOND.

1. Il y aurait peut-être lieu de demander à M. Havard un certain nombre d'éclaircissements sur des passages de son livre qui paraissent vraiment manquer un peu trop de logique et de clarté : le capitaine Féraud, par exemple, méritait-il d'être appelé un « orateur de club » (t. I, p. 149) ou « un Jean Bart toulonnais » (t. I, p. 237) ? Peut-on vraiment dire que « pas un seul jour les délateurs n'ont trouvé en défaut l'orthodoxie républicaine de l'ancien gendarme de la maison du roi (Villaret-Joyeuse) » (t. II, p. 370), alors que tout le monde sait que cet amiral a été pros crit comme royaliste lors de fructidor, alors que soi-même on transcrit à la page suivante une dénonciation formelle du mouchard Lucadou contre lui ? Est-il juste de dire, à propos d'une même campagne, que l'amiral Martin « y rivalisa de science stratégique avec les amiraux anglais » (t. II, p. 405) et qu'« il y manifesta une incapacité scandaleuse » (t. II, p. 604) ? Comment Maurepas, ministre de 1718 à 1749, a-t-il pu « porter remède aux meurtrières économies » de Berryer, ministre de 1758 à 1761 (t. I, p. XXVIII) ? Comment M. Havard peut-il imaginer que l'on ait vu réunis à la fin dans le port de Brest tous les bâtiments hétéroclites, « goélettes, dundees, tartanes, felouques, balancelles, chebers, carraques (!), hourques, baleinières, lougres, gabarres, » qu'il énumère t. II, p. 427 ? Et ses connaissances en architecture navale sont-elles vraiment si bornées qu'il s' imagine pouvoir nommer indifféremment *vaisseaux* ou *frégates* les bâtiments perdus par les Français à la bataille de Prairial..., confusion que reproduit religieusement d'ailleurs le savant critique qui a couvert de fleurs son ouvrage dans le *Correspondant* ? etc..., etc... — Nous ne pouvons sans doute espérer que toutes ces... étourderies disparaissent dans la seconde édition que M. Havard donnera de son livre ; mais du moins souhaitons qu'il se relise un peu et qu'il soit un peu plus sévère pour l'exécution matérielle de son ouvrage ; car, si l'on ne peut vraiment que s'amuser à voir Brueys devenir Bruix (t. II, p. 407), M. Guichon de Grandpont se transformer en Guichen de Grammont (t. II, p. 543), le vaisseau le *Monmouth* prendre le nom inattendu de *Mammouth* (t. I, p. 176), ou le *Destin* celui de *D'Estaing* (t. I, p. 246), et autres bagatelles du même genre, on ne sait plus que penser quand on entend parler de la *tête* de saint Corentin au lieu de sa *fête* (t. II, p. 325) et de *fusils* au lieu de *fours* à réverbère (t. I, p. 167), et quand on lit que « Victor Hughes vendit la Guyane aux Portugais » (t. II, p. 535), alors qu'il se contenta de la leur *rendre*.

G. DESDEVICES DU DÉZERT. **La junte supérieure de Catalogne.** New-York et Paris, 1910. In-8°, 426 pages. (Extrait de la *Revue hispanique*, tome XXII.)

M. Desdevides du Dézert, un de nos meilleurs hispanisants, après avoir étudié dans un grand travail d'ensemble l'Espagne du XVIII^e siècle, s'est attaché, depuis de longues années, à l'étude de l'Espagne napoléonienne. De nombreux séjours dans la péninsule et une connaissance approfondie des dépôts d'archives des divers royaumes ibériques lui ont permis de préparer, au moyen de diverses monographies, l'ouvrage synthétique qu'il médite sur ce sujet. Parmi ces monographies figure la publication spéciale qu'il vient de consacrer à la junte supérieure de Catalogne. C'est un travail de minutieuse érudition, fondé sur le dépouillement des papiers mêmes de cette administration, aujourd'hui conservés au palais des archives d'Aragon à Barcelone, et dont M. Desdevides donne la classification sommaire aux dix-huit premières pages de son exposé. L'abondance de l'information est un des traits caractéristiques de cet essai, mais elle se combine avec le souci des vues d'ensemble, de sorte qu'on peut se faire, grâce à cet ouvrage, une idée nette de l'organisation de la résistance nationale en Espagne, de ses lacunes, de ses effets, en même temps que des motifs de l'insuccès de la tentative de Napoléon dans une des parties de la péninsule qui, voisine de l'Empire français, semblait la plus facile à assimiler.

Laissant de côté le tableau de l'effort militaire tenté par Napoléon en Catalogne, qui a été tracé de main d'ouvrier par M. Conard, M. Desdevides s'est attaché à mettre en relief la résistance des Espagnols. Elle a été dirigée par un Conseil ou *junte* insurrectionnelle qui, au nom du roi Ferdinand VII, assumait le gouvernement de la principauté depuis le 18 juin 1808 jusqu'au 1^{er} décembre 1812. La junte se constitua au lendemain de l'occupation du pays par Duhesme, à Lérida, le premier centre de l'insurrection. Elle était formée de vingt-neuf membres de toutes les catégories sociales, ecclésiastiques, bourgeois, artisans, groupés sous la présidence de l'évêque Jérémio Maria de Torres. Elle se transforma bientôt après, et l'organisme local *junte municipal(e)* fit place à un organisme régional, la *junte supérieure* (18 juin), composée des délégués des juntas locales ou *corrégimentales*. Ce fut une autorité révolutionnaire dont les pouvoirs naquirent du mouvement insurrectionnel, sans intervention des Bourbons déchus. Elle se superposa aux anciennes autorités régulières de la province, les obligea à travailler avec elle à la défense nationale et s'appuya sur les juntas locales, qui lui restèrent entièrement dévouées. Sans recourir aux procédés illégaux ou violents, sans mettre la terreur à l'ordre du jour, elle parvint à faire respecter son autorité. L'obéissance qu'elle trouva dans la population provenait de la communauté d'idées qui la liait à la presque unanimité des Catalans, si jaloux de leur indépendance et

si hostiles à toute domination étrangère. Nulle part, les Français n'étaient aussi détestés. De plus, l'organisation de la *junte* flattait le vieil esprit d'autonomie de la Catalogne. Bien qu'à cette époque il soit difficile de démêler les premières manifestations du mouvement régionaliste, qui a depuis fait chez les Catalans tant de progrès, le souvenir des libertés provinciales abolies en 1714, à la fin de la guerre de la succession d'Espagne, n'était pas disparu. La *junte supérieure* apparut sous la forme d'un gouvernement véritablement autonome, qui représentait, après un siècle de despotisme centralisateur, la nationalité catalane. Cependant, en dépit de ses origines révolutionnaires, elle fut une organisation traditionnelle et conservatrice par le caractère de ses attributions. Elle remplaça l'ancien Conseil royal du temps des Bourbons et elle emprunta à cette institution ses attributions de tout ordre. Comme ce Conseil, elle resta une assemblée civile qui n'aspirait jamais à proclamer sa suprématie sur le pouvoir militaire. Bien mieux, elle ne songea point à affaiblir les liens de l'unité nationale. Quand la *junte centrale* suprême d'Espagne se réunit à Aranjuez (25 septembre 1808), elle put revendiquer le droit de nommer aux grades, faire reconnaître sans difficulté ses pouvoirs par la *junte supérieure* de Catalogne et obtenir le droit de contrôler les actes de cette dernière. La Catalogne, à la demande de la Suprême, fut représentée en 1810 par dix-sept députés aux Cortès de Cadix.

Dans son existence mouvementée et errante, la *junte supérieure* catalane, qui changea vingt-trois fois de résidence, suivant les hasards de la guerre, réalisa une œuvre vraiment remarquable. Sans fracas, sans frais d'éloquence, avec un patriotisme et une abnégation qui ne se démentirent pas, elle assumait la charge de gouverner la principauté envahie et d'y organiser la résistance nationale. Elle parvint, grâce à l'union des diverses classes, clergé, noblesse, bourgeoisie, peuple, unies dans la haine commune du Français, à administrer, à faire fonctionner les tribunaux, à faire exécuter ses ordres par les autorités municipales. Elle abolit les impôts les plus impopulaires, conserva une bonne part de l'ancien système fiscal, établit des contributions extraordinaires, obtint ainsi de la principauté un effort quadruple de celui du temps de paix et tira des contribuables catalans d'énormes ressources évaluées à un milliard de réaux (250 millions de francs). Elle fut surtout l'âme de la guerre de l'Indépendance. Si tous ses membres ne furent pas des héros, du moins elle resta dans son ensemble animée du patriotisme le plus ardent. Elle demeura inébranlable en sa foi dans l'efficacité de la guerre à outrance et ne désespéra jamais du succès, alors même que ses généraux songeaient, au moment des revers, à évacuer la province. Elle leva, équipa, nourrit et arma quatre armées. Placées sous les ordres d'un capitaine général, les troupes régulières eurent pour auxiliaires des milices qui contribuèrent, pour une part aussi grande et aussi glorieuse que leurs émules, à la défense de la Catalogne. Ces diverses forces, médiocrement organisées d'ailleurs,

souvent peu disciplinées, encore plus mal conduites par leurs généraux, eurent l'avantage de rencontrer la complicité active ou la connivence secrète de la population. L'impéritie de la plupart des généraux français, qui ne surent pas profiter de la supériorité de leurs forces et qui agirent sans cohésion, sans plan, sans méthode, favorisa d'ailleurs la prolongation de la résistance catalane, dirigée par la junte, jusqu'au jour où les désastres de Napoléon en Russie et en Allemagne le forcèrent à dégarnir l'Espagne. Un dernier effort débarrassa alors la Catalogne de la domination française, peu après ces événements de 1811, qui avaient paru livrer la principauté au général Suchet, vainqueur des troupes de la junte. Tels furent les résultats de l'effort patriotique de cette organisation exceptionnelle. Elle eut le mérite incontestable de maintenir le lien national en gardant le contact avec la junte suprême, de conserver les institutions gouvernementales, de travailler surtout à la victoire de la nation sur l'étranger. Mais le vieil édifice monarchique restauré par les Bourbons sortit lézardé de cette épreuve. La junte avait réveillé l'esprit provincial jusque-là engourdi. Les services rendus, pendant la guerre de l'Indépendance, par les groupements autonomes furent pour ces derniers autant de titres qui leur permirent de revendiquer plus tard leurs droits contre la centralisation bureaucratique castillane. Des germes de liberté avaient été semés qui ne devaient pas tarder à lever. Enfin, l'armée avait pris une importance telle qu'elle fut portée à se considérer comme l'interprète naturelle des revendications nationales. L'Espagne des *pronunciamientos* procède, en droite ligne, de l'Espagne des *juntas* et des *guerrillas*, dont la Catalogne avait offert pendant quatre années un des modèles les plus remarquables.

Telle est l'impression d'ensemble qui se dégage de la lecture de l'ouvrage de M. Desdevises du Désert. Abondamment nourri de faits, bien construit, il vaut aussi par une exposition claire et méthodique. Il contribue à faire connaître, jusque dans le détail, l'histoire du mouvement national en Espagne, de même que le travail de M. Conard a élucidé la tentative d'établissement de la domination française dans le nord de la péninsule. Ainsi, ces deux ouvrages, presque simultanément publiés, donnent, dans un cadre bien choisi et volontairement limité, un exposé à peu près complet et probablement définitif de cet épisode capital de la politique européenne au début du XIX^e siècle.

P. BOISSONNADE.

William MILLER. *The ottoman Empire, 1801-1913*. Cambridge, University Press, 1913. In-8°, xvi-547 pages. (*Cambridge historical series*, publiées par G. W. Prothero.)

Ce n'est pas une histoire de l'Empire ottoman pendant le siècle dernier et jusqu'à la catastrophe d'hier que nous donne, qu'elles qu'aient

pu être ses intentions, M. William Miller. Ayant eu, pour ma part, à exposer le même sujet¹, j'ai cru devoir rechercher les facteurs principaux de la décadence ottomane, interrompue parfois par une vive conscience du danger, par un effort énergique pour l'éviter, par de sincères espérances d'un avenir meilleur préparé à force de travail et de solidarité. Ces facteurs sont : l'autorité d'origine patriarcale, de caractère presque théocratique du Sultan ; l'influence de la cour, bien réduite et appauvrie, et des favoris, qui sont désormais rares ; la force latente des bureaux « où les effendis, successeurs des guerriers infatigables », font semblant de travailler pour leur maigre salaire et pour les avantages subsidiaires, beaucoup plus substantiels ; la diminution de l'armée qui, après la destruction des janissaires par le sombre Mahmoud, n'aura plus une physionomie particulière et encore moins d'attaches au grand passé, et qu'Abdoul-Hamid, soupçonneux et torturé d'envie, réduira à sa garde albanaise et aux troupes d'élite destinées à impressionner l'étranger ; enfin à défaut d'une société de citoyens, d'une presse libre, d'une littérature originale, d'un théâtre préoccupé des grands problèmes du temps, ce petit cercle d'idéologues remuants, fervents du credo révolutionnaire de 1789, qui ont donné tour à tour la « nouvelle Turquie » de Midhat et celle d'Enver-bey.

Il est difficile de présenter autrement dans un développement naturel, permettant une compréhension entière, les mille faits divers dont se composent les annales de cette Turquie tolérée, refaite et contrôlée par l'Europe, bien différente en somme dans son essence même de l'Empire ottoman, destiné à la conquête incessante, à la guerre sacrée contre les chrétiens, à la création d'un autre ordre impérial pour le monde entier. Poursuivre les progrès de la conscience chrétienne, qui produit bientôt de profondes et haineuses séparations nationales, est sans doute une tâche très intéressante, on pourrait dire même bien autrement intéressante, mais ce n'est plus l'Empire ottoman, ni même cette pauvre Turquie régentée qui n'a, par la grâce de ses protecteurs, que la liberté de déchoir ; c'est l'avènement des peuples balkaniques, c'est leur effort d'obtenir des frontières correspondant à celles de leur race, c'est le travail difficile de leur organisation intérieure, c'est la tragédie de leur grand idéal et la comédie de leurs misères quotidiennes, financières et surtout politiques.

C'est ce que nous donne M. William Miller sous un titre qui pourrait faire attendre un autre contenu.

Cette histoire balkanique *chrétienne* doit-elle contenir la Roumanie ? M. Miller l'a cru, et il faut avouer que l'histoire de ce pays n'est présentée dans aucun ouvrage d'ensemble d'une manière aussi précise ni aussi impartiale. La difficulté de lier les chapitres roumains aux autres montre cependant suffisamment qu'il y a eu, dans la fixation du plan, une erreur. États autonomes dont la Russie aussi bien que la

1. *Geschichte des osmanischen Reiches*. Gotha, Perthes, 5 vol., 1908-1913.

Turquie voulurent dès 1812, et même dès 1774, faire seulement, à coups de privilèges, des provinces d'un ordre supérieur, la Moldavie et la Valachie, dont la vie politique ne fut jamais interrompue, n'offrent pas un parallélisme parfait avec la Grèce, la Serbie, la Bulgarie, formées par des révoltes et l'intervention étrangère qui suivit la répression; quant au Monténégro, s'il a un passé, il lui manque une histoire. Les principautés qui, pendant des siècles, abritèrent la vie religieuse, intellectuelle et morale des nations d'outre-Danube, ont influencé à chaque moment le réveil de ces nations à l'époque moderne, mais tout en conservant leur caractère absolument spécial, trait d'union entre l'Occident et les pays soumis au nouvel empereur d'Orient. Dans certaines limites, leur histoire est nécessaire pour comprendre celle de l'Empire; il faut la rappeler pour donner un fond plus large au drame balkanique du dernier siècle; mais exposer cette histoire sur le même plan que celle des États nouveaux, c'est surcharger un livre sans l'enrichir.

Enfin ces États eux-mêmes nous ont donné jusqu'ici bien peu de moyens sérieux de connaître leur évolution. Les grandes collections de documents, si riches pour les Roumains, manquent chez eux complètement; ils n'ont pas de mémoires; les écrits de parti, les panegyriques payés ou les pamphlets vengeurs ne doivent pas être considérés comme la base solide d'un ouvrage historique. On sera content de trouver dans ce nouveau livre les faits saillants et des dates exactes sur la vie des Slaves balkaniques.

Ce qu'il y a de meilleur dans les 500 pages de ce récit, c'est la partie concernant la Grèce et les Grecs en général (à signaler les pages toutes nouvelles sur les Îles Ioniennes, qui cependant n'ont rien à faire avec l'Empire ottoman et bien peu même avec le royaume d'Othon I^{er}, étant plutôt un chapitre d'histoire coloniale anglaise). M. Miller connaît le passé grec du moyen âge et il décrivait dernièrement la turbulence stérile des Francs intrus; il a vu, il a souvent parcouru, il a étudié avec intérêt, avec indulgence et même avec sympathie cette « vie grecque en ville et à la campagne » qui forme le sujet de son ouvrage publié en 1905. Initié à tout ce qui concerne la Grèce moderne, choses et gens, il nous donne seulement une faible partie de ce qu'il sait, et on le sent bien. Pour la première fois on a en anglais, dans des proportions si restreintes, dans un style si sobre, un récit dont la solidité est indubitable.

Comme histoire du royaume hellénique, du peuple grec au xix^e siècle, avec des chapitres brefs, mais soignés, sur les Slaves des Balkans et des considérations supplémentaires sur la Roumanie, l'œuvre de M. Miller mérite d'être chaleureusement recommandée. Pour beaucoup de gens, ce sera une initiation et les meilleurs connaisseurs y trouveront des renseignements nouveaux¹.

N. JORGA.

1. A signaler de bonnes cartes, une riche bibliographie et un bref index.

Major VON HOCHWÄCHTER. Au feu avec les Turcs, journal d'opérations. — Lieutenant H. WAGNER. **Vers la victoire avec les armées bulgares.** Traduits de l'allemand par le commandant MINART. Paris, Berger-Levrault, 1913. In-8°, vi-122 et viii-239 pages, grav. et cartes. Prix : 3 fr. et 5 fr.

Le second de ces deux ouvrages est un recueil de lettres envoyées du théâtre des opérations par M. Wagner, qui était en octobre et novembre 1912 correspondant de la *Reichspost* au quartier général bulgare. L'auteur n'a pas vu les batailles, car on sait que les représentants de la presse furent, suivant la méthode japonaise, poliment écartés des spectacles intéressants par l'état-major du tsar Ferdinand. Tout au plus a-t-il pu, par une supercherie ingénieuse, échapper quelques jours à la surveillance et assister à quelques épisodes de l'investissement et du siège d'Andrinople. Son exposé des opérations est donc fait par ouï-dire; mais, grâce à la connaissance que l'auteur avait de la langue du pays, et aussi, semble-t-il, grâce à une certaine complaisance de l'autorité supérieure, il peut donner un récit assez complet et qui semble exact. Ses impressions du premier moment ont été intercalées, parfois assez gauchement, dans l'ensemble et elles méritaient, par leur précision et le choix heureux des détails caractéristiques, d'être mises à la portée du public français. De bons croquis et d'assez nombreuses photographies illustrent le volume.

Le témoignage de M. de Hochwächter a une importance plus grande au point de vue militaire. L'auteur, qui servait à Damas avant la guerre, fut détaché à l'état-major de Mouktar pacha, commandant du 3^e corps ottoman, et l'un des meilleurs, sinon le meilleur des officiers généraux de l'armée turque. Son livre est un journal d'opérations, très bref, pas toujours clair, mais qui a un mérite de premier ordre : il est rédigé jour par jour, souvent heure par heure, et il n'a pas été retouché. Il donne l'impression toute vive des événements et ne cherche pas à expliquer sur le moment même des opérations dont le sens général n'apparaît, même aux états-majors, que plusieurs jours après. Le major Hochwächter a assisté à la bataille de Kirk-Kilissé; au retour d'une mission à Constantinople, sur laquelle il se montre fort discret, il a été surpris et entraîné par la déroute qui suivit l'affaire de Loulé-Bourgas; enfin à Tchataldja, il semble avoir été le bras droit de Mouktar, qu'il a ramené blessé à Stamboul après le combat du 18 novembre. Ses notes sont pleines d'intérêt; elles donnent une haute idée de l'auteur, de son intelligence et de son caractère; elles présentent un tableau lamentable de l'armée turque, surtout des formations de réserve, et donnent des détails effrayants sur les souffrances que ces malheureux soldats ont endurées par l'incurie de leurs chefs. Le major allemand insiste pour prouver que les instructeurs, ses compatriotes, ne sont pas responsables de la défaite; il met en valeur les capacités et la bra-

vouure des officiers bavarois qui ont servi avec lui à Tchataldja; il fait remarquer, avec raison, que le plan indiqué par von der Goltz à Nazim pacha ne comportait pas l'offensive prématurée du 17 octobre. Mais, pour bien juger dans quelle mesure le prestige de l'armée allemande est atteint par la déroute des Turcs, il faudrait savoir quelle part exacte nos voisins ont eue dans la préparation de la guerre, la direction des mouvements stratégiques et l'organisation des services de l'arrière. Là-dessus, l'intéressant ouvrage dont nous parlons donne des indications trop fragmentaires, quoique précieuses. On y voit, en tout cas, que les Turcs ont été regardés par les Allemands, jusqu'à la dernière heure, comme des frères d'armes et que l'appui le plus complet leur fut assuré de la part des représentants officiels de l'Empire, diplomates et militaires. Mouktar, revenant blessé de Tchataldja, est reçu à la gare par les membres de l'ambassade allemande et transporté à l'ambulance allemande dans l'automobile de l'ambassadeur, escortée par les marins du *Goeben*. La traduction du commandant Minart est bonne, elle reste élégante et correcte en conservant le mouvement de la phrase allemande. Mais pourquoi conserver l'orthographe germanique des noms propres, écrire par exemple *Geschow* le nom du premier ministre bulgare, quand lui-même signe *Guéchoff*, à la française?

R. G.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.

HISTOIRE DE L'ANTIQUITÉ.

— LEO BLOCH. *Soziale Kämpfe im alten Rom* (3^e édition. Leipzig et Berlin, B.-G. Teubner, 1913, in-12, iv-148 p.; forme le t. XXII de la collection : *Aus Natur und Geisteswelt*). — La première édition parut en 1900, à la suite d'un cours public fait à Zurich au nom de l'association des négociants. C'était un résumé, au point de vue social, de l'histoire intérieure de Rome depuis les origines jusqu'à la chute de la république. L'auteur y avait exprimé quelques idées personnelles sur le caractère des luttes des classes à Rome, qu'il se proposait de développer dans des travaux spéciaux avec preuves à l'appui. Il est dommage qu'il n'ait pas donné suite à ce dessein. Cette troisième édition est à peu près conforme à la première et ne contient que des modifications de style. Le livre doit pourtant être signalé à nos étudiants d'histoire.

C. PF.

— Dans les *Memorie della R. Accademia dei Lincei* (Classe di scienze morali storiche e filologiche, 5^e série, t. XIV, fasc. 7 A. Rome, 1913, in-4^o, p. 385-440), M. Luigi CANTARELLI a dressé la liste des préfets d'Égypte de la mort de Théodose I^{er} jusqu'à la conquête arabe (395-642); en tête de cette liste, il a donné une étude sommaire des sources et un tableau d'ensemble sur l'histoire d'Égypte dans la période considérée.

G. BN.

HISTOIRE DE FRANCE.

— GRÉGOIRE DE TOURS. *Histoire des Francs*. Texte des manuscrits de Corbie et de Bruxelles, publié par Henri OMONT et Gaston COLLON. Nouvelle édition par René POUPARDIN (Paris, A. Picard et fils, 1913, in-8^o, 501 p., dans la *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*). — Les deux volumes de Grégoire de Tours publiés dans cette collection en 1886 et 1893 par MM. H. Omont et G. Collon se sont trouvés épuisés et il a fallu en donner une seconde édition dont M. Poupardin a surveillé l'impression. Le texte continue d'être comme précédemment une reproduction, pour les six premiers livres, du manuscrit de Corbie (ms. lat. 17655 de la Bibliothèque nationale), pour les quatre derniers, du manuscrit de Bruxelles (n^o 9404) : ce n'est par suite pas une édition critique comme celle d'Arndt. Pourtant, M. Poupardin y a fait de la critique. Il a introduit dans le texte une ponctuation conforme à celle qui est en général adoptée en France;

il a indiqué par un signe les mots ou les syllabes qui doivent être supprimés, étant en trop dans l'un ou l'autre manuscrit; il a placé entre crochets les mots ou syllabes indispensables au sens et qui manquent dans les codices. Il rend ainsi le texte intelligible à tous les lecteurs. De plus, il a placé au bas des pages quelques notes indispensables ne dépassant jamais trois lignes; il y donne quelques dates et quelques renseignements sur les personnages cités. Ces notes sont toujours très précises.

C. PF.

— Alfred-Leonhard FEDER, S. J. *Studien zu Hilarius von Poitiers*; fasc. III : *Überlieferungsgeschichte und Echtheitskritik des sogenannten Liber II ad Constantium, des Tractatus mysteriorum, der Epistula ad Abram filiam, der Hymnen, Kleinere Fragmente und Spuria* (Wien, A. Hölder, 1912, in-8°, 142 p.; *Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, Philos.-Histor. Klasse*, t. 169, fasc. 5). — Le P. Feder poursuit dans ce fascicule l'examen des ouvrages attribués à saint Hilaire et des manuscrits qui nous en ont conservé le texte (cf. *Rev. hist.*, t. CXII, p. 400). Il prouve qu'il faut dater le *Liber II ad Constantium Augustum* de décembre 359; que le *Tractatus mysteriorum* est bien de saint Hilaire et a dû être écrit par l'évêque de Poitiers dans les dernières années de sa vie, mais que, par contre, ni quant au fond ni quant au style, l'*Epistula ad Abram* ne saurait être de lui, pas plus que la majorité des hymnes dont il a été souvent regardé comme l'auteur. Le P. Feder termine par l'étude de quelques fragments, dont le plus grand nombre a été indûment attribué à saint Hilaire, et par d'intéressantes remarques sur les citations bibliques contenues dans les œuvres authentiques de ce dernier.

L. H.

— La *Chronique de Morigny (1095-1152)*, publiée par Léon MIROT; 2^e éd. (Paris, A. Picard, 1912, in-8°, xx-103 p.; prix : 3 fr. 45, dans la *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*). — En annonçant naguère l'édition de la *Chronique de Morigny* publiée par M. Mirot (cf. *Rev. hist.*, t. CII, p. 449-451), nous avions le regret de signaler les nombreuses fautes de lecture et de ponctuation qui en déparaient le texte, au point de le rendre souvent inintelligible, et nous formions le vœu qu'une réimpression partielle permit de corriger ces erreurs. Notre appel a été entendu, et c'est même toute une nouvelle édition que M. Mirot a tenu à honneur de nous donner. Le texte de la chronique a été revu de près et nous constatons avec plaisir que la plupart des corrections proposées par nous d'une façon conjecturale, soit dans notre précédent article, soit sur les marges d'un exemplaire que nous avons communiqué à M. Mirot, se sont trouvées confirmées par une lecture plus attentive du manuscrit du Vatican. M. Mirot ne s'en est d'ailleurs pas tenu là : il a su, en outre, reconnaître quelques expressions ou citations bibliques qui lui avaient échappé tout d'abord; il a complété ou rectifié quelques notes; il a enfin apporté à son introduction

d'utiles retouches de détail. — Grâce à tous ces perfectionnements, la Chronique de Morigny sera désormais facile à utiliser, et nous ne voyons plus qu'un petit nombre de passages qui appellent peut-être encore des corrections. Ainsi, p. 53, avant-dernière ligne, une virgule est indispensable entre *cum* (conjonction) et *Dei providentia*; à la dernière ligne, *atque* semble devoir être supprimé. P. 61, ligne 24, nous mettrions une virgule entre *semel* et *cum*. P. 70, ligne 15, un des deux *plenius* est à supprimer. M. Mirot ne va-t-il pas, d'autre part, un peu vite en besogne quand il déclare « incompréhensibles » des passages aussi faciles à entendre que celui de la p. 41 où il est question du pardon accordé par l'abbé de Morigny à un certain Bouvard, ou celui de la p. 44 où il suffit de corriger *nec* en *ne* pour avoir un sens très satisfaisant, ou encore celui de la p. 39 où *quia hoc que velut investituram dedit* peut se corriger aisément, par exemple en *quia hic quoque velut investituram dedit*? P. 13, note 2, nous croyons qu'on peut concilier les deux passages relatifs aux premiers abbés du monastère de Morigny en supprimant (p. 11) la virgule entre *primus abbas* et *post innumerabiles* (« le premier abbé après les difficultés du début »). P. 22, note 1, il faut sans doute corriger 1114 en 1115, ainsi que l'a établi A. Luchaire, *Louis VI le Gros, Annales*, n° 203. Mais ce ne sont plus là que des vétilles, et l'édition est, cette fois, digne du laborieux érudit à qui nous devons déjà tant d'autres travaux de valeur sur l'histoire du moyen âge.

L. H.

— J. DEPOIN. *Les comtes de Paris sous la dynastie carolingienne* (Pontoise, Société historique du Vexin, 1912, in-8°, 35 p.). — L'auteur tire des annalistes et des chartes une série de renseignements sur les comtes de Paris aux VIII^e et IX^e siècles : Gérard I^{er}, Étienne I^{er}, Bégon, Liétard, Étienne II. Il prétend établir entre eux des liens de parenté et les rattacher par les femmes à la dynastie carolingienne : ainsi il y aurait eu dès Charlemagne une hérédité dans l'office de comte. Mais nous devons avouer, tout en rendant justice à la science de l'auteur, que souvent ses déductions généalogiques nous paraissent hasardées. Il est seulement certain que Liétard fut le fils de Bégon. Les historiens auront un peu de peine à s'habituer aux formes romanes que M. Depoin donne aux noms propres d'hommes : Ermoud Néel pour Ermoldus Nigellus, Fouré pour Fulrad, abbé de Saint-Denis.

C. PF.

— Jules ARNOUX. *Un précurseur de Ronsard : Antoine Héroët, néoplatonicien et poète (1492-1568)* (Digne, Chaspoul, et Paris, H. Champion, 1912, in-8°, 122 p.). — Il a paru « seyant qu'un Dignois s'associât à cette tardive réparation ». Mais, après l'édition critique de M. F. Gohin, on ne voit pas très bien ce qui restait à réparer. M. Arnoux rassemble agréablement tout ce que MM. Lefranc, Faguet, Lanson et autres ont dit du platonisme de la Renaissance.

— J.-J. JUSSERAND. *Ronsard* (Paris, Hachette, 1913, vi-215 p.;

prix : 2 fr. Collection des *Grands Écrivains français*). — Exquise biographie du « prince des poètes français » au XVI^e siècle. D'un crayon fin et précis comme celui d'un Clouet, M. Jusserand a tracé le vivant portrait de ce gentilhomme vendômois en qui s'épanouit la Renaissance française, avec ses grâces à la fois étudiées et spontanées, son enthousiasme pour l'antiquité classique et sa superbe confiance dans le génie des modernes. Ce poète de cour, qui n'était pas un courtisan, qui goûta aux plaisirs d'une époque corrompue sans souiller son âme, qui sut flatter les rois et les princes et leur faire entendre en même temps l'austère loi du devoir, était un bon citoyen; il n'écrivait pas seulement pour mettre en vers des idées ingénieuses, élégantes ou élevées; il voulait que la France triomphât par les lettres comme par les armes. S'il tirait quelque vanité de l'admiration suscitée par ses œuvres, il s'en réjouissait aussi pour son pays, qui allait donc enfin ravir à l'Italie le sceptre de la poésie et devenir le foyer du monde intellectuel comme l'avaient été autrefois Athènes et Rome. Ce volume sur Ronsard va clore, ou peu s'en faut, la série des *Grands Écrivains français*, commencée il y a près de trente années à l'imitation de l'Angleterre. M. Jusserand, à qui en revient l'idée et qui n'a cessé de la diriger parmi tant d'occupations d'une nature si différente, a tenu à apporter sa pierre à l'édifice élevé par tant de mains. Elle y occupe une placée de choix.

Ch. B.

— NOUAILLAC. *Henri IV et les croquants du Limousin. La mission de l'intendant Boissise (1594)* (Paris, Impr. nationale, 1913, in-8°, 32 p. Extrait du *Bull. historique et philologique* de 1912). — Documents intéressants sur cette révolte causée par la misère. Le gouvernement de Henri IV y apparaît bien comme un régime réparateur.

— Alph. BOULÉ. *Étude historique. Catherine de Médicis et Coligny* (Paris, H. Champion, 1913, in-8°, 72 p.). — On aura une idée suffisante de l'impartialité de l'auteur en apprenant qu'à Saint-Quentin Coligny, « las sans doute de la longueur du siège, s'était de lui-même rendu prisonnier », et que la guerre qu'il projetait en 1572 était « antinationale ». L'information de M. Boulé est rudimentaire.

— Comte R. DE COLIGNY. *Gaspard II de Coligny. Réponse à un chapitre de « Histoire partielle. Histoire vraie »* (Paris, Chapelot, 1913, in-8°, 61 p.). — L'auteur, qui se dit descendant des Chastillon par les femmes, répond ici à M. Jean Guiraud. Catholique fervent, il s'est muni d'une autorisation de l'archevêché de Paris, et c'est en s'appuyant sur des textes catholiques (auxquels il adjoint Whitehead) qu'il riposte à son fougueux adversaire.

— Roger PICARD. *Les mutations des monnaies et la doctrine économique en France, du XVI^e siècle à la Révolution* (Paris, Geuthner, 1912, in-8°, 25 p. Extrait de la *Revue d'histoire des doctrines économiques et sociales*). — L'auteur s'est inspiré des travaux

de Borelli de Serres et de M. Landry. Il poursuit l'étude du sujet jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Il l'examine sous ces deux aspects : les faits et l'évolution doctrinale. A la fois sur l'ordonnance de 1577 (lire, à l'avant-dernière ligne de la p. 7, « les États de 1576 » et non 1575) et sur la querelle entre Malestroict et Bodin, nous le renverrons à notre *Controverse sur les monnaies* parue dans le *Bulletin historique et philologique* de 1906. H. Hr.

— René PERROUT. *Au seuil de l'Alsace, 1870-1871* (Paris, Paul Ollendorff, 1913, in-16, 271 p.). — Le titre n'indique pas le contenu du volume. Il s'agit de l'histoire d'Épinal pendant la guerre franco-allemande. Par une fiction littéraire, l'auteur se vieillit beaucoup et rapporte cette histoire sous forme d'impressions personnelles. Au moins a-t-il recueilli les souvenirs des générations qui l'ont précédé; il a aussi compulsé les archives de la commune. Le récit est très vivant et, parfois, tout à fait poignant. Les exigences du vainqueur, ses insolences, la douleur des habitants, leurs espérances quand même, puis leur joie quand finit l'occupation allemande, quand un matin bénit de juillet 1873 la garnison ennemie quitta Épinal, tout cela nous est décrit en une langue très simple et très châtiée, par un écrivain formé à l'école de Barrès et resté, comme lui, fermement attaché à sa province natale. C. Pr.

— Maurice JUBINEAU. *L'idée de fédéralisme économique dans le socialisme français* (Paris, Giard et Brière, 1912, in-8°, 181 p.). — C'est une bonne thèse de droit : l'auteur a bien montré l'élaboration collective de cette idée, dont l'expression la plus complète a été donnée par Georges Sorel et les militants syndicalistes, et il s'est efforcé d'énumérer les institutions qui rentrent dans la conception du syndicalisme. Mais il était inutile de charger ce livre d'un développement sur le syndicalisme administratif, qui ne relève pas de la même idéologie révolutionnaire, et a constitué surtout une révolte contre le favoritisme. Les sympathies de l'auteur ne se révèlent que dans la conclusion. G. Bn.

— Gustave LANSON. *Manuel bibliographique de la littérature française moderne*, t. IV (Paris, Hachette, 1912, in-8°). — Aux corrections indiquées plus haut (p. 179) dans le compte-rendu que nous avons donné de cet important volume, on peut encore ajouter les suivantes, que nous nous permettons de soumettre à l'auteur en vue d'une prochaine édition : n° 21104, l'étude de G. Monod sur Renan, d'abord parue dans la *Revue historique*, t. LI (1893), a été reprise dans le volume intitulé *Renan, Taine, Michelet* (1894); n° 21113, l'étude de Brunetière sur le même historien a été réimprimée dans ses *Nouveaux essais sur la littérature contemporaine* (1895); n° 22366 et suiv., la liste des ouvrages de Guizot demanderait à être revue de près ainsi que les dates assignées à la publication de chacun de ses ouvrages : il manque, par exemple, les *Essais sur l'histoire de France* (1823);

l'Histoire des origines du gouvernement représentatif est de 1822 et non de 1851; *l'Histoire de la Révolution d'Angleterre* compte six volumes et non deux et a été publiée en trois fois avec titres spéciaux (1826-27, 1854, 1856); n° 22476 et suiv., les livres de Tocqueville père sur Louis XV et Louis XVI sont confondus avec les ouvrages de Tocqueville fils et les dates assignées à la publication de ces derniers doivent être rectifiées. Comme une bibliographie ne vaut que par l'exactitude, il n'était sans doute pas inutile de corriger ici ces menues erreurs concernant les historiens du XIX^e siècle.

L. H.

— Charles BRUNEAU. *La limite des dialectes wallon, champenois et lorrain en Ardenne* (Paris, H. Champion, 1913, in-8°, 240 p.). — M. Ch. Bruneau, qui a présenté à la Sorbonne une thèse principale tout à fait remarquable, intitulée : *Étude phonétique des patois d'Ardenne*, soutient, dans cette thèse complémentaire, une opinion que les historiens doivent être appelés à discuter. Il admet d'abord, contrairement à certains érudits d'outre-Rhin, qu'il y a des limites de dialectes et il s'efforce de fixer la limite des trois dialectes wallon, champenois et lorrain dans la région de l'Ardenne, partagée aujourd'hui politiquement entre la France et la Belgique. Il tente d'expliquer la formation de ces trois dialectes par des raisons historiques : les trois domaines de chaque langue auraient été traités de façon différente par les Germains; le Rémois ne fut occupé que très tard par les Francs de Clovis (dialecte champenois); dans le pays gaumet, le flot des Ripuaires s'étala sans obstacle dès le V^e siècle (dialecte lorrain); dans la Famenne, le pays fut colonisé de bonne heure par les Germains (dialecte wallon). Nous ne saurions accepter ces conclusions. Les pays véritablement occupés en masse par les Germains au V^e siècle sont devenus des pays de langue germanique : ce sont ceux qui se trouvent au nord de la limite des langues. Les différences dialectales dans des pays romans s'expliquent, non par un apport plus ou moins grand d'éléments germaniques, mais parce qu'il est naturel que la langue, quand elle n'est pas fixée par la littérature, évolue de façon diverse dans des contrées même juxtaposées, surtout quand, par suite d'obstacles naturels, les relations sont rares entre elles. Nous pourrions relever, dans le livre de M. Bruneau, quelques erreurs de détail : sa généalogie des ducs de Basse-Lorraine, page 121, est inexacte; les premiers Godefroi n'appartenaient pas à la maison de Bouillon et le héros de la première croisade est Godefroi VI (non IV); la théorie de M. Bruneau sur les origines du régime féodal, page 76, n'est plus soutenable; Charles le Simple, avant de devenir roi de Lorraine en 911, était déjà roi de France (voir page 103); mais il faut savoir gré à M. Bruneau de l'effort considérable qu'il a fait pour présenter l'histoire de la région des Ardennes; on trouvera dans son livre des remarques très intéressantes sur la formation des noms de lieux, et aussi une énumération précise des seigneuries entre lesquelles le pays se partagea au moyen âge.

C. Pr.

HISTOIRE D'ALLEMAGNE.

— Franz-Carl ENDRES. *Moltke* (Leipzig et Berlin, B.-G. Teubner, 1913, in-12, VIII-96 p.; forme le tome 415 de la collection : *Aus Natur und Geisteswelt*). — L'auteur dit en substance dans sa préface : « Peut-être quelques militaires liront-ils ce petit volume; peut-être les historiens y jetteront-ils un coup d'œil; ce n'est pas pour eux que j'écris, mais pour les milliers d'individus qui, par toutes les fibres de leur cœur, sont attachés à notre jeune empire allemand et veulent travailler à la grande œuvre de la civilisation allemande. » Ouvrage par suite très tendancieux où tous les faits de la longue vie de Moltke, — il mourut à quatre-vingt-onze ans, — sont exaltés; livre où le Danemark et la France sont sévèrement jugés, mais en général il est bien informé et d'un style facile. C. Pf.

HISTOIRE D'ALSACE-LORRAINE.

— H. MARINGER. *Force au droit. Le problème d'Alsace-Lorraine* (Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1913, in-16, xx-339 p.). — A la maxime : la force prime le droit, l'auteur oppose celle de : force au droit, qui sert de titre à son ouvrage. Le livre est un peu long, mais rempli de bonnes et généreuses intentions. Il réfute la thèse que les Allemands soutiennent au sujet de l'Alsace-Lorraine, expose la thèse française et finalement propose comme solution la rétrocession à la France de la Lorraine et d'une bande de terrain de la Prusse rhénane jusqu'au cours de la Sarre, et la neutralisation de l'Alsace, du Palatinat bavarois et de la plus grande partie des provinces rhénanes de la Prusse : ces pays constitueraient un état tampon entre la France et l'Allemagne. C. Pf.

HISTOIRE D'AMÉRIQUE.

— J.-B. DORSAINVIL. *Cours d'histoire d'Haïti*. 1^{re} partie : 1492-1804 (Port-au-Prince, Amblard, s. d., in-8°, 108 p.); 2^e partie : 1804-1889 (Paris, impr. Dubois et Bauer, 1912, in-12, 117 p.). — Deux petits volumes assez sommaires, un peu secs, mais bien ordonnés et rédigés avec soin, où les faits essentiels de l'histoire politique du pays sont racontés depuis 1492 jusqu'en 1888, date où le récit s'arrête brusquement sans que rien indique pourquoi. Ces recueils, accompagnés d'un questionnaire, seront sans doute utiles. Il y aurait peut-être eu avantage à y faire une certaine place aux faits d'ordre social, économique et intellectuel et à sacrifier quelques détails des révolutions ou des guerres. Quelques croquis ou gravures auraient aussi leur utilité. Nos écoliers d'Europe ne pourraient plus s'en passer. Mais sans doute ceux d'Haïti, pour qui la réorganisation scolaire est encore récente, seront-ils mieux pourvus plus tard. R. G.

HISTOIRE DE LA CHINE ET DU JAPON.

— *Guerre russo-japonaise*. Historique rédigé à l'état-major général de l'armée russe. T. IV, 1^{re} et 2^e parties : *Chao-Sandepou* (Paris, Chapelot, 1912, 2 vol. in-8°, 472 et 466 p.). — L'état-major de l'armée française publie la traduction du tome IV de l'historique. La première partie traite des combats sur le Chao. L'issue malheureuse de la défense opiniâtre de la position fortifiée de Liaoyang avait mis l'armée russe dans l'obligation de reculer sur Moukden. Elle n'était pas sûre de pouvoir y demeurer, si l'offensive japonaise s'était poursuivie; mais l'armée japonaise elle-même avait dû s'arrêter pour se reconstituer; aussi se décida-t-on à défendre la capitale de la Mandchourie. Les renforts qui arrivaient d'Europe permirent de commencer la constitution d'une deuxième armée et, au mois de septembre, le général Kouropatkine se décida à prendre l'offensive vers le sud. Les mobiles immédiats de l'offensive russe ne peuvent être rattachés à une raison quelconque rigoureusement déterminée, sinon celle de secourir Port-Arthur. Ainsi, comme précédemment, l'influence de la forteresse se fera sentir sur les opérations de l'armée de Mandchourie. L'offensive fut prise sur le Chao; devant cette attaque, le général en chef japonais, suivant sa tactique coutumière, laissa des forces relativement très faibles pour les opérations défensives de son aile droite et se prépara avec toutes ses forces à se jeter contre l'aile droite russe. L'initiative des opérations repassait ainsi aux Japonais et bientôt l'offensive russe était réduite à la défensive. Finalement, après plusieurs journées de combat, d'une part l'opération offensive entreprise par l'armée de Mandchourie était arrêtée sur la ligne du Chao, d'autre part les Japonais qui avaient répondu par une contre-offensive durent, par suite de l'affaiblissement de leurs forces, renoncer à tenter de percer vers Moukden, jusqu'au moment où ils auraient pu de nouveau rassembler leurs forces.

La deuxième partie du tome IV traite de la campagne d'hiver qui suivit l'offensive malheureuse sur le Chao et décrit le combat de Sandepou. Après les opérations sur le Chao, il ne restait pour les Russes ou qu'à attendre l'offensive des Japonais, en leur opposant une résistance acharnée pour les user, ou à reprendre eux-mêmes l'offensive. Ce dernier projet était celui qui souriait le plus au général en chef. En même temps on procédait, grâce à de nouveaux renforts, à une réorganisation des troupes de Mandchourie qui furent réparties en trois armées, la première commandée par le général Liniévitch, la deuxième par le général Grippenbergh et enfin la troisième par le général baron Kaulbars. Malgré cet accroissement de forces, il ne fut pas possible à Kouropatkine de prendre l'offensive avant le mois de janvier, à cause de l'impossibilité d'assurer à l'armée les approvisionnements nécessaires. Durant la période d'hiver, de nombreux plans d'opérations furent élaborés qui dénotent une incertitude déconcertante dans la pensée du général en chef russe.

Sur ces entrefaites, on apprit le 20 décembre la reddition de Port-Arthur qui allait rendre disponible l'armée japonaise de Nogui. En outre, elle donnait à l'adversaire la maîtrise absolue de la mer. Il fallait donc agir vite avant l'arrivée des renforts à l'armée japonaise. En résumé, toutes les variantes des plans d'opérations étudiés pendant l'accalmie de la période d'hiver n'eurent qu'une application partielle dans l'offensive de la deuxième armée qui aboutit à la bataille de Sandepou. Celle-ci fut un échec et la deuxième armée dut se replier. Le général Grippenbergh demanda à être relevé de son commandement, ce qui lui fut accordé. Malgré les pertes cruelles subies dans cette offensive, le général en chef décida de continuer quand même à chercher à s'emparer de Sandepou; mais la chute de Port-Arthur donna une autre tournure aux événements sur le théâtre d'opérations. — A. D.

— Yu-yue Tsu, Ph. D. *The spirit of Chinese philanthropy. A study in mutual aid* (New-York, Columbia University, 1912; dans la série des *Studies in history, economics and public law*, t. L, n° 1). — M. Yu-yue Tsu, dans une table très détaillée et assez méthodique, annonce au lecteur qu'il étudiera la philanthropie des deux points de vue théorique et historique, qu'il cherchera les causes de la misère en Chine et qu'il exposera l'œuvre philanthropique sous trois chefs, bienfaisance, mutualité, œuvres diverses (instruction, sauvetage, etc.). Le dessein ne manque pas de grandeur. Une large part de ce vaste cadre est remplie par des vues théoriques trop abstraites et superficielles qui proviennent tout droit des manuels ou des revues courantes. Pour décrire les institutions (et il en décrit bien peu dans un ouvrage aussi général que le titre l'annonce), l'auteur recourt presque uniquement à des écrits anglais rédigés par des étrangers; dans ces descriptions, on relève d'ailleurs quelques faits intéressants, mais trop peu circonstanciés (par exemple, le paragraphe *the Van clan estate* n'indique pas quelle est la localité en question). Le seul ouvrage chinois consulté de façon suivie est noté sous le titre de *T'ü-i-lu*; ce qui en est tiré nous fait regretter que M. Tsu soit, sur l'origine, sur le contenu de ce livre, aussi avare de renseignements. N'aurait-il pu trouver d'autres recueils analogues, relatifs à d'autres régions? Pourquoi ignore-t-il les histoires dynastiques, les encyclopédies, ainsi le *Thou chou tsi tchheng*, qui citent des faits et reproduisent des pièces? M. Tsu est allé aux Etats-Unis pour découvrir la Chine dans les auteurs anglais; nous préférierions quelque chose de plus national.

Maurice COURANT.

— Vi Kyuin Wellington Koo, Ph. D. *The status of aliens in China* (New-York, Columbia University, 1912; dans la série des *Studies in history, economics and public law*, t. L, n° 2). — « Les étrangers en Chine jouissent de nombreux droits et privilèges qui ne leur sont pas accordés dans d'autres contrées. Leurs personnes, leurs demeures et, dans une large mesure, leurs biens sont placés sous le régime de l'exterritorialité qui leur est garanti par les traités, auquel ils ont donc

droit. Les différends relatifs aux missionnaires se sont produits avec une regrettable fréquence; des églises ont été brûlées, des missionnaires tués ou maltraités, des chrétiens chinois sont devenus les victimes de la violence populaire. Les affaires de mission tirent toutes leur origine ou de l'ignorance des masses, qui ont été amenées à croire les contes les plus fantastiques à propos des faits et gestes des ecclésiastiques étrangers, ou de l'excès de zèle, du manque de prudence de la part des missionnaires. A mesure que les mandarins se convaincront de la nécessité de régler les affaires de mission sans retard et selon la justice, à mesure que les masses chinoises s'éclaireront et que les évangélistes étrangers tiendront plus grand compte des susceptibilités populaires, il y a tout lieu d'espérer que ces affaires perdront bientôt leur aspect important et exceptionnel. L'autre problème, celui du commerce, est entièrement uni à la question de l'exterritorialité. Aussi longtemps que les Puissances maintiendront ce principe avec ténacité, il est invraisemblable que la Chine soit désireuse de niveler les barrières qui existent entre les ports ouverts et l'intérieur. Il semblerait tout à fait inopportun de laisser des commerçants étrangers s'établir à travers tout le pays quand ils jouissent encore de l'exterritorialité; car, si les missionnaires dans l'intérieur se sont montrés irréprochables pour leur conduite privée, il en serait tout autrement avec les marchands étrangers qui pourraient avoir autour d'eux des hommes de toute espèce et de toute classe. »

Ces lignes, que j'emprunte à la conclusion, très modérée, du livre de M. Koo, en indiquent bien l'objet et la portée. Quelle est la situation présente des étrangers en Chine? Comment ce statut s'est-il établi? L'auteur l'expose avec compétence et, en somme, avec impartialité. Il embellit singulièrement les conditions de la vie et du commerce antérieures à 1842; il affirme la bienveillance habituelle de toute la Chine, mandarins et peuple, à l'égard des étrangers; nous ne saurions nous étonner qu'un Chinois regarde les faits du point de vue le plus favorable à son pays et, quand il rappelle les excès commis trop souvent par les gens d'outre-mer, nous devons reconnaître qu'il dit vrai. La législation et les tribunaux chinois seront-ils bientôt assez réguliers, assez impartiaux, assez effectifs pour qu'on puisse abandonner l'exterritorialité? C'est une autre question que je ne veux pas examiner.

Si le livre de M. Koo ne peut être admis dans tous ses détails, il mérite du moins d'être consulté.

Maurice COURANT.

— CHEN Huang chan. *The economic principles of Confucius and his school* (New-York, Columbia University, 1911; dans la série des *Studies in history, economics and public law*, t. XLIV et XLV).

— Tracer un tableau méthodique des principes économiques de l'éco e confucianiste, tel est le dessein que M. Chen a réalisé, au moins partiellement, avec beaucoup d'érudition. Les philosophes chinois, à partir de Confucius, ont été assez observateurs de la vie quotidienne pour

que les faits rapportés, analysés par eux soient significatifs et susceptibles d'une interprétation économique; les réflexions dont ils les accompagnent ne manquent pas de valeur, mais ce sont plutôt les remarques d'un bon sens avisé et livré aux impressions du moment que les principes d'une théorie cohérente. Aussi, en construisant avec des extraits des classiques le système économique du confucianisme, l'auteur n'a pas toujours échappé à deux écueils, présenter une science économique bien rigide et bien européenne (ainsi avec ses trois grandes divisions, *consumption*, *production*, *public finance*, et avec beaucoup de termes et de concepts qui tiennent dans le livre une moindre place) et, d'autre part, sous des mots européens connus, déguiser des faits chinois assez différents : par exemple, la représentation populaire qui pouvait exister sous les Tcheou avant Confucius n'avait rien de commun avec nos assemblées élues et le *jou kyao*, la doctrine de Confucius, peut s'associer à l'ancienne religion chinoise, mais n'est pas une religion. M. Chen en vient donc à dire que la religion chinoise est tournée vers l'homme plus que vers la divinité, qu'elle est une sociologie plus qu'une théologie : mais alors est-ce une religion? De plus, son interprétation des textes classiques est parfois bizarre. Au début du *Li yun* (*Évolution de la civilisation*, d'après M. Chen), Confucius décrit la période qu'il appelle de la grande union et dit : « Les hommes ont chacun leur emploi, les filles trouvent où se marier ». M. Chen traduit : « Chaque femme a son individualité sauvegardée », ce qui veut dire, ajoute-t-il (p. 71) d'après Khang Yeou-wei, le conseiller des Cent jours (1898), que le mariage sera remplacé par une certaine forme d'union libre. Cette explication demanderait quelques preuves à l'appui. Quand il parle de saint Paul (p. 193), M. Chen est non moins surprenant : cet apôtre, semble-t-il dire, approuvait l'anthropophagie. M. Chen est donc un auteur un peu dangereux à suivre; mais, pour celui qui le maniera avec prudence, son livre n'est pas sans valeur, car il réunit un grand nombre de citations relatives à l'organisation politique et économique et donnant quelque jour sur l'esprit de certains réformateurs contemporains.

Maurice COURANT.

HISTOIRE D'ITALIE.

— Antonio MANNO. *Bibliografia storica degli stati della monarchia di Savoia* (Torino, Bocca, 1913, in-4°, 536 p. *Biblioteca storica subalpina pubblicata per cura della R. deputazione di storia patria*, t. IX). — Le tome IX de cette belle entreprise se réfère aux lettres LA-MO; on sait que non seulement les localités, mais les régions sont représentées dans ce répertoire, qui fournit un classement méthodique des indications bibliographiques pour les articles très chargés : c'est ainsi qu'aux mots *Lac Majeur*, *Ligurie*, *Marengo*, *Mondovi*, *Millesimo*, *Monaco*, *Moncalieri*, *Mont Cenis*, nous trouvons d'excellentes bibliographies organiques. On ne peut que souhaiter la continuation de la remarquable entreprise de M. A. Manno. — G. BN.

— Federico DONAVER. *Storia della repubblica di Genova* (Genova, Libreria editrice moderna, 1913, 2 vol. in-18, xvi-389 et v-415 p.). — Livre pour le grand public : l'appareil bibliographique en est presque complètement banni, et si M. Donaver insiste avec un certain luxe de détails sur les vicissitudes des révolutions et des guerres génoises, il ne donne pas les précisions que réclame la science ni sur l'évolution des institutions, ni sur les fluctuations du domaine de Gênes et, en matière économique, il se borne à de trop discrètes notations strictement chronologiques. Cette histoire est répartie en cinq divisions : des origines à l'établissement du podestat en 1190 ; du podestat à l'établissement des communes du peuple en 1270 ; des communes du peuple aux doges à vie en 1339 ; des doges à vie à l'établissement du gouvernement régulier d'André Doria en 1528 ; de cette date, enfin, à la chute de la République en 1797. L'absence de tables en rendra l'emploi assez impraticable. Quelques images illustrent les principaux faits et les principaux hommes. G. BN.

— Parmi les publications assumées par la *R. Deputazione sopra gli studi di storia patria per le antiche provincie e la Lombardia*, il en est une qui est insuffisamment connue en France ; ce sont *Le guerre in Piemonte (1703-1708) e l'assedio di Torino (1706), Studi, documenti, illustrazioni*, dont le tome VI a paru l'an dernier (Torino, Bocca, 1912, in-4^e, xv-543 p.). On y trouve quatre études, dont le défaut commun est de s'appuyer sur une documentation unilatérale, exclusivement turinoise, mais qui toutes éclairent certains aspects des opérations militaires et des transactions diplomatiques pendant la guerre de la succession d'Espagne. M. G. ROBERTI montre en effet de quelle façon s'est opérée la rupture entre les cours de Paris et de Turin et quelle a été l'attitude de Victor-Amédée à l'égard de Rome, de Gênes et de l'Espagne de 1703 à 1707. Dans deux travaux distincts, M. A. SEGRE étudie les négociations suivies par la cour de Turin avec la Bavière, la Prusse et la diète de Ratisbonne ; il les a fait précéder d'une trop longue introduction sur les relations bavaro-sardes depuis les Lombards et sur les relations prusso-sardes depuis 1562. M. P. VALENTI met en lumière les efforts faits par le diplomate Mellarède pour incorporer la Savoie dans la neutralité suisse et obtenir des cantons une aide militaire. Des tables spéciales à chaque étude rendent des services ; une table générale pour l'ensemble du volume serait plus commode. — Le tome IV de la *Biblioteca di storia italiana recente*, publiée par cette même *Deputazione* (Torino, Bocca, 1910, in-8^e, xxviii-419 p.), comprend trois travaux. Le premier, et le plus important, est de M. Mario DEGLI ALBERTI qui, employant les papiers La Marmora, fournit une contribution importante à l'histoire de la part prise par le Piémont à la guerre de Crimée (lettres de La Marmora, envoyé à Paris et à Londres, de février-mars 1855, du capitaine Govone et de Dabormida, etc.). M. L.-C. BOLLEA retrace la carrière d'Ignace Belmondo, révolutionnaire piémontais, qui accepta un poste dans les archives, puis dans la police, et dont les lettres à sa famille

fournissent quelques renseignements sur l'administration piémontaise. A propos des incidents d'une saisie d'armes, opérée en Suisse en août 1848, sur les troupes du général Grifflini, M. E. PAGLIANO publie de curieuses lettres de Sclopis, qui proposa des représailles, mais dut se calmer, les choses ayant trainé en longueur. G. BN.

— Paul HAZARD. *Leopardi* (Paris, Bloud, 1913, in-18, 243 p.; collection des *Grands écrivains étrangers*). — Tirant un heureux parti du *Zibaldone* et des *Scritti vari*, publiés en 1906, et qui s'ajoutent aux œuvres anciennement connues de Leopardi, M. Hazard a analysé d'une façon délicate la formation sentimentale et intellectuelle du grand poète pessimiste italien. Tous les éléments de ce pessimisme, si l'on peut dire, sont élaborés aux environs de 1833 et passent dans les *Operette morali* et les *Canti*, mais idéalisés, intellectualisés. Un des plus curieux chapitres de M. Hazard est un chapitre de littérature comparée, consacré à la fortune littéraire de Leopardi, qui, en dépit d'une originalité admirable, a été partout aimé. G. BN.

— Camille PITOLLET. *Pour la biographie critique de Guillaume Libri* (Milano, Cogliati, 1913, in-8°, 53 p. Extrait de *Il libro e la stampa*). — On trouvera dans cette brochure, publiées et commentées, des pièces de procédure concernant les poursuites qui furent exercées contre le père du trop fameux Libri pour émission de fausses traites; M. Pitollet y fait aussi la critique, généralement vive, de différents recueils de biographie qu'il a pris en flagrant délit d'inexactitude. G. BN.

— N. COLAJANNI. *I partiti politici in Italia* (Roma, Libreria politica moderna, 1912, in-18, 133 p.). — M. Colajanni a confiance dans le suffrage universel pour l'avenir de l'Italie; mais son étude sur les partis politiques actuels et dans le passé est singulièrement pessimiste. La décomposition des partis remonte, d'après M. Colajanni, à l'année 1874. Les questions de personnes ont dominé toute l'histoire politique italienne, et les partis anticonstitutionnels sont ou discrédités, — le socialiste, — ou sans force, — le républicain. — M. Colajanni est trop mêlé à l'action pour que son étude soit impartiale: on y trouvera surtout un intéressant état d'esprit et quelques précisions anecdotiques. G. BN.

— Gino DALLARI. *Il nuovo contrattualismo nella filosofia sociale e giuridica* (Torino, Unione tipografico-sociale e giuridica, 1911, in-8°, 490 p.). — Livre touffu et mal composé, où l'auteur fait un exposé critique des idées de Sumner Maine, Spencer, Fouillée, De Greef et Bierling et a tenté de suivre le développement historique du sentiment juridique et politique au cours de la civilisation. G. BN.

— Aldobrandino MALVEZZI. *L'Italia e l'Islam in Libia* (Milan, Treves, 1913, in-18, XXIV-270 p.). — Dans ce volume, le premier que

publie la *Società italiana per lo studio della Libia*, l'auteur, utilisant des travaux de détail bien choisis et une expérience personnelle qui paraît assez étendue, expose les caractères principaux de la civilisation musulmane. Après M. Caetani, il démontre combien il lui est difficile de s'adapter aux habitudes et aux concepts européens; il passe ensuite en revue l'œuvre colonisatrice, en pays musulman, de l'Angleterre pour l'Inde, de la Hollande pour l'archipel malais, de la France pour l'Algérie et la Tunisie, et accorde la préférence à la méthode anglaise; puis il analyse les conditions de l'Islam libyen, exaspéré par la propagande senoussiste et le panislamisme jeune-turc, définit les clauses du traité de Lausanne, dont le texte se rapproche singulièrement de la charte bosno-herzégovienne, et montre que se pose pour l'Italie la nécessité d'opposer à l'action turque les aspirations indigènes et l'autonomie des congrégations indigènes. Bien que M. Malvezzi soit un impérialiste, partisan de la « plus grande » Italie, son exposé, net et précis, paraît impartial. Il est regrettable que le problème économique n'ait pas été traité par lui; ce problème est simplement amorcé par M. P. VILLARI, dans une préface qui souligne l'antinomie de l'âme musulmane et de la culture européenne et le besoin d'expansion de l'Italie contemporaine.

G. BN.

HISTOIRE D'ORIENT.

— L. CAETANI. *Chronographia islamica ossia riassunto cronologico della storia di tutti i popoli musulmani dall' anno 1 all' anno 922 della Higrâh (622-157 dell' Èra Volgare), corredato della bibliografia di tutte le principali fonti stampate e manoscritte. Periodo primo, fascicolo II, anni 33-45 H. = 19 nov. 643-12 marzo 666 È. V., p. 257-504 (Paris, P. Geuthner, 1913).* — Lors de l'apparition du premier fascicule de la *Chronographie islamique*, nous avons exposé (*Rev. hist.*, t. CXIII, p. 176; cf. plus haut, p. 110-112) le but et le plan de cette utile publication, que M. Caetani poursuit concurremment, on le sait, avec son grand ouvrage, les *Annales de l'Islam*. Le second fascicule se rapporte aux califats d'Omar, Othman, Ali, Moawiyya, le premier des Omméyades, et traite principalement de la conquête de la Perse et de l'Égypte par les Arabes.

M. L.

RECUEILS PÉRIODIQUES ET SOCIÉTÉS SAVANTES.

FRANCE.

1. — Feuilles d'histoire du XVII^e au XX^e siècle. 1913, 1^{er} août.
 — Th. DE LAMETH. Notes sur les Souvenirs de la marquise de Créquy (ces Souvenirs, publiés en 1835, ont pour auteur, on le sait maintenant, ce qu'ignorait Lameth, un certain Coursen, qui se faisait appeler comte de Courchamp). — A. GRÜN. Les débuts de M^{me} Du Barry (publie une série de questions posées par un habitant de Commercy, avec réponses faites par une dame Debuissou, cousine de la future M^{me} Du Barry; la personne qui tient la plume n'est autre que le curé de Vaucouleurs). — A. CHUQUET. Le général Dours (grand nombre de critiques de détail dirigées contre la biographie de ce général par le Dr Victorin Laval. Intéresse surtout les événements de 1793 en Avignon et les débuts de Bonaparte). — A. BIOVÉS. Un journal du siège de Gênes (3^e art.; fin le 1^{er} sept.). — H. MALO. Turenne, Jean Bart et M. Poirier (publie une lettre écrite en 1806 par Roche-Dragon, ancien colonel au régiment de Turenne-infanterie, à M. Poirier, de Dunkerque, qui avait voulu faire ériger un monument à la gloire de Jean Bart). — A. CHUQUET. Il y a cent ans, 1813 (suite; publie entre autres documents une lettre de Caulaincourt sur la mort de Duroc, 24 mai 1813). — A. DUBOIS-DILANGE. Un régicide par intimidation : Lecointe-Puyraveau. — E. WELVERT. Thibaudeau, ancien conventionnel, préfet de l'Empire. = 1^{er} sept. R.-G. LÉVY. Les problèmes de la domination (analyse un ouvrage récent de W. Morton Fullerton : *Problems of the power; from Sadowa to Kirk-Kilissé*). — Th. DE LAMETH. Notes sur les souvenirs de la marquise de Créquy (suite; n^o III le 1^{er} oct.). — Cl. PERROUD. André Chénier et Duport-Dutertre (échange de lettres en mars 1792). — E. WELVERT. Lakanal au lycée Bonaparte (nommé « procureur gérant » du lycée qui venait de s'ouvrir en 1804, Lakanal, qui n'avait aucune des aptitudes nécessaires à l'administration, ne tarda pas à se quereller avec son proviseur, René Binet. Il finit par donner sa démission le 24 sept. 1808; fin le 1^{er} oct.). — A. DUBOIS-DILANGE. La carrière diplomatique d'Alquier. — Général PALAT. L'emploi des réserves allemandes en 1870-1871 (elles ont été peu utilisées en première ligne et l'ont été sans gloire). = 1^{er} oct. A. VOVARD. Le général Jacques de Carle (né à Saint-Émilion en 1724, maréchal de camp en 1780, lieutenant général en 1792, mis à la retraite en 1793, mort le 24 mars 1803). — A. DUBOIS-DILANGE. La

radiation de Lafayette de la liste des émigrés. — L. MAURER. Le régiment de Prusse (formé en 1808, après l'entrée de l'empereur à Berlin, supprimé en 1813. Il rendit peu de services). — A. CHUQUET. Il y a cent ans, 1813 (suite; le fils de Blücher prisonnier; la sœur de Poniatowski, etc.). — Fr. LELORRAIN. Thuriot, président d'assassins (rôle infâme qu'il joua dans le procès de Cadoudal; membre de la Légion d'honneur en 1813 et chevalier de l'Empire en 1813, mort décrié en exil, à Liège, en 1829). — M. CITOLEUX. Vigny, théoricien de la Révolution.

2. — **Le Moyen Âge.** T. XVI, 1912, nov.-déc. — L. MIROT. Le procès du Boiteux d'Orgemont; épisode des troubles parisiens pendant la lutte des Armagnacs et des Bourguignons (fin : la conspiration bourguignonne de 1416; arrestation de Nicolas d'Orgemont, qui est déclaré coupable de lèse-majesté, sédition, conspiration, projets de mort, dépouillé de ses offices ecclésiastiques et de ses richesses et jeté en prison, où il meurt en septembre suivant). = T. XVII, 1913, janv.-févr. E. AUDOUIN. Sur l'armée royale au temps de Philippe-Auguste; 2^e partie : les troupes à la solde du roi (étudie d'après le *Compte général* de 1202 le montant des diverses soldes versées aux chevaliers, sergents à cheval, arbalétriers à cheval et arbalétriers à pied de l'armée royale). — M. DIETERLEN. Supplique et bulle du XIII^e siècle (donne d'après le cartulaire de Saint-Pierremont le texte d'une bulle de Grégoire X, 28 oct. 1274, et de la supplique à laquelle elle fait droit, 5 oct. 1274). = Mars-avr. G. LIZERAND. Les dépositions du grand maître Jacques de Molay au procès des Templiers, 1307-1314 (examen, en particulier, des conjectures proposées par M. Paul Viollet au sujet des variations de Jacques de Molay lors de son interrogatoire). — A. DIEUDONNÉ. Le prix du marc et le rapport du denier au gros; réponse à M. Borrelli de Serres (fin : le rapport du denier au gros). = C.-rendu : A. Clergeac. La curie et les bénéficiers consistoriaux (ne repose pas sur une enquête assez méthodique).

3. — **La Révolution française.** 1913, 14 août. — Cl. PERROUD. Sur un des iambes d'André Chénier (l'iambe, où il est question de Marat et de la translation de son corps au Panthéon, a été écrit dans la seconde quinzaine de juillet 1793). — A. AULARD. La féodalité sous la Révolution; survivance, vicissitudes, suppression (suite). — P. GAFFAREL. Le gouvernement du général Willot à Marseille, mars 1796-mars 1797. — Notes de lecture : les heures d'ouverture des bibliothèques publiques en 1806. — Terrible apostille de Napoléon I^{er} à une lettre de Marmont (19 août 1809; avec un fac-similé : « S'il est vrai que ce village est (sic) sonné le tocsin, il faut y envoyer 300 hommes, se faire livrer trois hommes qui ont sonné le tocsin et les faire pendre au milieu de la place publique; à défaut de livrer les hommes, faire piller et brûler le village. N. »). = 14 sept. J. SAVINA. Les fédérés du Finistère pour la garde de la Convention, déc. 1792-

mai 1793. — M. BLANCHARD. Une campagne de brochures dans l'agitation dauphinoise de l'été 1788. — P. CHEVREUX. A propos des premiers lycées, de 1802-1804 (il ne semble pas qu'en substituant les lycées aux écoles centrales le gouvernement ait eu l'intention de faire une œuvre de réaction au profit des idées religieuses; mais certains indices permettent de croire que la réaction religieuse essaya sournoisement de détourner l'institution à son profit). — A. BLOSSIER. La famille de Musset à Vendôme. = Documents : l'organisation du district de Mur-de-Barrez.

4. — **Revue des études historiques.** 1913, juill.-août. — L. MISER-MONT. Joseph Le Bon, maire d'Arras et administrateur du département du Pas-de-Calais (d'après les archives d'Arras). — M. CHASSAIGNE. Un manuel de procédure criminelle au XVI^e siècle (suite et fin). — B. COMBES DE PATRIS. Un page de la comtesse d'Artois, 1787-1790 : Louis de Patris (quelques fragments de correspondance). = C.-rendus : *M. de Gailhard-Bancel*. Les anciennes corporations de métiers et la lutte contre la fraude dans le commerce et la petite industrie (bon). — A. CAHUET. Après la mort de l'Empereur (existence des derniers serviteurs de Napoléon à Sainte-Hélène).

5. — **Revue des études napoléoniennes.** 1913, sept. — E. CAZES. Napoléon à Versailles et à Trianon. — E. DRIAULT. Tilsit (1^o la veille de Tilsit; pourquoi l'empereur Alexandre fut amené à signer la paix; 2^o la révolution de Constantinople; 3^o les entretiens de Tilsit et la fameuse comédie du « Décret de la Providence » annonçant que l'empire turc « ne peut plus exister »; 4^o les traités). — G. BOURGIN. La législation ouvrière du second Empire. = Mémoires et documents : L. DELAUAUD. Lettres de S. A. R. Marie-Antoinette-Thérèse, princesse des Asturies, à M^{me} de Mandell (fin; 23 avr. 1803-29 nov. 1805). — R. PEYRE. Les événements artistiques de l'année 1813. — Fr. VERMALE. Le Grand Orient de France et le second Empire en 1852. = Bulletin historique : Ch. BALLOT. Publications anglaises. — Ed. CHA-PUISAT. Les études napoléoniennes en Suisse, 1912.

6. — **Revue d'histoire diplomatique.** 1913, n^o 3. — H. MISSAK. Le maréchal Mehmet-Ali; souvenirs d'un ancien diplomate (ce Mehmet-Ali est un Allemand d'origine française, nommé Julius Détrouit; né à Magdebourg en 1835, il entra dans l'armée turque, fut capitaine d'état-major en 1854; en 1877, il fut plénipotentiaire au Congrès de Berlin, où il fut fort mal accueilli par Bismarck. Tué en Albanie en 1883). — H. WELSCHINGER. Canova et Napoléon (avec la traduction du Journal de Canova en 1810). — L. PINGAUD. L'empereur Alexandre I^{er} (d'après l'ouvrage du grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch). — J. MARTIN. Les Italiens en Grèce et dans les îles après les Croisades. — Baron DE CONTENSON. L'ordre américain de Cincinnatus en France (suite). — G. LABOUCHÈRE. Un financier diplomate au siècle dernier : Pierre-César Labouchère, 1772-1839, d'après des documents

inédits (la famille Labouchère est originaire d'Orthez; le père de Pierre-César alla s'établir en Hollande; c'est là, à La Haye, que Pierre-César naquit en 1772).

7. — Revue d'histoire moderne et contemporaine. T. XVIII, n° 3, 1913, mai-juin. — P. MURET. Une conception nouvelle de la politique étrangère de Napoléon I^{er} (examen critique des idées présentées par Ed. Driault, en contradiction avec celles d'Albert Sorel; 1^{er} art.). = C.-rendus : le P. *Camille de Rochemonteix*. Nicolas Caussin, confesseur de Louis XIII, et le cardinal de Richelieu (étude intéressante, mais l'auteur montre peu de critique dans ses jugements; il y avait mieux à faire que l'apologie à outrance du P. Caussin). — Abbé *Jean Contrasty*. Le clergé français exilé en Espagne, 1792-1802 (beaucoup de détails nouveaux et intéressants).

8. — Revue d'histoire, rédigée à l'état-major de l'armée. 1913, août. — Études sur l'avant-garde (suite; ch. XI : la notion d'avant-garde chez les écrivains militaires de 1815 à 1859; suite en sept.). — L'esprit militaire du soldat pendant la guerre de Sept ans (de l'état d'âme des soldats et même de quelques officiers par les noms de guerre qu'ils se sont donnés; relâchement de la discipline, qui devient peu à peu la « discipline volontaire », et les désertions. Le soldat devient souvent un mauvais soldat parce qu'on le néglige. Fin en sept. : mauvaise hygiène et mauvaise nourriture du soldat; le maraudage. « Le soldat de la guerre de Sept ans est un homme incompris et livré à lui-même »; il fallait peu de chose pour le transformer en héros). — L'œuvre militaire de la Révolution (2^e partie : l'armée devant l'opinion; ch. I : les écrivains militaires du XVIII^e siècle; suite en sept.). — Guerre de la Péninsule, 1807-1813 (livre III, ch. III : la révolte d'Aranjuez; suite en sept.; ch. IV : occupation de la Haute-Espagne).

9. — Journal des savants. 1913, juin. — Élie BERGER. Les sceaux de la Bourgogne (d'après l'inventaire publié par A. Coulon). — GLOTZ. Les salaires à Délos (très intéressants détails). — DIEULAFOY. L'architecture catalane (fin). = Juill. BABELON. Numismatique constantinienne (d'après l'ouvrage de J. Maurice, qui est de première importance). — G. RADET. L'empire des Séleucides (d'après l'ouvrage d'A. Bouché-Leclercq). — E. DE FAYE. Les apologistes chrétiens du II^e s. (d'après l'ouvrage d'A. Puech, qui se distingue par une connaissance exacte de la langue des auteurs et un discernement très fin des nuances de pensée et de sentiment exprimées par ces apologistes. L'étude qu'il a faite de leurs doctrines est la plus complète qui existe). = Août. E. BABELON. Numismatique constantinienne (suite et fin; montre comment la numismatique, étudiée avec la méthode qu'a suivie M. Maurice, devient une source importante pour l'histoire. Elle permet en particulier de réhabiliter l'œuvre de Lactance). — L. BRÉHIER. Le théâtre religieux à Byzance (notice sur l'ouvrage de G. La

Piana, *le Rappresentazioni sacre nella letteratura bizantina*; suite et fin en sept.). — H. DEHÉRAIN. La correspondance archéologique du baron Jean de Witte conservée à la bibliothèque de l'Institut (suite en sept.). = Sept. G. PERROT. Un helléniste allemand : Ulrich von Wilamowitz-Möllendorf (montre la science et la pénétration dont témoignent les *Reden und Vorträge* de cet auteur, « le premier helléniste de l'Allemagne »).

10. — Polybiblion. 1913, mars. — E. MANGENOT. Publications récentes sur l'Écriture sainte et la littérature orientale. — Comte de SÉRIGNAN. Histoire, art et sciences militaires. = C.-rendus : G. du Boscq de Beaumont et Bernos. La cour des Stuarts à Saint-Germain-en-Laye, 1689-1717 (intéressant et attachant). — Th. Grandérath. Histoire du concile du Vatican, publ. par le P. C. Kirch et traduit de l'allemand; t. III : l'infailibilité pontificale (important). = Avril. PÉRATÉ. Beaux-arts. = C.-rendus : Cézard. Histoire juridique des persécutions contre les chrétiens, de Néron à Septime-Sévère (intéressant au point de vue juridique; ce qui se rapporte aux antiquités chrétiennes a peu de valeur). — E. Magnin. L'église wisigothique au VII^e siècle (traite surtout du droit canonique; le t. I comprend l'étude des degrés supérieurs de la hiérarchie). — H. Rousseau. Le réveil religieux au lendemain du Concordat. Guillaume-Joseph Chaminade, fondateur des marianistes, 1761-1850 (très consciencieux). = Juill. H. FROIDEVAUX. Histoire coloniale et colonisation. = C.-rendus : Sabatié. Debortier, évêque constitutionnel, et le clergé de Rodez (bon). — Le Marchand. L'Europe et la conquête d'Alger (bon récit, puisé à de bonnes sources, mais sans la moindre référence). = Août. Comte de SÉRIGNAN. Histoire, art et sciences militaires. — M. SEPET. Ouvrages sur Napoléon et son temps.

11. — Revue critique d'histoire et de littérature. 1913, 26 juill. — E. Jacquier. Le Nouveau Testament dans l'Église chrétienne (II : le texte du Nouveau Testament; expose avec ordre et précision l'état des opinions critiques sur les points importants). — H. Bœhlig. Die Geisteskultur von Tarsos (bonne étude sur ce qu'étaient à Tarse, patrie de saint Paul, la religion, la philosophie, le judaïsme). — A. Marmorstein. Die Schriftgelehrten (montre bien ce qu'étaient les docteurs de la loi, ce qu'ont dit d'eux l'Évangile et le Talmud). — Mourret. Histoire générale de l'Église. L'Église et la Révolution (exposé consciencieux des deux longs pontificats de Pie VI et de Pie VII (1775-1823); mais c'est avant tout une apologie). — Loutchisky. La propriété paysanne en France à la veille de la Révolution, principalement en Limousin (vive critique, par A. Mathiez, de la méthode appliquée par l'auteur). = 2 août. H. Pissard. La guerre sainte en pays chrétien (bonne étude juridique sur les prétentions formulées par l'Église quant au droit qu'elle revendique d'écraser les hérétiques endurcis). — H. Ollion et T.-J. de Boer. Lettres inédites de John Locke à ses amis Nicolas Thoynard, Ph. van Limborch et

Edward Clarke (intéressant recueil, imprimé avec quelque négligence). = 9 août. *Norden*. *Agnostos Theos* (pénétrante étude critique sur le discours que saint Paul est censé avoir prononcé à l'Aréopage et où il parle du « Dieu inconnu » ou mieux « inconnaissable ». Ce discours n'est certainement pas de saint Paul; il a été interpolé dans le récit des voyages apostoliques; on peut soupçonner des altérations semblables dans le troisième Évangile, comme dans les Actes). — *Preuschen*. *Die Apostelgeschichte* (très utile commentaire philologique et historique des Actes). — *Harnack*. *Ist die Rede des Paulus in Athen ein ursprünglicher Bestandteil der Apostelgeschichte?* (essai de prouver que le discours à l'Aréopage appartient à la première et unique rédaction des Actes. Ses arguments ne sont pas péremptoirs). — *Lefebvre de Montjoye*. *Les Ligures et les premiers habitants de l'Europe occidentale*. Leurs termes géographiques (l'auteur explique par le grec un grand nombre de noms de lieux et de peuples de la Gaule. C'est de la pure fantaisie). — *Feist*. *Kultur und Ausbreitung der Indogermanen* (ouvrage utile, aisé à lire, et dont linguistes, historiens et préhistoriens tireront grand profit. Les arguments sur lesquels l'auteur se fonde pour dire qu'il a existé une « nation indo-européenne » et que cette nation doit être à l'origine localisée en Asie sont fragiles). — *L. Siret*. *Questions de chronologie et d'ethnographie ibériques* (t. I; beaucoup trop d'hypothèses, pas assez de méthode ni de connaissances précises). — *P. de Casteras*. *Révolutionnaires et terroristes du département de l'Ariège, 1789-an VIII* (parle surtout de Vadier). — *J. Bardoux*. *L'Angleterre radicale*. Essai de psychologie sociale, 1906-1913 (remarquable). = 16 août. *Bonner*. *Administration of justice in the age of Hesiod* (bon). — *Bascoul*. *La chaste Sappho de Lesbos et le mouvement féministe à Athènes au IV^e s. av. J.-C.* (c'est de la haute fantaisie). — *F. von Duhn*. *Pompeij, eine hellenistische Stadt in Italien* (2^e éd. d'un excellent livre). — *A. Baudrillart* et *L. Lecestre*. *Lettres du duc de Bourgogne au roi d'Espagne Philippe V et à la reine* (t. I; textes sans grand intérêt). — *A. Cournot*. *Souvenirs, 1760-1860* (très intéressant). = 23 août. *A. Erman*. *Die Hieroglyphen* (résumé excellent). — *J. Baillet*. *Introduction à l'étude des idées morales dans l'Égypte antique* (bon). — *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc., in the British Museum*; III. — *Aegyptische Inschriften aus dem k. Museum zu Berlin*; V. — *G. M. Calhoun*. *Bulletin of the University of Texas*, n° 262 (ce fascicule contient une étude très documentée sur les hétaires athéniennes de 700 jusqu'à 300 av. J.-C.). — *A. Auguste*. *La Compagnie du Saint-Sacrement à Toulouse* (documents bien présentés). — *M. Souriau*. *La Compagnie du Saint-Sacrement de l'autel à Caen* (expose la vie et l'œuvre de M. de Renty et de Jean de Bernières, comme celles de deux saints, avec tous les détails merveilleux de l'hagiographie). — *L. André*. *L'assassinat de P.-L. Courier*. — *E. Tattet*. *Journal d'un chirurgien de la Grande Armée*; L-V.

Lagneau, 1803-1815 (intéressant et bien édité). — *Ad. Guillou*. Essai historique sur Tréguier par un Trécorrois (bon). = 30 août. *H. Grapow*. Das 17 Kapitel des ägypt. Totenbuchs und seine religionsgeschichtliche Bedeutung (bonne traduction avec commentaire). — *A. Erman*. Ein Fall abgekürzeter Justiz in Ägypten (cas curieux et bien étudié). — *G. Møller*. Die beiden Totenpapyri Rhind des Museums zu Edinburg (bonne traduction d'une version en hiératique et en démotique du Livre des Morts). — *Fr. Ballod*. Prolegomena zur Geschichte der zwerghaften Götter in Ägypten (ces prolégomènes promettent une bonne étude sur les dieux-nains de l'Égypte). — *H. Gauthier*. Le Livre des rois d'Égypte. Recueil de textes, III, 1 (contient les titres de Ramsès II et des membres de sa famille). = 6 sept. *J. Baillet*. Le régime pharaonique dans ses rapports avec l'évolution de la morale en Égypte (thèse très touffue, mais forte et pleine; excellente bibliographie). — *Col. A. Boucher*. L'Anabase de Xénophon (traduction nouvelle et très soignée avec un long commentaire géographique et militaire). — *D. Lopes*. Os Arabes nas obras de Alexandro Herculano (relève beaucoup d'inexactitudes dans les parties de l'*Histoire de Portugal* où Herculano parle des Arabes. Bon chapitre sur l'étude des noms géographiques du territoire musulman qui devint ensuite le Portugal). = 13 sept. *W. Tarn*. Antigone Gonatas (cette biographie est en réalité une histoire du monde orientale de 301 à 240). — *F. Liebermann*. The national assembly in the anglo-saxon period (remarquable). — *A. Werminghoff*. Verfassungsgeschichte der deutschen Kirche im Mittelalter (2^e éd.; excellent manuel). — *O. Schmidt*. Die Reichseinnahmen Ruprechts von der Pfalz (consciencieux). — *W. Gætz* et *L. Theobald*. Beiträge zur Geschichte Herzog Albrecht's V und der sogenannten Adelsverschwörung von 1563 (prouvent, textes en mains, qu'il n'y a pas eu conspiration de la noblesse luthérienne contre Albert V de Bavière; mais celui-ci a pu croire à l'existence d'une conjuration secrète). — *M. Cornélius*. Heinrich von Treitschke's Briefe; I (ce tome I renferme 214 lettres pour les années 1844-1859). — *E. Petersen*. Otto Jahn in seinen Briefen (intéressant). = 20 sept. *H. Delehaye*. Les origines du culte des martyrs (remarquable). — *A. Brackmann*. Studien und Vorarbeiten zur Germania pontificia. II. Die Kurie und die Salzburger Kirchenprovinz (bon recueil d'études sur l'histoire de la métropole de Salzbourg et celle des évêchés et monastères qui en dépendaient). — *J. Haller*. Die Marbacher Annalen (nouvelle théorie sur les sources et la composition des Annales de Marbach; elle est loin de résoudre le problème). — *S. Riezler*. Geschichte Baierns (t. VII; embrasse les années 1651 à 1704. Important surtout pour l'histoire de la politique étrangère). — *A. Brückner*. Geschichte Russlands bis zum Ende des 18 Jahrhunderts. II : Die Europäisierung Russlands im 18 Jahrh. von *C. Mettig* (contient beaucoup de détails intéressants et nouveaux). = 27 sept. *A. Wirth*. Der Gang der Weltgeschichte (beaucoup de

lectures et de voyages; un remarquable esprit de synthèse). — *Steinhausen*. Geschichte der deutschen Kultur (2^e éd.; excellent travail de vulgarisation). — *A. Jeanroy*. Les chansons de Guillaume IX, duc d'Aquitaine, 1071-1127 (très bonne édition; nombreuses remarques critiques par René Lavaud).

12. — Le bibliographe moderne. Seizième année, 1912-1913, juill.-oct. — *M. TOURNEUX*. Salons et expositions d'art à Paris, 1801-1900; essai bibliographique (suite). — *H. STEIN*. Une saisie de livres protestants à Paris en 1664.

13. — Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français. 1913, mars-avr. — *John VIÉNOT*. Y a-t-il une réforme française antérieure à Luther? (dans son livre sur Calvin et son temps, *M. Doumergue* essaie, après *Merle d'Aubigné*, *Crottet*, *A. Coquerel*, *O. Douen*, de prouver un mouvement religieux français, né avant la réforme luthérienne; ce serait le protestantisme « fabrisien » (de Lefèvre d'Étaples) formulé dès 1512. *M. J. Viénot* tend à prouver que Lefèvre n'eut pas le tempérament d'un réformateur et ne sortit de « l'idolâtrie » que sous l'influence de la réforme luthérienne. Voir plus haut l'article de *M. Pren-tout*). — *M. LUTHARD*. Le protestantisme dans quelques communautés du Bas-Languedoc. Canet (Hérault) (1687-1873). — *P. BEUZART*. A propos de *Pierre Brully*. Rappel de ban de *Simon Liebaert*, 23 mars 1578 (envoyé de Tournai à Strasbourg pour en ramener le réformateur *Brully*, *Liebaert* fut condamné par contumace au bannissement perpétuel; en 1578, il fut autorisé, par une lettre ici publiée, à revenir dans sa ville natale). — *G. LAVERGNE*. Les archives de l'église réformée d'Issignac en 1673 (conservé dans les archives de la Dordogne). — *Baronne DE CHARNISAY*. Les chiffres de *M. l'abbé Rouquette*. Étude sur les fugitifs du Languedoc (de Clausel à Conort). — *N. WEISS*. *Jean Calas*, *Pierre Sirven* (à propos des travaux et articles de *MM. Labat*, *Faguet*, *Galland*, *M. Weiss* reprend le récit des affaires *Sirven* et *Calas* et réfute l'argumentation de *MM. Labat* et *Faguet*). — Mai-juin. *R. REUSS*. Un évêque historien des premières guerres de religion. *François de Beaucaire de Péguillon* et ses commentaires [*Rerum gallicarum commentarii*] (sans grande valeur critique, mais relativement modéré). — *E. LE PARQUIER*. L'exercice du culte protestant dans le pays de Caux après la paix d'Amboise (1569). Documents tirés des registres du parlement de Normandie (le parlement exerce une surveillance rigoureuse sur l'exercice du culte protestant; il interdit l'accès des prêches privés à d'autres personnes que les membres de la famille ou les vassaux directs des seigneurs de fiefs; parfois il interdit les prêches comme illégaux). — *N. WEISS*. Arrestation de fugitifs poitevins à Nantes en 1687 (d'après un dossier des Archives nationales, TT 459). — *D. BENOIT*. Deux lettres inédites de *Paul Rabaut* à *Bagel*, trésorier du consistoire de Montauban (1765) (affaires de nominations de personnes). — *N. WEISS*. A propos de

Calas. Histoire de l'estampe de Carmontelle (l'estampe dessinée par Carmontelle sur l'initiative de Grimm et de ses amis et vendue au profit de la famille Calas).

14. — Bulletin hispanique. 1913, juill.-sept. — H. DE LA VILLE DE MIRMONT. Les déclamateurs espagnols au temps d'Auguste et de Tibère (suite). — G. CIROT. Chronique latine des rois de Castille jusqu'en 1236 (suite); III : synchronismes de 1224 à 1230. Ferdinand III, roi de Léon, 1230). — C. PÉREZ-PASTOR. Documents nouveaux sur les comédiens en Espagne au XVI^e et au XVII^e s. — J. MATHOREZ. Notes sur l'histoire de la colonie portugaise de Nantes (surtout depuis le XVI^e s.).

15. — Bulletin italien. 1913, juill.-sept. — F. PICCO. La civilisation provençale et les Italiens provincialisants de la Renaissance. — R. STUREL. Bandello en France au XVI^e s. — J. MATHOREZ. Les Italiens à Nantes et dans les pays nantais (fin; des gentilshommes verriers établis dans le comté nantais). — Ch. DEJOB. Trois Italiens professeurs en France sous le gouvernement de Juillet : P. Rossi, G. Libri, G. Ferrari (suite et fin; Ferrari; ses œuvres historiques, son action politique).

16. — Mélanges d'archéologie et d'histoire (École française de Rome). T. XXXII, 1912, sept.-déc. — Mgr L. DUCHESNE. L'empereur Anastase et sa politique religieuse. — Ch. AVEZOU et Ch. PICARD. La nécropole de Thessalonique (supplément aux documents publiés par Perdrizet aux t. XIX, XX et XXV). — R. MASSIGLI. Sur l'origine de la collection canonique dite *Hadriana augmentée* (elle est d'origine ravennate). — J. MARTIN. Le portrait de Virgile et les sept premiers vers de l'Énéide. — R. FAWTIER. La légende mineure de sainte Catherine de Sienne (le texte publié par Mombricitus n'est qu'une publication tronquée d'une 2^e rédaction de cette légende; la première semble perdue; donne une édition critique de la 2^e rédaction). — Nécrologie : Léon-G. Pélissier, par BABUT; Albert Martin, par A. GRENIER. — 1913, janv. R. FAWTIER. La vie de la bienheureuse Hélène de Hongrie (religieuse dominicaine qui eut le rare privilège de recevoir sur son corps les stigmates de la Passion. Texte latin de sa vie d'après trois mss.; elle a été rédigée sans doute vers le milieu du XIII^e s. par une religieuse de Sainte-Catherine de Veszprem). — Mgr L. DUCHESNE. Serge III et Jean XI (Jean XI était le fils adultérin du pape Serge III et de Marozie, femme d'Albéric de Spolète. Du moins tel est le fait qui fut recueilli par Liutprand et dans un Catalogue du temps qui se rattache au *Liber pontificalis*). — G. BLUM. Antinoüs divinisé (étude historique et archéologique sur ce page de l'empereur Adrien et sur les honneurs divins qui lui furent rendus en Égypte). — R. MASSIGLI. Un ms. inédit de l'Évangile du pseudo-Mathieu. — L. CANET. Sur le texte grec des *Canons* d'Eusèbe.

17. — **Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.** 1913, n° 1. — E. JOBBÉ-DUVAL. Les idées primitives dans la Bretagne contemporaine (seconde étude : les ordalies ; l'ordalie par la mer et le rôle qu'elle joue dans les Vies des saints bretons). — G. MAURION. La formation de la Seine-Inférieure (2^e art. ; formation des districts ; 3^e art., n° 2). = N° 2. F. SENN. La forme la plus récente de la *donatio mortis causa*. — A. GIFFARD. Études sur les sources du droit français (suite ; les établissements de saint Louis et le style de Maureux). = N° 3. F. SENN. *L'in diem addictio*. — P. PETOT. Un nouveau ms. de la loi gombette (n° 1348 de la bibliothèque de Besançon, qui contient un fragment manuscrit du ix^e s. Relève avec soin les leçons nouvelles fournies par ce ms. et donne le texte entier de l'« extravagante XXI » ou « constitution d'Ambérieu ». Corrige quelques-unes des conclusions auxquelles avait abouti Zeumer). — A. LESORT. Lettres inédites de Pardessus à M. Lesbaupin, avocat à Rennes, 1830-1841. = C.-rendu : M. Brillant. Les secrétaires athéniens (bon).

18. — **Revue archéologique.** T. XXI, 1913, janv.-févr. — H. VIOLLET. L'architecture musulmane du xiii^e s. en Irak (le Madrasa Mustansiriyah à Bagdad). = C.-rendu : Albert Grenier. Bologne villanovienne et étrusque, viii^e-iv^e s. avant notre ère (guide précieux pour l'étude si complexe de la civilisation primitive en Italie). = Mars-avr. L. DELARUELLE. Les souvenirs d'œuvres plastiques dans la revue des héros au livre VI de l'Énéide (plusieurs vers y trahissent le souvenir d'œuvres plastiques qui devaient consacrer à Rome la mémoire de certains personnages célèbres). — E. RODOCANACHI. Les anciens monuments de Rome du xv^e au xviii^e s. (attitude du Saint-Siège et du Conseil municipal à leur égard). — Raymond LANTIER. La ville romaine de Lillebonne (dresse la carte archéologique de la cité et recherche ce que les ruines font entrevoir de la physionomie et de l'histoire de la ville de Juliabona, chef-lieu de la *civitas* des *Caletes*). = C.-rendu : G. Leroux. Les origines de l'édifice hypostyle en Grèce, en Orient et chez les Romains.

19. — **Revue des sciences politiques.** 1913, mai-juin. — Capitaine Maurice PERRAS et E. BOISLANDRY-DOBERN. Abd-el-Kader en exil, d'après des documents inédits (quelques indications sur l'arrivée de l'émir en France en 1848). = Juill.-août. E. COUTAUD-DELPECH. La nationalité argentine.

20. — **Revue générale du droit, de la législation et de la jurisprudence.** 1913, mars-avr. — J. CAUVIÈRE. Le lien conjugal et le divorce. Législation du Bas-Empire, mœurs chrétiennes (suite ; continue en juill.-août). = C.-rendu : A. Troullier. Documents pour servir à l'histoire de l'évolution des effets de commerce et notamment de la lettre de change (bon). = Mai-juin. LEFORT. Les réformes administratives d'un militaire au xviii^e s. (d'après le Génér-

ral Dagobert, par A. Chuquet). = Juill.-août. P. DE PINDRAY. Quelques précisions sur la recherche de la paternité naturelle dans l'ancien droit français (suite et fin).

21. — Revue Mabillon. 1913, août. — Dom L. GUILLOREAU. L'obituaire de l'abbaye de Saint-Vincent-de-Mans (d'après un ms. de la fin du XIII^e s. dérivé d'un exemplaire plus ancien. Additions postérieures jusqu'au XVI^e s.; 1^{er} art.; janv. et févr.). — Abbé J.-B. MARTIN. Bibliographie liturgique de l'ordre des Chartreux. — Dom J.-M. BESSE. Les correspondants cisterciens de Luc d'Achery et de Mabillon. Dom de Lannoy (suite).

22. — Le Correspondant. 1913, 10 juill. — Les suites de la guerre des Balkans. Le point de vue catholique et français. — J. LEUNE. Comment Salonique s'est rendue à l'armée grecque; avec une carte (détails très précis, de source grecque; « les Grecs en déduisent leur droit absolu de conserver une ville qu'ils ont forcée militairement et seuls »). — M. BRENET. Un Mécène musical au XVIII^e s. La Pouplinière. = 25 juill. Fr. BARBEY. L'odyssée d'un ami de M^{me} de Staël : Ferdinand Christin, d'après des documents inédits (1^{er} art.; fin le 10 août; ancien agent de Calonne, puis conseiller de l'ambassade russe, enfin ami de M^{me} de Staël, le Suisse Christin fut arrêté par la police française à Genève, en 1803, et transporté à Paris comme un dangereux conspirateur. Il était au secret, au Temple, quand fut découverte la conspiration de Pichegru et il faillit y être enveloppé. Il fut enfin délivré le 30 déc. 1804 à la prière du pape. Rentré dans sa famille, à Yverdon, il dut s'enfuir après une invasion de la ville par un détachement français du fort de Joux qui recherchait Frotté et ses compagnons évadés de la forteresse. Il finit par trouver un asile sûr en Russie. Il mourut à Moscou le 18 déc. 1837. Ami de M^{me} de Staël, il la vit à peine, mais ne cessa de l'aimer et de correspondre avec elle). = 10 août. MAINE DE BIRAN. Lettres politiques à M. Lainé, 1816-1818, publ. par M.-A. DE LA VALETTE-MONBRUN (lettres tirées du fonds Fougère aux archives municipales de Bergerac. Intéressant). — J. ARREN. Régions et provinces. — LANZAC DE LABORIE. Les Bonaparte pendant la première Restauration (d'après *Napoléon et sa famille*, par Fréd. Masson). — Marquise DE SAN-CARLOS DE PEDROSO. La langue espagnole chez les Juifs du Levant. = 25 août. Fr. LAURENTIE. Souvenirs de 1815. Manuscrit inédit des archives de Frohsdorf (publie une fort intéressante relation écrite par la duchesse d'Angoulême et adressée à son amie, Françoise du Fanny de Roisins, comtesse Esterhazy. La duchesse y relate tout ce qui lui est arrivé à Bordeaux depuis le 5 mars 1815 jusqu'au 1^{er} avril, quand elle dut quitter la ville menacée par les troupes impériales qu'amenait le général Clauzel. La relation prend fin le 7 mai, quand la duchesse fut heureusement arrivée à Londres. Elle y donne des nouvelles de son mari, le duc d'Angoulême, qui avait dû capituler à La Palud et avait

obtenu de se retirer en Espagne). — M. VACHON. Le panitalianisme dans l'art. Léonard de Vinci et le Boccador au château de Chambord. — J. BERTAUT. Bade, villégiature des dandys (au temps de Louis-Philippe). — Claude-N. DESJOYEUX. La bataille de Dresde, 26 août 1813, d'après une lettre d'Hector Perrone di San-Martino (l'auteur était lieutenant dans la garde, mais il ne prit pas de part directe à la bataille; il n'en vit que les résultats : drapeaux et prisonniers). = 10 sept. L. SÉCHÉ. Le jansénisme d'Alfred de Vigny. = 25 sept. INGRES. Lettres inédites à M. Marcotte, publ. par Henry LAPAUZE. — Pierre DE QUIRIELLE. Le cas de M. Émile Ollivier (étude critique, judicieuse et éclairée, sur l'œuvre historique d'Émile Ollivier et la valeur de son témoignage). — C. LOOTEN. Une ennemie des philosophes : la princesse de Robecq, 1729-1760 (épisode de la guerre civile en miniature qui se livra, en 1760, autour de l'*Encyclopédie*). — J. MONVAL. Les jardins du château de Choisy-le-Roi (description du château construit et des jardins plantés par Louis XV; le tout fut détruit entre 1794 et 1803). — C. AUDIGIER. Le vignoble parisien (son histoire, depuis le *xv^e s.* jusqu'à nos jours).

23. — La Grande Revue. 1913, 10 juill. — Albert HOUTIN. Hyacinthe Loyson. Sa vie d'après ses Mémoires (chap. ix : voyage en Angleterre, sept. 1868; à cette époque déjà, le carme écrivait dans son journal : « Faut-il sortir de l'Eglise romaine afin de protester efficacement contre l'abus intolérable et irrémédiable de l'autorité, tel qu'il résulte de sa constitution et de son esprit actuels, de la papauté surtout? » Il hésite entre le catholicisme et le protestantisme. « Il faut être romaniste ou chrétien, dit-il encore »; chap. x : polémiques, sept.-déc. 1868; chap. xi, 10 sept. : le dernier Avent; voyage à Rome, oct. 1868-mai 1869). = 25 juill. Edm. CLERAY. Le véritable Bridois (analyse intéressante de la correspondance secrète entretenue entre Goetzmann et le duc d'Aiguillon au moment du coup d'État contre les parlements. Il en résulte que Goetzmann, si cruellement persiflé par Beaumarchais, était un informateur au service du duc et hostile à Maupeou). = 10 août. J. LOUS-SERT. Une amie de Heine et de Taine (Camille Selden, dont la vie est encore entourée de mystère). = 25 août. M. GEISTDÖRFER. Lettres de M^{me} Cottu à Lamennais (huit lettres de 1824 à 1854; c'est peut-être tout ce que Lamennais a voulu garder de cette correspondance). = 25 sept. L. MARTIN. Émile Ollivier (esquisse biographique). — P. DEGOUV. Diderot (était-il bon ou méchant? Il avait, à coup sûr, le droit de célébrer la vertu en général et la sienne en particulier). — G. SERVANT. Autour du château de Talcy. Les *Amours* de Ronsard et le *Printemps* de d'Aubigné (ajoute quelques faits nouveaux à l'histoire des Salviati, cette famille florentine à laquelle appartenaient Casandre, qui fut aimée de Ronsard, et sa mère Diane, qui donna asile à Agrippa d'Aubigné en 1572).

24. — Mercure de France. 1913, 16 juill. — H. MAZEL. Les idées

politiques de Saint-Simon (il s'agit de l'auteur des *Mémoires*). = 1^{er} août. M. MIRTIL. Tripoli après la conquête. = 1^{er} sept. P. CHAMPION. Clercs et écoliers au temps de François Villon (les tavernes et les jeux; les filles). — P.-H. LOYSON. Les pensées de Charles Vénient (Charles Vénient, c'est l'ex-Père Hyacinthe lui-même, toujours en lutte avec sa raison et sa foi, hésitant entre le catholicisme du passé, avec lequel il avait rompu, et le catholicisme de l'avenir, si plein d'énigmes. Comme il le dit : « Haec venient »). — L. SÉCHÉ. Les amitiés littéraires d'Alfred de Vigny (I : Victor Hugo; II : Sainte-Beuve. « Amitiés », peut-être vaudrait-il mieux dire : « Inimitiés »). — PÉRU DE LACROIX. Bolivar jugé par un officier de Napoléon (cet officier est Louis Péru de Lacroix; né à Montélimar en 1780, il avait servi sous les ordres de Murat et fait la campagne de Russie; après la chute de Napoléon, il s'embarqua pour l'Amérique et combattit sous Bolivar; aide de camp du Libertador en 1828, il nota les propos du général et donna à ces notes le titre de *Journal de Bucaramanga*. Fragments de ce journal).

25. — La Revue de Paris. 1913, 1^{er} août. — Baron HENNET DE GOUTEL. Charles Price, voleur de la Banque d'Angleterre (curieux chapitre de l'histoire des mœurs à Londres dans la seconde moitié du XVIII^e s.). — J. BOULENGER. Sophie et quelques autres (de quelques traités sur l'éducation des femmes depuis Rousseau jusqu'à Marcel Prévost). — P. CHAMPION. La cité au temps de François Villon (description de la cité de Paris comme commentaire de Villon). — H. VIMARD. Les Juifs en Pologne russe. = 15 août. J. DE COUSSANGE. L'essor du Danemark et le mouvement national. — J. RAMBAUD. Fra Diavolo et le commandant Hugo (corrige les *Mémoires* de Hugo, le père du poète, par sa propre correspondance; raconte, d'après des documents nouveaux, la campagne menée contre le fameux bandit en 1806. Fra Diavolo, de son vrai nom Michel Pezza, fut pris à Naples même le 1^{er} novembre et pendu le 11 suivant à la place du Vieux-Marché). — Ch. VELLAY. L'irrédentisme hellénique. = 1^{er} sept. Général LAFAILLE. *Mémoires* publiés par le capitaine A. GRASSET (I; Lafaille, né à Pouzac en 1778, élève de l'École de Mars et de l'École polytechnique, se distingua dans les guerres d'Espagne, d'abord sous Napoléon I^{er}, puis en 1823; nommé général après le siège d'Anvers en 1832, mort en 1840. Ses *mémoires* ont été, vers la fin de sa vie, dictés par lui à une vieille servante. Deux fragments sur l'École de Mars et l'École polytechnique; II, 15 sept. : l'École polytechnique en 1794). — L. ANDRÉ. Le vrai Claude Gueux (histoire vraie du repris de justice, transformée ensuite par V. Hugo). — M. LE GOUPILS. Huit mois de vacances, 1870-1871 (souvenirs d'un enfant de onze ans qui vivait alors à Sainte-Marie-du-Mont, près de Carentan et du camp du Grand-Vey, et qui note aujourd'hui les impressions que lui a laissées la guerre contre les Allemands). — La campagne de Tadla (exposé très précis des opérations militaires dirigées contre les Berbères de Tadla

et du moyen Atlas du 26 mars au 10 juin 1913). = 1^{er} oct. Général PALAT. Bazaine avant 1870 (Bazaine au Mexique; opinion qu'il donna de ses talents militaires, de son caractère, de ses ambitions. Il n'est pas douteux qu'on le crut animé par le désir et l'espoir de jouer au Mexique un grand rôle politique; en réalité, il n'eut jamais que des velléités ambitieuses). — M. MAUSS. L'éthnographie en France et à l'étranger (fort étudiée au XIX^e s. dans les pays de langue anglaise, en Allemagne, en Hollande, cette étude est, à la même époque, entièrement négligée en France. Indique tout ce qu'il y aurait à faire pour combler une lacune aussi regrettable). — J. LORÉDAN. Une sorcière au XVIII^e s. (à Nantes, 1755).

26. — **Revue des Deux Mondes.** 1913, 1^{er} août. — Émile OLLIVIER. La guerre de 1870. Au camp de Châlons; la déposition de l'empereur (à l'impératrice et à Palikao incombe la responsabilité d'avoir empêché le retour de l'empereur et de l'armée à Paris; Palikao contribue encore au désastre imminent en envoyant l'armée de Châlons au secours de Bazaine, alors que cette armée était à peine organisée et que Bazaine était résolu à ne plus bouger). — E. DAUDET. A travers de récents mémoires (ceux de la marquise de La Tour du Pin, du comte de Montbel, de Th. de Lameth et de Thibaudeau). = 15 août. Émile OLLIVIER. La guerre de 1870. Les tourments de Mac-Mahon (les contre-ordres du 28 août qui ramènent l'armée de Châlons en avant et qui préparent son anéantissement sont l'œuvre de Palikao). — Lettres de Louis Veillot à M^{me} Léontine Fay-Volnys (suite et fin le 1^{er} sept.). = 1^{er} sept. P. VILLEY. Montaigne en Angleterre (montre les traces de l'influence assez profonde exercée par Montaigne sur la littérature anglaise). — Comte Jean DE KERGORLAY. En Chypre. Famagouste. — É. FAGUET. Le « chartisme », socialisme anglais de 1830-1848 (quelques pages sur le livre d'Ed. Dolléans). — G. FAURE. Heures d'Italie. Au pays des peintres vénitiens : Udine, Pordenone, Trévise, Castelfranco. = 15 sept. Lieutenant-colonel DE LA TOUR DU PIN-CHAMBLY. Les batailles sous Metz et le général de Ladmirault, à propos des articles de M. Émile Ollivier (M. de La Tour du Pin était aide de camp du général de Ladmirault en 1870; il défend à la fois son chef et lui-même contre les âpres critiques d'Émile Ollivier, trop soucieux d'alléger, en la faisant porter par d'autres, la lourde part de responsabilité qui pèse sur Bazaine). — G. HANOTAUX. De l'histoire et des historiens. I : De l'histoire (définition de l'histoire; l'histoire est à la fois un art et une science, mais un art et une science qui doivent être mis au service de l'action. « Écrire l'histoire, c'est agir »; c'est aussi montrer l'exemple; l'histoire « a en vue à la fois l'Action qui touche la terre et l'Idée qui touche le ciel »). — L. BERTRAND. Cassiciacum a-t-il disparu? (le Cassiciacum de la banlieue milanaise où saint Augustin se prépara à recevoir le baptême doit être sans doute identifié avec Cassago de Brianza). — A. BEAUNIER. L'enfance et la jeunesse de Joubert. — FIERENS-GEVAERT. La peinture à Gand.

27. — Revue politique et littéraire (Revue bleue). 1913, 2 août. — BÉRANGER. Lettres inédites à P. Lebrun et à M^{me} Lebrun (suite le 9 août; à noter une longue lettre du 21 janv. 1835 où Béranger expose les raisons pour lesquelles il refuse de poser sa candidature à l'Académie française : « Ceux qui disent aujourd'hui que mes chansons sont des odes seraient les premiers à crier que je n'ai fait que des chansons; » suite en août et en sept.; fin le 4 oct.). — G. CHAIGNE. Panem et circenses (fin; banquets offerts au peuple par le candidat romain). = 9 août. O. GALTIER. Une grève au XVI^e s. (à Lyon, où les ouvriers typographes se mirent en grève pour des motifs d'ordre strictement professionnel. Les troubles durèrent de 1539 à 1544). = 30 août. Alph. Roux. La « défense de La Châtre » (résume, à l'aide des documents publiés par A. Laisnel de La Salle, un épisode de la « Grande Peur » qui eut lieu à La Châtre, en Berry, en 1789). = 6 sept. Ét. FOURNOL. Aux marches du germanisme (suite; situation des Polonais soumis à la maison d'Autriche; suite le 13 sept.; les Polonais en Allemagne et la politique allemande qui les combat jusque dans la Pologne russe; fin le 4 oct.). = 20 sept. E. GABORY. Bonaparte et l'affaire de Noirmoutier (succès remportés sur les Anglais par les Vendéens de Noirmoutier et des communes voisines, 28-29 juin 1800. Bonaparte exploite avec habileté ce triomphe, en lui-même assez médiocre, et porte aux nues le patriotisme des Vendéens dans l'espoir, non déçu, de ramener ceux-ci dans le sein de la grande unité nationale). = 4 oct. A. JEANNOY. Une Académie six fois séculaire : l'Académie des Jeux floraux de Toulouse (suite le 11 oct.; résumé très précis des travaux récents, avec l'emploi de quelques documents nouveaux. Met au point la légende de dame Clémence, plus tard nommée Clémence Isaure, et qui n'a jamais existé).

28. — Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l'année 1913. Bulletin de mars-avril. — J. LOTH. L'« Ystoria Trystan » et la question des archétypes des romans de la Table ronde. — A. MERLIN. Découvertes à Utique (quelques inscriptions latines). — Dr CAPITAN, PEYRONY et BOUYSSONIE. L'art des cavernes. Les dernières découvertes faites en Dordogne. = Bulletin de mai. Chanoine Ulysse CHEVALIER. Notice sur la vie et les travaux de M. Edmond Saglio (avec une liste analytique et chronologique de ses ouvrages). — J. MAURICE. Sur les chrétiens et les seconds Flaviens dans l'*Histoire auguste* et l'époque de rédaction de cette histoire (les témoignages fournis par les monnaies prouvent que l'*Histoire auguste* n'a pu être rédigée que dans la seconde moitié du IV^e s., plus précisément même après 365, époque à laquelle les auteurs ignoraient encore la descendance troyenne des seconds Flaviens). = Bulletin de juin. Note sur les fouilles pratiquées à Fourvière depuis le 1^{er} janv. 1913 par M. Germain de Montauzan et M. Ph. Fabia. — Jean MASPERO. Rapport sur les fouilles entreprises à Bâouit. — Alf. MOREL-FATIO. Notice sur la vie et les travaux de M. Henry d'Arbois de Jubainville.

29. — Académie des sciences morales et politiques. *Séances et travaux.* Compte-rendu, 1913, 6^e livr., juin. — Henri JOLY. Études sociales sur l'Italie. Le Latium et Rome capitale et la campagne romaine. — A. CHUQUET. Un officier bavarois en 1870-1871 (d'après les souvenirs de Gottlieb von Thæter). = 7^e livr., juill. Id. Les souvenirs de guerre d'un caporal prussien (Adolphe Matthias, aujourd'hui conseiller au ministère de l'Instruction publique de Prusse). — H. WELSCHINGER. Le duc d'Enghien (préface d'une édition remaniée de ce livre qui va bientôt paraître; il y est question surtout de la condamnation et de l'exécution à Vincennes). — G. BAPST. Bataille de Saint-Privat, 18 août 1870; retraite du 6^e corps. = 8^e livr., août. J. FLACH. Rapport sur le concours pour le prix Lefèvre-Deumier : mythologies, philosophies et religions comparées (longue analyse des ouvrages de J. Foucart, *Histoire des religions et méthode comparative*; J. Toutain, *les Cultes païens dans le monde romain*, et de ceux qu'a publiés l'École biblique de Jérusalem sous la direction du P. Lagrange). — J. BARDOUX. L'Angleterre radicale, 1906-1913.

30. — L'Anjou historique, 1913, mai-juin. — Charles Miron, évêque d'Angers, et la procession du « sacre » (différends avec le clergé et avec la municipalité d'Angers, 1612-1626). — Le collège de Doué-la-Fontaine, 1728-1883. — Les cérémonies religieuses à Angers avant la Révolution. — Un prêtre angevin échappé au massacre des Carmes, 1792 (Fr.-J.-P. Frontault; relation écrite par lui en 1793 quand il était à Maestricht). — Les prisons d'Angers sous la Terreur. — La ville d'Angers en 1795. — État du canton d'Ambillon, 1798. — L'enquête gouvernementale sur le clergé du Baugeois, 1801. — Pourquoi les Angevins demandaient un lycée en 1801 (et pourquoi ils combattaient l'établissement de ce lycée à La Flèche). — Le Concordat et les prêtres constitutionnels de Maine-et-Loire, 1802. — Les curés de Saint-Joseph d'Angers. — L'instruction publique en Maine-et-Loire en 1803. — Le catéchisme impérial et les Angevins, 1806-1814. = Juill.-août. Un voyage en Anjou, 1517 (fragment du voyage du cardinal d'Aragon). — Assassinat de M. de Brie-Serrant, 1564 (le sieur Le Maçon de Launay, accusé de cette mort, fut arrêté et resta trente-quatre années en prison sans qu'on ait pu réussir à trouver une preuve formelle contre lui. Il ne fut mis en liberté qu'en 1598, et encore en vertu du traité passé entre les sieurs de Saint-Affange, parents de la victime et de l'accusé, qui commandaient les châteaux de Rochefort-sur-Loire pour la Ligue, et Henri IV). — Les fêtes de la canonisation de saint Thomas de Villeneuve à Angers, 1659 (ce saint Thomas était un Espagnol, moine augustin qui fut archevêque de Valence en 1545, mourut en 1555, et fut canonisé le 1^{er} novembre 1658). — La manufacture des toiles à voiles d'Angers et de Beaufort, 1789. — Treize ans de fêtes nationales et de cérémonies publiques à Angers, 1790-1804. — L'application de la Constitution civile du clergé en Maine-et-Loire (reproduit les renseignements fournis par le *Journal du département de*

Maine-et-Loire qui, créé en 1791, disparut l'année suivante). — L'Assemblée législative et la municipalité d'Angers (publie l'adresse envoyée par la municipalité à l'Assemblée, au sujet de la suspension du roi, 12 août 1792). — L'école secondaire de Saint-Julien d'Angers, 1797-1913. — L'enquête gouvernementale sur le clergé saumurois, 1802. = Sept.-oct. Le chapitre de Saint-Martin d'Angers. — Mgr Poncet de La Rivière, évêque d'Angers, membre de l'Académie française (procès-verbal de son installation épiscopale, le 17 oct. 1706). — M. Pilastre, député de Maine-et-Loire, 1752-1830 (notice que lui consacra le *Journal de Maine-et-Loire* à sa mort). — Ancienne Université d'Angers. Nomination d'un professeur en droit, 1768. — Pourquoi les Angevins demandaient des États provinciaux, 1788 (d'après les procès-verbaux de l'Assemblée). — État du diocèse d'Angers en 1790. — Les trois cantons d'Angers, 1790-1913 (leur formation). — La Convention et la municipalité d'Angers. — L'école secondaire des Ursules à Angers, 1798-1817. — Les paroisses du diocèse d'Angers, 1802-1903. — Le duc d'Angoulême à Cholet, 6 juill. 1814. — L'école normale d'instituteurs à Angers, 1831-1913. — Le clergé angevin et le gouvernement, 1834 (rapport du préfet au ministre de la Justice sur l'esprit du clergé dans le département).

31. — Annales d'Avignon et du Comtat-Venaissin. 2^e année, 1913, n^o 1, 15 janv. — J. SAUTEL. Antiquités romaines inédites du pays de Vaison (la collection Clément à Vaison). — H. CHABAUT. Les chartes de privilèges de Bédoin, Caromb et Loriol (1264) (établit la filiation de ces chartes dont il donne le texte). — Dr P. PANSIER. La chronique avignonnaise de Guillaume de Garet, d'Étienne de Gouverne et de Barthélemy Novarin (1392-1519) (publication du texte de ces chroniques très intéressantes pour le *xv^e s.*; continue dans le numéro suivant). = N^o 2, 15 avr. Henry Bosco. Sur un diner offert au pape Clément V en 1308 par le cardinal « di Pelagrù ».

32. — Annales de Bretagne. 1913, juill. — H. BOURDE DE LA ROGERIE et P. DELARUE. La vie économique à Saint-Marc-le-Blanc pendant la Révolution. — E. GALMICHE. Quelques documents sur le Comité de surveillance de Saint-Brieuc (donne en particulier la liste des personnes mises en état d'arrestation par ce Comité). — R. DURAND. Le collège de Saint-Brieuc en 1768. — L. CAILLET. Lettre écrite d'Avignon aux Lyonnais par Jean Rastart, huissier d'armes de Charles VII, en 1426 (concernant l'aide réclamée par le connétable de Richemond). — F. QUESSETTE. L'administration financière des États de Bretagne de 1689 à 1715 (ch. IV : le recouvrement de la capitation). = C.-rendu : Ad. Guillou. Essai historique sur Tréguier (intéressant pour l'histoire de la Révolution).

33. — Annales du Midi. 1913, juill. — F. STRONSKI. Notes de littérature provençale (1^o le nom de Gaucelm Faidit dans un acte de 1193; 2^o les fils de Folquet de Marseille, 1210; 3^o le lieu d'origine

d'Uc de Saint-Circ; 4^e Austorgius de Auriliaco cruce signatus, 1252. Cet Austorg d'Aurillac, mentionné dans un acte de 1252, doit être identifié avec le troubadour appelé aussi A. d'Aorlhac et d'Ornac, auteur d'un sirventès exhortant à la continuation de la première croisade de saint Louis). — P. GACHON. Les biens des églises protestantes en 1685 et les « œuvres pies » (ces biens furent affectés par ordre du roi à la propagande catholique. Distribués libéralement aux ordres religieux, ils disparurent vite entre les mains des intermédiaires et sans profit apparent pour l'Église catholique). — LUTHARD. Journal des actes de Jean Plantavit de La Pause, évêque de Lodève, 1626-1630 (fin). = C.-rendu : *Messer*. Le Codice Aragonese (on désigne sous ce nom un ms. conservé à Paris et qui est un des quatre registres subsistant aujourd'hui de la maison aragonaise de Naples. Il renferme la correspondance des années 1458-1460. Texte fort important. Bonne introduction sur la chancellerie napolitaine au temps de Ferrand I^{er}).

34. — Bulletin de la Société de l'histoire de Paris. 1913, 1^{re} livr. — M. FOSSEYEU. Les maisons d'apprentissage à Paris sous l'ancien régime (1^{re} la maison dite de la Providence, au faubourg Saint-Antoine, où des artisans « retirés à ladite maison, afin d'y servir Dieu le reste de leur vie, montrent charitablement leurs arts et métiers aux pauvres »; elle ne réussit pas; 2^e la maison dite de la Trinité, au faubourg Saint-Denis, destinée à donner un enseignement professionnel aux orphelins pauvres. Cet hôpital fut fondé en 1545; analyse de ses statuts et privilèges en 1682; 3^e une autre maison de la Providence, mais pour les filles; 4^e bourses d'apprentissage fondées par Gabrielle de Doré, baronne du Thour, en 1641).

35. — Mémoires de l'Académie de Vaucluse. 2^e sér., t. XIII, 1913, 1^{er} et 2^e trim. — D^r LAVAL et H. CHABAUT. Le consulat seigneurial de l'Isle-en-Venaissin, XII^e-XIII^e s. (d'après de nombreuses pièces d'archives; en appendice, une liste des consuls de 1200 à 1242; huit chartes latines publiées comme pièces justificatives).

36. — Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers. 5^e série, t. XV, 1912. — A. BOURDEAUT. Les parents de Joachim du Bellay (mémoire important de 225 p.). — L. DE FARCY. Les clochers d'Anjou. — E. RONDEAU. L'hôtel de Campagnolle à Angers. — L. CALENDINI. Quelques lettres de Mgr de Grasse à l'abbé Brossier, 1768-1782. — R. DE LA PERRAUDIÈRE. La vie municipale à Lué (au XIX^e s., d'après le registre des délibérations). — F. UZUREAU. La Cour d'appel et l'Hôtel-de-Ville d'Angers, 1800-1885 (les bâtiments). — L. CALENDINI. Un prêtre angevin assassiné au Maine en 1793, M. Gabriel Guérif. — M. SACHÉ. A propos du privilège de sauvegarde de l'Université d'Angers. — F. UZUREAU. Les fédéralistes angevins (documents de 1793).

37. — La Province du Maine. 1913, avril. — Alm. BÉLIN. Essai sur la dévotion au Saint-Sacrement dans le diocèse du Mans; fin. —

G. BUSSON. Saint Aldric, évêque du Mans, 832-857; suite de mai à sept. — L. FROGER. La fondation d'une chapellenie au château de Chêneru, 1366-1373; suite en juin. = Mai. Abbé LACROIX. Les dehors de Saint-Ouen-des-Fossés du Mans (seigneuries de Monnet ou Montnet et des Croisettes, prieuré de Monnet, etc.; fin en juin). — L. FROGER. Le sceau de Hugues de Champdieu, abbé de Saint-Calais. — F. UZUREAU. Un procès à La Flèche au XVI^e s. (un cas d'exhérédation en 1570). = Juillet. UZUREAU. M. Jérôme Le Royer de La Dauversière, 1597-1659 (fondateur des Sœurs hospitalières de Saint-Joseph). = Août. H.-M. LEGROS. Pèlerins manceaux au XVII^e s. = Sept. L. FROGER. Note sur deux prieurés se rattachant au diocèse du Mans (prieurés dépendant l'un de l'abbaye de N.-D. de Lonlay, diocèse de Séez, l'autre de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans, diocèse de Bayeux; mentionnés tous deux dans le Registre des visites d'Eudes Rigaud). — F. UZUREAU. Rétractation d'un prêtre constitutionnel, 1796 (P.-R. Silvestre, qui devint en 1791 « curé intrus » de la paroisse de Soulaire et se réconcilia avec l'Eglise par un acte public de rétractation qui est reproduit ici). — LEGROS. Une concession d'« indulgences » à Saint-Paterne en 1470. — L. FROGER. Un prétendu revenant en l'an 1706.

38. — Revue africaine. 1913, 2^e trimestre. — H. MAC-CARTHY. Notice biographique sur O. Mac-Carthy, géographe (mort à Paris le 11 déc. 1835; bibliographie de ses œuvres). — G. YVER. Mémoire de Bouderbah (publié des « Réflexions sur la colonie d'Alger, sur les moyens nécessaires à employer pour la prospérité de cette colonie », rédigé par un Maure qui, dès le début de la conquête, consentit à servir la France et lui demeura fidèle). — GOGNALOUS. Une proclamation de l'émir Abd-el-Kader aux habitants de Figuig en 1835. — A. DOURNON. Kitâb Tarikh Qosantina, par El-Hadj Ahmed El-Mobârek (traduction française d'une Histoire de Constantine par El-Mobârek, historien arabe mort en 1870). — Capitaine L. VOINOT. Les prodromes de la campagne de 1852 contre les Beni-Snassen. — CAGNAT. Inscription nouvelle de Djemila (mentionne M. Papius, qui reçut le titre de chevalier romain et qui fit partie du collège des Luperques).

39. — Revue bourguignonne publiée par l'Université de Dijon. 1913, t. XXIII, n^o 1. — J. CALMETTE. Notes bourguignonnes (IV : sur la vie de Marius d'Avenches; V : D. Pedro de Portugal et l'État bourguignon en 1464; VI : les étudiants bourguignons à Montpellier au XVI^e s.). — A. GIFFARD. Un texte sur les Auditeurs de Bourgogne (d'après un Coutumier bourguignon conservé à Montpellier). — L. FEBVRE. Les ducs Valois de Bourgogne et les idées politiques de leur temps (leçon d'ouverture du cours d'histoire de la Bourgogne et de l'art bourguignon).

40. — Revue de Bretagne, 1913, août. — Commandant CHAPERON. Les Mayençais en Vendée (peinture plutôt sombre de l'armée de

Mayence; la bataille de Torfou; suite en sept.). — G. BOISSEAU. Création et formation de la mairie de Nantes. — E. GALMICHE. La poste aux lettres dans le département des Côtes-du-Nord pendant la Révolution française. — R. P. Répertoire sommaire des documents manuscrits de l'histoire de Bretagne antérieurs à 1789 conservés dans les dépôts publics de Paris. = Sept. Ch. DE LA LANDE. Mélanges historiques (X : les premiers siècles de l'histoire de Cornouaille; proteste contre les conclusions négatives de R. Latouche; notes sur l'étude consacrée par M. Oheix au même ouvrage de Latouche dans les *Mémoires* de la Soc. arch. du Finistère en 1912. Affirme, mais sans le prouver, que la liste des comtes de Cornouaille donnée par le cartulaire de Landévennec est sans valeur).

41. — *Revue de Gascogne*. 1913, juin. — Reliques et chasses de saint Bertrand. — A. DEGERT. Un abbé de Lescaledieu : Mellin de Saint-Gelays (avec un portrait). — LABORDE. L'incendie de Nay en 1543. = Juill.-août. C. LAFFARGUE. Études d'histoire révolutionnaire. La patrie en danger; les volontaires Élusates, 20 avr. 1792-31 oct. 1793 (fin en sept.-oct.). — V. FOIX. La huque des faux nobles (fin en sept.-oct. de cette « satire burlesque »). = Sept.-oct. A. SERRIÈRE et P. PIEL. Le chapitre de Saint-Jean-de-Latran, « seigneur » en Guyenne (d'Ossat engagea Henri IV, afin de consolider son crédit auprès du pape, à donner au chapitre une abbaye et des pensions. L'abbaye fut celle de Clairac, d'où le chapitre tira jusqu'à la Révolution un revenu d'environ 50,000 livres. Au XIX^e s., le chapitre, bien qu'il n'eût pas recouvré cette riche prébende, ne cessa d'envoyer officiellement ses vœux au chef de l'État français; la dernière fois, le 14 févr. 1902). — J. LESTRADE. Récit d'une translation de reliques de Saint-Bertrand à l'Isle-Jourdain, sept. 1733 (récit contemporain par un chanoine de Saint-Bertrand, Jean Lestrade).

42. — *Revue de l'Agenais*. 1913, mai-juin. — LABADIE-LAGRAVE. De Nérac à Paris en 1764 (d'après des notes de voyage). — LAUZUN. Souvenirs du vieil Agen. La tour du bourreau. — R. BONNAT. Cryptographie agenaïse ou Journal secret d'Agen, par Jean Florimond Boudon de Saint-Amans (suite; du vendredi 1^{er} avril 1814 jusqu'au jeudi 14, jour où l'on apprend l'entrée des Anglais à Toulouse. Joie des royalistes; suite en juill.-août). — Abbé MAGOT. Les temples protestants de Monflanquin aux XVI^e et XVII^e s. — DUFFAU. La Révolution française dans la commune de Sos (suite; fin en juill.-août). — J. BENABEN. Montaut (fin). = Juill.-août. Ph. LAUZUN. La maison des d'Albret à Casteljaloux (cette maison, qui tombait en ruines, a été démolie; mais les pierres, rachetées par un riche archéologue, seront transportées et réédifiées au château de Xaintrailles. La maison était du style de la Renaissance). — Ch. BASTARD. Les fouilles de Sos, 1911-1912. — Id. Station préhistorique. Villa gallo-romaine et mérovingienne de Lamolère, près Saint-Pierre-de-Buzet. — Ph. LAUZUN.

Les correspondants de Bory Saint-Vincent : Jean Florimond, Boudon de Saint-Amans.

43. — Revue de l'Anjou. 1912, nov.-déc. — Lieutenant V. ALWROD. Guerre de 1870-71. La bataille du Mans; suite : Lombron; fin en mars-avril 1913. = 1913, janv.-févr. V. DAUPHIN. Recherches pour servir à l'histoire de l'industrie textile en Anjou (sources et bibliographie du sujet. Les corporations des cordiers, des tisserands et des filassiers d'Angers. On n'a de renseignement qu'à partir du x^v^e s.; suite en mai-juin; I, chap. II : les tisserands d'Angers). = C.-rendu : abbé E. Pasquier. René Benoist, le pape des Halles (fin du xvi^e et début du xvii^e s.; bonne biographie d'un prêtre né en Anjou). = Mars-avril. L. HOGU. Sur l'épithaphe de René Benoist (corrige cette épithaphe et montre qu'elle est empruntée à une épigramme de Callimaque). = Mai-juin. A. B. Souvenirs de 1870-1871. Impressions pendant la bataille du Mans.

44. — Revue de Saintonge et d'Aunis, 1913, 1^{er} août. — Dr J. SOTTAS. Les débuts de François d'Espinay-Saint-Luc dans le gouvernement de Brouage, 1577-1580. — GUÉRIN. Les justices de paix de Saintes (suite). — Id. La préfecture à Saintes (fin).

45. — Revue du Midi. N° 1, 15 janv. 1913. — Armand COULON. Un chroniqueur sous le second Empire : Arthur de Boissieu. — E. GAY. La viguerie du Vigan au commencement du xvii^e s. (suite : les assemblées de viguerie; continue dans le n° du 15 mai). — J. GIRARD. Le général Joseph-François Dours (à propos de l'ouvrage du Dr Laval). = C.-rendu : A. Angélas. Le consulat nimois. = N° 2, 15 févr. Baron VIGNET DE VENDEUIL. Monographie de Montpezat (suite; continue dans le n° du 15 mars). — L. DUHAMEL. Les fresques des Barberini (le cardinal François Barberini en Provence, dans le Comtat-Venaissin et à Avignon; continue dans les n°s des 15 mars et 15 juin). = N° 4, 15 avril. P. FALGAIROLLE. Le château et la baronnie de Vauvert (suite). — YRONDELLE. Autour du théâtre d'Orange (au sujet des travaux de M. J. Formigé). = N° 5, 15 mai. G. MAURIN. Un document sur le troisième voyage en Italie de Napoléon. — Dr COLOMBE. Au palais des papes d'Avignon (la réfection au xiv^e siècle du portail de la grande chapelle).

46. — Revue du Nord. 4^e année, 1913, mai. — Paul THOMAS. Délai de transmission de lettres françaises à destination de Lille pendant la fin du xiv^e siècle (expose, d'après une collection assez considérable de lettres missives et de lettres closes, comment le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, dans ses divers déplacements à Dijon, à Paris, à Arras, correspondait avec Lille devenue depuis 1385 la capitale administrative dans ses États du Nord). — Capitaine M. SAUTAI. Cérémonies célébrées à Lille à l'entrée du maréchal de Boufflers et à la naissance de son fils aîné. = C.-rendus : *Maufroid*. Essai sur l'échevinage de Lille (important). — *Hautœur*. Histoire de l'abbaye

de Flines (bon). — *Dautricourt*. La criminalité et la répression au parlement de Flandres au XVIII^e siècle (intéressant). — *Salembier*. Histoire de Wazemmes (bonne monographie d'une ancienne paroisse aujourd'hui annexée à Lille). — Août. G. LEFEBVRE. La Société populaire de Bourbourg (1^{er} article). — J. BARENNES. Un document sur les troubles survenus en 1789 à Aire-sur-la-Lys (publie une lettre écrite d'Aire, le 9 sept. 1789, à Félicité de Basterot, religieuse ursuline au couvent de Libourne, par une de ses parentes dont le mari occupait à Aire une importante situation administrative). — C.-rendus : L. Pabst. Die äussere Politik der Grafschaft Flandern unter Ferrand von Portugal, 1212-1233 (bon). — L. Dubois. Le régime de la brasserie à Lille, 1279-1789 (bon). — P. Duchaine. La franc-maçonnerie belge au XVIII^e s. (utilise beaucoup de documents avec un sens imprécis de la réalité historique). — Abbé Dusautoir. Histoire de la paroisse Saint-Denis à Saint-Omer (compilation assez intéressante). — B. Mauccourant. Géographie du département des Ardennes (bon).

47. — *Revue historique de Bordeaux*. 1913, mai-juin. — P. COURTEAULT. Bordeaux et le pays bordelais dans les chansons de gestes. — J. de MAUPASSANT. Un grand armateur de Bordeaux : Abraham Gradis, 1699-1780 (1^{re} partie : les grands négociants et armateurs privés; formation et développement de la maison David Gradis et fils, 1685-1744; 2^e partie en juill.-août : A. Gradis, armateur du roi, 1744-1780; à suivre). — P. HARLÉ. Le bourreau de Bordeaux avant la Révolution (fin). — Juill.-août. J. RAMBAUD. Le premier préfet de la Gironde (d'après les Mémoires de Thibaudeau). — Th. AMTMANN. Les impressions d'un Hollandais à Bordeaux en 1804 (ce Hollandais s'appelait Adriaan van der Willigen; il était peintre et voyagea en France et en Italie avant de se fixer à Harlem; mort le 17 janv. 1841. Son *Voyage en France*, 1805, est rédigé sous forme de lettres). — P. C. La stèle grecque du château de Thouars à Talence (au début du XIX^e s., ce château appartenait à l'armateur Balguerrie, qui fit sans doute l'acquisition de la stèle pendant un de ses voyages). — M. DE L. Découverte d'une colonne de l'époque romaine (la base, le chapiteau et trois tambours d'une colonne qui paraît dater du I^{er} s. de notre ère. Trouvée dans des fouilles faites près du grand théâtre à Bordeaux, elle appartenait sans doute à un petit temple antérieur à celui qui porta plus tard le nom de Piliers de Tutèle). — Un ambassadeur turc à Bordeaux, 1721.

48. — *Revue historique et archéologique du Maine*. T. LXXIII, 3^e livr., année 1913, 1^{er} semestre. — Marquis DE BEAUCHESNE. Jean des Vaux, capitaine de Mayenne pendant la guerre de Cent ans (d'après d'assez nombreux documents inédits. Quelques places et vues de la ville et du château). — Chanoine L. FROGER. La paroisse de Montfort-le-Rotrou (fin). — Abbé L. CALENDINI. Un enfant de chœur de la cathédrale du Mans, membre de l'Institut d'Égypte : André Vil-

loteau. — Abbé UZUREAU. Le collège du Mans et l'Université d'Angers. = 2^e semestre. G. FLEURY. Les œuvres de Véron de Forbonnais (il s'agit de l'historien économiste du XVIII^e s., plus connu sous le nom de Forbonnais. Mais lui-même a toujours et de tout temps signé : Forbonnais). — Abbé E. TOUBLET. Le collège d'Auvers-le-Hamon. — Abbé CALENDINI. Vendéens morts à Sainte-Croix, 1793-1794.

49. — La Revue savoisiennne. 1913, 2^e trimestre. — Ch. MARTEAUX. Étude sur la voie romaine de *Condate*, près Seyssel, à *Aquae*, Aix-les-Bains (suite et fin). — G. LETONNELIER. Une liste de touristes dans la vallée de Chamonix en 1788 (la plupart anglais; dans le nombre : « S. A. R. le prince Édouard d'Angleterre, accompagné de six messieurs et trois dames »).

ALSACE.

50. — Revue d'Alsace. 1913, juill.-août. — Dom DE DARTEIN. Vie latine de sainte Odile (fin; à la suite de la biographie, divers appendices sur les incendies qui dévastèrent le monastère de Hohenbourg et sur les Prémontrés d'Étival à Hohenbourg). — C. OBERREINER. Cernay-Sennheim (le mot *Cernay* signifierait île; le terme allemand *Sennen* désignerait un lieu où abondent les joncs marécageux). — Ch. HOFFMANN. Marbach sous la réforme de Windisheim (suite; nombre des religieux; liste des prieurs; sera continué). En supplément, journal du palais de Holdt (suite). = Sept.-oct. Ch. HOFFMANN. Marbach sous la Réforme de Windisheim (suite; histoire de l'abbaye sous les priors de Mathias Dalen, 1488-1506; Antoine de Wyck, 1506-1508; Henri Elten, 1508-1518; Bruno de Hüseren, 1509-1541, détails sur la guerre des Paysans; Jean Landstein, 1541-1549; Léonard Creutznach, 1549-1570; Nicolas Trawen, 1570-1579. Le récit, trouvé dans les papiers de l'abbé Hoffmann, s'interrompt brusquement ici). — C. OBERREINER. La période palatine de la guerre de Cent ans et l'Alsace (en 1624, on mit sur le tapis à deux reprises un projet d'envahissement de l'Alsace par Mansfeld). — En supplément, le journal de Holdt (suite; années 1786 et 1787).

ALLEMAGNE.

51. — Göttingische gelehrte Anzeigen. 1913, juill. — Hans Schmidt. Die polnische Revolution des Jahres 1848 im Grossherzogtum Polen (le nom allemand de l'auteur ne doit pas tromper; c'est en réalité un écrit à tendances polonaises et qui peut souvent induire le lecteur en erreur). — Eckard Meister. Ostfälische Gerichtsverfassung im Mittelalter (excellent; critiques de détails). — Aus Deutschlands kirchlicher Vergangenheit (série de dissertations offertes à Théodor Brieger pour son 70^e anniversaire; un grand nombre roulent sur

Luther). — *Ernst Gagliardi*. Dokumente zur Geschichte des Bürgermeisters Hans Waldmann (t. II; sur les événements de 1489; bonne édition attaquée bien à tort). — *Ferdinand Noack*. Die Baukunst des Altertums (très beau livre faisant partie de la collection : Geschichte der Kunst, de Ludwig Justi). — *Dr Hermann Mayer*. Die Matrikel der Universität Freiburg i. Br. von 1460-1656 (t. II et dernier; appelé à rendre de grands services). = Août. *Bernard Bouvier*. Jean-Jacques Rousseau (étude définitive pour tout ce qui concerne la vie du héros, sa famille, son entourage; mais beaucoup de problèmes touchant l'histoire de ses idées restent sans solution). — *A. von Janson*. Hans Karl von Winterfeld, des Grossen Königs Generalstabschef (n'apporte rien de nouveau; Ludwig Mollwo, qui a traité le même sujet, trouve ce livre sur le général de Frédéric II inutile). — *Legends of eastern Saints chiefly from Syriac sources edited and partly translated by A. J. Wensinck*. Vol II : The legend of Hilaria (c'était la fille de l'empereur Zénon; l'éditeur reprend les anciennes versions égyptienne, copte, arabe et publie pour la première fois, d'après six manuscrits, un texte syriaque). — *Walter Sellmann*. Der Rechtszug im älteren deutschen Recht (aux VIII^e et IX^e s., d'après le droit franc et lombard; estimable). — *Die römische Kurie und das Konzil von Trient unter Pius IV. Aktenstücke zur Geschichte des Konzils von Trient, bearbeitet von Josef Susta* (t. II et III; documents copiés aux archives du Vatican depuis l'ouverture du concile, 18 juin 1562, jusqu'au milieu de mai 1563).

52. — *Historische Zeitschrift*. T. CXI, n° 2. — *J. KAERST*. Étude sur le développement et la portée du concept d'histoire universelle (2^e article; 1^{er} au t. CVI, p. 473; curieux article de métaphysique historique). — *Karl-Julius BELOCH*. Jusqu'à quel point le chiffre de la population peut-il servir à mesurer le développement historique d'une nation? (leçon d'ouverture à l'Université de Leipzig). — Polémique entre N. Valois et Haller à propos du livre du premier : le Pape et le concile (nous avons signalé l'injustice du compte-rendu de Haller). = C.-rendus : *Max Lenz*. Kleine historische Schriften; Studien und Versuche zur neueren Geschichte *Max Lenz* gewidmet (Lenz a abordé tous les problèmes de l'histoire moderne; le volume de mélanges qui lui est dédié contient huit articles de haute valeur). — *Maurice Krøll*. L'immunité franque (ouvrage utile, surtout pour les origines de l'immunité). — *G. Kurth*. La cité de Liège au moyen âge (3 vol. tout à fait remarquables). — *Alfred Püschel*. Das Anwachsen der deutschen Städte in der Zeit der mittelalterlichen Kolonialbewegung (étude un peu sèche; n'aborde pas les grands problèmes). — *Konrad Bahre*. Handel und Verkehr der deutschen Hanse in Flandern während des 14. Jahrhunderts (détermine surtout la situation juridique des Allemands en Flandre). — *Albert de Berveiczy*. Béatrice d'Aragon reine de Hongrie, 1417-1508 (2 vol.; en réalité une histoire de la Hongrie

pendant la Renaissance). — Kurt Kaser. Deutsche Geschichte im Ausgang des Mittelalters, t. II (traite de l'histoire de Maximilien I^{er}, 1486-1519; volume supérieur au t. I dû à V. Kraus; mais article sévère de Haller). — Fritz Hartung. Karl V und die deutschen Reichsstände von 1546 bis 1555 (utile). — Epistolæ et acta Jesuitarum Transylvaniæ temporibus principum Báthory, 1571-1613, collegit et edidit Dr Andreas Veress, t. I (il est dommage que les notes soient en hongrois). — Friedrich Oldenburg. Die Endter. Eine Nürnberger Buchhändlerfamilie, 1590-1740 (étude bien conduite). — Fritz Vollheim. Die provisorische Verwaltung am Nieder- und Mittelrhein während der Jahre 1814-1816 (intéressant; apologie du gouverneur général Sack).

53. — Zeitschrift für Kirchengeschichte. T. XXXIV, 1913, n° 3. — Walther SCHULZ. Les idées de saint Augustin sur les relations de *ratio* et de *fides*, et la théologie des VIII^e et IX^e siècles (tous les théologiens de l'époque carolingienne pensaient avec Augustin qu'il fallait croire d'abord pour connaître ensuite; et ils ne dépassèrent point le degré de la croyance, à l'exception de Paschaise Radbert qui traite de la connaissance). — J. SCHNITZER. L'élection d'Alexandre VI (le grand éloge que l'humaniste de Nuremberg, Hartmann Schedel, fait du nouveau pape est emprunté à un écrit de Laurent Behaim, son compatriote, qui était entré au service du cardinal Borgia; il ne saurait par suite avoir l'importance que Pastor lui attribue). — K. SCHORNBaum. Les théologiens du Brandebourg et le colloque de Maulbronn de 1564 (les actes de ce colloque sont soumis le 27 novembre 1565 à une assemblée de pasteurs des haut et bas pays réunis à Ansbach; ils ne purent se mettre d'accord; Karg rédigea au nom des seconds un avis qui est publié ici; à suivre). — Hugo GRESSMANN. A propos de l'édition d'Eugénios Pontikos de Franckenberg. — Hans PAHNKE. Sur la chronologie des évêques italiens (169 rectifications aux listes de Gams). — F. BARTOŠ. La question des sauf-conduits au moyen âge, à propos de la dissertation de A. Hall, *Hus und Sigmund*. — Analyses de revues et d'ouvrages (nos 61 à 133).

ÉTATS-UNIS.

54. — The American historical Review. 1913, avril. — Th. ROOSEVELT. L'histoire considérée comme œuvre littéraire (ce qu'un grand historien doit connaître et comment il doit écrire l'histoire). — J. W. THOMPSON. Questions d'histoire médiévale qu'il y aurait intérêt à étudier (surtout dans le domaine des études économiques et sociales). — H. VIGNAUD. Colomb a-t-il été un Espagnol? Un Juif? (rédaction en anglais de l'article paru aussi en français dans la *Revue critique*; cf. *Rev. hist.*, t. CXIII, p. 408). — C. P. ADAMS. Le mercredi 19 août 1812, 6 h. 30 après midi; naissance d'un pouvoir mondial (en ce jour et à cette heure, le capitaine américain Isaac Hull, commandant la

Constitution, achevait la défaite du vaisseau de guerre anglais *Guerrière*. Cette victoire allait détruire d'un coup l'effet des victoires remportées, depuis l'ouverture de la campagne, par les Anglais sur les Américains, assurer l'indépendance des États-Unis et par là donner naissance à une nouvelle puissance mondiale). — W. E. DODD. Questions d'histoire américaine qu'il y aurait intérêt à étudier, 1815-1860. = Documents : Correspondance des ministres de Russie à Washington, de 1818 à 1825 (2^e partie). = C.-rendus : *Leaf*. Troy; a study in homeric geography (livre admirablement imprimé et illustré, avec des cartes; l'auteur veut démontrer que la légende troyenne a été conditionnée dès le début par des faits d'ordre économique; la nécessité pour les Grecs de s'ouvrir l'Hellespont a été la cause principale de la guerre). — *Johnston*. The holy christian church : from its remote origins to the present day (ouvrage dont on peut critiquer maint détail, mais qui fait penser). — *A. Gardner*. The Lascarids of Nicæa (les trois premiers chapitres, qui servent d'introduction, sont insuffisants; le reste, où il est uniquement traité de l'empire grec de Nicée, est excellent). — *Sedgwick*. Italy in the XIIIth century (ouvrage confus et pour lequel l'auteur n'avait qu'une compétence limitée). — *E. L. Stevenson*. Genoese world map, 1457 (excellent). — De Orbe novo; the eight decades of *Peter Martyr d'Anghera*, translated by *Fr. Aug. Nac Nutt* (beau et bon livre). — *Fr. P. Graves*. Peter Ramus and the educational reformation of the XVIIth century (utile adaptation de l'ouvrage de Waddington). — *Channing, Hart et Turner*. Guide to the study and reading of american history (malgré de fâcheuses omissions, ce guide est le meilleur que l'on possède). — *C. Navarro y Lamarca*. Compendio de la historia general de América (bon manuel à l'usage des jeunes Argentins). — *Bradford*. History of Plymouth plantation, 1620-1647 (première édition complète de ce très intéressant document). — *Edgar*. A colonial governor in Maryland : Horatio Sharpe and his times 1753-1773 (bon). — *Z. Engelhardt, O. F. M.* The missions and missionaries of California (exposé très minutieux de l'activité déployée par les Franciscains dans les deux Californies). — *Z. Sk. Eldredge*. The beginnings of San Francisco, 1774-1780 (beau livre, mais écrit par un amateur curieux d'histoire plutôt qu'historien). — *Channing*. A history of the United States; III : 1761-1789 (important). — *Lucas*. Lord Durham's Report of the affairs of British North America (excellente édition d'un document capital pour l'histoire du Canada sous la domination anglaise). = Juill. Le Congrès international d'histoire tenu à Londres. — *J. T. SHOTWELL*. L'interprétation de l'histoire (l'interprétation mythologique, théologique, philosophique, matérialiste, économique est insuffisante. Il faut fonder les deux éléments du problème : le psychique et le matériel; la psychologie, les sciences naturelles et économiques doivent associer leurs méthodes et leurs résultats pour faire comprendre le développement des faits historiques). — *BURR*. Considérations sur le moyen âge. — *E. P.*

CHEYNEY. La cour de la Chambre étoilée (esquisse de son histoire depuis sa fondation, en 1347, jusqu'au xviii^e s.). — E. R. TURNER. Le développement du Cabinet, 1688-1760 (1^{er} art.). = Documents : 1^o Observations des marchands de Londres sur le commerce avec l'Amérique, 1783. 2^o Lettre de George Rogers Clark au citoyen Genet, ministre de la République française, de Louisville, le 28 avr. 1794. 3^o Dépêche du consul d'Angleterre, à Charleston, qui rapporte à Lord John Russell, 1860, une conversation de ce consul avec R. B. Rhett sur la politique de la Caroline du Sud après la sécession. = C.-rendus : E. F. Henderson. Symbol and satire in the french Revolution (recueil de 171 planches reproduisant des dessins de la collection Hennin à la Bibliothèque nationale). — Oman. Wellington's army, 1809-1814 (remarquable). — Fanfani. La principessa Clotilde di Savoia (bon). — Ch. M. Andrews. The colonial period (remarquable résumé où l'auteur prend la question de haut). — Channing et Coolidge. The Barington-Bernard correspondance and illustrative matters, 1760-1770 (important). — Randall et Ryan. History of Ohio (bon). — P. Coman. Economic beginnings of the Far West : how we won the land beyond the Mississipi (bon). — Llaverias. Historia de los archivos de Cuba (organisation intérieure, personnel, statistique des travaux accomplis). — Lanzas. Independencia de America. Fuentes para su studio. Catalogo de documentos conservados en el archivo general de Indias de Sevilla (important).

55. — The Nation. 1913, 29 mai. — Wollaston. Pygmies and Papuans. The stone age to-day in dutch New-Guinea (description du pays, de la faune et de la flore ; des pygmées eux-mêmes, il n'est traité qu'en appendice). = 12 juin. R. E. Prothero. English farming, past and present (remarquable). — Bigelow. Retrospections of an active life (IV : 1867-1871 ; V : 1872-1879 ; intéressant, mais beaucoup trop long). = 26 juin. M. Sullivan. Court masques of James I (étude intéressante, mais paradoxale ; quoi qu'en dise l'auteur, les « masques » n'ont jamais eu d'importance diplomatique ; ils n'ont exercé aucune influence sur Shakespeare). = 3 juill. W. M. Flinders Petrie. The formation of the alphabet (important). — Jackson. Byzantine and romanesque architecture (remarquable). = 7 août. A. T. Clay. Personal names from cuneiform inscriptions of the Cassite period (l'auteur a recueilli plus de 10,000 noms, qu'il a ensuite étudiés avec une critique pénétrante. A noter le nombre considérable dans ces listes de noms étrangers). = 14 août. W. R. Livermore. The story of the civil war ; in continuation of the story by J. C. Ropes (3^e partie ; cette partie contient le récit des campagnes jusqu'au 10 juill. 1863 : Chancellorsville, Vicksburg et Gettysburg, soixante cartes et plans). = 11 sept. J. B. Mac Master. History of the people of the United States (vol. VIII ; compilation très consciencieuse de faits recueillis dans les journaux et présentés d'une façon intéressante ; du jugement, peu de vues originales et pas de style. Ce t. VII est le dernier d'un

ouvrage dont le t. I a paru il y a trente ans; il s'arrête brusquement à la mort de Lincoln).

GRANDE-BRETAGNE.

56. — The Athenæum. 1913, 7 juin. — *G. M. Trevelyan.* The life of John Bright (bon). — *W. Tarn.* Antigonos Gonatas (ouvrage de valeur). — *Cosenza.* Francesco Petrarca and the revolution of Cola di Rienzo (traduction, parfois assez gauche, des lettres de Pétrarque; avec un utile commentaire). — *W. M. Montagu.* The abbé Edgeworth and his friends (intéressant). = 21 juin. *Powicke.* The loss of Normandy, 1189-1204 (important). — *H. W. Van Loon.* The fall of the dutch Republic (bon résumé, brillant et impartial). = 5 juill. *Malinowski.* The family among the australian Aborigines (bon). — *Swaine.* The earth; its genesis and evolution (savant et ingénieux, mais la question des origines reste obscure). — *S. Reinach.* Répertoire de l'art quaternaire (excellent). = 12 juill. *Reid.* The municipalities of the roman empire (important). — *Cockburn.* The records of the Cockburn family. = 19 juill. *Capitaine Richmond.* Papers relating to the loss of Minorca in 1756 (la conclusion de l'auteur est que la condamnation de l'amiral Byng fut légale, juste et nécessaire; mais, si les fautes qu'il avait commises tombaient sous le coup de la loi, loi très ancienne et non encore appliquée, il fut aussi victime des erreurs de l'administration. Enfin il fallait une victime à l'opinion publique surexcitée par la perte des Baléares; Byng expia durement et ses fautes et celles des autres). — *Fr. A. Woods.* The influence of monarchs: steps in a new science of history (prétentieux et superficiel). = 26 juill. *Tod.* International arbitration amongst the Greeks (bon). — *W. E. Beet.* The early roman episcopate (conscientieux, mais timide; ce qu'il dit du prince des apôtres manque de pénétration). — *R. Dunlop.* Ireland under Commonwealth (important). — *R. Sharpe.* Calendar of Letter books preserved among the archives of the Corporation of the city of London. Letter book L (se rapporte aux règnes d'Édouard IV et de Henri VII). = 9 août. *Cotterill.* Ancient Greece (ouvrage d'un amateur très intelligent et bien documenté). — *W. Miller.* The ottoman empire, 1801-1913 (bon). = 16 août. *H. D. Love.* Indian record series. Vestiges of Old Madras, 1640-1800 (trois volumes bourrés de documents, plus un volume de table. Important). — Fous et nains de la reine Élisabeth (notes puisées dans les comptes de la garde-robe de la reine). = 23 août. *Edw. Hutton.* Ravenna; a study (excellent). — *M. C. Jackson.* A soldier's diary, South Africa, 1899-1901 (amusants récits de guerre). = 30 août. *A. L. Smith.* Church and State in the Middle ages (bonne étude sur les rapports de l'Église d'Angleterre avec la papauté, surtout au XIII^e s.). — *H. C. Shalley.* Shakespeare and Stratford (bon). — *J. Stuart.* A history of the Zulu rebellion, 1906; and of Dinuzulu's arrest, trial and expatriation (excellent). — La langue hollandaise en Afrique et l'ex-

inction du français (parmi les réfugiés huguenots obligés de parler hollandais). = 6 sept. *Hare*. Maximilian the Dreamer, holy roman Emperor, 1459-1519 (biographie d'une lecture agréable, mais où les aspects divers et contradictoires du caractère de cet empereur un peu fol et malchanceux n'ont pas été assez bien observés). — *Gardiner, Thompson, Milne*. Theban ostraca (important; les textes grecs se rapportent surtout à des questions monétaires et au système de la pesante bureaucratie imposée aux Égyptiens par les Romains). = 13 sept. *Encyclopædia of Islam* (nos 14-17 : Celebri-Dwin; important). = 20 sept. *Salzmänn*. English industries of the middle ages (fournit d'utiles renseignements sur les mines, les carrières, la métallurgie, la poterie, la draperie, les cuirs et la brasserie). — *J. Buchan*. The marquis of Montrose (bon). — *Ph. C. Yorke*. The life and correspondence of Philip Yorke, earl of Hardwicke, Lord high chancellor of Great Britani (3 vol.; important). — *Fr. R. Coudert*. Certainty and justice; studies of the conflict between precedent and progress in the development of the law (intéressant surtout pour le droit anglais et américain). — *H. C. Shelley*. The tragedy of Mary Stuart (ouvrage bien écrit, mais assez prétentieux et peu critique). — *Mrs. Bearne*. A court painter and his circle : François Boucher, 1703-1770 (illustrations excellentes, texte médiocre).

57. — The British Review, 1913, avr. — *L. F. SALZMANN*. Sur les sentiers du moyen âge (IV; suite et fin en mai; de quelques pirates). = Août. *R. ERSKINE*. Le Celte en Europe (l'idée de race celtique n'est pas un pur mirage; aujourd'hui encore elle n'est pas sans influence et plus d'un songe aux moyens pratiques d'unir l'Écosse et l'Irlande). = Sept. *Fr. MAC-CULLAGH*. Le déclin et la chute des Bulgares (il s'agit ici de la toute dernière guerre, celle des Bulgares contre leurs alliés de la veille, Grecs et Serbes). — *R. WHITE*. L'Irlande, nation non celtique (prétend que, même dans les districts les plus intensément celtiques et catholiques de l'Irlande, les Celtes sont en minorité insignifiante). = Oct. *Padraic COLUM*. La nationalité celtique de l'Irlande (l'étude des noms propres sur laquelle s'est fondé *M. White* pour nier que la population irlandaise soit en majorité celtique n'a aucune base scientifique).

58. — Edinburgh Review. Vol. CCXVII, janv.-avr. 1913. — Le mariage et la Commission parlementaire du divorce (histoire du mariage en Occident. Nécessité de réformer les lois qui le concernent, en Angleterre, avant de s'occuper du divorce. La majorité de la Commission, plutôt indulgente, s'efforce de remédier aux maux actuels et prétend que la demande est générale pour l'extension des causes de rupture; la minorité, plus stricte, nie le mouvement, songe à l'avenir et voudrait surtout purifier la vie de famille). — *D^r CORNISH*. Le canal de Panama et la philosophie des glissements de terrain (article principalement scientifique, mais dont l'historien de cette grande entreprise devra tenir compte pour raconter les curieuses mésaventures géologiques des ingénieurs,

au cours de leurs travaux). — Francis GRIBBLE. L'avenir de la Suisse (transformations sociales du pays. Immigration des étrangers à demeure : 12 % en 1912, 25 % probablement en 1925. Situation inquiétante. Si on leur refuse les droits de citoyens, ils se trouveront dans le cas des *uitlanders* au Transvaal, avec l'Allemagne derrière eux ; si on les leur accorde, ils travailleront pour elle et prépareront l'annexion du pays). — Lytton STRACHEY. M^{me} du Deffand (la nouvelle édition de ses lettres à Horace Walpole, par Paget Toynbee, avec ses notes excellentes, sera indispensable aux historiens. Les fanatiques de M^{me} du Deffand trouveront à lire ces lettres la récompense de leur fanatisme). — Miss March PHILLIPS. Les origines du condottierisme en Italie (les républiques italiennes ayant réduit la noblesse à l'état d'ilote, les bourgeois se virent contraints de défendre eux-mêmes l'indépendance de leur cité. Peu à peu, amoindris en force et décimés en nombre, ils furent obligés d'enrôler des mercenaires qui finirent par se grouper sous un chef, noble d'ordinaire, italien ou étranger, avec qui l'on traitait pour la sauvegarde du pays. Une *condotta* devint un véritable état vagabond, ayant toute une organisation militaire, administrative, judiciaire et fiscale, passant d'une ville à l'autre, exerçant de tels ravages que le pape prêchait contre elle une croisade, quitte à l'enrôler plus tard à son service. La première troupe organisée apparait vers le début du XIV^e siècle, et l'on en trouve encore trace à la fin du XVI^e). — La reconstruction de l'Europe et la politique anglaise (déclare que la France doit s'attendre à se voir disputer son empire colonial, trop étendu pour ses forces actuelles ; espère que le règlement du litige s'opérera pacifiquement, mais en tout cas l'Angleterre se désintéressera de l'affaire : « la seule ambition que nous ne puissions jamais regarder comme légitime serait celle qui se satisferait aux dépens de l'empire britannique »). — Harold COX. Le dilemme de l'Anglais (activité industrielle merveilleuse, gouvernement et politique déplorables. Nécessité d'emprunter à la Suisse son *referendum* et de supprimer comme elle la solidarité ministérielle. La constitution anglaise, bonne au XVIII^e siècle, ne peut plus servir au XX^e). — Le malaise européen (la question d'Orient est loin d'être tranchée ; elle est remplacée par des questions balkaniques. L'Allemagne et la France sont parfaitement justifiées d'augmenter leurs forces ; mais l'Angleterre tient à faire comprendre aux Français qu'ils ne doivent pas compter sur elle. Les Anglais n'interviendront que dans la mesure de leur intérêt immédiat. « Nous ne sommes pas chargés de venger la morale internationale, ni les bonnes traditions. S'il nous faut protéger la France contre la défaite, pour maintenir l'équilibre européen..., peu nous importe évidemment, alors, que la France soit dans son tort ou dans son droit »). — BENNETT. Le point de vue turc (article d'un témoin de la guerre. On a trop négligé de présenter la défense des Turcs, qui ne savent pas manier la presse ni ramener l'opinion. Les Jeunes Turcs n'ont eu ni le temps ni les moyens d'opérer de vraies réformes, les puissances balkaniques et autres les contrecarrant au fond. Les belli-

gérants chrétiens auront massacré de sang-froid 240,000 Turcs de tout âge et sexe, moins par haine de race et de religion que pour faire place nette et garder les terres sans craindre de réclamations. Sir Edward Grey a interdit de publier les rapports des consuls anglais, le Dr Daneff ayant demandé qu'on évitât de faire tort aux Balkaniques en révélant la vérité). — EDMUND GOSSE. Les œuvres de Lord Redesdale (A. B. Mitford, cousin germain de Swinburne, l'auteur des *Contes du vieux Japon*, l'un des rares diplomates survivants qui aient eu le temps de connaître l'Extrême-Orient avant ses transformations et qui aient pénétré son esprit en se donnant la peine d'apprendre la langue des pays où ils résidaient. « Nul n'a peint de couleurs plus vraies le contraste extraordinaire qui s'est révélé, durant une seule vie d'homme, entre le Japon féodal et le Japon constitutionnel... comme si le même homme avait vu de ses yeux la visite de la reine Élisabeth à Kenilworth et le second jubilé de la reine Victoria »). — Le génie grec et la démocratie grecque (ouvrages récents de Livingstone, Gilbert Murray et Zimmermann. Il ne faut pas juger des Athéniens d'après leur littérature, ni surtout d'après le fameux discours de Périclès qui n'était qu'un démagogue. Les peuples n'ont pas de génie propre, le génie étant individuel et n'exerçant sur eux que des influences rares et momentanées. L'histoire constitutionnelle d'Athènes, suivant le mot de Sir Frederick Kenyon, fut « une tentative pour résoudre par la politique un problème économique ». Ce fut une civilisation décadente, qui, négligeant la sagesse de ses philosophes, « s'est terminée par une chute ignominieuse »). — REV. DR. MURRAY. La vie sociale en Irlande après la Restauration (l'implantation des Huguenots français, qui a commencé quarante ans avant la révocation de l'Édit de Nantes, a créé l'industrie de l'Ulster; mais ils n'étaient pas agriculteurs. Mœurs et économie domestique, d'après les papiers du duc d'Ormonde et autres documents). — PARKIN. L'art préhistorique (résume les travaux de Del Rio, l'abbé Breuil, Capitan, Piette, Cartailhac, etc.).

59. — The English historical Review. 1913, juill. — H. W. C. DAVIS. La loi anglo-saxonne (fait ressortir les mérites extraordinaires de l'édition donnée par F. Liebermann). — E. W. BROOKS. L'occupation de la Crète par les Arabes (828-850; étude critique sur les sources). — R. L. POOLE. La publication des grandes chartes par les rois d'Angleterre. — TH. KEITH. Les privilèges commerciaux des Bourgs royaux d'Écosse. — PAUL VAN DYKE. Les États de Pontoise (analyse les cahiers de ces États tenus à Pontoise en 1560). — S. CH. HILL. L'ancien officier de cipayes (2^e article; la mutinerie du 9^e bataillon; Makhdum Sahib. Les services rendus par Timma Naik. La mutinerie du 35^e bataillon; Shaik Ibrahim). — CH. H. HASKINS. Adélarde de Bath et Henri Plantagenet (publie une préface d'Adélarde à un traité « de opere astrolapsus » qui est adressé à Henri, neveu et petit-fils du roi : « Intelligo te, Heynrice, cum sis regis nepos, a philosophia id plena percepisse nota »). — J. F. WILLARD. Les taxes sur les

biens meubles sous le règne d'Édouard I^{er} (dresse la liste de ces impositions d'après les rôles sur lesquels étaient transcrits les comptes des subsides). — J. H. ROUND. Les débiteurs de Guillaume Cade (ajoute beaucoup de détails à ceux qu'a fait connaître M. Jenkinson). — F. J. ROUTLEDGE. Six lettres du cardinal Pole à la comtesse de Huntingdon (1554-1557; ces lettres n'ont aucun intérêt politique; elles témoignent seulement de la tendresse du cardinal pour les siens; la comtesse de Huntingdon était sa nièce). — Miss E. J. DAVIS. Un manuscrit inédit du Journal de la Chambre des Lords pour avr. et mai 1559. — Alf. STERN. Une lettre de Sir Robert Peel concernant le projet du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV, de réunir des diètes combinées (adressée confidentiellement au chevalier de Bunsen). = C.-rendus : Howorth. Gregory the Great. Saint Augustin of Canterbury (ouvrages intéressants, mais peu originaux et qui contiennent de nombreuses erreurs de détail). — Calendar of Fine rolls (II : 1307-1319; III : 1319-1327; publication très soignée). — York memorandum book (I : 1376-1419; important pour l'histoire des métiers à York). — Foster. Lincoln episcopal records in the time of Thomas Cooper, bishop of Lincoln, 1571-1584 (important). — Mahaffy. Calendar of State papers. Ireland, 1669-1670. Addenda, 1625-1670 (intéressantes analyses; mais pourquoi chaque volume contient-il tant de textes additionnels?). — R. H. Murray. The journal of John Stevens, containing a brief account of the war in Ireland, 1689-1691 (document utile, bien publié). — Jean d'Ussel. Études sur l'année 1812; l'intervention de l'Autriche (bon). — J. Hall. England and the Orléans Monarchy (intéressant). — A. W. Gould. History of the fruiterers company (intéressant, mais ce somptueux volume, tiré à petit nombre, n'aura qu'une très restreinte utilité).

60. — *The Nineteenth Century*. 1913, août. — Le journal de Madame Larpent (l'auteur est Anne Porter, fille de Sir James Porter, ambassadeur auprès de la Porte de 1746 à 1762, puis à Bruxelles, 1763-1765; en 1782, elle fit un mariage de raison en épousant John Largent, « officier à la bourse privée » du roi et censeur dramatique. Son journal, commencé en 1790, couvre les années 1773-1830; il contient beaucoup de futilités, mais aussi des indications intéressantes pour l'histoire des mœurs et des modes). — Mrs. LAURENCE. Saint-Petersbourg en 1806, d'après le Journal de R. H. Laurence. = Oct. Capitaine A. H. TRAPMAN. La plus courte et la plus sanglante campagne dont on ait gardé le souvenir : remarques d'un Anglais sur l'armée grecque (dans la dernière campagne de Macédoine). — WYATT. Le 14 oct. 1066 (considérations sur la bataille de Hastings).

ITALIE.

61. — *Archivio della R. Società romana di storia patria*. 1913, fasc. I-II. — A. SASSI. Notices et documents pour l'histoire de

la dernière insurrection romaine (mémoires divers et lettres, tirés du fonds *Risorgimento* de la Bibl. nat. de Rome, sur les événements romains de 1867-1869). — J.-A.-P. ORBAAN. Un voyage de Clément VIII dans le Viterbois (publie une relation de ce voyage de 1547, précédée d'une courte introduction). — R. CESSI. Une relation de Guigone da San-Germano, recteur de Tuscie en 1340 (publiée avec une introduction sur l'état politique de la Tuscie au moment où Guigone remplaça Ugo d'Augier). — A. FERRAJOLI. Le rôle de la cour de Léon X. Prélats domestiques (suite). — G. MARCHETTI-LONGHI. La légation en Lombardie de Grégoire da Monte Longo en 1238-1251 (contribution importante à l'histoire des rapports de l'église, l'empire et les communes au milieu du XIII^e s.; à suivre). = Bibliographie : *Den- gel*, *Dvorak* et *Egger*. Der Palazzo di Venezia in Roma. — *F. de Bojani*. Innocent XI. Sa correspondance avec ses nonces. — *L.-M. Hartmann* et *M. Merore*. Ecclesiae S. Mariae in via lata tabularium (3^e partie; des erreurs de transcription et de datation).

62. — Archivio storico italiano. 1913, fasc. 1. — R. MORÇAY. La chronique du couvent florentin de Saint-Marc (édite la partie de cette chronique écrite par le moine Julien Lapaccini, qui vécut de 1411 à 1458). — A. PESCE. Une tentative de la république de Gènes pour prendre l'état de Piombino (les guerres de Toscane amenèrent Gènes à tenter l'acquisition de Piombino en 1450-1451). — V. SAMANEK. Publications allemandes sur le moyen âge italien, 1908-1910. = Bibliographie : *Arrighi*. La storia del femminismo (trop largement conçu). — *M. Roberti*. Le magistrature giudiziarie veneziane (remarquable; discutabile sur quelques points juridiques). — *Tomasetti, Federici* et *Egidi*. Statuti della provincia romana (édition de plusieurs statuts intéressants, précédée d'une bonne introduction). — *A. Scialoja*. Statuta et ordinamenta artis piscium civitatis Perusii (texte intéressant l'histoire de la commune de Pérouse). — *P. Livarius Oliger*. Expositio regulae fratrum minorum auctore Fr. Angelo Clareno (rédigée en 1321-1323). — *L. Zdekauer* et *P. Sella*. Statuti di Ascoli Piceno (édition de textes curieux). — *A.-A. Messer*. Le Codice aragonese, étude générale. Contribution à l'histoire des Aragonais de Naples (insuffisant; beaucoup d'erreurs de détail). — *F. Weber*. Beiträge zur Charakteristik der älteren Geschichtschreiber über Spanisch-Amerika (étude bibliographico-critique remarquable). — *A. Le Glay*. Histoire de la conquête de la Corse par les Français (utilise des documents nouveaux qui éclairent la question corse et la place qu'elle occupe dans la diplomatie européenne du XVIII^e s.).

CHRONIQUE.

France. — Le 25 août dernier est décédé, dans sa quarante-septième année, M. Edmond PIONNIER, principal du collège de Wassy. D'abord professeur au collège de Verdun, il avait soutenu devant la Faculté des lettres de Nancy deux très bonnes thèses qui lui ont valu le titre de docteur ès lettres : *la Révolution à Verdun, de 1788 à 1795*, et *le Collège de Verdun après le départ des Jésuites et l'École centrale de la Meuse, 1761-1805*. Le premier de ces travaux a obtenu à l'Académie des inscriptions une partie du prix A. Prost.

— Nous publions le programme du concours d'agrégation d'histoire et de géographie pour l'année 1914.

Histoire ancienne. — I. Les Phéniciens, les villes, la religion, l'industrie, le commerce, l'art, les colonies. — II. La Grèce, de la fin des guerres médiques à la chute des Trente (479-403). — III. Histoire intérieure et extérieure de Rome depuis les Gracques jusqu'à la mort d'Auguste (133 av. J.-C. à 14 ap. J.-C.).

Histoire du moyen âge et débuts des temps modernes. — I. La France, l'Italie et l'Allemagne de 751 à 987. — II. L'Église de l'avènement de Léon IX à l'avènement de Clément V (1048-1305). — III. Histoire intérieure de la France de 1422 à 1559.

Histoire moderne et contemporaine. — I. Histoire intérieure et extérieure de la France sous Henri IV et Louis XIII (1589-1643). — II. Histoire intérieure et extérieure de la Russie de 1741 à 1796. — III. Histoire intérieure de la France de 1787 à 1852. — IV. Histoire intérieure et extérieure de l'Angleterre sous le règne de Victoria.

Géographie. — I. Géographie physique générale. — II. La France. — III. La Méditerranée et les trois péninsules de l'Europe méridionale. — IV. L'Asie des Moussons. L'archipel asiatique.

ERRATUM.

Ce n'est pas un, mais trois volumes qui ont paru de l'*Histoire de la Commune*, par M. Edmond LEPELLETIER (voir la *Revue*, fascicule de septembre-octobre, p. 222), et l'on annonce la publication prochaine d'un quatrième volume, entièrement composé par l'auteur avant sa mort.

G. BOURGIN.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

HISTOIRE GÉNÉRALE.

- Asin y Palacios.* El Averroismo teológico de S. Tomás de Aquino, 121.
Azcaráte (Gumenindo de). Concepto científico de la Historia, 377.
Boret (Ernest). Lyrisme, épopée, drame, 169.
Breuil (abbé H.). Voir *Cabré Aguilo*.
Bricout (J.). Où en est l'histoire des religions, 109.
Cabré Aguilo (Juan) et Breuil (abbé H.). L'antropologia, 356.
Callaey (F.). L'idéalisme franciscain spirituel au XIV^e siècle, 102.
Friederich (Rudolf). Die Befreiungskriege, 1813-1815, 130.
Gener (Pompeyo). Servet. Reforma contra Renacimiento, 372.
Goblet d'Alviella (comte). Croyances, rites, institutions, 102.
Lannoy (C. de) et Van der Linden (H.). Histoire de l'expansion coloniale des peuples européens, Néerlande et Danemark, 101.
Leyen (F. von der). Das Märchen, 169.
Mæller (C.). Histoire contemporaine, 1850-1900, 100.
Navez (L.). La campagne de 1815, 94.
Osia (commandant d'). Sur la campagne de 1813, 177.
Picavet (F.). Esquisse d'une histoire générale des philosophies médiévales, 121.
Vollers (K.). Welt religionen, 118.

HISTOIRE DE L'ANTIQUITÉ.

- Blasquez (Antonio) y Delgado-Aguilera.* El periplo de Himilcon, 355.
Bloch (Leo). Sociale Kæmpe im alten Rom, 396.
Cantarelli (L.). Liste des préfets d'Égypte, 395-442, 396.
Cumont (F.). Astrology and religion among the Greeks and Romans, 102.
Delbrück (Richard). Antike Portraits, 171.
Girard. Mélanges P.-F. Girard; études de droit romain, 153.
Hohlwein (N.). L'Égypte romaine, 103.

- Hunger (John) et Lamer (Hans).* Alt-orientalische Kultur im Bilde, 172.
Meyer (Eduard). Histoire de l'antiquité traduite par Maxime David, 110.

HISTOIRE D'ALLEMAGNE.

- Arnheim (Fritz).* Geschichte des preussischen Hofes, 128.
Bächtold (Dr Hermann). Der norddeutsche Handel im 12 und beginnenden 13 Jahrhundert, 340.
Bastgen (Hubert). Die Geschichte des Trierer Domkapitels im Mittelalter, 346.
Begemann (Egbert). Die Finanzreformversuche im Deutschen Reiche, 136.
Böhtlingk (Arthur). Bismarck und das päpstliche Rom, 136.
Brackmann (Albert). Studien und Vorarbeiten zur Germania pontificia, 343.
Brandenburg (Erich). Die deutsche Revolution 1848, 133.
Caro (Georg). Neue Beiträge zur deutschen Wirtschafts- und Verfassungsgeschichte, 336.
Chroust (Anton). Das Grossherzogtum Würzburg, 129.
Curtius (Paul). Kurd von Schlözer, 137.
Döbert (M.). Entwicklungsgeschichte Bayerns, 127.
Eckert (Heinrich). Die Krämer in süddeutschen Städten bis zum Ausgang des Mittelalters, 339.
Egelhaaf (Gothob). Politische Jahresübersicht für 1912, 184.
Endres (Fr.-C.). Moltke, 402.
Ficker (Julius). Vom Reichsfürstentum, 332.
Gärtner (Alfred). Der Kampf um den Zollverein zwischen Oesterreich und Preussen (1849-1853), 134.
Gentz (F. von). Briefe von und an Friedrich von Gentz, 131.
Gierke (Otto). Untersuchungen zur Deutschen Staats- und Rechtsgeschichte, 331.
Grosch (Georg). Markgenossenschaft

- und Grossgrundherrschaft in früheren Mittelalter, 337.
- Hartmann (L. M.).** Ein Kapitel vom spätantiken u. frühmittelalterlichen Staate, 186.
- Hemmerle (Eduard).** Die Rheinländer auf dem ersten Vereinigten Landtag (1847), 133.
- Holzhausen (Paul).** Die Deutschen in Russland 1812, 130.
- Hüffer (Hermann).** Lebenserinnerungen, 137.
- Kissling (Johannes B.).** Geschichte des Kulturkampfes im deutschen Reiche, 136.
- Kleinschmidt (Arthur).** Geschichte der Arenberg, Salm und Leyen, 129.
- Koser (Reinhold).** Geschichte Friedrichs des Grossen, 127.
- Köstler (Rudolf).** Huldentzug als Strafe, 347.
- Krammer (Mario).** Quellen zur Geschichte der deutschen Königswahl und des Kurfürstenkollegs, 330.
- Krüger (von).** Grundsätze und Anschauungen bei den Erhebungen der deutschen Könige, 331.
- Lange (Bernhard).** Die öffentliche Meinung in Sachsen (1813-1815), 130.
- Luisie von Preussen.** Fünfundvierzig Jahre aus meinem Leben, 128.
- Müller (Walther).** Zur Frage des Ursprungs der mittelalterlichen Zünfte, 338.
- Nathan (Hélène).** Preussens Verfassung und Verwaltung im Urtheile rheinischer Achtundvierziger, 132.
- Nistor (Dr. J.).** Handel und Wandel in der Moldau bis zum Ende der 16 Jahrhunderts, 341.
- Poetsch (Dr. Joseph).** Die Reichsacht im Mittelalter und besonders in der neueren Zeit, 335.
- Preitz (Max).** Prinz Moritz von Dessau im Siebenjährigen Kriege, 127.
- Puntschart (Paul).** Forschungen zur Geschichte der Reichsverfassung, 332.
- Richter (Dr. Paul).** Mittheilungen der K. Preussischen Archivverwaltung, 326.
- Riedner (Dr. Otto).** Die Rechtsbücher Ludwigs des Bayern, 327.
- Rockinger (L. von).** Die Rechtsbücher Ludwig des Bayern, 327.
- Rödding (Hans).** Pufendorf als Historiker und Politiker, 127.
- Rosenstock (Dr. Eugen).** Herzogsgewalt und Friedensschutz, 334.
- Ruckstuhl (Karl).** Der badische Liberalismus (1841-1843), 133.
- Salomon (Felix).** Die deutschen Parteiprogramme, 134.
- Samanek (Dr. Vincenz).** Kronrat und Reichsherrschaft, 334.
- Schmoller (Gustav).** Charakterbilder, 137.
- Schreiber (Dr. Georg).** Kurie und Kloster im 12 Jahrhundert, 344.
- Schulte (Aloys).** Der Adel und die deutsche Kirche im Mittelalter, 342.
- Schwerin (Claudius Frhr. von).** Deutsche Rechtsgeschichte, 330.
- Sieber (Johannes).** Zur Geschichte des Reichsmatrikelwesens im ausgehenden Mittelalter, 336.
- Spangenberg (Hans).** Vom Lehnstaats zum Städtestaats, 335.
- Steinert (Dr. Raimond).** Das Territorium der Reichsstadt Mülhausen I. Th., 328.
- Steinhausen (Georg).** Geschichte der deutschen Kultur, 184.
- Stolze (Wilhelm).** Die Gründung des Deutschen Reiches 1870, 135.
- Stutz (Dr. Ulrich).** Der Erzbischof von Mainz und die deutsche Königswahl, 332.
- Tarrasch (Fritz).** Der Uebergang des Fürstentums Ansbach an Bayern, 129.
- Vogel (Karl).** Geschichte des Zollwesens der Stadt Freiburg-i.-B., 339.
- Vollheim (Fritz).** Die provisorische Verwaltung am Nieder- und Mittelrhein (1814-1816), 132.
- Weber (O.).** Deutsche Geschichte vom westfälischen Frieden, 126.
- Weimann (Dr. Karl).** Die Mark- und Walderbengenossenschaften des niederrheins, 338.
- Werminghoff (Albert).** Verfassungsgeschichte der deutschen Kirche im Mittelalter, 185.
- Zeller (Dr. Joseph).** Die Umwandlung des Benediktinerklosters Ellwangen in ein weltliches Chorherrstift (1460), 345.

HISTOIRE D'ALSACE-LORRAINE.

- Die alten Territorien des Bezirks Lothringen (1648), 326.
- Maringer (H.).** Force du droit. Le problème d'Alsace-Lorraine, 402.

HISTOIRE D'AUTRICHE.

- Aller (Wilhelm).** Feldzeugmeister Benedek, 134.
- Bretholz (B.).** Geschichte der Stadt Brünn, 329.
- Fourmier (August).** Historische Studien und Skizzen, 132.
- Molden (Ernst).** Die Orientalpolitik des Fürsten Metternich, 1829-1833, 131.

HISTOIRE DE BELGIQUE.

- Annales de l'Université de Louvain, 88.
- Berlière* (dom U.). Suppliques d'Innocent VI, 89.
- Bormans* (S.) et *Halkin* (J.). Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, 88.
- Bosmans* (H.). Le P. F. Verbiest, directeur de l'observatoire de Pékin, 98.
- Brants* (V.). Recueil des ordonnances des Pays-Bas, 90.
- Bray* (F. de). Quelques considérations politiques sur la révolte des provinces belges (1789-1790), 100.
- Mémoires du comte de Bray, ministre du roi de Bavière Maximilien, 100.
- Brigode* (G.) et *Ducarne* (M.). L'Escaut, le droit international et les traités, 97.
- Buffin* (baron C.). Mémoires et documents inédits sur la révolution belge (1830-1831), 91.
- Cauchie* (A.). Le comte L.-C.-M. de Barbiano di Belgiojoso et ses papiers d'Etat, 87.
- et *Van der Essen* (L.). Inventaire des archives farnésiennes de Naples, 87.
- Cruyplants* (E.). Dumouriez dans les ci-devant Pays-Bas autrichiens, 93.
- Cuvellier* (J.). Le dénombrement des foyers en Brabant, 89.
- Davmont* (F.). Le mouvement flamand, 99.
- Den Beer Portugael* (J.-C.-C.). L'Escaut et la neutralité permanente de la Belgique (1830-1907), 97.
- Desmons* (F.). Etudes historiques, économiques et religieuses sur Tournai durant le règne de Louis XIV, 93.
- Duchaine* (P.). La franc-maçonnerie belge au XVIII^e siècle, 96.
- Duvivier* (P.). L'exil de Cambacérés à Bruxelles, 98.
- L'exil du comte Sieyès à Bruxelles, 98.
- L'exil du comte Merlin dans les Pays-Bas, 98.
- Gilliodts* (L.). Coutumes des pays et comté de Flandre, 90.
- Heusch* (W. de). L'Escaut, la Hollande et la neutralité belge, 97.
- Hutin* (F.). L'Institut des Frères des écoles chrétiennes en Belgique, 96.
- Lammens* (H.). Bulletin de l'Institut égyptien, 120.
- Recherches de science religieuse, 120.
- Mélanges de la Faculté orientale, 120.

- Leclère* (L.). Concours quinquennal des sciences historiques [belges]. Rapport du jury, 88.
- Lenaerts* (P.). Journal de Libert de Pape, abbé du Parc, 91.
- Letwinski* (S. de). L'évolution industrielle de la Belgique, 95.
- Lonchay* (H.). Concours quinquennal d'histoire nationale [belge]. Rapport du jury, 88.
- Lottin* (J.). Quetelet, statisticien et sociologue, 98.
- Mandonnet* (P.). Siger de Brabant, 98.
- Moreau* (E. de). Adolphe Déchamps, 98.
- Navez* (P.). La question des fortifications de Flessingue, 97.
- Nols* (Q.-G.). Notes historiques sur l'abbaye du Parc, 96.
- Orban* (O.). Le droit constitutionnel de la Belgique, 97.
- Poncelet* (E.). Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Sainte-Croix à Liège, 87.
- Segers* (P.). La défense de Flessingue et la liberté de l'Escaut, 97.
- Simenon* (G.). L'organisation économique de l'abbaye de Saint-Trond (XIII^e-XVII^e siècle), 94.
- Ukens* (R.). Voir *Vliebergh* (E.).
- Van der Haeghen* (Ferd.), etc. Bibliotheca belgica, 88.
- Van der Linden* (H.). Manifestation en l'honneur de M. le professeur H. Pirenne, 88.
- et *Obreen* (H.). Album historique de la Belgique, 104.
- Vandervelde* (E.). La Belgique et le Congo, 95.
- Verriest* (L.). Les luttes sociales et le contrat d'apprentissage à Tournai jusqu'en 1424, 94.
- Villermont* (comtesse M. de). Isabelle-Claire-Eugénie, infante d'Espagne, archiduchesse d'Autriche, 98.
- Vliebergh* (E.) et *Ukens* (R.). L'Ardenne, 94.
- Warichez* (J.). État bénéficial de la Flandre et du Tournaisis sous Philippe le Bon, 89.
- Wauters* (A.-J.). Histoire politique du Congo belge, 95.
- Wilmotte*. La culture française en Belgique, 99.

HISTOIRE D'ESPAGNE.

- Actas de las Cortes de Castilla publicadas por acuerdo del Congreso de los Diputados, 348.
- Albornoz y Portocarrero* (Nicolas). Historia de la ciudad de Cabra, 366.
- Alemany y Bolufer* (José). La geografía de la Península Ibérica en los textos de los escritores griegos y latinos, 355.

- Allen (G.)*. Forum Conche, 376.
Allicé Salvador (M.). La condicion juridica de los Consules, 376.
Alos (S.). El Cardenas de Aragon, Fr. Nicolas Rossell, 358.
Altamira y Crevea (Rafael). Mi viage a América, 379.
 — Historia de España y de la civilizacion española, 379.
Alvaro de Luna. Libro de las claras evirtuosas mujeres, édit. par Manuel Castillo, 379.
Alzola y Minonlo (P.). Regimen economico-administrativo de Biscaya y de Guipuzcoa, 376.
Antolin (P. Guillermo). Catalogo de los Codices latinos de la Real Biblioteca del Escorial, 353.
Arco (R. del). Collection documentos Historia Aragon, 349.
 — Apuntes sobre el antiguo regimen municipal de Huesca, 358.
 — La imprenta en Huesca, 379.
Arellano (R. Ramirez de). Memorias manchegas historicas y tradicionales, 367.
Arevalos (Tomas Dominguez). Los Teobaldos de Navarra, 358.
Arista y Rivera (D^e G. Garcia). Documentos del exercito frances sitiador de Zaragoza (1808-1809), 340.
Asin. Voir Ribera (J.).
Azan (Paul). La légion étrangère en Espagne, 364.
Aznar Navarro (Francisco). El cabildo de Zaragoza en 1808-1809, 362.
Ballesteros (Antonio). La Cortes de 1252, 357.
Ballesteros Viana (Miguel). Historia contemporanea de la villa de Utiel, 366.
Baquero (H.). Floridablanca, 369.
Barcia (Angel). Catálogo de la coleccion de pinturas del Exmo Sr. Duque de Berwick y de Alba, 354.
Barraquer y Roviralla (Cayetano). Las casas de religiosos en Cataluña, 370.
Barras y Aragon (Francisco). De la Historia natural en España, 378.
Barris (Maurice) et Lafond (Paul). Le Greco, 373.
Bartolomé (J. M.). Colegios universitarios de Salamanca, 378.
Barron (Eduardo). Catálogo de la escultura, 352.
Becker (Jeronimo). Relaciones diplomaticas entre España y la Santa Sede durante el siglo xix, 364.
Belda et Labra Hijo. El centenario de 1812, 363.
Berruete Moret (A.). Valdes Leal. Estudio critico, 372.
 — The School of Madrid, 373.
Berwick y de Alba (duque de). Correspondencia de Gutierrez Gomez de Fuensalida, 359.
Bethencourt (Fernandez de). Historia genealogica de la monarquia española, 377.
Blanco (Rufino). Quintana, sus ideas pedagogicas, 377.
Blazquez y Delgado-Aguilera (Antonio). La Hitacion de Wamba, 358.
 — La geografia de España en el siglo xvi, 358.
 — Una joya de la Cartografia americana del siglo xvi, 359.
Bofarull y Sanz (Francisco de). Los judios en el territorio de Barcelona, 357.
Bonilla San Martin (Adolfo). Historia de la filosofia española (siglos vii-xii), 378.
 — Fernando de Cordoba (1425-1486), 378.
 — Gestas de Rodrigo el Campeador, 378.
 — Bibliografia de Menendez Pelayo, 370.
Botet y Sisó (J.). Les monedes catalanes, 374.
Bueno Garcia (Alejandro). Reseña historica de la villa de Nerja, 366.
Caballero de Puga (E.). Marruecos, 378.
Calvo Alaguera (Gaspar). Historia de la ciudad de Toro, 367.
Calzado (Alfredo). Voir Castelar (Emilio).
Cambronero (Carlos). Isabel II intima, 361.
Campo Angulo (J.). Geografia de Marruecos, 378.
Cánovas del Castillo (A.). Historia de la decadencia de España desde Felipe III hasta Carlos II, publ. p. Perez de Guzmán, 358.
Caraffa (Garcia). Voir Olmet (Anton de).
Castaneda y Alcober (V.). Estudio sobre la historia del derecho Valenciano, 375.
Castelar (Emilio). Correspondencia, publ. par Adolfo Calzado, 365.
Castillo (Manuel). Voir Alvaro de Luna.
Castillo (R. de). Objetos egipcios encontrados en Tarragona, 375.
Castillo y Lopez (Angel de). Los castros gallegos, 356.
Castro (Cristobal de). Antologia de las Cortes de 1820, 364.
 — Antologia de las Cortes de 1859 a 1863, 364.
Catalina y Garcia (Juan). Historia de la Orden de San Jeronimo, 351.
Cerralbo (marquis de). El Alto Jalon : descubrimientos arqueologicos, 355.

- Chabas (Roque)*. Episcopologio Valentino, 370.
- Charlevoix (le P. J. F.)*. Historia del Paraguay, 366.
- Chaves (Manuel)*. D. Alberto Rodriguez de Lista, 369.
- D. Jose de Velilla, 369.
- Cieza de Leon (Pedro)*. Guerra de Quito, 351.
- Comenge (Rafael)*. Antologia de las Cortes de Cadix, 364.
- Conard (Pierre)*. La Constitution de Bayonne, 361.
- Conrotte (Manuel)*. España y los países musulmanes durante el ministerio de Floridablanca, 361.
- Corbella (Ramon)*. La Aljames de Jubeus de Vich, 357.
- Cortes de los antiguos reinos de Aragon y de Valencia, 348.
- Cortinez y Murube (Felipe)*. Ideas juridicas de Saavedra Fajardo, 376.
- Cossio (M. B.)*. El Greco, 372.
- Croquer y Cabeza (Emitio)*. Apuntes para la biografía del Capitan general de la Real Armada, 369.
- Daudevard de Perussac (J.)*. Diario histórico de los sitios de Zaragoza, 362.
- Deleito Piñuela (José)*. Fernando VII en Palencia el año 1814, 363.
- Delgado Merchan (Luis)*. Historia de Cuidad-Real, 367.
- Desdreses du Dezert (G.)*. La junte supérieure de Catalogne, 389.
- Documentos históricos referentes a Extremadura, 350.
- Echegaray y Serapio Múgica (Carmelo)*. Villafranca de Guipuzcoa, 368.
- Ergueta (D.)*. Cantos y poemás populares de la guerra de la Independencia, 379.
- Esjan (Fr. Samuel)*. España en Tierra Santa, 370.
- Relaciones de España y Tierra Santa a través de los siglos, 370.
- Espejo (Cristobal)*. Sobre organización de la Hacienda Española en el siglo xvi, 359.
- Fernandez de Benestrosa (Ignacio)*. La cuestion de Marruecos, 378.
- Fernandez Montana (F.)*. El Bienaventurado Maestro Juan de Avila, 371.
- Fernandez y Gonzalez (Delfin)*. Les grandes cathedrales de l'Europe, 373.
- Ferran de Sagarra*. Sigilografia dels comtes d'Urgell, 374.
- Finke (Heinrich)*. Acta Aragonensis, 349.
- Figarola Caneda*. Cartografia Cubana del British Museum, 355.
- Figueroa y Torres (Alvaro)*, Conde de Romanones. Las ruinas de Termes, 356.
- Fiter (Joseph)*. La exposicion histórica de la guerra de la Independencia a Catalunya, 354.
- Folache y Orozco (Antonio)*. Proto-historie de la actual provincia de Almeria, 356.
- Fuente Arias (Rafael)*. Alfonso de Quintanilla, contador mayor de los Reyes Católicos, 359.
- Fuentes (Julio)*. Gonzalo de Cordoba en Cefalonnie, 358.
- El conde de Fuentes y su tiempo, 359.
- Gamboa y Planas (Marcelino)*. Biografía y Bibliografía de D. Joaquim Costa, 369.
- Gante (Mariscal de)*. Los autos sacramentales desde sus origenes hasta mediados del siglo xvii, 372.
- Garcia (Genaro)*. El clero de Mexico durante la dominacion española, 371.
- Garcia Guijarro (Luis)*. La guerra de la Independencia y el guerrillero Romeu, 362.
- Garcia Perez (Antonio)*. Geografía militar de Marruecos, 378.
- Garcia Pimentel (Luis)*. Memorias de Fray Toribio de Motolinia, 365.
- Garcia Ramos (Alfredo)*. Estudios consuetudinarios y practicas economico familiares y maritimas de Galicia, 375.
- Garrido Atienza (Miguel)*. Las Capitulaciones para la entrega de Granada, 358.
- Gascon y Guimberro (Domingo)*. Los Amantes de Teruel, 354.
- Relacion de escritores turolenses, 354.
- Génovès y Olmos (Eduardo)*. Catalech descriptiu de los obres impreses en llengua Valenciana (1474-1800), 354.
- Gestozo Perez*. Ensayo de un diccionario de los artistas que florecieron en Sevilla, desde el siglo xiii al xviii, 375.
- Gil (Rodolfo)*. Romancero judeo español, 379.
- Gimenez Soler (Andrés)*. La Corona de Aragon y Granada, 357.
- Ginard Larrauri (Teofilo)*. Historia de la noble villa de Bilbao, 368.
- Gomez Bardaji (J.-J.) et Ostiz de Burgos (José)*. Annales parlamentarios, 351.
- Gomez Centurion (Jose)*. Jovellanos y las Ordenes militares, 361.
- Gomez de Arleche (Jose)*. Centenario de los sitios de Zaragoza, 362.
- Dos de Mayo de 1808, 362.
- Gomez Imaz (Manuel)*. Sevilla en 1808, 362.

- Gomez Imaz (Manuel)*. Los periodicos durante la guerra de la Independencia, 353.
- Gomez y Rodriguez (Mariano de la Paz)*. Estudio sobre la religion del imperio de los Incas, 371.
- Gonzalez Simancas (Manuel)*. Banderas y estandartes del Museo de Invalidos, 375.
- Regimiento inmemorial del Rey numero I, 365.
- Plazas de guerra y castillos medioevales de la frontera de Portugal, 372.
- Gras (Rafael)*. La Paheria de Lerida, 358.
- Gredilla (F.)*. Biografia de José Celestino Mutis, 377.
- Gutierrez de Santa Clara (Pedro)*. Historia de las guerras civiles del Peru, 1544-1548, 366.
- Hazañas (Joaquin)*. Maestre Rodrigo, 370.
- Hernandez (P. Pablo)*. El extrañamiento de los Jesuitas del Rio de la Plata, 365.
- Hernandez Sanz (Francesco)*. Monumentos primitivos de Menorca, 375.
- Compendio de geografia de la isla de Menorca, 367.
- Hinojosa (Eduardo)*. Cual ha sido, cual es y cual debiera ser la condicion de la mujer casada en la esfera del derecho civil? 376.
- Horcajo y Monte (E.)*. Historia de la Virgen de la Peña en la villa de Sepulveda y su santuario, 371.
- Hora Gaudó (Manuel)*. Coleccion documentos Historia de Aragon, 349.
- Hume (Martin)*. La cour de Philippe IV et la décadence de l'Espagne, 360.
- Ibañez Marin (José)*. Bibliografia de la guerra de la Independencia, 353.
- El Mariscal Soult en Portugal, 363.
- El Cuerpo de Artilleria en el primer Centenario de Dos de Mayo de 1808, 363.
- El Senado en el Centenario de la Independencia, 363.
- Educadores de nuestro ejercito, 378.
- Ibarra (Eduardo)*. Documentos aragoneses en los archivos de Italia, 350.
- José de Sigüenza (Fray)*. Historia de la Orden de San Jeronimo, 351.
- Juderías (Julian)*. Los Favoritos de Felipe III, 360.
- España en tiempo de Carlos II el Hechizado, 360.
- Labra (Rafael M^e)*. Los Diputados Americanos en las cortes de Cadiz, 363.
- Lafond (Paul)*. Voir Barrès (Maurice).
- Lafuente-Vanrell (Lorenzo)*. Geografia e historia de Menorca, 367.
- La Iglesia (Francisco de)*. Bibliografia de Carlos V, publ. par Enrique Pacheco de Leyra, 355.
- Las Cortes en el reinado de Carlos V, 359.
- Estudios historicos (1515-1555), 359.
- Las rentas del imperio en Castilla, 359.
- La Mantia (Giuseppe)*. Documenti sulle relazioni del Re Alfonso III di Aragona con la Sicilia (1285-1291), 349.
- Lamperez y Romea (V.)*. Historia de la arquitectura cristiana española en la edad media, 372.
- Las Casas (Fray Bartolomé de)*. Historiadores de Indias, 351.
- Las Navas (comte de)*. Catálogo de la Real Biblioteca, 353.
- La Torre del Cerro (Antonio)*. La Universidad de Alcalá, 359.
- La Vega (L. de)*. Indice critico de las obras del escultor Mena, existentes en Malaga, 373.
- Leguina (Enrique)*. Arte antiguo. Espadas de Carlos, 374.
- Arte antiguo. Esmaltes Españoles, 374.
- Lema (marqués de)*. Antecedentes politicos y diplomaticos de los sucesos de 1808, 361.
- Leon y Manjon (Pedro)*. Historial de fiestas y donativos, 377.
- Leon y Ramos (E.)*. Marruecos, su sueto y su derecho, 378.
- Lizárraga (Fray Reginaldo de)*. Jornada de Omagua y Dorado, 351.
- Llabrés (G.)*. Estudi historisch i literari sobre'l cançoner dels Comptes d'Urgell, 378.
- Longás Bartibás (le P. Pedro)*. Coleccion documentos Historia Aragon, 349.
- Lopez de Ayllon y Peira (Eduardo)*. Ligera reseña historica de la guerra de la Independencia, 362.
- Lopez Dóriga. Voir Redonet (Luis)*.
- Lopez Martinez (C.)*. Valdes Leal y sus discipulos, 373.
- Lopez Pelaez (A.)*. Vita postuma de un Santo (siglo ix) : San Froilan de Lugo, 371.
- Los Augustinos y el Real Monasterio del Escorial, 372.
- Madrazo (P.)*. Catálogo de los cuadros del Museo del Prado, 354.
- Magriña y Suñer (Antonin)*. Historia de los siete sitios de Gadesa, 364.
- Mancheño y Olivares (Miguel)*. Cu-

- riosidades de Arcos de la Frontera, 366.
- Martin Peinador (L.).** Marruecos, Argelia, Tunez, Tripoli, 378.
- Martínez Nacarini (D.).** D. Francisco de Quevedo, 376.
- Martínez Salazar (Andrés).** Documentos gallegos de los siglos XIII al XVI, 350.
- Martínez y Gonzalez.** Participación de los hijos de la Mancha en el descubrimiento de América, 368.
- Massó Torrents (J.).** Les lletres catalanes en temps del Rey Martí y en Ramon Gavall, 379.
- Maura y Gamazo (Gabriel).** Carlos II y su corte, 360.
- Medina (José Toribio).** El veneciano Sebastian Caboto el servicio de España, 365.
- Melida (J. R.).** La escultura hispano cristiana de los primeros siglos de la Era, 373.
- Melo (F. Manuel de).** Guerra de Cataluña, 352.
- Mendez Bejarano (Mario).** Historia política de los afrancesados, 363.
- Menéndez Pidal (Ramon).** L'épopée castillane à travers la littérature espagnole, 379.
- (Juan). El bufón de Carlos V, 360.
- San Pedro de Cardena; restos y memorias del antiguo monasterio, 372.
- Menéndez y Pelayo.** Historia de los heterodoxos españoles, 371.
- Mesa de la Peña (Rafael).** Antología de las cortes desde 1886 a 1890, 364.
- Mina (Juana Vega de).** Apuntes para la historia del tiempo, 364.
- Minguella (Fr. Toribio).** Historia de la Diócesis de Sigüenza, 370.
- Santa Librada, patrona di Sigüenza, 371.
- Miret y Sans (Joaquín).** Documents en langue catalane, 350.
- Negociacions diplomàtiques d'Alfons III de Catalunya Aragó ab el Rey de França (1328-1332), 358.
- Moral (Juan Gabriel del).** Memorias de la guerra de la Independencia, 364.
- Moraleda y Esteban (Juan).** Sucesos notables ocurridos en Toledo durante la guerra de la Independencia, 362.
- Historia y evolución de la prensa Toledana, 367.
- Los seises de la Catedral de Toledo, 371.
- Martires mozarabes de Tolodo, 371.
- Morales (Gabriel de).** Datos para la historia de Melilla, 368.
- Morales (P.).** Estudio histórico acerca de la conquista de la Gran Canaria, 368.
- Moreno Gil (L.).** Panteones de Reyes y de Infantes en el Monasterio del Escorial, 373.
- Morote (Luis).** La Tierra de las Guantemes (Canarias orientales), 368.
- Nido y Segalerva (D. Juan del).** Antología de las Cortes desde 1840 a 1846, 364.
- Novo y Colson (Pedro).** Noticia biográfica de D. Cesareo Fernandez Duro, 369.
- O'Callaghan (R.).** Historia de la Santa Cita, 371.
- Ocaña Prados (Juan).** Historia de la Villanueva de Cordoba, 366.
- Ocana y Merino (Esteban).** Historia general y crítica de la Rioja, 367.
- Olivart (marguis d').** Collección de los tratados, documentos y convenios internacionales, 352.
- Olmedo y Rodriguez (Feli).** La Provincia de Zamora, 367.
- Olmel (Anton del) y Caraffa (Garcia).** Los grandes españoles, 370.
- Ortiz del Barco (Juan).** Los Franciscanos, 370.
- Osma (G. J. de).** Apuntes sobre cerámica morisca, 374.
- Ostiz de Burgos.** Voir Gomez Bardaji.
- Pacheco y de Leiva (Enrique).** Carlos V y los Turcos en 1532, 359.
- Voir La Iglesia.
- Palacio (T. D.).** Documentos del Archivo general de la villa de Madrid, 350.
- Palanguer y Ayen (Fernando).** Apuntes genealogicos de la villa de Velez Rubio, 366.
- Palencia (Alonso de).** Guerra de Granada, trad. p. Paz y Melia, 352.
- Pano y Ruata (Mariano de).** La Condesa de Bureta y el Regente D. Pedro Maria Rio y Monserrat, 362.
- Pardo y Manuel Villena.** El marques de Rafal, 361.
- Pareja Garrido (José).** La Enseñanza de la Medicina en España, 378.
- Pareja Navarro (M.).** Las ideas políticas de Baltasar Gracian, 376.
- Paris (Pierre).** Promenades archéologiques en Espagne, 356.
- Parolo y Manuel de Villena (A.) et Suarez de Tangil y de Angulo (F.).** Indices de pruebas de los caballeros en el gran priorato de Castilla y Leon (1514), 377.
- Parra (V.).** Ensayo sobre la topografía de la plaza de Olivenza, 368.
- Parral Cristobal (Luis).** Fueros, observancias, actos de corte del Reino de Aragon, 377.
- Partells (Pablo).** Historia de la Com-

- pañía de Jesus en la provincia de Paraguay, 371.
- Paz y Meliá. Voir Palencia (Alonso de).*
- Pelayo Quintero.* Otra relación del saqueo e incendio de Cadiz por los ingleses en el año 1596, 360.
- *Sillas de coro,* 374.
- Péray March (Josef).* Monografía historich descriptiva de Sant Cugat del Valles, 367.
- Pérez Bua (U.).* La Carta otorgada de Bayonne, 361.
- Pérez Cabrero (A.).* Ibiza, 367.
- *Ibiza arqueologica,* 373.
- Pérez de Guzman y Gallo (Juan).* Estudios de la vida, reinado, proscripción y muerte de Carlos IV y Maria Luisa de Borbon, 360.
- *El Dos de Mayo de 1808 en Madrid,* 360.
- *Voír Canovas del Castillo.*
- Pérez Pastor (Cristobal).* Bibliografía madrileña, 353.
- Pérez y Gonzalez (Felipe).* Un cuadro de historia (de Goya), 373.
- Pijoan (J.).* La Ceramica ibérica à l'Aragó, 356.
- *Miniaturas españolas en manuscritos de la Biblioteca del Vaticano,* 357.
- Pita Espelous (F.).* La Argelia Francesa, 378.
- Pi y Margall (Francisco).* Cartas intimas, 365.
- Posada (Adolfo).* Evolucion legislativa del Regimen local en España (1809-1812), 375.
- Pourot (Paul).* Tolède, son histoire, ses monuments, 368.
- Puerto y Reina (J.).* Biografía de R. P. Tarín, 370.
- Puig y Cadañach (J.).* Les excavations d'Empuriés, 356.
- *L'Arquitectura romanica à Catalunya,* 372.
- Puyol y Alonso (G.).* Cantar de gesta de Sancho II de Castilla, 379.
- Ramiro (Mariano Gaspar).* Ultimos pactos y correspondencia intima entre los Reyes Católicos y Boabdil sobre la entrega de Granada, 359.
- Redel (Enrique).* Ambrosio de Morales, 369.
- *La Virgen de Liñares,* 371.
- Redonet (Luis) et Lopez Dóriga.* Historia juridica del cultivo de la intriganadera en España, 375.
- Retana (J.).* Origenes de la imprenta filipina, 379.
- *(W. S.).* Aparato bibliográfico de la Historia general de Filipinas, 355.
- *(E.).* La primera conjuración separatista (1577-1578), 365.
- Retratos de la guerra de la Independencia,* 373.
- Reymondez del Campo (Jesus).* Correspondencia del P. Andres Marcos Burriel, 369.
- Ribera (J.) et Asin.* Manuscritos arabes y aljamiados de la Biblioteca de la Junta, 356.
- Rico (Vinda de).* Catálogos de libros y folletos raros ... que se venden en la librería de Bibliófilos españoles, 354.
- Roca (Pedro).* Catálogo de los manuscritos que pertenecieron a D. Pascual Gayangos, 353.
- Rodriguez Lopez (Pedro).* Episcopologio asturicense, 352.
- Rodriguez Villa (Antonio).* Cronicas del Gran Capitan, 351.
- *Don Pablo Morillo,* 368.
- *Don Diego Hurtado,* 368.
- Roman y Calvet (J.).* Los nombres e importancia arqueologica de las Islas Pythias, 356.
- Roure (N.).* La vila de Balmes, 370.
- Rubió y Lluch (Antoni).* Documents per la historia de la cultura catalana mig-eva, 350.
- *Tradicions sobre la caiguda del comtat catala de Sasona,* 367.
- *El castells catalans de la Gresia continental,* 372.
- Ruiz Abéniz.* La campaña del Riff, 378.
- Saavedra (Eduardo).* Abderraman I, 356.
- Saavedra y Magdalena (Diego).* España en el Africa Occidental, 378.
- Salarrulana de Dios (José).* Collection de documentos para el estudio de la Historia de Aragon, 349.
- Salillas (Rafael).* En las cortes de Cadiz, 363.
- Salvá (Anselmo).* Paginas historico burgalesas, 367.
- Sanchez Alborno (Claudio).* Avila desde 1808 à 1814, 367.
- Sanchez (Juan).* Bibliografía Zaragozana del siglo xv, 354.
- Sanchiz y Sivera.* La catedral de Valencia, 374.
- Sanjuan y Moreno (Mariano).* Santisteban del Puerto y su comarca, 366.
- San Roman (F.).* El Greco en Toledo, 372.
- Santiago Gadea (Augusto C. de).* La administración militar en la guerra de la Independencia, 363.
- *La guerra de la Independencia.* Galicia, 369.
- Sarategui y Medina (Manuel).* El corregidor Portejos y el Madrid de su tiempo, 361.

- Saralegui y Medina (Manuel)*. Silueta del Almirante de Castilla Don Alfonso Jofre Tenorio, 357.
- Selgas (Fortunato)*. Monumentos ovetenses del siglo ix, 372.
- Sentenach (N.)*. La Pintura en Madrid desde sus orígenes hasta el siglo xix, 373.
- Estudios sobre numismática Española, 374.
- Bosquejo histórico sobre la orfebrería española, 374.
- El escudo de España, 374.
- Serrano Fatigati (E.)*. La Escultura en Madrid, 373.
- Serrano (le P. Luciano)*. Colección diplomática de San Salvador del Moral, 348.
- Serrano Sanz*. Historiadores de Indias, 351.
- Noticias y documentos históricos del condado de Ribagorza, 356.
- Relaciones históricas de la América Central, 365.
- El archivo de Jordias (1527-1534), 377.
- Serrano y Morales (José-Enrique)*. Bibliotecas de Juan Chival y de D. Salvador Sastre, 354.
- Silges (J.-B.)*. Las mujeres del rey Pedro I de Castilla, 357.
- Siveza y Font (Sebastian)*. Apuntes históricos de la villa de Canals, 366.
- Soldevilla (Fernando)*. El año político, 365.
- Somoza y García Sala*. Cartas de Jovellanos, 361.
- Gijón en la historia general de Asturias, 368.
- Documentos para escribir la biografía de Jovellanos, 369.
- Suarez de Tangil y de Angulo (F.)*. Voir *Parolo y Manuel de Villena (A.)*.
- Suarez Inclan (Julian)*. La guerra de la Independencia española y su historiador D. José Gómez Arceche, 363.
- Banderas y estandartes de los cuerpos militares, 375.
- Tettamancy (Gaston F.)*. Batallón literario de Santiago, 362.
- Toledo (José Octavio de)*. Catálogo de la librería del Cabildo Toledano, 353.
- Toribio de Ortiguera (de)*. Jornada del Río Marañón, 351.
- Torres Lanzas (Pedro)*. Independencia de América, 352.
- Tramoyeres (Luis Blasco)*. Hierros artísticos, 374.
- Trelles (Carlos M.)*. Ensayos de bibliografía Cubana de los siglos xvii y xviii, 355.
- T'Serclaes (duque de)*. Siete cartas inéditas del Rey D. Felipe II, 360.
- T'Serclaes (duque de)*. Historiadores del reino de Sevilla, 366.
- Ugarte y Pagès (G.)*. Las modernas ideas de organización social, 376.
- Ureña (R. de)*. Una tradición jurídica española, 376.
- Una edición de las *Leges Gothorum Regum*, 376.
- El fuero de Zorita de los Canes, 376.
- Vaca Gonzalez*. Algunos datos para una historia de la cerámica de Talavera de la Reina, 374.
- Valbuena (R. Fernandez)*. Le Bel han midrás ó casa de estudio de los judíos en Toledo, 357.
- Valencia (Fr. Ambrosio de)*. Los Capuchinos de Andalucía en la guerra de la Independencia, 371.
- Reseña histórica de la provincia Capuchina de Andalucía, 371.
- Valverde y Perales (Francisco)*. Antiguas ordenanzas de la villa de Baena, 352.
- Vasco (Eusebio)*. Ocupación e incendio de Valdepeñas por las tropas francesas en 1808, 362.
- Velasco Lopez (E.)*. Crónica y biografías alavesas, 368.
- Vergara (G.)*. Derecho consuetudinario y economía popular de la provincia de Segovia, 375.
- (*Gabriel M.*). Los Diputados eclesiásticos en las cortes de Cádiz, 363.
- Villa-Amil y Castro*. Mobiliario litúrgico de Galicia en la edad media, 375.
- Villa-Urrutia (W. R. de)*. Relaciones entre España e Inglaterra durante la guerra de la Independencia, 361.
- Vindel (P.)*. Catálogo de libros preciosos impresos y manuscritos, 354.
- Weyler (Valeriano)*. Mi mando en Cuba, 1896-1897, 365.
- Zabala Allende (Federico)*. El Consulado y las ordenanzas de Comercio de Bilbao, 375.
- Zorita (Alonso de)*. Historia de la Nueva España, 366.

HISTOIRE DE FRANCE.

- Arnaud (Raoul)*. Sous la rafale, 313.
- Arnoux (Jules)*. Un précurseur de Ronsard : Antoine Heroët, 398.
- Auerbach (Bertrand)*. Recueil des instructions données aux ambassadeurs, t. XVIII, 163.
- La France et le Saint-Empire germanique, 163.
- Aulard (F.-A.)*. Actes du Comité de Salut public, 308.
- Aulard (F.-A.)*. Études et leçons d'his-

- toire sur la Révolution française, 312.
- Barennes (J.)*. Voir *Chauvet (G.)*.
- Barry* (vicomte G. de Gérard du). De Bergerac à Quiberon (1789-1795), 322.
- Barthou (Louis)*. Mirabeau, 314.
- Bencazar*. Voir *Marion*.
- Besset (Ch. du)*. Essai sur la noblesse vivaraise, 165.
- Boiard (Alain de)*. Étude de diplomatique sur les actes des notaires du Châtelet de Paris, 172.
- Boulay de la Meurthe* (comte). Correspondance du duc d'Enghien (1801-1804), 316.
- Boulé (Alph.)*. Catherine de Médicis et Coligny, 399.
- Boutenko (V.)*. Le parti libéral en France sous la Restauration, 167.
- Brase (Siegfred)*. Emile Ollivier's Memoiren, 135.
- Brière (G.)*. Voir *Vitry (P.)*.
- Bruneau (Charles)*. La limite des dialectes wallon, champenois et lorrain en Ardenne, 401.
- Cahen (L.)* et *Guyot (Raymond)*. L'œuvre législative de la Révolution, 310.
- Calmette (Jos.)*. Inventaires des archives anciennes de la Faculté de médecine de Montpellier, 181.
- Camon* (colonel). La manœuvre napoléonienne dans le combat de cavalerie, 177.
- Campagnac (Edm.)*. Les débuts de la déchristianisation dans le Cher, 182.
- Caron (Pierre)*. Papiers des Comités militaires des assemblées révolutionnaires, 309.
- L'histoire par les contemporains. La défense nationale de 1792 à 1895, 177.
- Cartulaire de l'Université de Montpellier, 181.
- Castex* (lieutenant). La manœuvre de La Praya, 16 avril 1781, 383.
- Cathelineau (Léonce)*. Cahiers des doléances des sénéchaussées de Niort et de Saint-Maixent, 306.
- Caudrillier*. Voir *Marion*.
- Chaillon* (abbé M.). Recherches historiques et archéol. sur Gardanne. Inscriptions, bas-reliefs et documents divers du canton de Gardanne, 180.
- Charlier (G.)*. Le sentiment de la nature chez les romantiques français, 103.
- Chauvet (G.)* et *Barennes (J.)*. Archives dép. de la Gironde. Répertoire numérique des minutes notariales et terrier de la Garde-note, 183.
- Chronique de Morigny, nouv. édit. par L. Mirot, 397.
- Chuquet (Arthur)*. Études d'histoire, 6^e série, 312.
- Quatre généraux de la Révolution, 321.
- Le général Dagobert, 322.
- Coligny* (comte R. de). Gaspard II de Coligny, 399.
- Combet (J.)*. Le directoire départemental et l'administration centrale des Alpes-Maritimes, 183.
- Depoin (J.)*. Les comtes de Paris sous la dynastie carolingienne, 398.
- Déportation (la) du clergé orthodoxe pendant la Révolution, 321.
- Ducaunnès-Duval (G.)*. Ville de Bordeaux. Inventaire sommaire des archives municipales. Période révolutionnaires, III, 184.
- Étienne (Charles)*. Cahiers des doléances des bailliages des généralités de Metz et de Nancy, 307.
- Feder (A. Leonhard)*. Studien zu Hilarius von Poitiers, 397.
- Gautherot (Gustave)*. La démocratie révolutionnaire de la Constituante à la Convention, 310.
- Grasillier (Léonce)*. Un secrétaire de Robespierre : Simon Duplay, 177.
- Grégoire de Tours*. Histoire des Francs; nouv. édit. par R. Poupardin, 396.
- Guyot (R.)*. Voir *Cahen (L.)*.
- Havard (Oscar)*. Histoire de la Révolution dans les ports de guerre, 386.
- Herment* (général). Considérations sur la défense de la frontière du Nord, 178.
- Jubineau (Maurice)*. L'idée de fédéralisme économique dans le socialisme français, 400.
- Jusserand (J.-J.)*. Ronsard, 398.
- Laguërenne (Henry de)*. Notes et souvenirs relatifs à l'ancien couvent des Ursulines de Montluçon, 181.
- Lanson (Gustave)*. Manuel bibliographique de la littérature française moderne, 179, 400.
- Le Brun (Eugène)*. Trois victimes de la Terreur en Bourbonnais, 325.
- Lenôtre (Georges)*. Bleus, Blancs et Rouges, 313.
- Lesort (André)*. Voir *Sée (Henri)*.
- Lesueur (D^r F.)*. L'Assemblée de département de Blois et de Romorantin, 1787-1790, 322.
- Lhomer (Jean)*. François de Neufchâteau, 1750-1828, 317.
- Lorain (Charles)*. Subsistances en céréales dans le district de Chaumont (1788-an V), Haute-Marne, 308.
- Madelin (Louis)*. France et Rome, 174.
- Mallet (Marc-Georges)*. La politique financière des Jacobins, 311.
- Marcaggi (V.)*. Les origines de la dé-

- claration des droits de l'homme de 1789, 176.
- Marion, Benzacar et Caudrillier*. Documents relatifs à la vente des biens nationaux dans la Gironde, 308.
- Marsh (F. B.)*. English rule in Gascony, 1199-1259, 382.
- Masoin (F.)*. Histoire de l'État indépendant du Congo, 96.
- Mettrier (H.)*. Formation du département de la Haute-Marne en 1790, 323.
- Meynier (Albert)*. Jean-Jacques révolutionnaire, 176.
- Mirot (L.)*. La Chronique de Morigny, nouv. édit., 397.
- Montarlot (P.) et Pingaud (L.)*. Le congrès de Rastatt, 325.
- Mornet (Daniel)*. Le romantisme en France au XVIII^e siècle, 175.
- Nadaillac* (colonel, marquis de). Mémoires de la marquise de Nadaillac et du duc d'Escars, 317.
- Nouaillac*. Henri IV et les croquants du Limousin, 399.
- Oursel (C.)*. Notes pour servir à l'histoire de la Réforme en Normandie au temps de François I^{er}, 180.
- Ozanam*. Livre du centenaire, 178.
- Perroux (René)*. Au seuil de l'Alsace, 1870-71, 400.
- Petel (abbé Auguste)*. Le temple de Bonlieu et ses dépendances, 179.
- Pfister (Christian)*. Les assemblées électorales dans le département de la Meurthe, 323.
- Picard (Roger)*. Les mutations des monnaies et la doctrine économique en France du XVI^e siècle à la Révolution, 399.
- Piépape (général de)*. Histoire des princes de Condé au XVIII^e s., 315.
- Pingaud (L.)*. Voir *Montarlot (P.)*.
- Piton (C.)*. La rue Michel-le-Comte, 183.
- Potiquet (Dr)*. Le secret de M^{me} Récamier, 178.
- Poupardin (René)*. Voir *Grégoire de Tours*.
- Prunel (Louis)*. Sébastien Zamet, évêque-duc de Langres, pair de France, 1588-1655, 173.
- Reynaud (Louis)*. Les origines de l'influence française en Allemagne, 155.
- Romier (Lucien)*. Les origines politiques des guerres de religion, 159.
- Schmidt (Charles)*. Commission de recherche et de publication des documents relatifs à la vie économique de la Révolution, 309.
- Schweitzer (Marcel)*. La constitution de l'an III dans le département de l'Eure, 182.
- Sée (Henri) et Lesort (André)*. Cahiers des doléances de la sénéchaussée de Rennes, 306.
- Seligmann (Edmond)*. La justice en France pendant la Révolution, 311.
- Sevestre (abbé), Eude* (lieutenant), *Le Corbetier (Ed.)*. La déportation du clergé orthodoxe pendant la Révolution, 324.
- Sicard (abbé Auguste)*. L'éducation morale et civique avant et pendant la Révolution, 319.
- Simar (T.)*. Étude sur Erycius Putaneus (1574-1646), 103.
- *Christophe de Longueil*, humaniste, 103.
- Tambour (E.)*. Études sur la Révolution dans le département de Seine-et-Oise, 324.
- Toussaint (Paul)*. Les foires de Chalon-sur-Saône, 179.
- Viard (Paul)*. Études sur l'histoire de la dime ecclésiastique en France, 172.
- Vitry (Paul) et Brière (Gaston)*. Documents de sculpture française. Renaissance, 161.
- Welvert (Eugène)*. Mémoires de Théodore de Lameth, 314.
- En feuilletant de vieux papiers, 175.
- Wilkinson (Maurice)*. Dijon, 1562-1574, 181.

HISTOIRE D'HAÏTI.

- Dorsainville (J.-B.)*. Cours d'histoire d'Haïti, 403.

HISTOIRE D'ITALIE.

- Biblioteca di storia italiana recente, t. IV, 407.
- Colajanni (N.)*. I partiti politici in Italia, 408.
- Dallari (Gino)*. Il nuovo contrattualismo nella filosofia sociale e jurídica, 408.
- Donaver (Federico)*. Storia della repubblica di Genova, 407.
- Hazard (Paul)*. Leopardi, 408.
- Histoire de la guerre italo-turque, 187.
- Johnston (R. M.)*. Mémoire de Marie-Caroline, reine de Naples, intitulé : De la révolution du royaume de Sicile, 146.
- La guerre in Piemonte (1703-1708) e l'assedio di Torino, t. VI, 407.
- Malvezzi (Aldobrandino)*. L'Italia e l'Islam in Libia, 408.
- Manno (Antonio)*. Bibliografia storica degli stati della monarchia di Savoia, t. IX, 406.
- Marie-Caroline*, reine de Naples. De la révolution du royaume de Sicile, publ. par *Johnston (R. M.)*, 186.

Pitollet (Camille). Pour la biographie critique de Guillaume Libri, 408.

HISTOIRE DE RUSSIE.

Akty izdavaïmyia Vilenskoiou komissiei..., 141.

Akty mïnskago grodskavo souda, 145

Arkhiv bratiev Tourguenievyk, 151.

Barskov. *Pamiatniki...*, 146.

Baye (baron J. de). Smolensk. Ses origines, 142.

Bogostlovski (M.). Zemkoïe Samououpravlenic, 146.

Bogoutcharski. Iz istorii polititicheskoi borbi..., 151.

— Aktivnoïe narodovoltchestvo..., 151.

Boumagni cabinieti Anny Ivanovny, 149.

Chmourlo. *Piotr Veliki i otsenke soviemianikov i potomstva*, 147.

Diplomatiticheskaïa perepiska Ekateriny II, 149.

Diplomatiticheskaïa perepiska frantzouckikh..., 149.

Dornar-Zapolski. Na zarie Krestianskoi svobody, 139.

— Istoria Rousskavo narodnavo khoziaïstva, 144.

Dvesti let cabinieta evo velitchesva, 148.

Gautier. Voir *Vesselovski*.

Goetz (Dr Leop. Carl). Das russische Recht, 143.

Gorïanov (S.). Dokoumenty gossouddarstvennago..., 142.

Inventari starostv..., 145.

Istoria imperatora Alexandra Pavlovitcha, 141.

Kaplerov. Patriarkh Nikone i tsar Alexei Mikhailovitch, 147.

— Patriarkh Nikone i evo protivniki, 147.

Kistiakovski. Stranitzï prochlavo, 151.

Klotchkov (M.). Naceleniï Rossyi pri Petrë..., 147.

Koudachev (prince). Istoria imperatora Alexandra Pavlovitcha, 141.

Kretchétotovich (le P.). Krestianskaïa reforma, 139.

Kulczycki. Geschichte der russischen Revolution, 151.

Lappo (J.). Velikoïe Kniastvo Litovskoïe..., 144.

Lirondelle (André). Shakespeare en Russie, 1748-1840, 187.

Materialy Ekaterininskoi zakonodatelnoi komissii, 149.

Mikhailovitch (V. K. Nikolai). Imperator Alexandr I, 140.

Noromberski (N.). Slovo i dielo gossou darevy, 146.

Osvobodeniï krestian, 139.

Otetchestvennaïa voïna i rousskoïe obstchestvo, 141.

Pamiatniki diplomaticheskikh, 143.

Perepiska imperatora Nicolaïa I's, 151.

Pierling (le P. P.). La Russie et le Saint-Siège, 150.

Polnoïe sobraniï rousskikh letopicieï, 145.

Poltorazky (Hermione). Profils russes, 188.

Popelnitzki (A.). Secretnyi comitet v diele osvobodienia Krestian..., 139.

Prikhodo-raskhodnyia knigui moskovskikh prikarov, 146.

Protocoly konferentsii, 149.

Rojdestvenski. Otcherki po istorii sistem..., 148.

Smolinskaïa Starina, 142.

Société d'histoire de Russie, t. CXXXVII (Recueil de la), 143.

Soukholine. Voir *Vesselovski*.

Telberg (G.). Otcherki polititicheskavo souda..., 146.

Velikaïa Reforma, 138.

Vesselovski, Soukhotive et Gautier. Smoutnoïe Vremia Moskovskago gossou darstva, 143.

Vilenski vremennik, 142.

Walizevski (K.). Le fils de la Grande Catherine, 149.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

Dahlmann (J.). Die Thomas-Legende, 380.

Delehaye (le P. H.). Les origines du culte des martyrs, 101.

Flamion (A.). Les actes apocryphes de l'apôtre André, 99.

Hefner (Jos.). Voten vom Trienter Konzil, 186.

Monumenta historica Societatis Jesu, 350.

Mouret (abbé). Histoire de l'Église sous la Révolution, 320.

Parmentier (L.). Théodoret, 100.

HISTOIRE DE L'ISLAM.

Becker (C.-H.). Der Islam, 107.

Brockelmann (C.). Histoire générale de l'Islam, 117.

— Geschichte der arabischen Litteratur, 124.

Caetani (L.). Annali dell' Islam, 110, 409.

Carbou (H.). La région du Tchad et du Ouadai, 122.

Casanova (P.). Mohammed et la fin du monde, 120.

Castries (H. de). Les sources inédites de l'histoire du Maroc, 121.

Chatelier (A. Le). Revue du monde musulman, 107.

Colin (G.). Corpus des inscriptions arabes et turques de l'Algérie, 110.

Cour (A.). Établissement des dynasties des chérifs au Maroc, 121.
Decorse et Gaudefroy-Demombynes. Rabah et les Arabes du Chari, 122.
Gentil. La chute de l'empire de Rabah, 122.
Goeje (J. de). La filiation de Mohammed, 119.
Goldziher (I.). Leçons sur l'Islam, 113.
Goldziher (J.). Die Religion des Islams, 117.
Hartmann (Martin). Der Islam, 116.
Houdas (O.). L'islamisme, 118.
Huart (Cl.). Histoire des Arabes, 118.
 — Littérature arabe, 124.
Hughes (T. P.). A dictionary of Islam, 124.
Klein (F. A.). The Religion of Islam, 118.
Macdonald (D. B.). The religious attitude and life in Islam, 120.
Margoliouth (D. S.). Mahomet and the rise of Islam, 119.
Mercier (G.). Corpus des inscriptions arabes et turques de l'Algérie, 110.
Montet (E.). De l'état présent et de l'avenir de l'Islam, 114.
 — Les confréries religieuses de l'Islam marocain, 122.
 — Le culte des saints musulmans dans l'Afrique du Nord, 122.
Muir (W.). The Life of Mohammad, 119.
Nicolas (A.-L.-M.). Cheikh Ahmed Lahçah, 123.
 — Le Béyan persan, 123.
Noeldeke (Th.) et Schwally (F.). Geschichte des Qorâns, 123.
Poulet (G.). Les Maures de l'Afrique occidentale française, 122.
Reckendorf (H.). Mohammed und die Seinen, 118.
Schwally (F.). Voir *Noeldeke*.
Snouck-Hurgronje (C.). Politique musulmane de la Hollande, 115.
Sobernheim. Syrie du Nord, 110.
Terrier (Auguste). L'Afrique française, 107.

Van Berchem. Corpus Inscriptionum arabicarum, 110.
Vollers (K.). Volkssprache im alten Arabien, 124.
Weir (T. H.). Voir *Muir (W.)*.
Wensinck (A. G.). Mohammed en de Joden te Medina, 119.

HISTOIRE DE L'ORIENT.

Hochwächter (major von). Au feu avec les Turcs, 394.
Miller (William). The ottoman empire, 1801-1913, 391.
Minart (commandant). Voir *Wagner (H.)*.
Wagner (lieutenant H.). Vers la victoire avec les armées bulgares, trad. par le commandant *Minart*.

HISTOIRE D'EXTRÊME-ORIENT.
(CHINE ET JAPON.)

Chen (Huan chan). The economic principles of Confucius and his school, 405.
Guerre russo-japonaise, t. IV, 403.
Koo (Vi kyuin Wellington). The status of aliens in China, 404.
Tsu (Yu-Yue). The spirit of chinese philanthropy, 404.

HISTOIRE DE LA MUSIQUE.

Brenet, Chantavoine, Laloy, L. de La Laurencie. L'année musicale, 189.
Combarieu (J.). Histoire de la musique, t. I, 188.
Courant (Maurice). Essai historique sur la musique des Chinois, 189.
Cucuel (Georges). La Pouplinière et la musique de chambre au XVIII^e s., 190.
Lauriac (Lionel). Meyerbeer, 190.
Pirro (André). Schütz, 190.
Vauzanges (L.-M.). L'écriture des musiciens célèbres, 191.

TABLE DES MATIÈRES.

ARTICLES DE FOND.	Pages
BABUT (Ch.-E.). Recherches sur la garde impériale aux iv ^e et v ^e siècles (<i>1^{re} partie</i>)	225
CANS (A.). Le rôle politique de l'assemblée du clergé pendant la Fronde, 1650-1651	1
FOSSEYEUX (Marcel). Le cardinal de Noailles et l'administration du diocèse de Paris (1695-1729) (<i>1^{re} partie</i>).	261
MÉLANGES ET DOCUMENTS.	
PRENTOUT (H.). La Réforme en Normandie et les débuts de la Réforme à l'Université de Caen	285
REVERDY (Georges). Les relations de Childebart II et de Byzance	61
BULLETIN HISTORIQUE.	
Histoire d'Allemagne. Moyen âge (<i>suite et fin</i>), par F. VIGENER	326
— De 1848 à nos jours, par P. DARMSTÄDTER	126
Histoire de Belgique , 1911-1912, par Eug. HUBERT	87
Histoire d'Espagne , 1909-1912, par R. ALTAMIRA	348
Histoire de France. Révolution, par Rod. REUSS	306
Histoire de l'Islam , par E. MONTET	104
Histoire de Russie , 1911-1912, par G. GAUTIER	138
COMPTES-RENDUS CRITIQUES.	
AUERBACH (B.). Recueil des instructions données aux ambassadeurs de France, t. XVIII. La France et le Saint-Empire germanique (Chr. Pfister).	163
BESSET (Ch. du). Essai sur la noblesse vivaraise (Jean Régéné)	165
BOUTENKO (V.). Le parti libéral en France sous la Restauration (P. Chasles)	167
CASTEX (lieutenant de vaisseau). La manœuvre de La Praya, 16 avril 1781 (J. Tramond)	383
DAHLMANN (J.). Die Thomas-Legende (L. Bréhier).	380
DESDEVICES DU DEZERT (G.). La junte supérieure de Catalogne (P. Boissonnade)	389
GIRARD (P.-F.). Mélanges de P.-F. Girard (Ch. Lécirvain).	153
HAVARD (Oscar). Histoire de la Révolution dans les ports de guerre (J. Tramond)	386
HOCHWÄCHTER (major VON). Au feu avec les Turcs (R. Guyot)	394

[SUPPLÉMENT AU NUMÉRO DE NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1913.]

	Pages
MARSH (Fr. B.). English rule in Gascony, 1199-1259 (Ch. Bémont)	382
MILLER (William). The ottoman empire, 1801-1913 (Nic. Jorga)	391
REYNAUD (L.). Les origines de l'influence française en Allemagne (P. Grillet)	155
ROMIER (L.). Les origines politiques des guerres de religion (P. Bondois)	159
VITRY (P.) et BRIÈRE (G.). Documents de sculpture française. Renaissance, 2 ^e partie (R. Koehlin)	161
WAGNER (lieutenant H.). Vers la victoire avec les armées bulgares (R. Guyot)	394

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.

Histoire générale (Ch. BÉMONT, P. OLTRAMARE)	169
Histoire de l'Antiquité (G. BOURGIN, F.-G. DE PACHTERE, C. PITON, Chr. PFISTER)	171, 396
Histoire d'Allemagne (P. DARMSTÆDTER, Chr. PFISTER)	184, 402
Histoire d'Alsace-Lorraine (Chr. PFISTER)	402
Histoire d'Amérique (R. GUYOT)	402
Histoire de France (Ch. BÉMONT, G. BOURGIN, G. CONSTANT, A. DREYFUS, L. HALPHEN, H. HAUSER, Ch. PETIT-DUTAILLIS, Chr. PFISTER, Rod. REUSS, Ch. SCHMIDT)	172, 396
Histoire d'Italie (G. BOURGIN, G. CONSTANT, R. GUYOT, Chr. PFISTER, Rod. REUSS)	186, 406
Histoire de Russie (G. GAUTIER, R. GUYOT)	187
Histoire de la Chine et du Japon (M. COURANT)	403
Histoire de la Musique (L. HALPHEN)	188
Histoire d'Orient (Mayer LAMBERT)	409

RECUEILS PÉRIODIQUES ET SOCIÉTÉS SAVANTES.

ALLEMAGNE.

1. Göttingische gelehrte Anzeigen	205, 432
2. Historische Vierteljahrschrift	205
3. Historische Zeitschrift	433
4. Historisches Jahrbuch	208
5. Klio	208
6. Neues Archiv	214
7. Zeitschrift für Brüdergeschichte	215
8. Zeitschrift für Kirchengeschichte	215, 434

ALSACE.

1. Revue d'Alsace	432
-----------------------------	-----

AUTRICHE.

1. Zeitschrift für katholische Theologie	215
----------------------------------------------------	-----

ESPAGNE.

1. Boletín de la r. Academia de buenas letras (Barcelone).	216
--------------------------------------------------------------------	-----

ÉTATS-UNIS.

1. American historical review (the)	434
2. Nation (the)	436

FRANCE.

1. Académie des inscriptions et belles-lettres	424
2. Académie des sciences morales et politiques	425
3. Anjou historique (l')	425
4. Annales d'Avignon et du Comtat-Venaissin	426
5. Annales de Bretagne	426
6. Annales du Midi	426
7. Annales révolutionnaires	192
8. Athéna	199
9. Bibliographie moderne (le)	417
10. Bulletin de la Soc. de l'histoire de Paris	427
11. Bulletin de la Soc. de l'histoire du protestantisme	417
12. Bulletin hispanique	418
13. Bulletin italien	418
14. Correspondant (le)	420
15. Feuilles d'histoire du XVII ^e au XX ^e siècle	192, 410
16. Grande Revue (la)	421
17. Journal des Savants	413
18. Mélanges d'archéologie et d'histoire	418
19. Mémoires de l'Académie de Vaucluse	427
20. Mémoires de la Soc. d'agric., sciences et arts d'Angers	427
21. Mercure de France (le)	421
22. Moyen âge (le)	411
23. Nouvelle revue historique de droit	419
24. Polybiblion	414
25. Province du Maine (la)	427
26. Révolution française (la)	193, 411
27. Revue africaine	428
28. Revue archéologique	419
29. Revue bourguignonne	428
30. Revue critique d'histoire et de littérature	197, 414
31. Revue de Bretagne	202, 428
32. Revue de Gascogne	429
33. Revue de l'Agenais	429
34. Revue de l'Anjou	430
35. Revue de l'histoire des colonies françaises	193
36. Revue de Paris	199, 422
37. Revue de Saintonge et d'Aunis	430
38. Revue des Deux Mondes	200, 423
39. Revue des études anciennes	193
40. Revue des études historiques	194, 412
41. Revue des études napoléoniennes	195, 412
42. Revue des questions historiques	195
43. Revue des sciences politiques	419
44. Revue d'histoire de Lyon	202
45. Revue d'histoire diplomatique	412
46. Revue d'histoire moderne et contemporaine	196, 413

	Pages
47. Revue d'histoire rédigée à l'État-major de l'armée . . .	196, 413
48. Revue du Midi	430
49. Revue du Nord	430
50. Revue du Vivarais	203
51. Revue générale du droit	419
52. Revue historique de Bordeaux	431
53. Revue historique de la Révolution française	197
54. Revue historique et archéologique du Maine	431
55. Revue Mabillon	420
56. Revue politique et littéraire	200, 424
57. Revue savoisienne	432
58. Travaux de l'Académie nationale de Reims	204

GRANDE-BRETAGNE.

1. Athenæum (the)	437
2. British Review (the)	438
3. Edinburgh Review	438
4. English historical Review (the).	440
5. Nineteenth century (the)	441

ITALIE.

1. Archivio della r. Società romana di storia patria . . .	441
2. Archivio storico italiano	442

ORIENT.

1. Byzantinische Zeitschrift	217
----------------------------------------	-----

POLOGNE.

1. Bulletin de l'Académie des sciences de Cracovie . . .	218
----------------------------------------------------------	-----

ROUMANIE.

1. Académie roumaine. Bulletin de la section historique .	219
-----------------------------------------------------------	-----

CHRONIQUE.

<i>Allemagne</i>	223
<i>France</i>	220, 443
ERRATUM	443
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE	444

Le gérant : R. LISBONNE.

